Samantha Barendson

[La vie rêvée des poètes]

8 janvier 2021 – 7 janvier 2022

Vendredi 8 janvier 2021

J'ai rêvé que Mehdi Krüger s'était construit une très grande cabane dans les bois, avec son frère et un autre type, pour y dormir la nuit. Cela n'avait pas l'air de déranger Fanny Montet qui préférait tout de même rester au chaud dans sa maison avec le bébé.

À un moment donné, un type louche apparaissait, volait le frisbee de Mehdi et menaçait de le découper avec ses ciseaux à ongles. Je m'interposais en prétendant que le frisbee était mien et sauvais l'affaire.

Plus tard nous faisions une grande fête sous les arbres face à la cabane. Il y avait Frédérick Houdaer, Judith Wiart, Philippe Bouvier et des tas d'autres gens. On félicitait Fred pour son dernier livre, on buvait, on riait. On était bien.

Au bout d'un moment, je me rendais compte que Jean-Christophe était parti se coucher dans la mezzanine à l'étage (certainement une cabane dans l'arbre). Je le retrouvais au lit au milieu d'une centaine de mandarines. J'essayais alors de faire une blague du genre « il est tombé dans les pommes » mais en remplaçant pommes par mandarines.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Asif Nahas | Unsplash
2. Theme Inn | Unsplash
3. Lenin Estrada | Unsplash
4. Anges profanes, Frédérick Houdaer | La passe du vent

Samedi 9 janvier 2021

J'ai rêvé que, suite à un succulent dîner chez Matthieu Mas et Philippe Perrier, Matthieu décidait de se débarrasser de nombreux livres pour enfants.

Il nous jetait alors une trentaine de livres sur la tête tandis que nous descendions l'escalier en spirale (Thibaut Divoux, Simone Kühnle - qui était devenue japonaise - et moi-même).

Parmi les livres, il y avait *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête* et *Caca boudin*, deux excellents ouvrages que je m'empressais de ramasser par terre.

Crédits photographiques :

1. De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête, Werner Holzwarth & Wolf Erlbruch | Milan jeunesse
2. Caca boudin, Stephanie Blake | École des loisirs

Dimanche 10 janvier 2021

J'ai rêvé que je commandais des sushis. J'avais dû me tromper dans les quantités car le recevais des dizaines de plateaux remplis de makis, de sushis, de California rolls, de sashimis. Tout cela avait l'air succulent mais j'étais embêtée à l'idée de ne jamais pouvoir tout finir et de tout laisser perdre.

Plus tard j'étais dans la voiture avec Jean-Christophe. Nous avions roulé sans but et étions désormais loin de chez nous. Il n'y avait pas d'hôtel à la ronde alors nous décidions de passer la nuit dans la voiture. En inclinant les sièges, nous pouvions espérer dormir un peu en attendant le lever du soleil.

Au petit matin, nous constations que nous étions garés à côté de la terrasse d'un restaurant. Un serveuse distribuait des serviettes de tables aux personnes assises. Comme nous avions ouvert la fenêtre de notre voiture, elle nous en distribuait aussi. Nous lui faisions remarquer que nous n'étions pas clients mais elle nous rétorquait que nous pouvions parfaitement commander un petit déjeuner depuis notre automobile. Après tout, nous étions en Amérique, le pays qui avait inventé le drive-in.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ricardo Honda | Unsplash
2. Morgan van der Hart | Unsplash
3. Terry Jaskiw | Unsplash

Lundi 11 janvier 2021

J'ai rêvé que je visitais une drôle de bibliothèque. Celle-ci avait été installée dans le sous-sol d'un immeuble. On aurait dit un mélange de parking et de bunker avec d'innombrables couloirs.

La bibliothèque était spécialisée dans les livres anciens voire introuvables. Il était également possible d'acheter lesdits livres après les avoir empruntés. J'étais ainsi tombée sur un recueil rarissime de nouvelles écrites par des auteurs anglais du XIXe siècle. Je voulais l'acheter mais il coûtait 60 € et était très abîmé par le temps et l'humidité.

J'essayais de négocier au guichet d'accueil, tentant d'obtenir une réduction du prix au vu de l'état du livre. Mais la femme de l'accueil semblait insinuer que c'était moi qui avait abîmé l'ouvrage. Je le lui laissais et repartais très vexée. Avant de sortir, je décidais d'aller faire un tour dans es autres rayons. Il y avait vraiment beaucoup de couloirs et très peu de monde, c'était un peu effrayant. Dans une des salles, je constatais qu'il était possible d'emprunter ou d'acheter des plantes. Il y avait là des yuccas, des ficus, des faux philodendrons, des palmiers de montagne, etc. Je me demandais comment elles faisaient pour ne par mourir en l'absence de lumière.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Annie Spratt | Unsplash
2. Chris Lawton| Unsplash
3. Annie Spratt | Unsplash

Mardi 12 janvier 2021

J'ai rêvé que j'étais en vacances à Venise. La ville était perchée sur une colline dont les pentes abruptes tombaient directement dans la mer. Lorsqu'on était tout en haut, il était possible de voir la Corse en contrebas. Il fallait faire attention en descendant, si l'on marchait ou roulait trop vite, l'on pouvait se retrouver le bec dans l'eau.

Un matin, je partais me promener au saut du lit. J'étais en nuisette avec ma couette enroulée autour de moi comme une serviette de bain. Je cherchais une boulangerie pour acheter des croissants.

Arrivée piazza San Marco, je tombais sur un groupe d'une dizaine de personnes. Je passais à côté mais faisais immédiatement demi-tour car il me semblait reconnaître certains visages.

En effet, c'était un groupe de chercheurs en géologie de l'ENS de Lyon. J'en connaissais certains alors j'allais les interrompre pour savoir ce qu'ils faisaient là. Surpris à leur tour de me rencontrer à Venise, de bon matin et dans une drôle de tenue, nous commencions à bavarder.

J'avais un reste de poulet rôti dans une main, un des chercheurs me demandait s'il pouvait le manger, je répondais que oui, bien sûr. Nous papotions encore un peu de géologie et de croissants.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Henrique Ferreira | Unsplash
2. Daniel Robert | Unsplash
3. Sergio Arze | Unsplash

Mercredi 13 janvier 2021

J'ai rêvé que je voulais changer de boulot. J'étais chargée de communication et j'envisageais de redevenir serveuse.

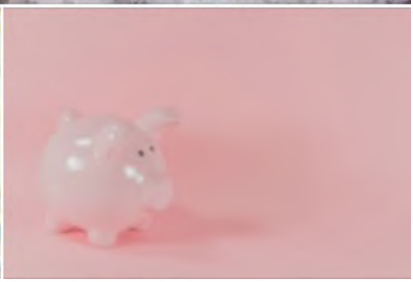
J'avais repéré une annonce pour un poste dans un restaurant qui appartenait à Laure Maneveau. Elle avait vendu le café-librairie Macanudo pour racheter un restaurant-boutique d'accessoires de mode.

J'aimais beaucoup Laure même si j'avais un peu peur de sa sévérité, je ne savais pas comment ce serait de travailler avec elle. Néanmoins, je me rendais à l'entretien d'embauche pour en avoir le cœur net.

Elle n'était pas là. Sa collègue m'informait qu'elle était partie déjeuner au premier étage et que je n'avais qu'à la rejoindre. Pour monter, il fallait ressortir du resto, tourner à droite, aller au fond de la rue, monter dans un immeuble, aller au troisième étage, rebrousser chemin et redescendre au premier étage.

L'entretien se passait très bien. Toutefois, j'étais assaillie de mille questions. Était-ce vraiment ce que je voulais faire ? Quel allait être mon salaire ? N'allais-je pas perdre de l'argent ? N'étais-je pas trop vieille pour passer ma journée debout à servir des gens pressés ? Pourquoi changer aussi radicalement ? Pourquoi maintenant ?

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Sasha stories | Unsplash
2. Felix M Dorn | Unsplash
3. Pawel Czerwinski | Unsplash

Jeudi 14 janvier 2021

J'ai rêvé que mes collègues ne m'avaient pas fait relire l'infolettre mensuelle avant de l'envoyer. Elle était truffée de coquilles, de fautes de typographie ou d'orthographe.

On lisait ainsi 6ème au lieu de 6e, scénette au lieu de saynète, rénumérer au lieu de rémunérer. Il y avait également un mélange de guillemets français « … » et anglais "…", des espaces insécables manquants, des sauts de ligne malheureux, des majuscules inappropriées.

Je ne comprenais pas pourquoi personne ne m'avait fait relire cette infolettre et ça me faisait bouillir de rage. Je n'imaginais pas de vivre dans un monde où l'information circule brute, sans relecture. C'était la porte ouverte à toutes les publications. D'ici peu on verrait des auteurs publier eux-mêmes leurs livres sans passer par un éditeur, des journalistes poster des informations en ligne sans passer par un journal, des malades se prescrire eux-mêmes des ordonnances sans passer par un médecin. Le chaos.

Il fallait faire quelque chose. Appeler l'imprimerie national pour les prévenir ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Imprimerie nationale
2. Hatier
3. Atelier Perrousseaux éditeur

Vendredi 15 janvier 2021

J'ai rêvé que nous étions en visite chez des amis qui habitaient en périphérie de Paris. Nous étions un peu déçus car nos amis nous avaient fait croire qu'ils habitaient la capitale alors qu'ils étaient dans un patelin de banlieue à 30 minutes du centre en RER.

Ma fille Ana était venue avec nous car elle avait un entretien d'embauche. J'étais sûre qu'elle obtiendrait le poste. C'était sans compter sur sa capacité à se mettre en retard.

À l'heure à laquelle elle aurait dû partir, elle apparaissait les cheveux mouillés et pas tout à fait maquillée dans le salon. Elle me disait d'une voix paniquée qu'elle était super en retard et qu'elle n'arriverait jamais au rendez-vous.

Un peu énervée par ce manque d'organisation, je lui commandais un Uber. Moyennant 47 € je pouvais la faire arriver à l'arrêt Mairie du 5e arrondissement. De là, elle pouvait se rendre directement en métro à son entretien et arriver à l'heure.

Le taxi devait arriver 7 minutes plus tard, Ana en profitait pour aller retirer de l'argent auprès d'une femme habilitée à en distribuer. Je me demandais pourquoi la banque payait une femme plutôt que de mettre un distributeur.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ai Waxman | Unsplash
2. Humphrey Muleba | Unsplash
3. Eduardo Soares | Unsplash

Samedi 16 janvier 2021

J'ai rêvé que je nageais 2 kilomètres dans la piscine du Rhône (mon record étant de 1 kilomètre).

Dehors, Estelle Fenzy faisait le tour du bassin en marchant au bras d'un éditeur et je me demandais qui ça pouvait bien être. Philippe Annocque marchait lui aussi avec un autre éditeur, je crois que c'était Pascal Arnaud.

Soudain la police m'informait que j'avais marché sans mes tongues pendant 1 mètre dans le vestiaire et que cela était passible d'emprisonnement.

Je me mettais alors à errer dans la ville, sachant que le soir venu il me faudrait dormir dans une cellule. La situation était absurde et je ne savais pas comment m'en sortir. Appeler Benjamin Taïeb, le seul auteur-avocat que je connaisse, me semblait l'unique solution.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Marc Antoine Roy | Unsplash
2. Wyron A JL | Unsplash
3. Grant Durr | Unsplash

Lundi 18 janvier 2021

J'ai rêvé que je dessinais un pompier. Mon pompier prenait vie mais, comme il était trop sexy, je devais lui mettre un slip rouge pour signifier « Stop » aux personnes qui auraient désiré son corps. Avant ça, il avait un caleçon blanc et le message n'était pas clair.

Il me reprochait de l'avoir dessiné au crayon, il aurait préféré être dessiné au feutre. Je lui disais que le crayon avait un résultat bien plus sensuel, plus réel.

Mon pompier partait ensuite éteindre des feux à Montréal mais, comme il avait peu de travail, il faisait d'autres choses aussi (distribuer le courrier, aider les infirmiers, etc.).

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Adilson Casarotti | Unsplash
2. Don Disfraz

Mardi 19 janvier 2021

J'ai rêvé que j'allais à une soirée où je rencontrais une fille un peu collante mais sympa.

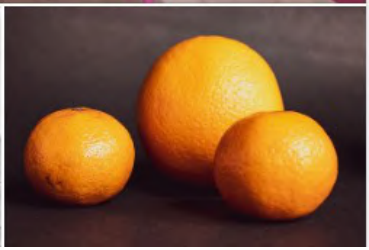
Le lendemain, j'allais faire du shopping dans un magasin fusion des marque Antoine et Lili et Mango (je fais du placement de produits dans mes rêves). Je retombais sur la même fille qui y était vendeuse. C'était le premier jour des soldes.

Je cherchais une robe, rien ne m'allait. D'un coup, le magasin se vidait et la fille me demandait de tenir la boutique le temps pour elle d'aller faire une course.

Rentrait alors Belmondo qui commençait à me faire du gringue. J'étais un peu gênée car je savais que la fille était fan de Belmondo et qu'elle m'en aurait voulu de lui piquer son fantasme.

Dans l'arrière cour du magasin, il y avait des enfants turbulents qui jouaient au foot avec des oranges, je décidais d'aller les chasser, histoire de faire diversion.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Antoine & Lili
2. Getty images
3. JK Sloan | Unsplash

Mercredi 20 janvier 2021

J'ai rêvé que, sur une proposition de Melchior Liboà, je partais en vacances à la nage sur l'Île fantastique.

En chemin, je rencontrais ma mère sur un paddle et je me rendais compte assez rapidement que l'Île fantastique était aussi loin que l'Australie (rappelez-vous, mon record de nage en rêve c'est 2 km).

Je rentrais donc chez moi, un peu déçue de ne pas avoir rencontré Tattoo (qui dans mon rêve avait la peau bleue).

Mais tout ça n'était pas grave, car nous étions le jour de la Sainte Rita, avocate des causes désespérées.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Fantasy Island | ABC
2. Ivan Rohovchenko | Unsplash
3. Wikipédia

Jeudi 21 janvier 2021

J'ai rêvé que je faisais du cinéma. Je faisais partie de la nouvelle nouvelle vague et je partais tourner en Pologne.

Le tournage avait lieu dans une maison et je faisais un debriefing avec ma traductrice dans le salon qui se trouvait à l'étage. Ma traductrice fumait beaucoup et me demandait de signer une décharge, un document dans lequel je devais signaler sur un dessin de silhouette humaine toutes mes éventuelles douleurs.

Ma traductrice partait donner ce papier à un responsable des douleurs et je restais dans le salon à observer les allers-retours des équipes techniques polonaises, sans comprendre un mot.

Je finissais par me plaindre, en anglais, à l'un des techniciens qui me répondait « si vous ne comprenez pas le polonais, c'est facile, il vous suffit de lire sur les lèvres ».

Et je me suis réveillée.

Nowa Fala (kino francuskie) [1/14]

Nowa Fala (fr. *la Nouvelle Vague*) – zaliczany do filmowego modernizmu nurt artystyczny w kinematografii francuskiej, którego okres trwania szacowany jest na lata 1959–1985. Nazwa terminu pochodzi od tytułu artykułu francuskiej dziennikarki Françoise Giroud, która opisywała fundamentalne zmiany światopoglądowe najnowszej generacji młodzieży w stosunku do poprzedniego pokolenia. Nową Falą przyjęło określać się filmy odzwierciedlające przemiany obyczajowe w gaullistowskiej Francji, ale również dzieła unoszące do rodzimej kinematografii nowatorskie środki wyrazu.

Zasadniczo jako twórców Nowej Fali wskazuje się osoby pochodzące z dwóch środowisk artystycznych. Pierwszym z nich był „janczarzy" z czasopisma „Cahiers du cinéma", którzy równolegle oddawali się twórczości artystycznej (m.in. Jean-Luc Godard, François Truffaut, Claude Chabrol, Eric Rohmer, Jacques Rivette). Drugim zaś – członkowie nurtu Rive Gauche, który większą uwagę przywiązywał do eksperymentów formalnych związanych z literaturą (m.in. Alain Resnais, Agnès Varda, Louis Malle, Jacques Demy, Georges Franju). Katalizatorem nurtu okazały się reformy francuskiej branży kinematograficznej w postaci mecenatu państwowego (premia za jakość) oraz zmiany dyskursu okołofilmowego; na znaczeniu zyskała przede wszystkim pozycja reżysera filmowego jako autora posługującego się środkami filmowymi odrębnymi od innych sztuk, do czego walnie przyczyniła się polityka autorska prowadzona przez redakcję „Cahiers".

Począwszy od sezonu 1959/1960, kiedy sukces komercyjny i artystyczny odniosły takie filmy jak *Kuzyni* (1959) Chabrola, *400 batów* (1959) Truffauta, *Do utraty tchu* (1960) Godarda oraz *Hiroszima, moja miłość* (1959) Resnais'go, nurt nabrał impetu, przyczyniając się do narodzin podobnych tendencji w licznych kinematografiach narodowych. Choć we Francji wygasł około 1965 w związku z malejącym zainteresowaniem ze strony widzów i krytyków, jego wpływ rozciąga się od amerykańskiego Nowego Hollywood po duńską Dogmę 95.

Crédits photographiques :

1. Dimitri Bong | Unsplash
2. John Moeses Bauan | Unsplash
3. Wikipédia

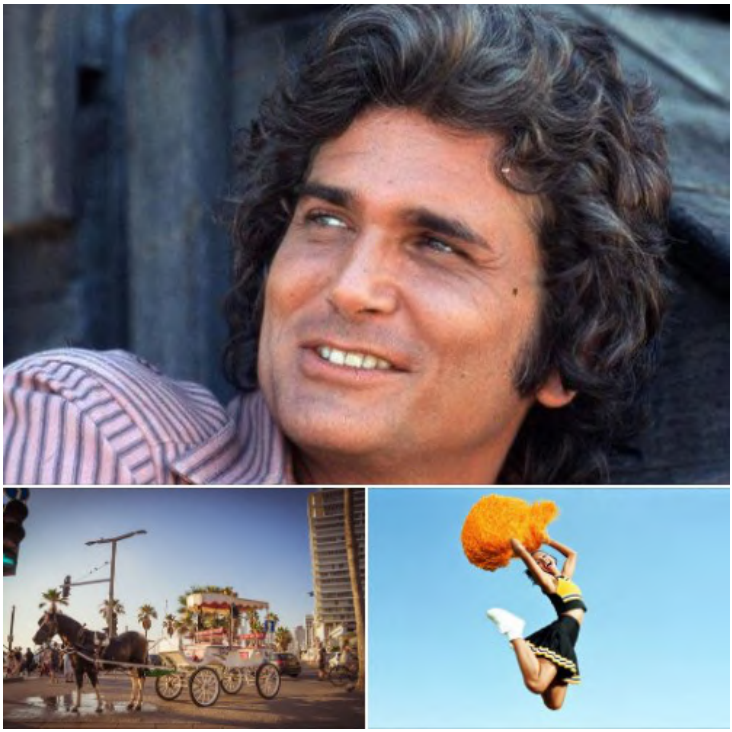
Vendredi 22 janvier 2021

J'ai rêvé que Charles Ingalls organisait le festival Voix Vives de Méditerranée en Méditerranée de Sète. J'arrivais donc sur place et retrouvais Claudio Pozzani qui me proposait de monter dans une calèche pour nous rendre à une conférence de poésie. Sur place il devait y avoir de nombreux autres poètes mais, une fois arrivés, le centre des congrès était vide, toutes lumières éteintes.

Un peu dépitée de ne pouvoir écouter de la poésie, je décidais de prendre le TGV pour aller rejoindre Jean-Christophe à Paris. Quelques secondes avant de monter dans le train, il m'annonçait au téléphone qu'il était dans un train en direction des Cévennes. Je calculais alors la probabilité de trouver un train direct Sète-Bassurels.

Pendant ce temps, à Lyon, dans la salle café de l'ENS, la responsable des contrats pluri-annuels roulait des palots, habillée en pom-pom girl, au responsable du service informatique.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Little House on the Prairie | NBC
2. Avi Theret | Unsplash
3. Getty images

Samedi 23 janvier 2021

J'ai rêvé que nous étions en mars. Le festival Expoésie allait enfin commencer. Toute l'équipe du cercle de la maison close était à Périgueux pour une lecture exceptionnelle. Mais gros problème, Guillaume Boppe, Marjory Salles, Nicolas Vargas, Valentina Traïanova, Hervé Brunaux et moi-même n'avions rien préparé et il ne restait que 10 minutes avant la lecture.

Comme Hervé était organisateur du festival, nous tentions de dissimuler notre manque de professionnalisme en roulant des mécaniques et en promettant quelque chose d'inédit, du jamais vu !

Je finissais pas m'enfuir dans les rues de Périgueux, d'abord à pied, ensuite à bicyclette, avec la peur au ventre car il était minuit et j'avais dépassé le couvre-feu depuis longtemps.

Je me retrouvais alors dans un appartement avec ma fille et ma belle-fille qui tentaient de me convaincre de jouer à Risk, au Monopoly ou à Trivial Pursuit. Je n'avais pas envie de jouer alors je repartais me promener. En ouvrant la porte, je trouvais Roger West et Yve Bressande allongés dans le couloir. Roger déclamait des poèmes en anglais à Yve qui disait ne rien comprendre mais passait tout de même un bon moment.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kyle Head | Unsplash
2. Kenny Luo | Unsplash
3. BP Miller | Unsplash

Dimanche 24 janvier 2021

J'ai rêvée que j'habitais La cité de la peur. Il y avait donc dans ma ville pas mal de tueurs en série, de gens qui vomissaient quand ils étaient contents et d'autres personnes avec des patates sur la joue.

Un après-midi, je séchais le travail pour aller au cinéma avec Philippe Perrier. En sortant, nous avions faim mais il était déjà tard et tous les restaurants étaient sur le point de fermer. Heureusement nous connaissions bien la patronne d'une petite trattoria italienne, la *mamma* acceptait de nous faire une *bruschetta* tomates, mozzarelle, huile d'olive et roquette.

Pendant que nous mangions, Philippe me montrait un album photo qui prouvait que Damien Séon avait une sœur jumelle maléfique. Nous ne savions pas comment l'annoncer à Damien.

Plus tard, je devais dîner chez des amis et, voulant leur apporter quelque chose, je décidais de passer au marché bio clandestin. Les oranges et les clémentines étaient à 27 € le kilo !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Calum Lewis | Unsplash
2. La cité de la peur | AMLF
3. Bannon Morrissy | Unsplash

Lundi 25 janvier 2021

J'ai rêvé que j'étais en résidence d'écriture avec Jean Marc Flahaut dans un ancien bâtiment de ferme au milieu d'une campagne froide et un peu effrayante.

Le projet de Jean Marc était la remise en état d'un alambic. Il y passait tout son temps et la machine renaissait des ces cendres. Je ne comprenais pas trop en quoi c'était de la poésie, mais bon.

De mon côté, je manquais un peu d'inspiration alors ma grand-mère maternelle (décédée en 2012) me proposait de l'aider à écrire la biographie de Jean Marc dont elle avait besoin pour la soirée de lecture (elle faisait partie du comité d'organisation).

Je prenais donc des notes au stylo sur la vie passionnante de ce poète du Nord. Mais, au moment de le taper sur l'ordinateur, je ne les trouvais plus.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Wikipédia
2. Jake Blucker | Unsplash
3. Babelio | Wikipédia

Mardi 26 janvier 2021

J'ai rêvé que je reprenais mes études. Je m'inscrivais à la fac pour étudier la communication. En tant qu'étudiante, il me fallait donc un petit job.

Comme j'allais voir un spectacle d'Esther Williams (nageuse et actrice célèbre) à la piscine, je tombais sur une petite annonce. La piscine recherchait des encadrants pour les cours de natation pour personnes aveugles.

Je me rendais donc à l'entretien d'embauche qui avait lieu sur une table de pique-nique à l'extérieur de bâtiment. J'étais reçue par deux jeunes filles charmantes qui me proposaient une chaise pour m'asseoir, mais la chaise était sciée en deux et j'avais du mal à rester assise.

L'entretien était interrompu par une petite dame qui me demandait si je voulais encore de la salade de pommes de terre et de l'avocat.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Le bal des sirènes | MGM
2. K8 | Unsplash
3. Taylor Simpson | Unsplash

Mercredi 27 janvier 2021

J'ai rêvé que j'accompagnais Philippe Perrier à son cours d'économie. Ça se passait à l'université, dans un grand amphithéâtre rempli d'étudiants.

Le professeur d'économie était un bellâtre aux cheveux mi-longs qui parlait avec une voix sensuelle de trucs que je ne comprenais pas.

Il se mettait alors à interroger les étudiants. Rachel Linossier répondait correctement aux questions posées tandis que le professeur circulait entre les rangs.

D'un coup, la question tombait sur moi. J'essayais d'argumenter, de dire que je n'étais pas étudiante en économie. Mais le professeur me disait « Allons, allons, Samantha (il connaissait mon prénom), l'économie demande juste de faire preuve de bon sens ».

Il me posait donc la question suivante : « quels sont les facteurs qui provoquent une collision entre deux navires cargos ? ». Facile ! Et je répondais fièrement : « 1. l'ego qui pousse le capitaine de chacun des navires à imaginer que c'est à l'autre navire de s'écarter. 2. le temps de réaction entre l'ordre donné et le changement effectif de cap ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Antenna | Unsplash
2. L'Économie pour les nuls, Michel Musolino | First éditions
3. Ian Taylor | Unsplash

Jeudi 28 janvier 2021

J'ai rêvé qu'un très grand poète iranien avait fui son pays et vivait désormais à Lyon. Il travaillait comme cuistot à l'ENS de Lyon.

En tant que chargée de communication à l'ENS de Lyon, je décidais d'aller écrire un article sur lui. Je lui rendais donc visite un peu avant l'heure du repas tandis qu'il préparait une salade de tomates.

C'était un homme fascinant qui me racontait comment, à l'époque où il vivait en Iran, il était capable de nourrir les quatre membres de sa famille avec une seule tomate.

J'avais oublié de prendre un carnet et un stylo pour prendre des notes, alors pour ne pas perdre une miette de ce qu'il avait à dire, j'arrêtais le temps d'un claquement de doigts et partais à la recherche de quoi noter.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mc Gill Library | Unsplash
2. Hamed Omidian | Unsplash
3. David Pennington | Unsplash

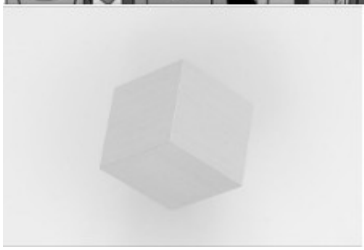
Vendredi 29 janvier 2021

J'ai rêvé en noir & blanc que je travaillais au Laboratoire de l'informatique du parallélisme.

Au cours de ma carrière, je finissais par recevoir deux prix. Le prix « Poêle » qui ne rapportait rien et le prix « Cassolette » qui était doté d'un cube en plexiglas et d'un grand poster d'Ada Lovelace et Hedy Lamarr.

Plus tard, je discutais avec Emmanuel Quéméner qui se plaignait car ses collègues lui avaient interdit d'allumer le chauffage (un chauffage qu'il avait construit lui-même à partir d'un petit moteur, d'une bouteille en plastique et de ficelles) car il faisait trop de bruit.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

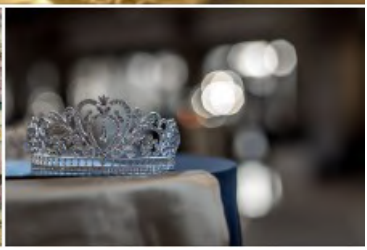
1. Benjamin Poteaux | Triton Mosquito | Inria
2. Daniele Levis Pelusi | Unsplash
3. Kaspars Eglitis | Unsplash

Samedi 30 janvier 2021

J'ai rêvé que j'obtenais le prix Nobel de littérature.

Et je me suis réveillée.

(Merci de votre attention, vous pouvez retourner à vos activités.)



Crédits photographiques :

1. Wikimédia
2. Alexander Schimmeck | Unsplash
3. Chruch of the king | Unsplash

Dimanche 31 janvier 2021

J'ai rêvé qu'aux États-Unis, une nouvelle loi spécifiait que tous les livres usés devenaient propriété de l'État qui organisait ensuite de grands autodafés.

La question était alors de savoir « qu'est-ce qu'un livre usé ? ». Je découvrais avec horreur que les livres s'usaient rapidement, si on les lisait plus de deux fois, si on les prêtait, si la tranche était pliée, s'il y avait des traces de doigts sur la couverture. Je m'appliquais donc à lire les livres en les ouvrant à 20 degrés pour ne pas casser la tranche, et je les recouvrais de papier journal pour ne pas les salir.

Les bouquinistes n'avaient plus le droit d'exercer, les bibliothèques devaient se débarrasser de leurs fonds, il n'y avait plus que des nouveautés, les liseuses étaient recommandées. J'avais peur que les Américains rentrent chez moi et voient ma bibliothèque. J'ai quelques livres qui datent du début du XXe siècle…

Et je me suis réveillée.

[Mais comme je me suis rendormie, j'ai eu un bonus : un rêve où ma fille Ana et ma nièce à la mode de Bretagne Matilde me faisaient comprendre que j'étais trop vieille pour les accompagner dans un bar… Et je me suis re-réveillée.]

Crédits photographiques :

1. Fred Kearney | Unsplash
2. Masaaki Komori| Unsplash
3. Charles Deluvio | Unsplash

Lundi 1er février 2021

J'ai rêvé que je partais travailler au Club Med de Lille. Je faisais partie d'un orchestre mais notre concert était annulé et nous rentrions bredouille. Nous passions tout de même une nuit sur place, à six dans une même chambre, certains sur des matelas gonflables. Parmi les membres de l'orchestre, il y avait Laurent Cachard et Jean-Christophe.

Pour prendre un peu l'air, j'allais faire un tour dehors. Je tombais sur un vieux beau qui tentait d'aborder une jeune blonde d'origine italienne. Je leur proposais de faire la traduction, espérant ainsi éviter à la jeune fille une déconvenue. Le bellâtre était photographe et racontait sa vie en long, en large et en travers avant d'en venir à ce qu'il avait à dire. J'imagine qu'il voulait lui proposer d'être son modèle mais nous sommes mortes d'ennui avant qu'il ne parvienne à le dire.

J'allais ensuite aux toilettes. L'hôtel était très fier d'avoir des toilettes japonaises nouvelle génération. Outre le fait qu'il fallait faire pipi derrière un rideau qui cachait mal l'usager, il fallait faire pipi debout (même les femmes) et se nettoyer ensuite avec une sorte de pommeau de douche. Je sortais de la cabine totalement trempée et les femmes de ménage japonaises me regardaient avec dédain.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Steven Lasry | Unsplash
2. Erik McLean | Unsplash
3. Can Serefoglu | Unsplash

Mardi 2 février 2021

J'ai rêvé que je recevais un ami étranger qui ne parlait qu'anglais. Comme je n'avais pas envie de passer tout un repas à parler la langue de Shakespeare, je prenais la voiture et montais à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or où je sonnais chez Louis Hub pour lui demander de se joindre à nous.

Plus tard, j'allais à une soirée déguisée chez des gens très très riches. J'étais en toge et maquillée de façon à faire croire que j'étais une statue. Ma fille était là et je lui racontais que j'étais allée aux toilettes et que je n'en revenais pas : les toilettes étaient recouvertes de mosaïques, de dorures, de miroirs, il y a avait des fleurs, des rideaux et des parfums, on aurait dit une fontaine plutôt que des waters. Ma fille me regardait alors avec dédain et me faisait comprendre qu'on ne faisait pas pipi dans un endroit aussi beau. Restait alors en suspens la question suivante : si les riches ont des toilettes tellement luxueuses qu'on ne peut les utiliser, où font-ils leurs besoins ?

Le lendemain, ma fille (qui avait fait la fête) n'avait pas fini ses devoirs. Elle essayait alors de me faire croire qu'elle était menacée par la mafia russe et montait, avec son petit copain, un faux enlèvement. Je la voyais partir à travers champs dans une Ford Gran Torino. Ni une ni deux, je montais dans mon 4x4 pour la poursuivre.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ivan Shilov | Unsplash
2. Yoksel Zok | Unsplash
3. Wikimédia

Mercredi 3 février 2021

J'ai rêvé que, suite à un petit accident, je déposais mon vélo chez un réparateur qui était également curé. J'imagine que le métier de curé ne devait pas lui rapporter assez, alors il réparait des vélos pour arrondir les fins de mois. En tous cas, il faisait bien son métier.

Plus tard, j'aidais une amie (qui, dans la vraie vie, ne me parle plus depuis dix ans sans que je sache pourquoi) à découper les cartes de Saint-Valentin envoyées par son ex-mari. Elle gardait les images et jetait les mots d'amour.

Encore plus tard, je donnais rendez-vous à un gamin de huit ans pour jouer aux Lego chez moi. J'avais très envie de construire des bateaux, des châteaux forts, des vaisseaux spatiaux, mais j'avais peur que sa mère trouve cela anormal.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Liam McGarry | Unsplash
2. Mockaroon | Unsplash
3. Xavi Cabrera | Unsplash

Jeudi 4 février 2021

J'ai rêvé qu'il y avait un changement de la loi relative à l'abordage des navires. Je convoquais donc tous mes pirates pour leur faire part des nouvelles règles qui pouvaient se résumer par les 3 P : Propreté, Politesse et Ponctualité.

Plus tard, en allant prendre un TGV pour Paris, je discutais avec un vendeur de la zone *duty free*. Tandis qu'il me proposait du fond de teint, il me faisait part de ses espoirs concernant le changement de la loi relative aux robes de mariées. Il allait épouser sa compagne et désirait ardemment la voir s'habiller comme Emily, la mariée défunte du film de Tim Burton.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sergey Semine | Unsplash
2. Element5 digital | Unsplash
3. Corpse Bride | Tim Burton Productions

Vendredi 5 février 2021

J'ai rêvé que les cheveux de Jean-Christophe étaient trop longs. En insistant un peu, je finissais par le convaincre d'entrer dans un salon de coiffure. Mais il était déjà 17 h 30 et nous n'avions que vingt minutes pour une coupe et dix minutes pour rentrer à temps à la maison.

Je proposais donc à la coiffeuse de m'occuper moi-même du shampooing tandis qu'elle terminait une coupe. Le salon ressemblait en tous points à celui du film de Patrice Leconte. J'installais Jean-Christophe au bac, persuadée que la tâche serait facile et rondement menée.

Commençait alors une suite de gags dignes de Mister Bean : la bouteille de shampooing était bouchée et quand je la secouais, le liquide partait dans tous les sens, je mettais le mauvais produit sur les cheveux (décolorant ? truc gras impossible à rincer ?), je noyais le pauvre homme qui s'étouffait, etc.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. The Addams Family | Metro-Goldwyn-Mayer
2. Le mari de la coiffeuse | Patrice Leconte
3. Mister Bean | ITV

Samedi 6 février 2021

J'ai rêvé que je faisais des lasagnes. Je ne vous en ai pas parlé avant, mais je rêve souvent que je fais des lasagnes. C'est souvent un rêve long où je touille la farce qui mijote doucement. Ensuite, j'étale les différentes couches, les plaques de pâte, la viande, la béchamel, et ainsi de suite pour finir par une couche de parmesan. À la fin du rêve, je finis toujours par conclure que je suis le chat Garfield.

Plus tard, j'ai rêvé que j'étais publiée, avec Estelle Fenzy, Jean Marc Flahaut et François-Xavier Farine, dans une anthologie parue au Cheyne. Je recevais l'anthologie chez moi et lorsque je la feuilletais pour voir ma contribution, il y avait bien mon nom et ma biographie mais pas de texte. Juste une phrase « La poésie c'est comme le ping-pong, il faut rendre son texte à l'heure ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Garfield T.3. Au royaume des lasagnes | Jim Davis | Presses aventure
2. Cheyne, 30 ans / 30 voix | Cheyne
3. Lisa Keffer | Unsplash

Dimanche 7 février 2021

J'ai rêvé que le budget prévisionnel de l'Île fantastique pour la saison 2021-2026 était versé à l'Inria, soit 6 millions de dollars. La série n'allait plus être tournée et ça me rendait triste. Éric Fleury venait donc à Lyon pour signer des documents qui permettaient à l'Institut des systèmes complexes de disposer de cet argent.

Après calcul – on divisait les 6 millions par années, par mois et par nombre de personnes – on se rendait compte que la somme n'était pas si rondelette que ça. Éric Gaudet-Traffy proposait alors, pour nous dépanner, de nous prêter son ensemble de tournevis Facom.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sharon McCutcheon | Unsplash
2. Fantasy Island | ABC
3. Facom

Lundi 8 février 2021

J’ai rêvé qu’une loi interdisait d’écrire et/ou de publier de la poésie pendant la rédaction d’une thèse.

« Étudier ou écrire il faut choisir » me disait-on.

Et je me suis réveillée.

(Dédicace à Pauline Picot)

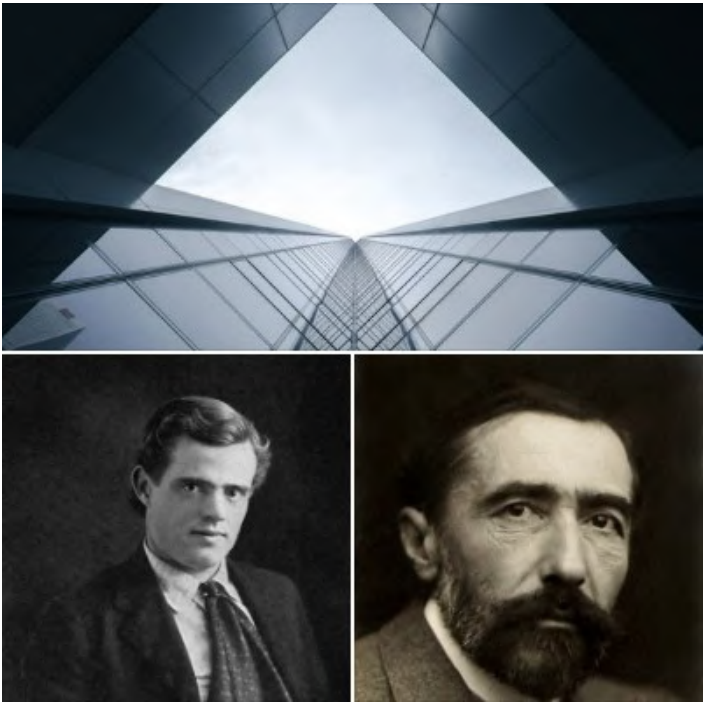
Crédit photographique : David Klein | Unsplash

Mardi 9 février 2021

J'ai rêvé que Joseph Conrad et Jack London étaient cachés dans mon immeuble. C'est monsieur Bardelang (le responsable du syndicat de copropriété) qui me le disait.

Je me mettais donc à chercher les deux auteurs mais je m'apercevais rapidement que l'immeuble avait trois dimensions, trois espaces-temps différents, dans lesquels il fallait se déplacer rapidement pour avoir une chance de les attraper.

Mais Conrad et London étaient bien trop malins, et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Verne Ho | Unsplash
2. Jack London en 1903 | Wikipédia
3. Joseph Conrad en 1904, par George Charles Beresford | Wikipédia

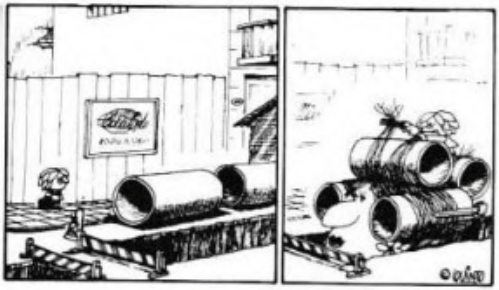
Mercredi 10 février 2021

J'ai rêvé que je passais récupérer deux énormes tubes en inox au Laboratoire de physique de l'ENS de Lyon. Deux bigoudis géants.

Comme ils étaient trop lourds, je les descendais d'un étage et décidais de les entreposer dans un bureau vide. Mais le bureau n'était pas vide, j'y retrouvais Elham Ghobadpour, une de mes anciennes étudiantes, celle qui me fit manger les meilleurs pistaches du monde.

Elham m'expliquait qu'elle avait été bannie par ces camarades suite à la publication d'un article. En effet, elle s'était mariée le jour même de la sortie de l'article et avait préféré partir en lune de miel plutôt que de répondre aux sollicitations des journalistes.

Plus tard, je recevais un message top secret mais je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Quino | Editorial Lumen
2. Joanna Kosinska | Unsplash
3. Kenny Luo | Unsplash

Jeudi 11 février 2021

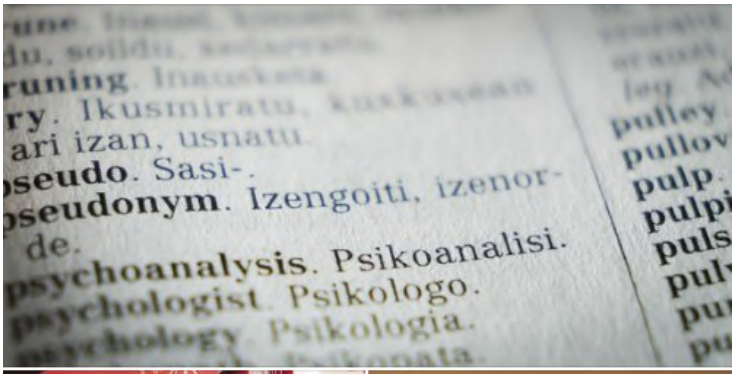
J'ai rêvé que je rêvais que je me mariais avec Julie M. et que je ne savais pas comment l'annoncer à ma mère.

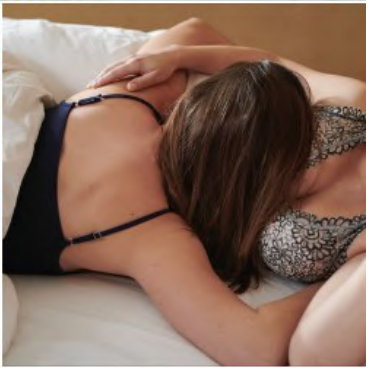
J'ai donc rêvé que je racontais mon rêvé à Julie M. tandis que nous nous promenions dans la ville de Cologne. Elle avait quitté sa compagne et Montréal, et venait s'installer en Allemagne. Elle me disait que Cologne ne lui convenait pas et qu'elle allait plutôt s'installer à Mayence.

Je lui demandais alors si elle pensait apprendre l'allemand et elle me répondait qu'elle allait plutôt apprendre le basque. Elle m'expliquait que Mayence se trouvait au Pays basque, pour preuve, il y avait une librairie basque dans le centre-ville.

Je n'insistais pas et filais consulter une carte géographique (je suis assez nulle en géo, du coup j'avais un doute). Mayence était bien en Allemagne mais j'apprenais grâce à Internet qu'il y avait en effet une librairie basque car il y avait sur place une grande communauté basque, allez savoir pourquoi.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Edurne Chopeitia | Unsplash
2. Markus Spiske | Unsplash
3. We vibe wow tech | Unsplash

Vendredi 12 février 2021

J'ai rêvé que la vie était une métaphore aéroportuaire avec ses excitations, ses retards, ses nombreuses destinations, ses contrôles, ses avaries, ses interminables escalators, ses attentes, ses bagages perdus…

Tandis que j'attendais dans un hall immense et blanc, j'apprenais que Francis Derksen était sur le point de créer le plus grand festival de poésie du monde, dans une salle de la taille du palais omnisports de Paris-Bercy.

J'étais très enthousiaste mais j'avais peur de ne jamais le voir arriver à ses fins car je savais que la vie était une métaphore aéroportuaire…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jue Huang | Unsplash
2. Pien Muller | Unsplash
3. Jay Zhang | Unsplash

Samedi 13 février 2021

J’ai rêvé que je perdais mes clés. Je n’étais pas très inquiète car, sur le porte-clé, était accrochée une carte « Je suis perdu… glissez-moi dans une boîte aux lettres de La Poste ».

Plus tard, j’allais acheter des livres chez Vivement dimanche. Je me rendais, comme d’habitude à L’Aînée – 4, rue du Chariot d'or – mais la libraire à l’accueil me signifiait que la littérature se trouvait désormais dans La Benjamine – 7, rue du Mail. J’étais venue le matin même. Comment avaient-ils pu tout déménager aussi vite ?

Je repartais donc en direction de la rue du Mail et, après maints allers-retours (dans la rue se trouvait un musée d’art oriental dans lequel je croisais Bernard Deglet) impossible de trouver la librairie. Fatiguée, je finissais par comprendre que la librairie n’était pas rue du Mail mais place Bouabib. C’était une minuscule librairie de 4 mètres sur 4. Maya était là, je lui faisais part de mon étonnement, une si petite libraire pour la littérature, c’était insensé ! Elle me souriait et me remboursait 15€ pour acheter mon silence.

Je repartais chercher ma fille Ana qui était restée à quelques pas de là, dans un marché nocturne avec Jean Marc Flahaut et Maud Lisières Leroy qui vendaient de l’or à la pesée.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Annie Spratt | Usplash
2. Jozsef Hocza | Usplash
3. Sharon McCutcheon | Usplash

Dimanche 14 février 2021

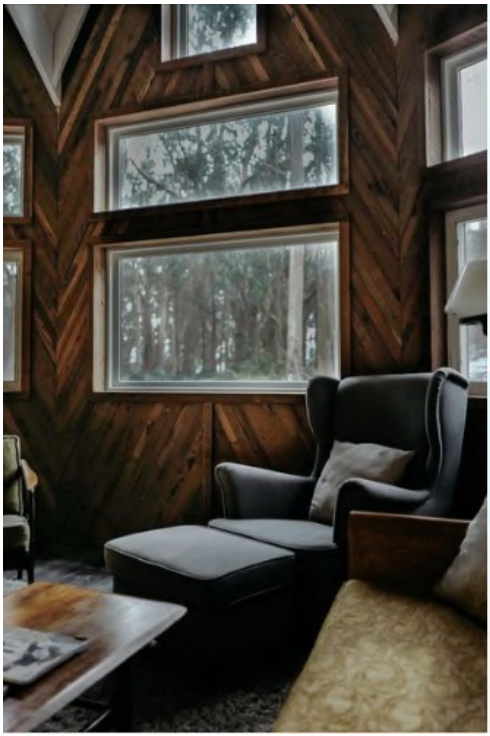
J'ai rêvé que j'étais dans la salle d'attente d'un psy (était-ce Marie-Anne Plet ?) avec Estelle Fenzy, Benjamin Taïeb et Philippe Annocque.

Tandis que nous attendions notre tour, nous commencions à parler de l'acte d'écrire. Est-il acceptable d'utiliser le réel pour construire une fiction ? Les personnes réelles ont-elles leur mot à dire lorsqu'elles se retrouvent dans un récit fictionnel ? Existe-t-il plusieurs fins à un même récit ? Comment choisir ?

Je faisais remarquer à Philippe que, dans son livre *Seule la nuit tombe dans ses bras*, il manquait un élément : la peur. Il me répondait qu'il s'agissait là d'une autre histoire. Je conseillais à Estelle de lire *Finir les restes* de Frédéric Fiolof. Benjamin, nous faisait remarquer que la littérature était truffée de fautes.

Le ou la psy (psychiatre ou psychanalyste ?) n'arrivait pas, nous décidions de partir explorer la maison dans laquelle se trouvait le cabinet. C'était une très grande demeure, très sombre. Il commençait à faire nuit, le couvre-feu allait nous obliger à dormir sur place.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Drew Coffman | Unsplash
2. Seule la nuit tombe dans ses bras, Philippe Annocque | Quidam
3. Jan Jakub Nanista | Unsplash

Lundi 15 février 2021

J'ai rêvé qu'une compagnie de cinéma cherchait un terrain pour tourner un Western. Il fallait que ce soit un terrain ensoleillé, à l'abri du vent et pas trop poussiéreux.

Philippe Perrier et moi allions pouvoir jouer dans le film, il fallait donc trouver des noms à nos personnages. Pour cela, nous tirions des lettres du Scrabble et tentions de former des noms avec (Philippe trichait un peu).

En parallèle, avait lieu un concours qui consistait à créer le titre du film à partir d'autres titres de Westerns (vous pouvez participer si vous le souhaitez), du style *Le Bon, la Brute et Johnny Guitar*.

Pendant les heures de repos, on nous montrait des films avec Jodie Foster (qui s'appelait Bianca). Je découvrais ainsi une quantité de films incroyables et très avant-gardistes que je vous recommanderais volontiers s'ils existaient réellement.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sarah Lachise | Unsplash
2. Brett Jordan | Unsplash
3. Wikimédia

Mardi 16 février 2021

J'ai rêvé que je faisais trois conneries et que je ne savais pas comment les avouer à Jean-Christophe.

La première : je trouvais dans la rue deux petits chiots adorables et les rapportais à la maison. Je me promettais de vite leur trouver de nouveaux maîtres car j'avais très peur qu'ils ne mangent le canapé ou qu'ils ne fassent pipi partout.

La deuxième : je me faufilais dans le laboratoire de mon mari et me mettais à modéliser des arcs-en-ciel. C'était très joli mais non sans danger.

La troisième : comme je ne pouvais pas garder les chiots, je décidais d'acheter une souris blanche. Voulant lui faire un câlin, je la sortais de sa cage et elle s'échappait immédiatement sous le frigo.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ben Michel | Unsplash
2. Yingchih | Unsplash
3. Vaun0815 | Unsplash

Mercredi 17 février 2021

J’ai rêvé que j’étais à Buenos Aires et que je devais prendre un avion deux heures plus tard.

120 minutes et je suis à 40 km de l’aéroport d'Ezeiza. Je décide d’y aller en bus mais je n’arrive pas à me souvenir s’il faut prendre le 65 puis le 21 ou le 126, le 25 et le 3. Dans les deux cas, les correspondances risquent de me faire perdre mon avion. J’envisage de prendre un taxi, cela coûte 100$ mais dans mon rêve je suis fauchée. Ce sera donc le bus, j’en prendrai un au pif et j’aviserai en route.

80 minutes, je n’ai toujours pas pris le bus, je suis retournée chez ma grand-mère maternelle car j’avais oublié mon écharpe en tricot. J’envisage d’en tricoter une autre pour la remplacer mais je suis nulle en tricot. Ma grand-mère est étonnée de me voir encore traîner chez elle mais elle est contente de me faire un dernier câlin.

60 minutes, j’ai faim. Je m’arrête dans un restaurant en commande un plat chinois. Retard pour retard, autant avoir le ventre plein. Je croise une troupe de théâtre qui m’invite à voir leur spectacle. Je décline l’invitation et commence à paniquer à l’idée de rater mon avion.

Finalement je prends le taxi car je ne suis plus fauchée.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Christian von Koenig | Unsplash
2. Jimmy Chang | Unsplash
3. Lexi Anderson | Unsplash

Jeudi 18 février 2021

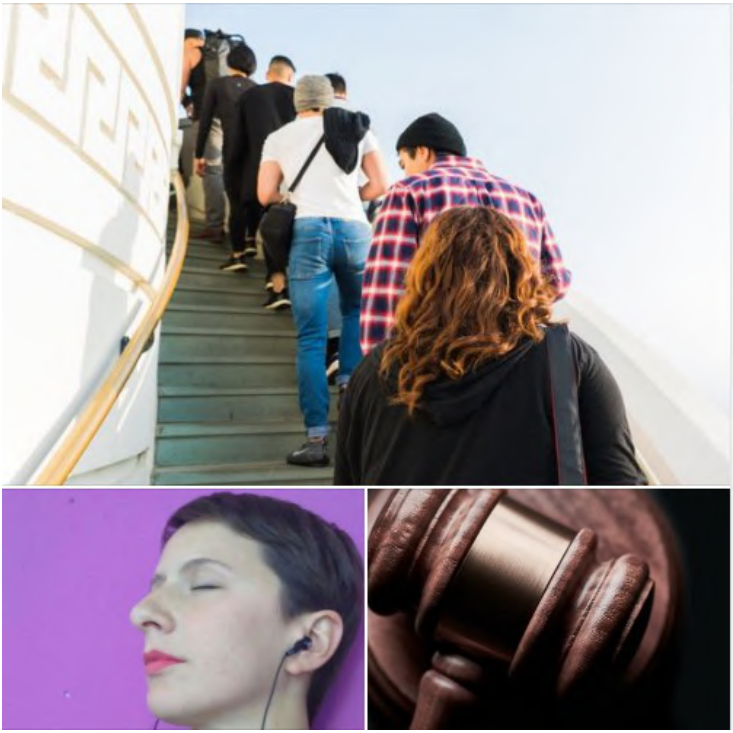
J'ai rêvé que je reprenais mes études. Une thèse en langues et littératures hispano-américaines à l'Université Lumière Lyon 2.

Dans le cadre de mon inscription à la fac, je devais déposer une photo de moi au secrétariat. Cette photo allait figurer sur ma carte d'étudiante. Je faisais donc la queue pendant de longues minutes en papotant avec Rachel Linossier et Marjorie Lopez.

Lorsque mon tour arrivait enfin, je donnais la photo à la secrétaire qui la refusait immédiatement sous prétexte qu'elle était pornographique. La photo était un portrait de face, tout ce qu'il y a de plus classique. Je portais un t-shirt un tantinet décolleté et l'on voyait un peu le bas de mon cou, mais de là à la qualifier de pornographique !

Elle finissait par en choisir une autre où j'étais totalement floue mais en col roulé. Je repartais folle de rage et déterminée à lui faire un procès pour atteinte à mon intégrité physique, sexisme et diffamation.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Levi Jones | Unsplash
2. Samantha Barendson
3. Bill Oxford | Unsplash

Vendredi 19 février 2021

J'ai rêvé que nous partions en week-end à la montagne. Nous avions loué pour l'occasion un chalet perdu au milieu des pins. L'endroit était spacieux mais sombre et un peu flippant. Pour ne pas avoir peur, nous organisions un grand dîner avec toute la famille, fromage à raclette et charcuterie à volonté, et un feu de cheminée pour égayer l'endroit. À la fin du dîner, ma mère demandait un digestif : une liqueur de melon…

Plus tard, je faisais du stop en sortant du travail. Une jeune femme à la chevelure brune et ondulée arrêtait sa camionnette pour me prendre. En discutant, j'apprenais qu'elle était scénariste de films. Elle était très fière de son dernier film qui racontait l'histoire de trois jeunes qui faisaient du skate à contre-sens sur une voie de bus. Je n'osais pas lui dire que je trouvais ça nul.

Elle finissait par me déposer dans le Vieux Lyon et j'étais ravie car c'était exactement là que je voulais aller. Il avait dû beaucoup pleuvoir car la ville n'était plus qu'un grand canal et il fallait circuler en gondole.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Edoardo Busti | Unsplash
2. Great Cocktails | Unsplash
3. Geoffroy Hauwen | Unsplash

Samedi 20 février 2021

J'ai rêvé que je faisais des courses monumentales pour toute la famille (genre quatre ou cinq caddies). En rentrant, je distribuais les repas de façon aléatoire. Les enfants tombaient sur un plat de poisson blanc à la crème, a priori pas très bon. Les adultes avaient du saumon fumé pas extraordinaire non plus et moi j'avais la chance de tomber sur un plat de homard plus que délicieux. J'essayais de ne pas m'en vanter.

Plus tard, en cherchant des photos de ma belle-mère – pour lui préparer un album à l'occasion de son anniversaire – je découvrais qu'elle avait des dons de ninja. Elle maniait les arts martiaux et les armes blanches comme personne. J'apprenais aussi qu'elle avait été mariée à un mafieux new-yorkais, qui vivait en face de la Capone tower.

Du coup, j'allais lui rendre visite dans un village sicilien, je roulais en Ford T sur des routes sinueuses à flanc de colline et de ravin. Je me retrouvais coincée derrière un cortège de mariage qui chantait des gospels. Personne n'était pressé sauf moi, j'allais arriver en retard au cours d'Ikebana…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. David Todd McCarthy
2. Svklimkin | Unsplash
3. Philipp Schroeder| Unsplash

Dimanche 21 février 2021

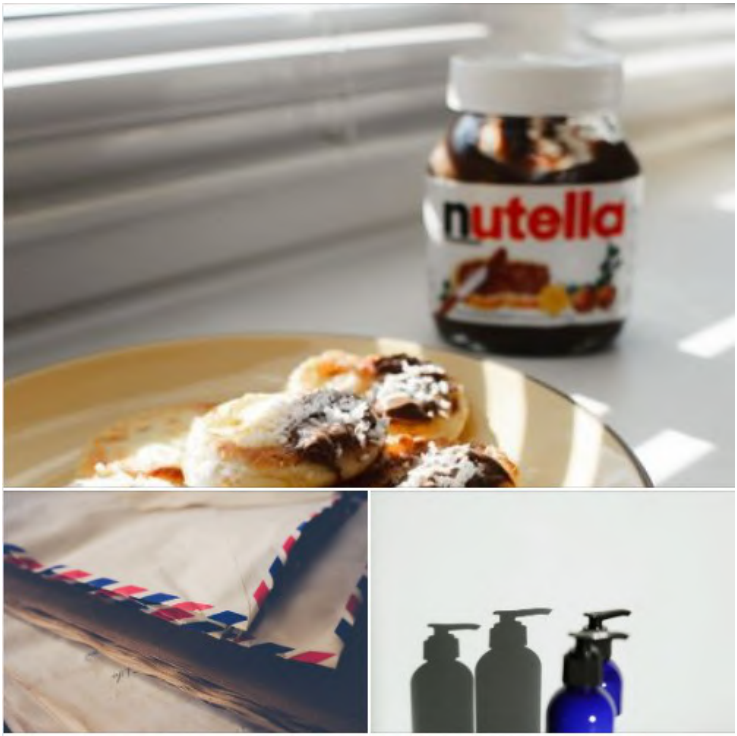
J'ai rêvé que le fils de Fabien Drouet revenait à la maison pour rejouer au Scrabble. Il avait déjà gagné une partie contre moi et j'avais demandé une revanche. Avant de commencer, je lui proposais une crêpe au Nutella. Il la refusait. J'avais peur, un gamin qui refuse une crêpe au Nutella est certainement prêt à tout pour gagner.

Plus tard, je recevais la visite du fantôme de Rio di Maria. Il me demandait de vérifier qu'une lettre était bien arrivée chez une certaine personne. Je faisais des pieds et de mains pour retrouver la trace de cette personne, une femme en l'occurrence, et de cette lettre. Elle l'avait bien reçue mais refusait de la lire. Elle me la rendait et j'étais très curieuse de la lire… mais je me suis réveillée.

Rendormie, j'ai rêvée que j'étais mutée au service des pots de vin. Lors de ma première mission, je devais convaincre un industriel de faire certaines choses pour le gouvernement, en échange de quoi il recevait de nombreuses bouteilles de crème hydratante, de crème lavante et de shampooings Neutrogena (il faut que j'arrête le placement de produits dans mes rêves).

De retour au ministère, j'ouvrais la porte à Valéry Gicard d'Estaing qui me remerciait.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Inna Podolska | Unsplash
2. Liam Truong | Unsplash
3. Mathilde Langevin | Unsplash

Lundi 22 février 2021

J'ai rêvé que Nathalie Yot partait travailler en Angleterre. Lors d'un congrès de poètes, l'animateur nous demandait si nous avions des informations concernant cette mutation. Je prenais la parole pour répondre que nous ne savions rien à part qu'elle avait mis son vélo en vente afin d'en acheter un qui roule à gauche.

En sortant du congrès, je discutais avec un BDiste qui ne comprenait pas pourquoi ses dessins n'étaient pas appréciés. Je lui faisais remarquer qu'il dessinait au stylo bille avec un résultat assez dégueu et lui suggérais d'utiliser un stylo roller V-Ball de la marque Pilot avec une pointe de 0,5 ou 0,7. Je partais ensuite prendre un taxi.

Dans le taxi, il y avait déjà un autre client. Le chauffeur était chinois et parlait anglais. Au bout de quelques minutes, je comprenais que je gênais. Le chauffeur et le client avaient eu un coup de foudre l'un pour l'autre et ils voulaient être seuls. Je proposais de descendre en chemin, à Hôtel de Ville et de continuer à pied.

En descendant, je tombais un congrès d'avocats. Une centaine d'hommes et de femmes en toge sortaient d'un restaurant et marchaient dans la rue. J'avais envie de rentrer chez moi et de dormir, mais je devais encore marcher vingt minutes et traînant une lourde valise.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. A. Perry | Unsplash
2. Kyoshi Reyes | Unsplash
3. Mourad Saadi | Unsplash

Mardi 23 février 2021

J'ai rêvé que j'étais un homme amoureux d'un autre homme. Nous nous roulions des palots et c'était sympa.

Revenue dans mon corps de femme, je rejoignais Jean-Christophe sur le canal pour essayer notre barque. En cas d'inondation, il était important de savoir manier cette coquille de noix. Mais ce n'était pas si simple car nous avions du mal à garder l'équilibre. Au bout de quelques essais, nous finissions par remarquer que la barque était beaucoup plus stable avec de l'eau au fond de la cale. Malheureusement cette technique était humide et nous étions trempés. Nous nous demandions alors comment faisaient les femmes des tableaux de Monet pour garder leurs robes impeccables.

De retour à la maison, nous nous séchions et mettions des habits chauds. Mon ami Julien Le Blevec passait devant notre fenêtre et nous faisait des signes en montrant l'horizon. J'arrivais à lire sur ses lèvres « ils sont fous ». J'essayais de lui dire « n'y va pas » mais il y allait quand même. Nous sortions alors de la maison et remarquions que l'humanité avait disparu. Où étaient passés les gens ? Là-bas, certainement…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. La Barque à Giverny, Claude Monet | Musée d'Orsay
2. Emir Saldierna | Unsplash
3. Clay Leconey | Unsplash

Mercredi 24 février 2021

J'ai rêvé que Fabien Drouet voulait faire une boum mais son appartement était trop petit. Je lui prêtais donc l'appartement de ma grand-mère (défunte). Quand je revenais la première fois, l'appartement était sens dessus dessous. Mais lorsque je revenais la seconde fois, l'appartement brillait comme un sou neuf, tout avait été nettoyé. Ma grand-mère (maintenant vivante) était épatée et très contente de ce grand nettoyage. Je commandais alors des empanadas pour fêter ça.

Ensuite, je prenais le bus et devenais copine avec Anita Tchikita et une autre fille. Elles finissaient par descendre et je me retrouvais assise à côté de mon grand-père qui voulait absolument fumer un cigare dans un coin du bus où il pensait ne pas se faire remarquer.

Plus tard, je découvrais que la famille Géminard avait acheté l'ancien restaurant chinois de Vaise. Le plateau avait été vidé de tous les meubles mais il restait un truc caché sous un drap. Je le soulevais et découvrais, tel un trésor égyptien, un tableau électrique. Comme c'était dangereux de le laisser comme ça, je remettais le drap et en profitais pour y cacher le munster et le maroilles destinés au déjeuner du lendemain. Mais le lendemain, j'oubliais de les sortir et je me demandais ce que penseraient les archéologues futurs en découvrant ces fromages.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Efren Barahona | Unsplash
2. Markus Spiske | Unsplash
3. Wikipédia

Jeudi 25 février 2021

J'ai rêvé que ma collègue Myriam avait téléchargé un virus sur son ordinateur et avait effacé ainsi l'intégralité de son disque dur. Du coup, la brigade des stups venait nous rendre visite au bureau pour s'assurer que Myriam n'était pas sous l'influence du cannabis au moments des faits.

Plus tard, je me rendais à un congrès de poètes et je rencontrais Eliezer et sa femme Miriam (avec un i, pas ma collègue, une autre) qui revenaient d'Israël. Ils avaient trois enfants et attendaient des triplés, ce qui avait l'air des les inquiéter un peu.

Je leur faisait savoir que la vie est un ruban de Möbius. Tu as beau avancer, tu finis toujours par revenir au point de départ.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Shelby Ireland | Unsplash
2. Nathan Dumlao | Unsplash
3. Wikimédia

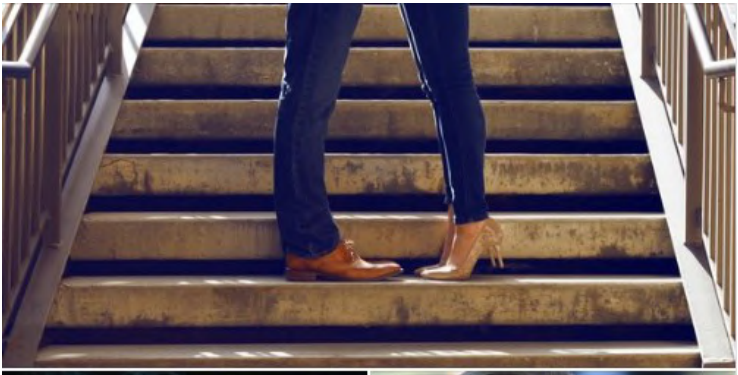
Vendredi 26 février 2021

J'ai rêvé d'une tautologie : Les amoureux ne s'aiment pas avant de tomber amoureux.

Ensuite je filais à une réunion parents-profs au Lycée international. Sur le parvis de l'école, je rencontrais une princesse et devenais rapidement copine avec elle. Toutefois, je ne savais pas si je devais l'appeler Majesté ou simplement lui demander son prénom.

La réunion se transformait en spectacle de fin d'année, nous étions assis dans la cour du lycée face à une scène. En attendant le début du spectacle, je discutais de choses et d'autres avec la princesse. Elle me parlait de ses amis, tous des gens riches et célèbres, du coup je lui disais que j'avais une anecdote assez croustillante à propos de Carla Bruni…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Sarah Cervantes | Unsplash
2. Alex Mihai | Unsplash
3. Wikimédia

Samedi 27 février 2021

J'ai rêvé que Sabine Venaruzzo m'appelait et m'invitait à aller chez elle. La ville de Nice était au sud de Lyon et on y parvenait en 45 min et 3 bus. Pour me guider, Sabine m'envoyait un plan très clair, une sorte de carte au trésor.

Je prenais donc un premier bus, un deuxième et un troisième. En sortant, je dépliais le plan qui m'indiquait de prendre l'avenue et de marcher tout droit jusqu'au muret. Arrivée au muret, je devais tourner à droite en direction du glacier où Frédérick Houdaer et Judith Wiart ont leurs habitudes. Je devais ensuite tourner légèrement à gauche et passer devant le café où Fabienne Swiatly aime prendre son goûter.

Ensuite, c'était tout droit mais je remarquais un magasin de cosmétiques bio. Je décidais d'y entrer. Avant de regarder les produits, je décidais de feuilleter les catalogue papier, surtout la rubrique des avis des consommateurs. Je déambulais ensuite entre les rayons, hésitais à acheter des faux ongles adhésifs, regardait les crèmes et finissais par repartir les mains vides.

Sabine m'appelait sur mon portable pour me demander où j'étais. Je lui répondais que j'étais en bas de chez elle.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Olivier Cole | Unsplash
2. Kawai So | Unsplash
3. Laura Chouette | Unsplash

Dimanche 28 février 2021

J'ai rêvé que je travaillais dans un hôpital psychiatrique auprès de personnes atteintes de troubles du comportement, de troubles de la personnalité, de schizophrénie, de troubles bipolaires et/ou de troubles obsessionnels compulsifs.

Ensuite je revenais chez moi mais je n'étais plus moi, j'étais Claire Dunphy de la série *Modern family*. C'était la fête des mères et j'étais ravie en imaginant que mes trois enfants allaient me faire une surprise. Rapidement, je me rendais compte que tout le monde avait zappé cette fête alors je commençais à bouder.

Mais personne ne voyait que je faisais la tête et tout le monde – tous les membres de la famille – décidait d'aller faire un tour au centre commercial. On tentait de rentrer à douze (Jay, Gloria, Manny, Joe, Phil, Haley, Alex, Luke, Mitchell, Cameron, Lily et moi) dans une Renault Espace.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Tengyart | Unsplash
2. Jess Bailey | Unsplash
3. Modern family - TM and © 2013 Fox and its related entities

Lundi 1er mars 2021

J'ai rêvé que j'avais un nouveau travail à Marseille. Je disais en avoir marre du ciel gris ou blanc de la ville de Lyon, je disais avoir besoin de soleil et de bleu, beaucoup de bleu. Mon bureau était situé sur une île. Pour y parvenir, il fallait prendre de l'élan afin de sauter les deux mètres qui séparaient la plage de l'île. Je n'ai jamais été très douée en saut, alors je trouvais un tronc d'arbre pour me construire un pont.

Plus tard j'étais embauchée au Laboratoire de physique que dirige Jean-Christophe. Je n'étais plus chargée de communication mais physicienne. La nouvelle chargée de com' était Anne Le Cunuder (physicienne et marathonienne). Elle nous faisait savoir que, pour augmenter la visibilité du labo, il fallait commencer à communiquer sur nos sorties en soirée. Mais demeurait une question déontologique : comment faire la part des choses entre vie privée et vie publique ?

De plus, le soir j'étais occupée, j'avais un travail d'espionne. Il fallait que je fasse passer une péniche-sous-marin de l'autre côté de la frontière. Il faisait nuit noire, tout se passait bien, nous avions plongé au fond du fleuve pour ne pas nous faire repérer. Cependant, j'avais très peur, j'étais la seule femme dans ce métier et nos ennemis risquaient de s'énerver s'ils se savaient dupés par une femme.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Annika | Unsplash
2. Antenna | Unsplash
3. Sung Jin Cho | Unsplash

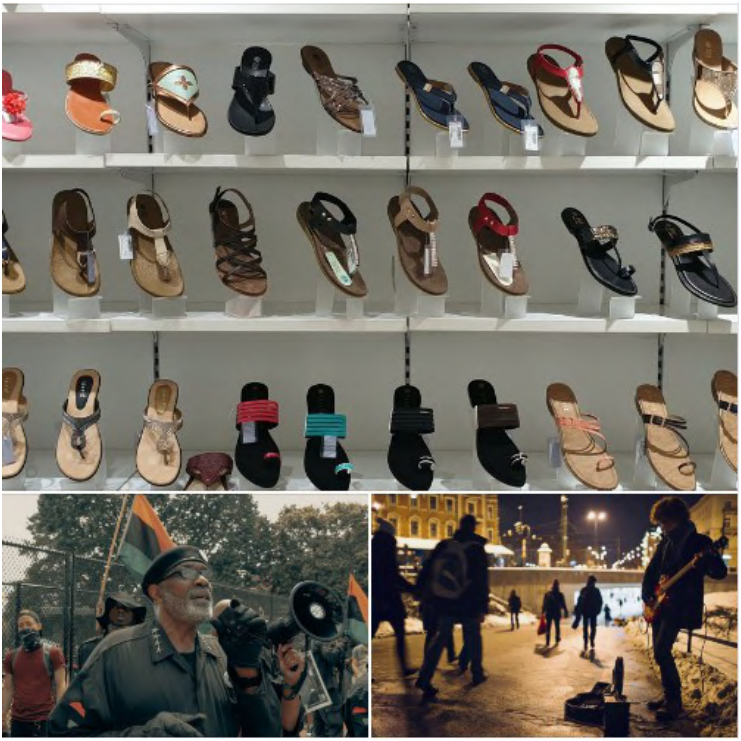
Mardi 2 mars 2021

J'ai rêvé que je travaillais avec Aurora Vélez García dans un magasin de chaussures. Un matin, une cliente rentre furax dans la boutique et me fait savoir que ses chaussures n'ont pas été envoyées au service réparation puisqu'elle vient de les voir en vitrine. Je regarde avec elle et en effet, Aurora a totalement oublié d'expédier la paire de cette dame chez le cordonnier (Aurora tu es virée).

Plus tard, une vingtaine de mecs, une bande du genre *Black Panther Party*, entre dans le magasin et occupe toutes les cabines d'essayage. Tandis que je me demande *in petto* pourquoi il y a des cabines d'essayage dans un commerce de chaussures, les types se comportent étrangement… je m'approche et je comprends qu'ils sont en train de faire des rituels initiatiques, des trucs assez morbides pour choisir les quatre hommes qui iront combattre l'ennemi (quel ennemi ?). Je leur demande alors gentiment, avec une voix un peu pleurnicharde de ne pas faire ça ici. Ils me disent d'accord et s'en vont.

Dans une autre cabine, un type vole des chaussures en les cachant dans son étui à guitare. Je le laisse faire car il besoin d'être chaussé, dehors il fait froid.

Et je me réveille.



Crédits photographiques :

1. Syed Hussaini | Unsplash
2. Clay Banks | Unsplash
3. Jacek Dylag | Unsplash

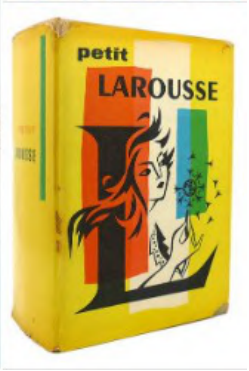
Mercredi 3 mars 2021

J’ai rêvé que j’étais traductrice. J’habitais dans un manoir et je recevais des textes pour lesquels il fallait que je définisse le taux de mortalité, c’est à dire la capacité du texte à tuer les gens qui le liraient.

J’envoyais donc des messages du style « ce texte est inoffensif, il ne tuera personne » ou « celui-ci risque de provoquer cinq morts » ou encore « ce dernier ne provoque pas la mort mais risque de faire des blessés ».

Parmi ces textes, j’en recevais un totalement obscur. Je le lisais sans comprendre, puis le relisais encore et encore sans arriver à en saisir l’essence. Après quelques jours, je finissais enfin par deviner qu’il s’agissait d’un texte ancien datant de 1980. Grâce à un dictionnaire de cette époque j’arrivais à déchiffrer certains termes et je comprenais avec effroi que j'avais affaire à un texte raciste, homophobe et misogyne. En effet on pouvait y lire des mots qui n’existaient plus tels que « négro », « tapette » ou « gonzesse ».

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Tim Rebkavets | Unsplash
2. Clay Banks | Unsplash
3. Larousse

Jeudi 4 mars 2021

J'ai rêvé que j'allais à l'Espace Pandora. Je voulais savoir si la fusion des éditions La passe du vent avec La rumeur libre s'était bien passée. A priori oui, tout le monde avait l'air content. Thierry Renard et Andrea Iacovella discutaient joyeusement dans un coin de la pièce principale. Frédérick Houdaer lisait un livre assis par terre. Je me joignais à Maud Lisières Leroy et Gaëlle Joly Giacometti qui discutaient dans l'entrée. Maud – qui préférait qu'on l'appelle Margot – m'offrait un livre de Katia Bouchoueva. Je la remerciais en essayant de ne pas chanter la chanson de Brassens. Nous discutions ensuite de lectures de poésie et je leur disais « dans une lecture, seul importe le premier poème, après tu peux lire n'importe quoi, ça passe ».

Plus tard, Philippe Annocque proposait de me ramener chez moi en voiture. Nous discutions en roulant et je lui disais que j'avais beaucoup aimé son post Facebook concernant la traduction de la poésie d'Amanda Gorman, celui où il disait « Je comprends très bien : pour ma part jamais je ne laisserais traduire un de mes livres par quelqu'un qui ne serait pas octavon. Que les éditeurs sortent leur nuancier avant de choisir leurs traducteurs ». J'ajoutais que je ne connaissais pas ce mot « octavon » que je trouvais très beau. Et je lui racontais que, suite à ce post, j'avais moi-même fait des analyses généalogiques et qu'il s'avérait que j'étais noire à 98 %.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Espace Pandora
2. Équiper les anges, Katia Bouchoueva | La passe du vent
3. Mike Von | Unsplash

Vendredi 5 mars 2021

J'ai rêvé que Jean-Christophe était juif ashkénaze. Nous allions donc fêter shabbat chez sa tante. Dans le salon, il y avait deux grandes tables pour une vingtaine de personnes. J'avais très faim mais j'étais assise à la table servie en dernier. Je voyais défiler les plats devant moi et je salivais. Il y avait du challah, de la salade de carottes, du gefilte fish, du kugel de pommes de terre, du hamin, du tcholent, du foie haché, des kreplachs, des latkes, du pastrami…

Dans la salle à manger se mélangeaient les odeurs de nourriture et les langues parlées. J'arrivais à distinguer du français, de l'italien, de l'espagnol, du yiddish et de l'hébreu. Je comprenais à peu près toutes les langues sauf la dernière. De fait je m'étonnais de voir Jean-Christophe en grande conversation et en hébreu avec Eduardo Berti.

Après déjeuner, nous allions faire la sieste, j'en profitais pour saisir mon téléphone portable et transcrire phonétiquement les quelques mots que j'avais pu attraper au vol. Jean-Christophe se levait d'un coup et me disait qu'il devait aller quelque part.

Où allait-il ? que cachait-il ? qu'avait-il dit à Eduardo ? que lui avait-il répondu ? était-il un espion du Mossad ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Evgeni Tcherkasski | Unsplash
2. Asiya Kiev | Unsplash
3. Lavi Perchik | Unsplash

Samedi 6 mars 2021

J'ai rêvé que j'étais dentiste. Ce que je préférais dans mon métier, c'était la pose d'implants, je n'étais pas très fan de bridges ou de couronnes. Mes outils d'odontologie étaient relié à une imprimante qui permettait de créer des cartes secrètes que j'utilisais la nuit dans le cadre de mon métier d'espionne.

Avec une de ces cartes, je me rendais chez Lilian Auzas qui vivait dans un immeuble inconnu au cadastre. Il était le seul habitant d'une tour de quinze étages et il vivait au septième. Depuis la fenêtre de son salon, il avait une vue imprenable et à couper le souffle de la ville de Lyon.

Je repartais ensuite à vélo en direction du Laboratoire de biologie et modélisation de la cellule, grâce à une autre de mes cartes. Renaud Ponsot m'accueillait mais me demandait d'être discrète. Je comprenais alors que le LBMC avait l'intention de construire un restaurant clandestin dans ces locaux. Deux types baraqués essayaient de détourner mon attention en me parlant de ma bicyclette mais, désormais, j'en savais trop.

Je repartais ensuite vers le Laboratoire de chimie, mais j'allais revenir, mouhahahaha…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Yusuf Belek | Unsplash
2. Waldemar Brandt | Unsplash
3. Khasan Erkenov| Unsplash

Dimanche 7 mars 2021

J'ai rêvé que j'avais mal au ventre. J'étais chez moi alors je m'allongeais sous une couette avec une salade de poireaux vinaigrette. Je culpabilisais un peu car j'avais pris tous les poireaux alors que les autres membres de la famille en auraient peut-être voulu aussi.

J'allais tout de suite mieux et ça tombait bien car je devais partir en voiture à un festival de poésie au bord de la mer. J'arrivais à l'heure du dîner et je négociais avec les organisateurs pour que Jean-Christophe puisse manger à la même table que nous. Le restaurant était sur la plage mais, étrangement, il n'avait pas tenu compte des marées pour installer sa terrasse. Nous avions donc les pieds dans l'eau mais heureusement il faisait chaud.

Une des poétesse quittait la table en sautillant de joie et revenait les mains pleines d'oursins. Elle les avait repérés près des rochers, avait enfilé des gants en caoutchouc qu'elle avait dans son sac et les avait ouverts avec un coupe-oursin qu'elle avait également avec elle… Elle me présentait une assiette d'échinoïdes que je refusais de manger.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ashish Ansurkar | Unsplash
2. Monika Guzikowska | Unsplash
3. Sonia Kowsar | Unsplash

Lundi 8 mars 2021

J'ai rêvé que j'écoutais une émission sur France Inter avec Carole Fives qui donnait plein de conseils de lecture. Ni une ni deux, je me rendais à la bibliothèque pour en emprunter quelques uns. J'y rencontrais une bibliothécaire qui s'appelait Joëlle Guinard comme l'organisatrice du festival de lecture à voix haute Festi'Mots. Elle me disait que c'était drôle car elle travaillait avec son homonyme. Je lui répondais que j'aurais adoré participer à ce festival.

En sortant de la bibliothèque, je me rendais compte que le pays était sur le point de connaître une guerre civile. Il y avait deux camps, l'un dirigé par le Voyage de Noz avec Stéphane Pétrier à sa tête, l'autre dirigé par un méchant avec une cape de Superman brodée à la main. J'arrivais, grâce à ma diplomatie, à convaincre les deux camps de cesser tout affrontement mais le méchant demandait à m'épouser en échange de la paix. J'acceptais donc de devenir la femme d'un tyran.

Rapidement je m'ennuyais de ne rien faire de ma vie, je retournais donc chez moi pour transformer mon appartement en hôtel. J'avais pas mal de clients, quelques uns un peu bizarres (des espions certainement). Pendant les heures creuses, je regardais des *telenovelas* philippines.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Guillaume Issaly | Unsplash
2. Ameer Basheer | Unsplash
3. Marten Bjork | Unsplash

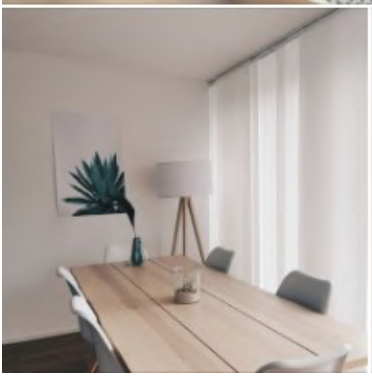
Mardi 9 mars 2021

J'ai rêvé que nous étions en Suède. Jean-Christophe avait cassé la grille de son micro et cherchait un magasin d'accessoires automobiles pour le remplacer. Nous entrions dans une grande surface qui vendait de tout. Le vendeur blond ne parlait pas anglais mais il parlait parfaitement français. Il faisait faire le tour du magasin à Jean-Christophe en lui montrant divers modèles de grilles – classiques, en dentelle de fer, en cotte de maille du 12e siècle, en plastique.

Pendant ce temps, je déambulais de mon côté dans le rayon ameublement totalement séduite par les tables et les chaises de style scandinave. De très beaux meubles, de très belle facture, à un prix imbattable. J'essayais de convaincre Jean-Christophe de repartir avec un ensemble de salon mais il me rétorquait que nous étions là pour la grille du micro.

Son père nous avait accompagnés, il s'ennuyait un peu à nous attendre. Voyant cela, le vendeur lui proposait de feuilleter des magazines de charme. Mon beau-père était ravi. Ça me laissait un peu de temps pour insister et repartir avec du nouveau mobilier.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. David Laws | Unsplash
2. Dario Ezo | Unsplash
3. Stil | Unsplash

Mercredi 10 mars 2021

J'ai rêvé que j'allais à un apéro-dînatoire avec plein de poètes, auteurs et autres acteurs du livre. Verre à la main, je participais à une discussion à bâtons rompus quand soudain quelqu'un se mettait à dire du mal d'Audrey Burki et d'Olivier Paquet. J'essayais tant bien que mal de défendre Audrey (car c'était surtout elle la méchante de l'histoire) mais ça ne servait à rien.

Plus tard, j'appelais Audrey au téléphone pour lui raconter. Nous nous donnions rendez-vous au cimetière de la Guillotière. Je lui rappelais que c'était là que nous nous étions rencontrées, à l'occasion des funérailles d'un grand poète… mais lequel ? Pierre Autin-Grenier ou Marc Porcu ?

Elle repartait et je restais seule à déambuler dans les allées, entre les tombes. Je découvrais alors qu'il y avait un presbytère dans le cimetière et que le curé avait créé une maison d'édition. Je connaissais de nombreux poètes publiés chez cet éditeur mais jamais je n'aurais cru que l'Église se cachait derrière…

En rentrant chez moi, j'essayais de faire une sieste mais j'étais réveillée par un chat – en réalité il s'agissait de Laurent Bonzon de l'agence Auvergne Rhône-Alpes - Livre et lecture. Je lui donnais des croquettes – en réalité il s'agissait de ma poésie – et lui demandais son avis.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. David McLenachan | Unsplash
2. Mateus Campos | Unsplash
3. Marco Biondi | Unsplash

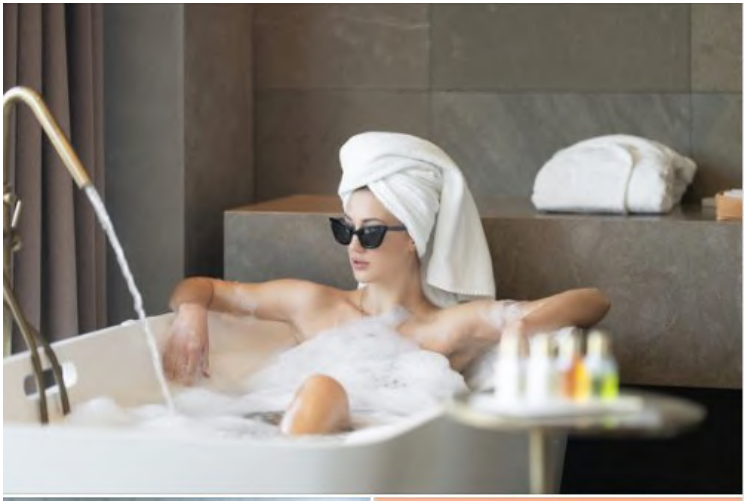
Jeudi 11 mars 2021

J'ai rêvé que nous rendions visite à Isabelle et Shannon Quincé. Elles habitaient désormais sur la Côte d'Azur et non plus aux États-Unis. Afin de fêter nos retrouvailles, Jean-Christophe avait réservé dans un restaurant très chic. Nous étions attendus pour midi mais Isabelle tardait à se préparer. Elle prenait une douche et ça n'en finissait plus. Pour accélérer le mouvement, je rentrais en trombe dans la salle de bain et, comme il y avait deux baignoires, me foutais à poil dans la seconde vasque pour lui montrer comment prendre une douche en 5 minutes.

Nous partions enfin mais je me rendais compte en chemin que nous n'allions pas dans ce très joli restaurant chinois, comme je l'avais imaginé, nous allions simplement manger un burger-frites.

Jean-Christophe et moi dédiions ensuite notre après-midi à des examens médicaux : analyses de sang ou d'urine, biopsies, injections, radiographies, etc. J'en déduisais que nous dévions être malades, gravement malades, mais il me rassurait en m'expliquant qu'il nous avait inscrits dans un programme de tests. Nous étions cobayes pour la médecine, nous allions pouvoir sauver des vies.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Crystalweed Cannabis | Unsplash
2. Eiliv Sonas Aceron | Unsplash
3. Diana Polekhina | Unsplash

Vendredi 12 mars 2021

J'ai rêvé que je faisais des courses au supermarché avec Alexandra Guilleminot. Il fallait que je rachète une garde-robe complète pour mon mari et moi ainsi que pour nos quatre enfants. Mon caddie débordait de vêtements. Alexandra avait moins d'enfants et finissait ses courses avant moi. Elle me proposait de m'attendre sous un arbre près du parking. Elle ajoutait qu'elle n'aimait pas l'odeur que prend le béton exposé au soleil mais qu'elle s'y ferait.

Je me rendais ensuite à une réunion de famille. Tandis que je buvais l'apéro, je regardais un de mes oncles se comporter en vrai mafieux. Il donnait des ordres au chauffeur de taxi qui l'avait amené là, il lui fait porter des trucs, lui demandait d'aller chercher ceci ou cela, en faisait son factotum. J'imagine qu'il devait lui donner de gros pourboires.

Arrivait alors une de mes cousines. Elle voulait nous présenter un bébé qu'elle venait d'adopter. Le bébé avait six mois mais son visage donnait l'impression qu'il allait se mettre à parler d'une minute à l'autre. Je le prenais dans mes bras et le passais rapidement à ma mère qui le trouvait trop mignon. Pendant qu'elle était occupée, j'allais fouiller dans son sac à main pour connaître ses plus grands secrets.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Parker Burchfield | Unsplash
2. Tim Mossholder | Unsplash
3. Kevin Gent | Unsplash

Samedi 13 mars 2021

J'ai rêvé que je partais en résidence d'écriture avec Nat Yot. Nous étions logées dans un duplex spacieux mais totalement bordélique. Nathalie n'avait pas l'air inquiète, moi j'étais horrifiée en calculant le temps qu'il faudrait pour tout ranger. J'envisageais même de repeindre les murs. Notre résidence allait ressembler à un chantier mais pas à un chantier d'écriture.

Deux autres personnes rejoignaient notre colocation. Dephnee, une fille turque, et Li, une fille chinoise. Dephnee était amoureuse d'un garçon et avait fui sa famille qui voulait forcer son mariage avec un type qu'elle connaissait à peine. Du coup, si sa mère appelait pendant qu'elle était dehors avec son amoureux, j'étais chargée de dire « votre fille est allée à l'épicerie avec son amie Li, je lui dis de vous rappeler dès qu'elle revient ». Je devais ensuite prévenir Dephnee pour qu'elle puisse rappeler sa mère.

Je mentais donc effrontément pour une amie et j'avais quelques problèmes de cohérence avec moi-même car, en parallèle de mon travail, je donnais des cours de Vérité. Mon étudiante devait cesser de dire « je suis allée faire un tour dans le quartier pour prendre l'air » pour dire la vérité, c'est à dire « je suis allée sur le lieu de travail de mon ex pour l'espionner et tenter de le croiser ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

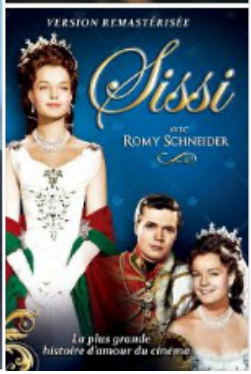
1. Samet Kurtkus | Unsplash
2. Yasin Aribuga | Unsplash
3. Chase Clark | Unsplash

Dimanche 14 mars 2021

J'ai rêvé que je partais en vacances en camping-car avec Jean-Christophe, Ana, Julie, ma mère et Patrick Bruel. Tandis que nous roulions, Patrick m'enseignait une chorégraphie de cœurs avec les doigts. Il fallait réussir un cœur avec une seule main et la tenir proche de soi en chantant « je t'ai aimé », puis il fallait éloigner la main comme si on repoussait quelque chose en continuant de chanter « maintenant laisse-moi »… un vrai tube !

Plus tard, Julie me demandait si elle pouvait m'emprunter mon coffret de DVD de Sissi pour les montrer à sa cousine Mathilde. J'étais très émue et un peu jalouse car ma propre fille, Ana, a toujours refusé de regarder *Sissi*, *Sissi impératrice* et *Sissi face à son destin*. Cependant, en ouvrant le coffret, nous découvrions que ces trois films avaient été remplacés par trois autres avec Romy Schneider : *Max et les ferrailleurs*, *La piscine* et *Une femme à sa fenêtre*. Julie était un peu déçue.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Georges Biard, CC BY-SA 3.0 | Wikimédia
2. Tyler Nix | Unsplash
3. Sissi - la trilogie (version remastérisée) | Unidisc Vidéo

Lundi 15 mars 2021

J'ai rêvé que je visitais Grenoble à vélo. J'y passais la journée, il faisait beau, mais je voulais rentrer avant le coucher du soleil. Tandis que je cherchais mon chemin pour repartir vers Lyon, je m'apercevais que j'étais suivie par des voitures noires qui essayaient de me renverser. J'arrivais à les semer. Il s'agissait certainement de la mafia pizzaiola grenobloise.

De retour chez moi, je recevais un coup de fil des organisateurs du marché de la poésie de la place Saint Sulpice. Ils m'annonçaient que l'événement n'aurait pas lieu à Paris, ni à Grenoble comme cela avait été envisagé, mais à Lyon. Ils m'annonçaient également que j'étais désormais l'organisatrice du marché.

Totalement dépassée, je commençais à imaginer la logistique d'un tel événement : trouver un lieu, louer des barnums, faire venir les livres, prier pour qu'il ne pleuve pas… Je me rendais dès le lendemain sur un campus universitaire pour leur demander de me prêter les lieux.

Tandis que je visitais, j'étais interrompue par une étudiante qui me montrait un poster de coccinelle en m'expliquant qu'il ne fallait pas confondre les coccinelles qui ont des élytres avec cet autre insecte, rouge à pois, mais sans élytres… D'accord, merci…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Florain Schmetz | Unsplash
2. Laurène Bertelle | ActuaLitté
3. Trollinho | Unsplash

Mardi 16 mars 2021

J'ai rêvé que je partais en vacances avec des copines. Nous avions loué une chambre dans une résidence hôtelière mais au bout d'une semaine, nous devions changer de chambre. Julie Mercier faisait ses valises et partait la première en direction de l'autre chambre. Je la suivais quelques minutes plus tard, or je me rendais compte qu'elle avait oublié la moitié de ses affaires.

Je commençais à ramasser tout ce qu'elle avait oublié : une valise, son linge sale, sa trousse de toilette, la nourriture dans le frigo, etc. Dorothée Trigon entrait alors dans la chambre et rigolait de me voir ainsi occupée à tout ranger. Elle avait un bol de châtaignes qu'elle mangeait en loucedé. Je m'approchais d'elle pour prendre également un marron, elle me le refusait en prétextant qu'il y avait d'autres choses bien meilleures au réfrigérateur.

Finalement, je partais me promener, j'étais dans les rues de Buenos Aires. Du coup, je m'arrêtais dans un café Havanna pour commander un mate cocido (infusion de mate) et un havannet (cône de chocolat farci à la confiture de lait). Le bonheur.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Nick Fewings | Unsplash
2. Tijana Drndarski | Unsplash
3. Havannets | Havanna

Mercredi 17 mars 2021

J'ai rêvé que j'épluchais le catalogue Airbnb pour trouver une location de maison avec accès direct à la plage. Je finissais par trouver mon bonheur en Bretagne.

En arrivant au village, je constatais que le gens se disaient « bonsoir » alors qu'il n'était que huit heures du matin. J'en concluais qu'ils avaient fait la fête et que nous étions au bout de leur nuit. J'étais dans un village fêtard.

Une fois dans la maison, j'étais intriguée par un grésillement. Je découvrais une vieille radio et comprenais rapidement qu'il y avait non loin de là des soirées poésie clandestines.

Je parvenais à me rendre à l'une d'elles. Il y avait de nombreux poètes que je connaissais du festival Voix vives de Sète. À la fin de la soirée, il ne restait que moi, Christine Duminy-Sauzeau et Günther, un jeune camionneur allemand.

Christine m'expliquait qu'elle s'était inscrite sur un site de co-voiturage, ou plutôt de co-camionnage. Elle pouvait comme ça se rendre partout en Europe à moindres frais. Günther était joli garçon, ce qui ne gâchait rien.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sandra Seitamaa | Unsplash
2. Shche-team | Unsplash
3. Toni Hukkanen | Unsplash

Jeudi 18 mars 2021

J'ai rêvé que j'étais encore dans la maison au bord de la mer, celle du rêve de la veille. Parmi mes colocataires, il y avait un célèbre présentateur d'émissions télévisées prématurément à la retraite.

Nous étions à table, le présentateur, cinq ou six autres personnes et moi. Un autre présentateur entrait alors dans la pièce. Je comprenais rapidement qu'il s'agissait d'un ancien collègue du premier, qu'il existait un lourd passif entre eux, qu'ils se détestaient cordialement, qu'ils aimaient tous deux et en secret la même femme, une de mes colocataires.

Le second présentateur avait disparu pendant sept ans, il prétendait avoir voyagé et visité le monde. Je le soupçonnais plutôt d'avoir fait de la prison. Tout le monde avait l'air ravi de son retour, il fallait donc organiser une fête de retrouvailles. Ils partaient tous dans la cuisine pour préparer ça.

Je restais dans le salon avec le premier présentateur très déprimé. Il disait des phrases comme dans les films américains « c'est ma Némésis » ou « c'est mon jumeau maléfique » et attendait que je lui pose des questions. Moi je ne voulais qu'une chose, qu'on me foute la paix et qu'on me laisse regarder un épisode des *Simpson*.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sandra Seitamaa | Unsplash
2. Roland Samuel | Unsplash
3. The Simpsons | The Walt Disney Company | Getty images

Vendredi 19 mars 2021

J'ai rêvé que je faisais des courses. Le fromager me proposait sept nouveaux fromages. Je ne souhaitais pas les acheter tout de suite mais je voulais en commander pour plus tard. Nous tardions un moment à remplir le formulaire de commande de fromages car dès que nous accédions au formulaire, les noms des fromages disparaissaient. « Il s'appelait comment déjà celui-là ? ».

Je devais ensuite me rendre dans une administration pour demander une autorisation. J'avais pris soin de compléter le formulaire en ligne mais en arrivant je m'apercevais que je n'avais pas le bon formulaire. Celui que me tendait l'administratrice comportait plus de questions et de nouveaux champs à compléter.

En sortant, je me rendais chez mes grands-parents. Mon grand-père m'expliquait qu'il avait une liste de gens célèbres dans son journal intime. Il m'autorisait à le consulter si jamais j'en avais besoin. Je cherchais son carnet partout dans son bureau (une tondeuse avait été mal rangée, elle bloquait un peu l'entrée) en vain. Ma grand-mère finissait par avouer qu'elle avait pris le journal de son mari pour le lire. Elle me proposait de consulter les copies scannées qu'elle avait sur son ordinateur.

Et je me suis réveillée.

Nous sommes là pour vous aider

Attestation de témoin

Votre identité :

Crédits photographiques :

1. Elisa Michelet | Unsplash
2. Centre d'enregistrement et de révision des formulaires administratifs
3. Rich Smith | Unsplash

Samedi 20 mars 2021

J'ai rêvé que j'allais à une soirée avec des collègues de travail. Elle finissait tôt, du coup Jean-Christophe me proposait d'aller à une autre soirée avec des amis. J'étais fatiguée alors je déclinais sa proposition et lui demandais de me déposer en voiture pas loin de la maison. Je voyais bien qu'il était déçu, après tout il n'était que 21 heures.

En sortant de la voiture, je me disais à moi-même que, si je prenais une douche, ça me réveillerait et je pourrais ensuite rejoindre Jean-Christophe. Je rentrais donc dans un hôtel et me faufilais discrètement dans une chambre. Tandis que je prenais une douche, je m'apercevais qu'il y avait des affaires de femme suspendues à la patère. Je pensais être dans une chambre vide et je courais maintenant le risque de voir débarquer une femme affolée.

Aussi préparais-je mon discours « Oh mince, j'ai dû me tromper de chambre. Laissez-moi finir cette douche et je retourne dans la mienne ». Et en effet, une femme rentrait dans la salle de bain au moment où j'étais en train de me rhabiller. Elle avait dans les bras un bébé pas très beau qu'elle me tendait. Je comprenais alors qu'elle était la baby-sitter et pensait que j'étais la mère de l'enfant. Je me retrouvais donc à changer une couche et faire des câlins à un bébé inconnu.

Peu après, j'en profitais pour m'enfuir et aller à cette seconde soirée. J'étais maintenant bien réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kelsey Chance | Unsplash
2. Thomas de Luze | Unsplash
3. Nathan Dumlao | Unsplash

Dimanche 21 mars 2021

J'ai rêvé que, dans le cadre de la réunification de la région Auvergne-Rhône-Alpes, je partais visiter Clermont-Ferrand. Je n'avais pas vraiment choisi ma destination, j'avais simplement suivi une dame qui me paraissait un peu louche et dont je voulais connaître les intentions. En arrivant à Clermont, je découvrais que la dame était une riche héritière qui souhait acheter un château. Elle avait rendez-vous avec son agent immobilier. Ce n'était pas très intéressant comme enquête alors je décidais de faire un peu de tourisme et de visiter le fameux château en vente.

Le soir venu, je devais prendre un autocar pour rentrer à Lyon par la nationale 10 (dans la vraie vie, ce n'est pas du tout la bonne route). Le chauffeur du car était psychorigide, il fermait la porte à l'heure « l'heure c'est l'heure » laissant de nombreuses personnes sur le trottoir.

Une fois rentrée, j'avais rendez-vous avec Julien Bucci. Il m'avouait qu'il était atteint d'un rhume chronique qui l'empêchait d'exercer son métier de comédien. Il ne pouvait lire ou déclamer que pendant une minute, ensuite il devenait aphone. C'est pourquoi il avait créé le Serveur vocal poétique (SVP). J'étais moi aussi enrhumée, je lui empruntais un mouchoir et remarquais que ses Kleenex venaient d'Allemagne. Voulait-il exporter SVP là-bas ? Mystère…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Hanna Schwichtenberg | Unsplash
2. Annie Spratt | Unsplash
3. Serveur vocal poétique | Cie Home théâtre

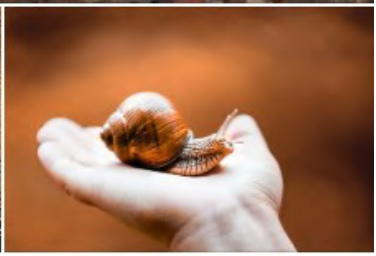
Lundi 22 mars 2021

J'ai rêvé que je participais à une émission de radio avec Reno Bistan. Il y avait quelques problèmes techniques et nous devions refaire le mixage. Il venait donc dormir à la maison, ce qui nous donnait l'occasion, à Jean-Christophe et à moi, de mieux le connaître.

Nous l'emmenions ensuite faire un tour de gondole sur le Rhône. L'idée était de nous éloigner de la ville pour regarder le coucher du soleil. Tandis que l'horizon devenait rouge orangé, je faisais un geste ample avec ma main en lui disant que j'allais acheter toute une partie de la ville. « Tu vas acheter la Croix-Rousse ? » s'étonnait-il. « Oui » répondais-je avec assurance.

Après, nous rendions visite au Roi des escargots, un type un peu fou qui séjournait au fond du fleuve. Il prétendait avoir été sauvé par des étoiles de mer et vivait désormais parmi les gastéropodes. Il nous disait – en catalan – qu'à l'inverse des êtres humains, les limaçons étaient pacifiques. Il se sentait en sécurité avec eux car ils ne le jugeaient pas. Il vivait ainsi dans un étrange silence, recouvert de bave.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Sébastien Brito | Unsplash
2. Cameron Cress | Unsplash
3. Tanika | Unsplash

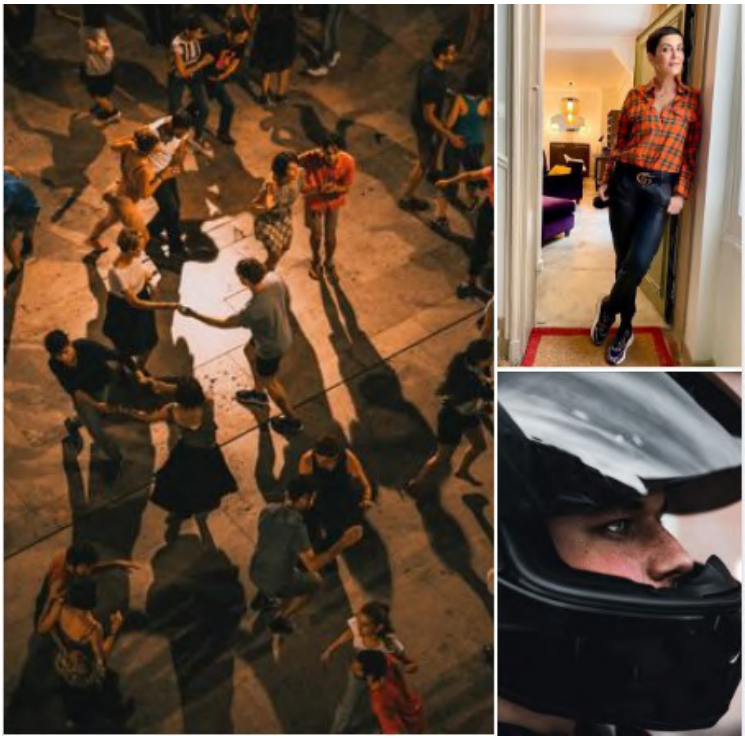
Mardi 23 mars 2021

J'ai rêvé que j'assistais à une réunion de famille chez ma cousine Valeria. Je devais ensuite participer à un après-midi dansant et j'étais très en retard. Ma fille Ana, qui venait de passer son permis, proposait de me déposer avec l'autocar familial. Elle conduisait vraiment bien. Vincent Moncorgé était également là, il swipait sur Tinder au fond du car.

Je passais donc l'après-midi à danser dans une salle polyvalente. Après quoi, je devais animer un atelier d'écriture pour les femmes du village. La moyenne d'âge était assez élevée mais les mamies étaient très rigolotes. Nous rejoignait alors Cristina Córdula qui n'habitait pas loin. Elle était très heureuse de faire la connaissance d'une autrice et me demandait si j'étais disposée, moyennant finances, à écrire sa biographie. J'acceptais avec plaisir et téléphonais immédiatement à Philippe Perrier pour lui annoncer la nouvelle. Il allait être mort de jalousie.

Désireuse de rentrer chez moi, il était déjà tard, je décidais de prendre un taxi. Cristina faisait venir un Uber avec son téléphone. J'étais très inquiète en voyant la voiture arriver, il s'agissait d'un modèle de Formule 1 de forme plutôt triangulaire et sans toit. Le chauffeur portait un casque à la Ayrton Senna et me proposait d'en mettre un également. Bien sûr, il roulait très vite.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Ardian Lumi | Unsplash
2. Cristina Córdula | DR
3. Logan Weaver | Unsplash

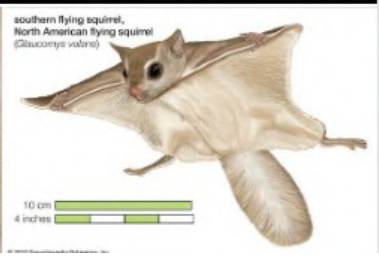
Mercredi 24 mars 2021

J'ai rêvé que j'organisais chez moi une réunion secrète du Syndicat des poètes qui vont mourir un jour. Nous devions aborder de nombreux sujets sensibles, consulter des documents inconnus du grand public, prendre des décisions dont les conséquences pouvaient être graves ou bouleversantes, voter pour savoir s'il fallait continuer le process ou tout arrêter. Yve Bressande était aux commandes du grand complot poétique, Bernard Deglet n'était pas d'accord avec lui mais il fallait bien que quelqu'un propose un ordre du jour.

Moi je regardais par la fenêtre, un peu distraite. Il faisait déjà nuit et doux pour la saison. Nous étions au septième étage et de l'autre côté de la rue il y avait un immeuble semblable au mien. Je voyais les lumières des différents appartements, des silhouettes allaient et venaient derrière les rideaux, les gens étaient certainement occupés à cuisiner. Soudainement, un homme ouvrait sa fenêtre et sautait… je me précipitais pour regarder en bas, j'imaginais un homme en bouillie mais que nenni… il s'était envolé.

Il existait donc une race d'hommes capables de voler. J'imagine qu'il n'avait pas d'ailes mais un costume d'écureuil volant. J'étais un peu envieuse.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Gilbert Brun
2. Anton Darius | Unsplash
3. Encyclopædia Britannica, Inc.

Jeudi 25 mars 2021

J'ai rêvé qu'il existait des centres d'examen pour fantômes du passé. Je n'avais pas de fantôme personnel mais j'accompagnais celui d'un ami. Nous devions attendre notre tour dans une salle d'attente qu'une petite porte s'ouvre. Chaque fantôme devait entrer en respectant la liste affichée à l'extérieur.

Les fantômes du passé étaient des êtres humains en tous points semblables à leurs originaux du présent. À une différence près, ils n'avaient pas de vécu entre le passé et le présent. Du coup, il arrivait que deux fantômes du passé se rencontrent sans se reconnaître alors que, dans le présent, ils étaient amis, amants ou collègues. Cela créait parfois de drôles de quiproquos, surtout quand un fantôme du passé rencontrait une personne du présent qu'il était censé connaître. Il pouvait y avoir des malentendus, des vexations ou des énervements mais tout finissait par s'expliquer.

Pendant que le fantôme du passé que j'accompagnais passait son examen, j'allais faire un tour. Je croisais Blaise Vavro. Il portait une veste de blazer et une jupe droite. Ça lui allait super bien, on aurait dit un mannequin de mode. Je me disais que l'époque avait changé, les hommes pouvaient enfin porter des jupes.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Crédit photo : © Vsmilex | Unsplash
2. Nguyen Dang Hoang Nhu | Unsplash
3. Thomas Ae | Unsplash

Vendredi 26 mars 2021

J'ai rêvé que, suite au spectacle que nous avions donné à la MJC Monplaisir, nous étions, Mikael Cointepas et moi, invités à la MJC de la Cornouailles.

À notre arrivée, l'organisatrice venait nous chercher en bus pour nous emmener dans un petit village perdu derrière le brouillard. Elle nous expliquait qu'elle avait pris un bus pas trop gros car la route était très étroite sur la fin et elle ne voulait pas risquer de rester coincée.

La MJC grouillait de monde, il y avait des spectateurs, des organisateurs et mêmes des journalistes. Tout le monde parlait français et se réjouissait d'assister à une lecture en musique.

Le spectacle allait être filmé et diffusé à la télévision mais il fallait encore attendre une bonne demi-heure avant le début. Je proposais alors de diffuser une mire, pour faire patienter les gens, ce serait joli et un bel hommage à la télé de notre enfance.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Katie Moum | Unsplash
2. Krists Luhaers | Unsplash
3. Philips PM5544 by Ebnz | Wikipédia

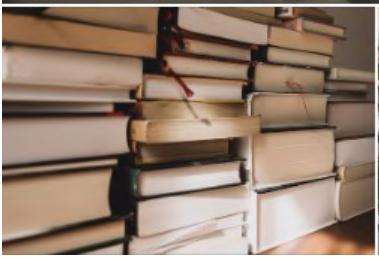
Samedi 27 mars 2021

J'ai rêvé que j'inventais une machine à analyser les rêves. Le problème est que, comme je l'inventais en rêve, elle se mettait à analyser le fait que je rêvais que j'inventais une machine à analyser les rêves. Elle faisait comme ça une boucle et finissait par imploser.

Je partais ensuite à Toulouse avec Jean-Christophe. Nous faisions une halte à la librairie Ombres blanches. J'étais très heureuse d'être là car Stéphane Léone m'avait parlé d'une anthologie en douze volumes – sur les anecdotes croustillantes des auteurs des XIXe et XXe siècles – uniquement disponible dans cette librairie.

Que me réjouissais à la lecture de commérages à propos de Gustave Flaubert, Jane Austen, Henry James, Virginia Woolf, William Faulkner ou D. H. Lawrence… mais la librairie était pleine de monde et nous étions pressés. Nous devions prendre un train pour aller à la mer. Jean-Christophe me promettait de repasser par Toulouse au retour pour acheter cette encyclopédie du gossip littéraire.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Doctors Who's Tardis Control Panel | Charlie Seaman | Unsplash
2. Freestocks | Unsplash
3. Librairie Ombres blanches

Dimanche 28 mars 2021

J'ai rêvé que j'avais de nouvelles lunettes. L'opticien m'informait qu'il organisait le soir même un événement caritatif. Il s'agissait de faire don de ses anciennes lunettes à des étudiants qui n'avaient pas les moyens d'en acheter. Je n'étais pas contre mais quelle était la probabilité de trouver un étudiant astigmate hypermétrope et presbyte essentiellement de l'œil gauche ?

Le lendemain c'était mon anniversaire. Personne n'avait rien prévu pour l'occasion alors je décidais de faire une soirée pyjama entre filles. J'étais au bord de la mer, hébergée par une amie. Je disais donc à son petit-ami d'aller faire un tour le temps de la soirée.

Il faisait bon pour la saison, aussi retrouvais-je le petit-ami dans l'eau une fois la soirée terminée. Nous marchions sur la plage, le soleil commençait à se lever. Il me demandait s'il pouvait piquer une dernière tête depuis sa plage préférée, puisque nous passions devant. Il s'agissait d'une plage juive privée : חוף משפחתי

Je l'accompagnais, le temps de ce dernier bain, mais j'avais très faim et je culpabilisais à l'idée d'avoir une crêpe au jambon dans mon sac. Avais-je le droit d'être sur cette plage avec mon en-cas pas du tout casher ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Scott van Daalen | Unsplash
2. Dan Gold | Unsplash
3. Sorel | Unsplash

Lundi 29 mars 2021

J'ai rêvé que je faisais partie d'un groupe de super-héros et de super-héroïnes. À ce titre, je recevais parfois des appels et il fallait que je me rende au lieu de rendez-vous dans les plus brefs délais et en costume. Souvent, j'étais appelée pour rien, les autres membres du groupe aimaient bien se mettre en rond et chanter leur hymne. « Putain, les gars, vous ne pouvez pas m'appeler juste pour faire un cercle, il faut m'appeler pour de vraies missions ! ».

Peu après, j'étais dans un manoir au fond des bois avec une vingtaine de personnes. Il y avait un tueur en série dans la maison qui, toutes les dix minutes, nous rapportait une nouvelle victime. J'avais déjà vu le film dans lequel nous étions et je savais qu'il finissait bien. Malgré tout, c'était flippant. Je me demandais pourquoi tout le monde restait sans bouger face au tueur, il aurait suffi de le plaquer au sol tous ensemble et c'était fini. La peur nous paralysait certainement.

Une fois le *serial killer* arrêté, je louais un appartement de vacances près de la mer. Il était un peu vétuste mais agréable. Je remarquais rapidement qu'il y avait quelque chose de bizarre, comme une présence. En effet, dès que quelqu'un sonnait à la porte, sortaient des petits mafieux de dessous la table. L'appartement était infesté de mafieux, il allait falloir le nettoyer.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Naraciaga | Wallpaperuse
2. Andray Zvyagintsev | Unsplash
3. Tim Mossholder | Unsplash

Mardi 30 mars 2021

J'ai rêvé que, à l'instar de Manana dans le film géorgien *Une famille heureuse* (ჩემი ბედნიერი ოჯახი), je restais devant la fenêtre à contempler le mouvement du vent dans les feuilles des arbres, la lente et verte chorégraphie d'un invisible marionnettiste.

On me demandait si je voulais manger, regarder un film, boire un verre, faire un scrabble, et moi je répondais que je ne voulais rien d'autre, juste regarder la danse du vent dans les feuillages.

Je me voyais donc de dos regarder par la fenêtre.
Je regardais un long moment par la fenêtre.
Le temps n'existait plus.
Seulement la fenêtre
les feuilles
le vent.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :
Une famille heureuse, Nana Ekvtimishvili et Simon Gross | Memento films

Mercredi 31 mars 2021

J'ai rêvé que je retournais dans l'immeuble où j'avais vécu dans ma jeunesse. J'avais envie de visiter mon ancien appartement alors je sonnais à l'interphone. Le locataire n'était pas là mais il avait laissé un message d'absence sur le répondeur de la sonnette. Je reconnaissais immédiatement la voix de Nicolas Maury. Alors ça !

Je partais ensuite à Nîmes pour aider Guillaume Boppe à préparer une lecture-perfomance. Son texte s'accompagnait d'effets de son et lumière qui simulaient un grand incendie. Il faisait également intervenir son chat mais ce dernier n'arrêtait pas de ronronner et gâchait la tension dramatique de la lecture.

Après cette soirée, je prenais l'avion pour rentrer à Lyon mais, suite à un problème d'aiguillage, mon avion atterrissait à Paris. Je décidais donc d'aller dormir chez Charles Dantzig que je connais très peu. Afin de le remercier pour son accueil, je faisais un peu de ménage. Son appartement était plein de livres et de poussière. Tandis que je passais l'aspirateur, je remarquais des choses étranges qui en disaient long sur sa personnalité… vouuuh viuuuuu voooummmm vvvmmmmm (bruit d'aspirateur).

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

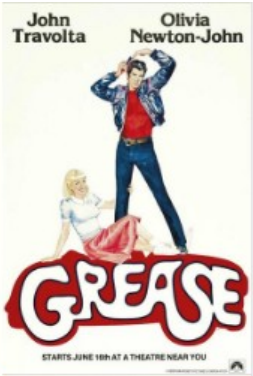
1. Bernard Hermant | Unsplash
2. Patrick Hendry | Unsplash
3. The creative exchange | Unsplash

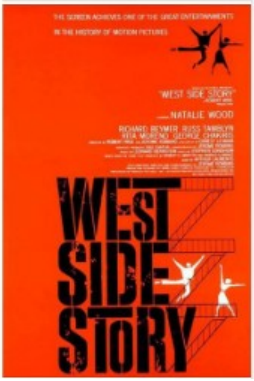
Jeudi 1er avril 2021

J'ai rêvé qu'Anne de Boissy embauchait Le syndicat des poètes qui vont mourir un jour pour un spectacle au NTH8. Elle avait un budget de 1000 €. Aurora Vélez, Rafaële Mamane, Katia Bouchoueva, Yve Bressande et moi acceptions la proposition. Il y avait un seul hic, nous ne devions pas présenter une lecture de poésie mais une comédie musicale.

Nous décidions alors d'étudier quelques grands classiques du genre : *Singin' in the Rain*, *West Side Story*, *Funny Face*, *Grease* et *Cats*. Ça n'allait pas être facile, nous allions devoir apprendre non seulement à chanter mais aussi à danser.

Heureusement je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Singin' in the Rain | MGM
2. Grease | Paramount Pictures
3. West Side Story | The Mirisch Corp., Seven Arts Prod. et Beta Prod.

Vendredi 2 avril 2021

J'ai rêvé que j'allais à Strasbourg pour rendre visite à Delphine Guigues. Nous passions une très bonne soirée à papoter en mangeant de la flammekueche.

Le ventre plein, je me télétransportais ensuite à Grenoble pour y faire un peu de ski, il fallait bien éliminer toutes ces calories. Le loueur de skis à la sortie du métro n'était pas très sympathique, je décidais donc de m'adresser à un autre loueur installé près des pistes. La station s'appelait « La chouille » et ça me faisait rire. (J'apprends en regardant dans le dictionnaire que « chouille » signifie « fête entre amis » en lorrain.)

Avant de rentrer chez moi, je passais voir ma grand-mère qui me ressortait un carton rempli de mes dessins d'enfant. Je restais un moment à regarder ces vieux souvenirs en pensant à la gamine que j'avais été.

Une fois à la maison, je tombais nez à museau avec une souris un peu rondouillarde. Je décidais de l'adopter mais il fallait avant ça que je lui enseigne les bonnes manières : ne pas manger les livres et ne pas faire caca n'importe où.

Enfin, j'allais faire une petite promenade et je tombais nez à bec avec une mini-chouette que je décidais d'adopter aussi.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Lulu cooks | Flickr
2. Tom Fejer | Unsplash
3. Henry Lai | Unsplash

Samedi 3 avril 2021

J'ai rêvé que Thomas Vinau était mort (désolée Thomas). Toutefois, son fantôme demeurait parmi les vivants et avait décidé de faire la tournée des poètes afin de faire ses adieux. Il commençait par aller voir François-Xavier Farine, Jean Marc Flahaut, Thierry Roquet, Marlène Tissot et moi-même.

Mais les choses ne se déroulent jamais comme on les avait prévues et le fantôme de Thomas se découvrait une passion pour le coaching poétique. À défaut de faire sa révérence, il donnait des conseils aux poètes qu'il visitait. Conseils d'écriture, de lecture, de gestion et d'administration de carrière, de relations presse, de contacts avec les éditeurs, etc.

Il continuait de vivre avec sa veuve qui ne voyait pas de grande différence entre son défunt mari et son fantôme. Il avait donc récupéré son ancien téléphone portable afin de la joindre s'il était en retard pour le dîner. La vie continuait.

De mon côté, après avoir reçu de très bon conseils de sa part, je passais voir les fantômes de mes grands-parents. Ils s'engueulaient car le fax ne marchait plus. Mon grand-père voulait que je le répare et ma grand-mère non. Elle disait que les fantômes n'avaient pas à recevoir de fax. Mon grand-père n'était pas d'accord.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Tandem X Visuals | Unsplash
2. Samantha Barendson, collection personnelle
3. Kaleidico | Unsplash

Dimanche 4 avril 2021

J'ai rêvé qu'un ami faisait une thèse sur un livre qui n'était pas encore paru. Il avait écrit 90 % de son manuscrit sans jamais avoir eu accès au texte dont il était question.

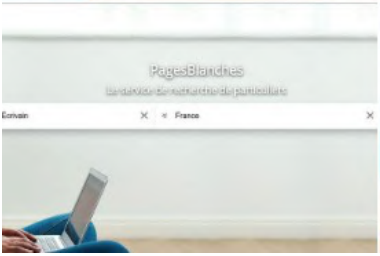
Comme je trouvais cette manière de travailler un peu ridicule, je décidais de faire jouer mes relations afin de me procurer ledit livre avant sa sortie en librairie.

Je passais pas mal de coups de fil, j'écrivais à plein de monde, je faisais appel à des amis d'amis d'amis et je finissais par récupérer un exemplaire une semaine avant la soutenance de thèse.

Mon ami était content mais sans plus, je trouvais ça étrange.

Que pouvait contenir une thèse à propos d'un livre que l'on a pas lu ? Pouvait-on inventer la littérature ? Pouvait-on disserter sur le rien, l'expliquer, lui donner du sens ? Était-il possible de travailler la matière du texte sans un réel corpus ? Tant de questions…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Glenn Carstens | Unsplash
2. Les Pages blanches
3. Hope House Press - Leather Diary Studio | Unsplash

Lundi 5 avril 2021

J'ai rêvé que j'étais journaliste gastronomique. Je devais me rendre à Paris pour chroniquer un bistro typique. J'étais un peu embêtée car je connaissais surtout les bonnes tables lyonnaises. Comment faire pour trouver un lieu original parmi les centaines d'établissements parisiens ?

En arrivant à Paris, je décidais d'aller d'abord faire un tour dans les galeries d'art. Il m'arrive d'acheter des petits tableaux d'artistes prometteurs. J'entrais donc dans une première galerie mais je me rendais tout de suite compte que le propriétaire était suspicieux à mon égard. Il me prenait pour une voleuse et me suivait de près. Je finissais par sortir en lui lançant « vous n'avez que des croûtes ! ».

Le temps passait et je n'avais pas encore écrit ma chronique culinaire. Heureusement, j'avais obtenu un bon tuyau concernant un petit restaurant dont la spécialité était une tarte aux poires sur lit de frangipane. En arrivant, je faisais d'abord un tour dans les cuisines et salivais en regardant le chef cuisinier préparer ses fameux desserts. Il y avait également des poires au chocolat…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Herry Sutanto | Unsplash
2. Chantal Garnier | Unsplash
3. Lydie Besançon | Flickr

Mardi 6 avril 2021

J'ai rêvé que j'allais faire des courses avec Emma Tallon. Nous prenions le métro et elle me racontait des histoires anciennes qu'elle seule connaissait. En revenant, je lui proposais de passer à la maison, j'attendais quelques amis, mais elle était fatiguée et préférait rentrer chez elle.

Nous avions décidé, Yannick Aime, Thomas Favier et moi, d'organiser une fête de réveillon du nouvel an. Nous avions emprunté pour l'occasion une péniche boîte de nuit et lancé une centaine d'invitations. Les frigos était pleins d'assiettes de saumon, de crevettes et de boissons diverses et variées.

À 19 heures la fête battait son plein, les gens buvaient, mangeaient et dansaient. Comme Yannick et moi étions contents de l'organisation de notre soirée – Thomas était on ne sait où – nous décidions de danser un slow. Yannick était sur le point de me raconter son plus grand secret quand retentit la sonnette de l'entrée. Il était 23 heures et il n'y avait plus personne, tout le monde avait disparu.

C'était Julie Arrue, en retard mais ravie de venir à notre fête. J'étais très heureuse de la voir, je lui proposais du saumon, des crevettes, elle voulait seulement un Coca. La péniche était sens dessus dessous. Nous rangerions plus tard. Pour l'instant il fallait profiter de l'amitié.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. David Jackson | Unsplash
2. Helena Yankovska | Unsplash
3. Eric McLean | Unsplash

Mercredi 7 avril 2021

J'ai rêvé que j'habitais une maison d'apparence normale. Cependant, quelque chose clochait et je m'apercevais peu à peu que certaines pièces disparaissaient, d'autres se déplaçaient, d'autres encore changeaient de taille. Les variations étaient discrètes – et je mettais d'abord ma mémoire en doute – mais peu à peu je me rendais bien compte que la maison était vivante.

Ce n'était ni effrayant ni très grave, il suffisait juste de s'adapter et faire attention, surtout la nuit, quand on voulait se rendre dans telle ou telle pièce. Et puis cela avait des avantages, la maison n'était jamais tout à fait la même, on avait comme ça l'impression de déménager un peu sans devoir faire les cartons ou démonter les meubles.

Je me souvenais avoir lu une histoire un peu semblable – *Les bâtisseurs d'empire* – du coup j'avais tout de même un peu peur de me retrouver face à un Schmürz.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Terrah Holly | Unsplash
2. Brandable box | Unsplash
3. Les Bâtisseurs d'empire, Boris Vian | L'Arche

Jeudi 8 avril 2021

J'ai rêvé que j'étais dans la même maison que la nuit antérieure. Si elle continuait de vivre en déplaçant, effaçant ou multipliant ses pièces, j'avais maintenant moi aussi le pouvoir de me multiplier. Je pouvais ainsi me trouver dans toutes les pièces de la maison en même temps, ce qui était bien pratique pour faire le ménage.

Forte de ce don d'ubiquité, je décidais de l'utiliser ailleurs que dans la maison. Avec un peu d'entraînement j'allais pouvoir simultanément me rendre au travail, partir en vacances et participer à divers festivals de poésie. Mais je remarquais vite qu'il y avait un problème. Si je m'éloignais trop de moi-même, mon autre moi tombait dans les pommes, totalement épuisée. Il me fallait donc un chargeur de batterie.

J'en testais plusieurs, aucun n'était compatible avec moi-même. Je regardais alors un catalogue de batteries pour humains et finissais par comprendre que le modèle ESTI 700 me correspondait. Il fallait cependant ne pas se tromper car il y avait deux séries de ce modèle et une seule pouvait me convenir.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Terrah Holly | Unsplash
2. Vsmilex | Unsplash
3. Clint Patterson | Unsplash

Vendredi 9 avril 2021

J'ai rêvé que j'animais un atelier d'écriture à Buenos Aires. Dans le groupe, deux filles – Alejandra et Bárbara – se battaient pour être ma chouchoute. À la fin de la première session, on me proposait d'aller manger un bout. Alejandra me conseillait de refuser car il était tard et je devais me lever tôt pour donner une conférence-lecture le lendemain matin. Bárbara me disait que la nuit était jeune et qu'il fallait profiter de l'agitation portègne.

J'acceptais donc, je pensais qu'on allait m'emmener dans un café un peu chic et j'étais un peu déçue de me retrouver devant un kiosque à kebabs. Je n'avais pas mangé ce type de sandwich – ils appelaient ça un « pavé » – depuis des lustres, préférant la viande à l'assiette. J'en mangeais un et rentrais me coucher.

Le lendemain matin, j'étais en retard. Je n'avais pas entendu le réveil et j'étais sortie du lit une heure trop tard. Je m'habillais en vitesse mais, en constatant que j'avais mis un bas de survêtement, je décidais de faire un effort et me changeais de nouveau. Je mettais donc une robe et m'apprêtais à sortir. Je voyais alors me jambes, elles étaient poilues comme celles du Yéti, j'avais oublié de me raser. Je retournais dans la salle de bain et commençais à me raser. Emma Tallon m'appelait pour me dire qu'elle était sur place et qu'il y avait des centaines de gens qui m'attendaient.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jason Higuita | Unsplash
2. Alex Motoc | Unsplash
3. Moon boots en fourrure | Santoni

Samedi 10 avril 2021

J'ai rêvé que je revenais de Buenos Aires (je revenais donc du rêve de la nuit précédente). Jean-Christophe revenait quant à lui de Chine, nous avions rendez-vous à Francfort, ville escale, afin de repartir ensemble à Lyon. Nous nous étions retrouvés sans problème et attendions sagement le décollage de notre avion.

Mais une ambiance étrange régnait dans la cabine. Je m'apercevais alors que les hôtesses et les stewards demandaient aux passager de déposer leurs bijoux, téléphones portables et passeports dans des sacs en toile. Je ne pouvais pas croire que nous étions victimes d'un hold-up ou d'une attaque terroriste. Dans le doute, je faisais en sorte de cacher nos cartes d'identités afin de conserver un document si jamais nous devions nous rendre dans une ambassade pour demander l'asile.

Lorsque arrivait notre tour de déposer nos affaires, j'interrogeais l'hôtesse de l'air sur le but de cette manœuvre. Elle me répondait très gentiment que, comme nous étions sur un territoire européen, il fallait éviter que des ressortissants non-européens tentent de s'échapper de l'avion. La seule solution qu'ils avaient trouvée était donc de priver les passagers de certaines libertés : liquidité, communication, identité.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Suhyeon Choi | Unsplash
2. Cardmapr NL | Unsplash
3. Katie Moum | Unsplash

Dimanche 11 avril 2021

J'ai rêvé que je rêvais que ma collègue Justine était morte. À mon réveil, je disais à mon collègue Adrien que j'avais rêvé que Justine était morte, il me confirmait que je n'avais pas rêvé. Heureusement, je me suis réveillée à nouveau de ce rêve et là elle était vivante. (Il faudra tout de même que je vérifie lundi au bureau).

Du coup je me suis rendormie et j'ai rêvé que je logeais dans un hôtel. Je m'étais toujours demandé s'il était possible de se faire livrer une pizza dans un hôtel, je décidais alors de tenter l'expérience. La tenancière aurait préféré que je dîne dans le restaurant mais elle finissait par accepter ma demande. Je commandais donc une pizza au roquefort et attendais devant la porte, fébrile et excitée par cette aventure du 21e siècle.

Après ça, je retournais au bureau. Il avait été aménagé et j'avais désormais une douche et des toilettes dans mon espace de travail. L'idée ne me déplaisait pas, ça pouvait être pratique de se doucher après avoir fait le trajet maison-boulot en vélo, mais la paroi de la douche était transparente. Ce détail n'avait pas l'air de gêner mon co-bureau qui prenait sa douche tranquillement en me montrant ses fesses.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Didssph | Unsplash
2. Vita Marija Murenaite | Unsplash
3. Abdullah Ali | Unsplash

Lundi 12 avril 2021

J'ai rêvé que j'étais manager de la tournée *Rolling Thunder Revue*. Le premier mois, je n'avais pas grand-chose à faire, tout allait bien, tout roulait. Les chanteurs chantaient, les musiciens jouaient, les poètes scandaient.

Mais au bout du deuxième mois, je remarquais que Bob Dylan commençait à modifier la programmation au désavantage d'Allen Ginsberg. En effet, si au début de la tournée la poésie avait une grande place, sa présence se réduisait comme peau de chagrin au fil des kilomètres. Allen était passé d'une performance de 20 minutes, à 15, puis 10, puis 5, puis 3, puis rien…

Outrée, je décidais d'engueuler Bob. Comme je venais du futur, je pouvais argumenter mon discours, en lui disant qu'à cause de gens comme lui, la poésie s'était séparée de la musique, qu'il n'existait plus de spectacles de trois heures mélangeant tous les arts, qu'il avait de la chance de pouvoir vivre de tels moments et que virer Allen était la plus grosse connerie à faire. Je lui balançais aussi que son prix Nobel de littérature n'était pas mérité au vu de son comportement.

Je crois que je réussissais à sauver la poésie contemporaine avant de me réveiller.

Crédits photographiques :

1. Adam Jones | Flickr
2. Rolling Thunder Revue: A Bob Dylan Story by Martin Scorsese | Grey Water Park Productions, Sikelia Productions
3. Rolling Thunder Revue: A Bob Dylan Story by Martin Scorsese | Grey Water Park Productions, Sikelia Productions

Mardi 13 avril 2021

J'ai rêvé que je retournais au travail après un an d'absence. Mon vélo Brompton était totalement dégonflé et celui de Jean-Christophe également, du coup Emmanuel Quéméner proposait de nous ramener chez nous en voiture. En chemin, Emmanuel faisait une halte à la baraque à frites pour s'acheter un kebab (il faudra que je pense à regarder la signification du kebab dans les rêves).

Le lendemain, nous avions rendez-vous avec Alexandra et Olivier Guilleminot pour déjeuner au restaurant et faire un peu de shopping. Alexandra et moi marchions d'un bon pas, les hommes et les enfants suivaient à la traîne. Elle me faisait remarquer que nous avions fait en quatre heures ce qu'elle aurait fait en une heure. Je répondais que l'important n'était pas la vitesse mais le plaisir d'être ensemble.

Nous entrions alors dans un magasin de vêtements de sport. Un spectacle était en cours, certainement pour occuper ou attirer le chaland. Deux magiciens faisaient une série de tours et recevaient de la part de l'audience de ahhhh et des ohhhh. Mais moi je n'étais pas dupe et je comprenais rapidement qu'ils n'étaient pas magiciens. L'un était physicien et l'autre chimiste, et tous deux s'amusaient à faire des expériences scientifiques qu'ils faisaient passer pour de la magie. On ne me la fait pas !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Aviv Rachmadian | Unsplash
2. Marc Sendra Martorell | Unsplash
3. Julius Drost | Unsplash

Mercredi 14 avril 2021

J'ai rêvé que les transports en commun (bus, métro, tram) ne fonctionnaient plus. Il ne restait plus que le train mais ce n'était pas très pratique car, si tu voulais aller de la Croix-Rousse à la Part-Dieu, tu te retrouvais à Paris ou Marseille. Du coup, je préférais marcher.

Je passais donc chercher ma fille Ana, à pied, à son cours de danse. La séance était finie depuis dix minutes mais la directrice, Marie-Danielle Grimaud, me faisait savoir qu'Ana ne pouvait pas partir tout de suite car elle devait d'abord vaporiser les jeunes filles du cours avec du spray auto-bronzant.

Tandis que je l'attendais, je papotais avec une gamine d'une douzaine d'années. Comme elle m'avait entendu parler espagnol avec Ana, elle me faisait savoir qu'elle aussi avait appris cette langue. Je lui disais que c'était très bien, qu'elle allait pouvoir partir en Erasmus, voyager en Espagne ou en Amérique du Sud, se faire des amis, faire la fête, boire des bières et manger des tapas. Elle me répondait qu'elle pratiquait la langue essentiellement à l'Église. Elle habitait un village où vivait une grande communauté d'hispanophones de culte catholique. Ma fille tardait à arriver et j'étais à cours de conversation mais heureusement je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kit Suman | Unsplash
2. Elevate | Unsplash
3. Emiliano Vittoriosi | Unsplash

Jeudi 15 avril 2021

J'ai rêvé que j'accompagnais Akiva Shtisel à l'aéroport de Jérusalem pour une demande de passeport. Les démarches administratives étaient simples, il ne fallait présenter aucun document ni compléter une série de formulaires, il fallait uniquement réciter la liste des 50 états d'Amérique du Nord. J'étais autorisée à aider Akiva : Alabama, Alaska, Arizona, Arkansas, Californie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Colorado, Connecticut , Dakota du Nord, Dakota du Sud, Delaware, Floride, Géorgie, Hawaï, Idaho, Illinois, Indiana, Kansas, Kentucky, Louisiane, Maine, Maryland, Massachusetts, Michigan, Minnesota, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New York, Nouveau-Mexique, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvanie, Rhode Island, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginie, Virginie occidentale, Washington, Wisconsin, Wyoming. Il en nous manquait toujours un, en l'occurrence l'Iowa.

Je me demandais si Bernard Bretonnière avait une liste des auteurs et autrices qui avaient écrit un ou plusieurs livres à propos des routes des États-Unis. J'espérais bientôt en faire partie…

Je retournais ensuite au travail et Nathalie me demandait la liste exhaustive des salles de l'ENS de Lyon. Décidément, c'était la journée de la liste.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Shtisel | Yonatan Aroch et Dikla Barkai
2. Chris Lawton | Unsplash
3. Kelly Sikkema | Unsplash

Vendredi 16 avril 2021

J'ai rêvé que Gaëlle Joly Giacometti m'invitait de nouveau à participer à une lecture de poésie avec d'autres poètes. Je devais donc monter sur scène, lire pendant un moment et, à la fin de ma prestation, annoncer le poète suivant. Il s'agissait de Christophe La Posta, du coup je décidais de faire un peu d'humour en annonçant « et maintenant, mesdames et messieurs, notre plus grand poète, Christophe Porte… 1 mètre 90 ! ». J'avais entendu Frédérick Houdaer faire ce genre de présentation à propos de Bernard Deglet et ça avait marché. Mais ici, je faisais un flop.

Ensuite, j'allais voir Christophe, j'avais reçu une lettre en espagnol à propos d'un festival, je l'avais traduite en français et je voulais la lui montrer car ça le concernait aussi. Je ne sais pas s'il me faisait la tête à cause de la blague ou quoi, mais il refusait de regarder une lettre écrite en espagnol. « Mais puisque je te dis que je l'ai traduite ! » criais-je en vain.

Gaëlle proposait ensuite de nous ramener à la Croix-Rousse, Yve Bressande et moi. Yve devait dormir dans le jardin de Gaëlle. J'imaginais qu'il devait avoir une tente mais en réalité je m'apercevais que le coffre de la voiture était rempli de rondins de bois. Yve avait l'intention de construire une cabane dans un arbre avant d'aller se coucher.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Alp Duran | Unsplash
2. Diana Akhmetianova | Unsplash
3. Alexandre Jaquetoni | Unsplash

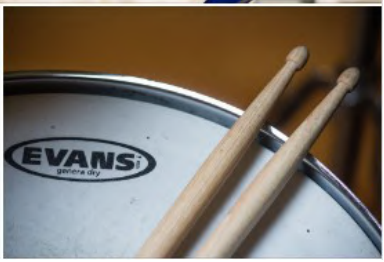
Samedi 17 avril 2021

J'ai rêvé que je soumettais un dossier à la commission européenne. Je le faisais lire à plusieurs personnes avant le dépôt. D'aucuns le trouvaient nul, d'autres le trouvaient bien, je n'étais pas très avancée.

Après ça, je me rendais à une formation avec mes collègues de travail. Le formateur était absent mais nous n'étions pas autorisés à partir. Je proposais, pour passer le temps, de faire un baccalauréat, ce jeu dont le but est de trouver, par écrit et en un temps limité, une série de mots appartenant à une catégorie prédéfinie et commençant par la même lettre. J'avais l'habitude de jouer avec les catégories suivantes : prénom, fruit ou légume, ville ou pays, animal, fleur ou plante, métier, partie du corps, objet, personnage historique. Ma collègue Marie trouvait ça trop facile et proposait une liste bien trop difficile, mais je n'osais rien dire : philosophes, proverbes latins, romancières, et tout un tas d'autres trucs absurdes. J'allais perdre…

Ensuite, j'allais faire un tour en ville pour acheter des baguettes de batterie à Jean-Christophe. Je tombais sur un vendeur passionné qui me vendait une paire de baguettes tout-terrain télescopiques et une chemise argentée spécialement conçue pour jouer de la batterie.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Markus Spiske | Unsplash
2. Le jeu du baccalauréat | Marc Vidal
3. Denise Jans | Unsplash

Dimanche 18 avril 2021

J'ai rêvé que j'assistais, avec une copine, à un concert de rue de Renaud Ponsot et de son groupe Coverclub. Dans le public je reconnaissais un type qui était réputé pour être le meilleur cameraman et le meilleur réalisateur de clips de rue. Ni une ni deux, ma copine allait le voir pour tenter de le séduire et le convaincre de faire un clip avec le groupe de Renaud. Mais le type n'était pas dupe et finissait par envoyer paître mon amie. C'était foutu pour Renaud à qui nous décidions de ne rien dire.

Après le concert était prévue une projection de film en plein air. Nous étions assises au premier rang en attendant que ça commence quand une femme et ses deux filles sont venues s'asseoir à côté de nous. Elle prenaient toute la place et n'arrêtaient pas de parler. Nous finissions par en avoir marre et décidions de partir en les insultant à haute et intelligible voix.

Tant pis pour le film, une promenade le long du fleuve serait tout aussi agréable. En chemin mon amie rencontrait un gars – un mec assez sexy qui mesurait une tête de moins – qu'elle n'arrêtait pas d'embrasser. Comme il était étranger, il ne connaissait pas la technique du roulé de palot, du coup il s'arrêtait régulièrement avec l'air ébahi et la langue dehors.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Cover club
2. Aude Bakker | Unsplash
3. Andriyko Podilnyk | Unsplash

Lundi 19 avril 2021

J'ai rêvé que j'allais au cinéma avec ma famille. À la fin de la projection, tout le monde me demandait où j'avais mis la blague à tabac. Je répondais que je ne l'avais pas, que la dernière fois que je l'avais vue c'était ma tante (l'ex femme de mon oncle d'Amérique) qui l'avait. On fouillait partout et je finissais par la retrouver dans mon sac à main. Je soupçonnais ma tante de l'avoir mise là à mon insu. De toutes façons, il fallait se méfier d'une femme dont on voyait la culotte quand elle montait les escaliers.

Après ça, j'allais me promener en ville. Je passais en bas de chez Alexandra Guilleminot et décidais de sonner pour voir si elle voulait aller faire un tour. Alexandra était contente de me voir mais embêtée car elle avait un tout autre programme et n'avait pas prévu ma visite. Je lui disais de ne pas s'inquiéter. En Argentine il est commun de sonner comme ça à l'improviste. En France, ça ne se fait pas trop, il fallait seulement je m'adapte aux us et coutumes locaux.

En repartant de chez elle je croisais Chloé Cruchaudet qui avait obtenu une résidence d'artiste dans le sud de la ville. Je lui proposais de l'accompagner. Une fois sur place, elle constatait, atterrée, qu'elle partageait l'espace de création avec les enfants du corps de ballet du Bolchoï. Comment allait-elle faire pour dessiner au calme ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kilian Seiler | Unsplash
2. Tina Witherspoon | Unsplash
3. Kazuo Ota | Unsplash

Mardi 20 avril 2021

J'ai rêvé que j'allais à un concert avec Frédérique Despesse et Kent. Au retour, nous devions aller boire un verre chez Frédéric Bobin qui nous attendais avec des tapas. Tandis que Kent garait la voiture, Frédérique et moi avancions vers l'appartement pour ne pas être trop en retard.

En arrivant, plutôt que de prendre l'ascenseur, nous décidions de monter à pied. Je poussais la porte de la cage d'escalier mais quelque chose bloquait… et là tout s'accélère… un type patibulaire qui mesure au moins deux mètres m'attrape le bras, j'arrive à me dégager, je crie à Frédérique d'appeler l'ascenseur pendant que j'essaie de bloquer la porte, l'ascenseur arrive, on rentre dedans, le type nous rejoint, il veut rentrer dans l'ascenseur, je lui donne plein de coups de pieds, de poings, il est grand et baraqué mais, heureusement, il est tout mou et j'arrive à le dégager, on appuie sur le bouton de notre étage et on file se réfugier chez Bobin.

On finit par boire l'apéro, Kent nous a rejoint entre-temps, et Frédérique nous explique qu'elle connaît ce type. C'était son voisin, elle l'avait envoyé en prison dix ans auparavant car il était violent avec sa propre fille. Elle avait réussi à séparer l'enfant de son père et celui-ci lui en voulait. « Vous reprendrez bien des tapas ? ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Helen T | Flickr
2. Derrick Treadwell | Unsplash
3. Damir Spanic | Unsplash

Mercredi 21 avril 2021

J'ai rêvé que j'étais co-directrice d'un corps de ballet. Je devais diriger un spectacle pluridisciplinaire qui mélangeait danse, chant et poésie. Mais avant de commencer les répétitions, j'allais passer quelques jours dans une petite crique au bord de la mer, un endroit paradisiaque où je me rends parfois en rêve.

De retour, on se mettait au travail. Nous n'avions que quelques jours pour monter le spectacle et tout le monde n'avait pas connaissance du déroulé. Si les chanteurs et les poètes savaient ce qu'ils avaient à faire, on ne pouvait pas en dire autant des danseurs. Beaucoup ne connaissaient pas la chorégraphie, seuls deux danseurs se démarquaient.

En tant que directrice, j'avais mon chouchou, un grand jeune homme élancé d'origine africaine. Je lui disais qu'il avait d'ores et déjà le rôle de *primo ballerino*. C'était sans compter sur l'autre directrice qui avait également son chouchou à qui elle promettait ce même rôle. Naturellement, je n'en savais rien mais comme j'étais aussi la narratrice omnisciente de mon propre rêve, je voyais bien que ça allait merder à un moment ou à un autre.

Il valait mieux que je me réveille.

Crédits photographiques :

1. Mufei Xu | Unsplash
2. Ahmad Odeh | Unsplash
3. Gemma Chua Tran | Unsplash

Jeudi 22 avril 2021

J'ai rêvé que j'allais dans un magasin de chaussures pour m'acheter des bottes. Je tombais amoureuse d'une paire de santiags identiques à celles de Dolly Parton mais je n'osais pas les acheter et je prenais des bottes rouges à la place. Je regrettais mon achat, alors j'y retournais le lendemain, mais les santiags avaient été vendues. Snif.

Ensuite j'allais chez ma grand-mère. Elle était morte depuis belle lurette et il était temps de vider l'appartement. Nous partagions ses affaires entre les différents membres de la famille mais demeurait un grave problème : un placard de la cuisine était rempli de pots de confiture maison et elle n'avait pas inscrit de noms de fruits sur les étiquettes. Sachant que je déteste la confiture d'abricot, comment allait-on faire ?

Nous rejoignaient, pour faire le tri, ma fille Ana, une copine à elle et un enfant vietnamien que personne ne connaissait. Ils étaient en larmes car ils s'étaient pris des gaz lacrymogènes dans les yeux. Je leur rinçais le visage avec de l'eau. Pendant ce temps, Jean-Christophe proposait de manger les crevettes qui restaient au frigo, je lui disais qu'elles étaient là depuis cinq jours et qu'il valait mieux les jeter. Il me proposait alors d'aller faire la fête, je lui répondais que nous avions des places pour le concert de Julien Clerc.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Samantha Barendson
2. Sigmund | Unsplash
3. Isaac Castillejos | Unsplash

Vendredi 23 avril 2021

J'ai rêvé que je logeais chez ma mère. Tandis qu'elle regardait des albums photo dans la cuisine, je recevais deux amis dans le salon pour une séance de yoga-bière. Nous discutions tranquillement assis en position du lotus et je leur disais que j'avais été bouleversée la première fois que j'avais compris qu'un homme, un mâle, était capable d'exprimer ses sentiments. Encore plus émue lorsque j'avais vu ce même homme transformer ses émotions en mouvements de danse.

Une fois partis, j'allais voir ma mère qui me racontait qu'elle s'était remise avec un ex. Je lui disais de faire attention car le type en question était connu pour être un grand manipulateur. Elle me répondait de ne pas me faire de souci, elle maîtrisait parfaitement la situation. Elle ajoutait que, du fait du confinement, faute de grive elle mangeait un merle.

Après quoi, je lui demandais où était passée ma fille Ana. Ma mère me répondait qu'elle avait disparu mais que, pour l'instant, on ne pouvait pas prévenir la police car il fallait attendre 24 heures. Nous avions perdu sa trace et elle ne répondait pas au téléphone. Elle me disait de ne pas m'inquiéter, après tout nous étions dans un rêve et j'allais bientôt me réveiller.

Crédits photographiques :

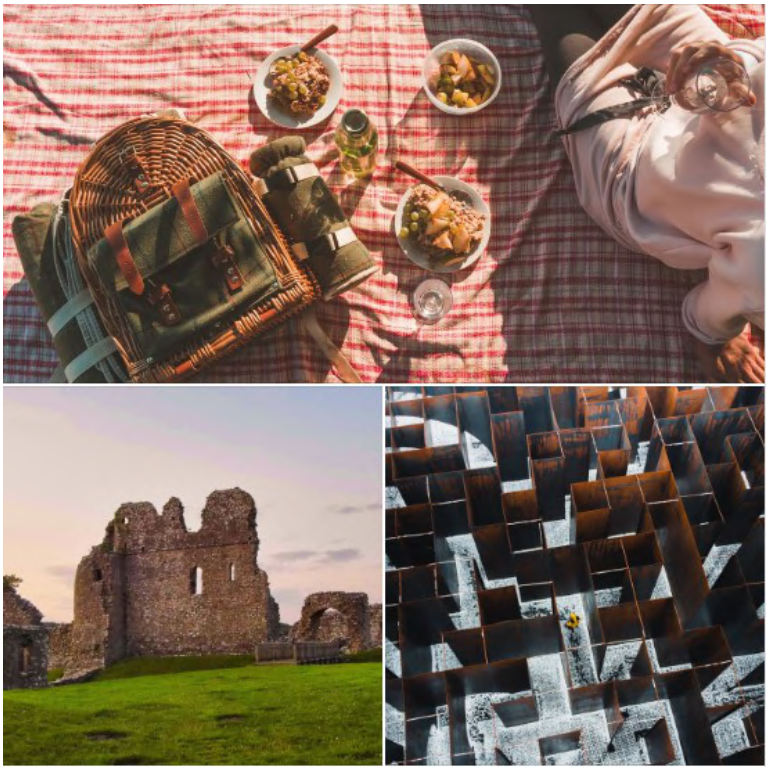
1. Beer yoga party game | Kikkerland
2. Foto Sushi | Unsplash
3. Blake Cheek | Unsplash

Samedi 24 avril 2021

J'ai rêvé que j'invitais des copines de longue date – Dorothée Trigon, Rachel Linossier, Marjorie Lopez, Julie Arrue, Morgann Donney, Claire Pontal et Claudia Fritz – à un pique-nique dans un restaurant qui mettait à disposition des espaces dédiés. Il fallait pour cela traverser un immense parking derrière lequel se trouvait une salle de théâtre à l'italienne derrière laquelle il y avait une immense salle de restaurant derrière laquelle se trouvait une grande prairie au fond de laquelle il y avait des ruines antiques idéales pour poser notre nappe à carreaux. Nous déballions alors le contenu de nos paniers, sandwichs, crudités, chips, boissons… Rachel me faisait remarquer que j'avais pris son paquet de Curly, je lui répondais que je l'avais trouvé dans la voiture sans savoir à qui il appartenait.

Après le pique-nique, je me rendais à l'ENS de Lyon. Je rencontrais Arnaud Le Diffon à qui j'expliquais qu'il existait un modèle de clé, la V9, qui permettait d'ouvrir toutes les portes. Celui ou celle qui avait la chance d'en avoir une pouvait ainsi visiter les nombreux labyrinthes et pièces secrètes des sous-sols de l'établissement. Arnaud sortait son trousseau et… oh… il possédait une V9. Je lui disais de faire attention aux caméras de surveillance, il fallait être prudent avec un si grand pouvoir.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Lucie Capkova | Unsplash
2. Lisa Baker | Unsplash
3. Dan Asaki | Unsplash

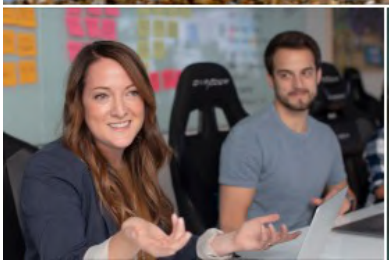
Dimanche 25 avril 2021

J'ai rêvé que je supervisais les travaux de rénovation d'un restaurant Crous. La dernière étape consistait en l'installation d'une signalétique claire. Je validais donc, avec la directrice du restaurant, les différents termes – entrées, plats chauds, desserts, boissons, caisses, toilettes, etc. Mais je tiquais lorsqu'elle me parlait de la « borne d'aide aux femmes punk ». Elle m'expliquait que beaucoup de femmes n'avaient pas d'argent pour manger à la cantine, elles étaient souvent droguées et coiffées bizarrement. Je lui rétorquais qu'elle ne pouvait pas écrire « punk » comme ça sur un panneau, que c'était à la fois diffamatoire et discriminatoire. Idem pour « femmes » car il y avait certainement des hommes qui avaient aussi besoin d'aide.

À la fin de ce rendez-vous, j'appelais ma copine Alexandra Guilleminot qui me disait que Damien Séon lui avait raconté que Florence D., du service des affaires financières, couchait avec un jeune stagiaire nouvellement arrivé. Je gloussais, Alex me faisais promettre de ne pas le répéter.

En rentrant à la maison, je retrouvais Jean-Christophe tout patraque. En voulant s'enlever un point noir, il s'était trompé et avait écrasé un bouton blanc qui s'était infecté. Je prenais la bouteille d'alcool pour le nettoyer et emmenais immédiatement Jean-Christophe à l'hôpital afin d'éviter une infection nosocomiale à domicile.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Nick Fewings | Unsplash
2. LinkedIn sales solutions | Unsplash
3. Sippakorn Yamkasikorn | Unsplash

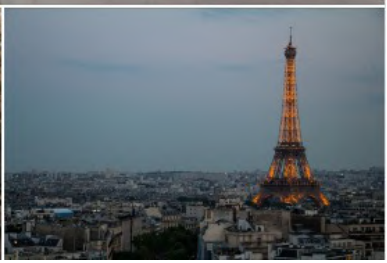
Lundi 26 avril 2021

J'ai rêvé que Jean-Christophe et moi vivions dans un hôtel, comme des stars du rock. Jean-Baptiste Cabaud venait nous rendre visite mais il ne restait pas longtemps car nous avions fait la fête la veille et JC s'endormait. Je raccompagnais JB en ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée où je tombais nez-à-nez avec l'équipe de tournage de l'Espace Pandora. J'avais oublié que nous devions enregistrer une lecture de poésie (en l'occurrence celle-ci)

Plus tard, Jean-Christophe m'accompagnait à la gare. Je devais me rendre à Paris. La gare était perdue au milieu de nulle part et les trains restaient très peu à quai. Il était 13 h 38, nous cherchions une place pour nous garer. D'un coup je voyais le train de 13 h 39 entrer en gare, je pensais l'avoir raté, je proposais alors à JC de me laisser sortir de la voiture pour que je puisse courir et monter à bord. Il refusait de s'arrêter et s'enfonçait dans un chemin forestier en me disant « tu prendras le prochain ». Ça m'énervait un peu mais j'avais tout mon temps.

Arrivée à Paris, comme il y avait des règles sanitaires obligatoires entre 9 heures du matin et 23 heures, je décidais d'aller visiter la ville à 6 heures du matin puisque à cette heure-là tout était permis. La ville était magnifique, Paris *by night* était magique…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Samantha Barendson
2. James Francis | Unsplash
3. Rafael Kellermann | Unsplash

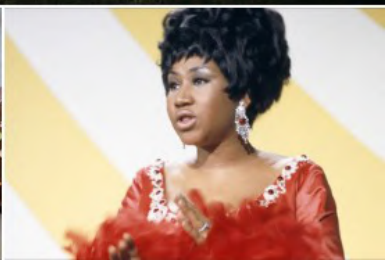
Mardi 27 avril 2021

J'ai rêvé que je partais en vacances avec ma famille. Nous étions installés dans un camping de grand standing. J'avais proposé à deux copines de me rejoindre, il y avait de la place, je pouvais les accueillir sans problème. Tout se passait bien entre nous jusqu'au moment où je m'apercevais que l'une d'elles se cachait pour manger du chocolat au riz soufflé. Elle ne voulait pas partager. Je trouvais ça odieux, le principe de l'amitié étant de partager, surtout quand il s'agit de chocolat.

Fâchée, je filais prendre une douche. Je rentrais en trombe dans la caravane-salle de bain qui était déjà occupée par Aretha Franklin. Elle prenait un bain, je lui disais que je n'en avais pas pour longtemps, je voulais juste me laver les dents. Elle commençais à grommeler et je lui clouais le bec « Oh ça va Aretha, vous n'êtes jamais contente, jamais un sourire, toujours à faire la gueule ». Ça la calmait et nous commencions à discuter de choses et d'autres. Elle me montrait ses différentes perruques en me racontant des anecdotes sur sa jeunesse.

En sortant de la caravane, je tombais nez-à-nez avec ma grand-mère qui était pressée de rentrer chez elle pour assister à un mariage. Elle avait rempli sa voiture et ne voulait pas écouter ses enfants qui lui disaient de rester. Je crois qu'elle parlait yiddish.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Blake Wisz | Unsplash
2. American heritage chocolate | Unsplash
3. AustinMini 1275 | Flickr

Mercredi 28 avril 2021

J'ai rêvé que j'étais pilote d'essai. Dans le cadre de mon travail je devais conduire plusieurs véhicules sur des terrains de natures différentes.

Je commençais par conduire une Alfa Romeo C38 très rapide, fluide, avec une bonne reprise ; ensuite je testais une Buick Skylark de 1963, très efficace dans les lignes droites, beaucoup moins dans les virages ; après quoi on me donnait un Quadtrac 620 connu pour être le tracteur le plus puissant du monde, les chenilles permettaient une belle tenue au sol mais en termes de vitesse c'était un peu décevant ; enfin je terminais mes tests avec un micro-tracteur tondeuse à gazon John Deere de 1966, le même que dans le film *Une histoire vraie* de David Lynch, confortable mais très lent.

La seconde phase de tests consistait à rouler avec l'Alfa Romeo sur divers revêtements. La piste était d'abord normale, du joli macadam lisse et noir, puis elle se recouvrait de graviers qui faisaient crisser les roues, venaient ensuite des miettes de chips qui craquaient sous les pneus, puis des insectes qui faisaient un peu le même bruit mais en plus sec, la piste terminait en papier à bulles qui explosaient sous le poids de la voiture. L'adhérence des pneus était bonne, il n'y avait rien à redire.

Et je me suis réveillée (parce que Jean-Christophe ronflait).

Crédits photographiques :

1. Lukas Raich | Wikimédia
2. John Lloyd | Flickr
3. The Straight Story, David Lynch | Walt Disney Pictures

Jeudi 29 avril 2021

J'ai rêvé que je partais en voyage. Mon avion décollait le soir de Paris, je devais prendre un train à 14 heures.

Tout aurait pu bien se passer si ce n'est que je devais passer au bureau chercher un document indispensable à mon voyage. J'avais une heure pour faire ma valise, prendre un bus et traverser la ville, me rendre au bureau, croiser la secrétaire plutôt bavarde et donc perdre dix minutes, passer aux toilettes, reprendre un bus pour aller à la gare, trouver mon quai, monter à bord du train.

J'y parvenais presque, c'était sans compter sur les travaux de rénovation de la gare et sur la grève des contrôleurs. Je courrais comme une folle pour essayer d'atteindre mon quai qui était derrière une palissade de chantier.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sigmund | Unsplash
2. Samantha Barendson
3. Blake Guidry | Unsplash

Vendredi 30 avril 2021

J'ai rêvé que je mettais en place un formulaire de satisfaction. Il comprenait toutes les questions relatives à la vie, l'Univers et le reste. C'était très long si l'on voulait répondre à tout. Seules quelques personnes savaient qu'il suffisait de répondre de façon globale et que la réponse à la vie, l'Univers est le reste était 42.

Plus tard, ma fille Ana se faisait voler son téléphone. Elle réussissait à le localiser grâce à une application qui lui donnait des informations de manière sarcastique. Elle indiquait d'abord « Ha, ha, ha, les voleurs sont plus malins que vous » ; puis « Ça y est, ils ont effacé toutes vos données, vous ne récupérerez jamais votre appareil » ; et enfin « À force de regarder ce site, vous venez d'attraper une chlamydia, prévenez vite vos partenaires ». Ma fille était très triste de n'avoir plus son téléphone, moi j'étais très étonnée de savoir que l'on pouvait attraper une MST via un ordinateur.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

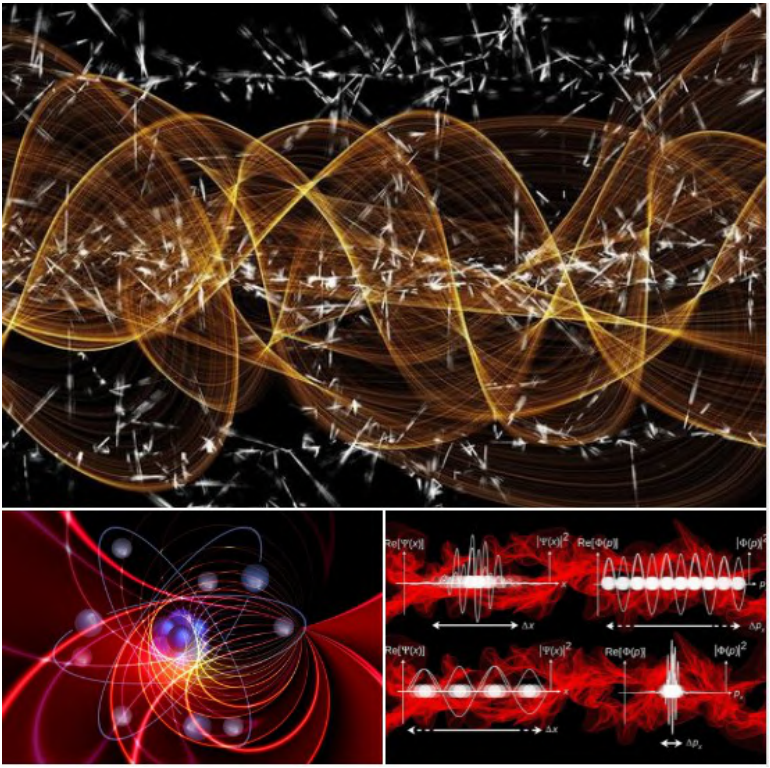
1. La vie, l'Univers et le reste, Douglas Adams | Folio Science Fiction
2. Michael Geiger | Unsplash
3. Jeremy Bishop | Unsplash

Samedi 1er mai 2021

J'ai rêvé que Daniel Jost obtenait une bourse de l'European Research Council pour un projet interdisciplinaire en physique et en biologie. Tout le monde s'accordait à dire que c'était un projet très poétique. Moi je n'y comprenais rien alors je frimais en disant que je ne m'intéressais qu'à la physique quantique.

La remise des bourses avait lieu dans un bar-boîte de nuit. Était présente la crème de la crème de la physique théorique et expérimentale, nationale et internationale. J'essayais de participer aux conversations mais j'étais un peu larguée. À force de regarder tout ça de l'extérieur, je finissais par comprendre qu'il y avait quelque chose de louche. Un espion se cachait parmi les scientifiques, des secrets circulaient, certainement des formules… Je devais découvrir de quoi il s'agissait, peut-être le sort de la Terre était-il entre mes mains.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques : Gerd Altmann | Pixabay

Dimanche 2 mai 2021

J'ai rêvé que je rencontrais Jean-Christophe pour la première fois. Nous tombions très amoureux l'un de l'autre mais, dans mon rêve, il était juif et pensait que notre amour était impossible. Je lui disais que j'avais vu tous les épisodes de la série *Shtisel* et que je connaissais toutes les fêtes par cœur : le sabbat, Roch Hodech, Roch Hachana, Yom Kippour, Souccot, Chemini Atseret, Pessah, Chavouot, Hanoucca, Pourim, Tou Beav, etc. Il était épaté et me répondait qu'il me faudrait faire de nombreux sacrifices. Toutefois, il n'était pas sûr que ça puisse marcher.

Nous faisions une pause et je descendais les marches qui menaient à l'étage inférieur. En faisant cela, je me réveillais, car j'étais en train de rêver. J'arrivais alors dans la cuisine où m'attendait le Jean-Christophe laïc avec qui je vivais depuis douze ans. Il avait préparé un brunch délicieux, avec des œufs brouillés, une salade d'avocats et de tomates, des agrumes et du thé. J'étais heureuse de ne pas devoir me convertir à une religion que je ne connaissais que par la télévision. J'étais heureuse également de ne pas avoir à recommencer une histoire d'amour qui marchait parfaitement depuis des années.

Et je me suis re-réveillée.

Crédits photographiques :

1. Dave Herring | Unsplash
2. Element 5 Digital | Unsplash
3. Phil Hei | Unsplash

Lundi 3 mai 2021

J'ai rêvé que j'étais nécrologue. Cependant, mon métier ne consistait pas à rédiger les nécrologies, seulement à les mettre à jour. Lorsque quelqu'un mourrait, je devais inscrire la date de son décès sur une fiche que je rangeais ensuite dans un répertoire rotatif de la marque Rolodex. Il fallait faire très attention car, si par erreur je mettais à jour la fiche d'une personne vivante, paf, elle mourrait sur le champ. Il était possible bien sûr de corriger, alors la personne ressuscitait, mais c'était traumatisant pour elle.

Comme ce métier était assez stressant, nous décidions, Jean-Christophe et moi, de partir en vacances en Turquie. Nous avions loué une voiture et nous roulions dans l'arrière pays, loin des villes. Nous faisions halte dans un village qui nous semblait charmant et faisions rapidement connaissance avec le Hodja. C'était un homme sage et bon mais quelque chose semblait lui ronger l'âme. Grâce à la série *Bir Başkadır*, j'étais devenue experte en turcologie. Rapidement je découvrais que le Hodja avait récemment surpris une conversation à propos d'un grand secret concernant sa mère. Elle avait eu un amant et son fils n'était peut-être pas celui de son mari. Le Hodja ne savait pas quoi faire de cette information qui mettait sa mère en position de grande pécheresse et faisait de lui un bâtard. Jean-Christophe me disait de me mêler de mes affaires et d'arrêter de regarder la télévision.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Lot 867 | Galerie de Chartres
2. Bir Başkadır, Berkun Oya | Krek Film
3. Rachid Oucharia | Unsplash

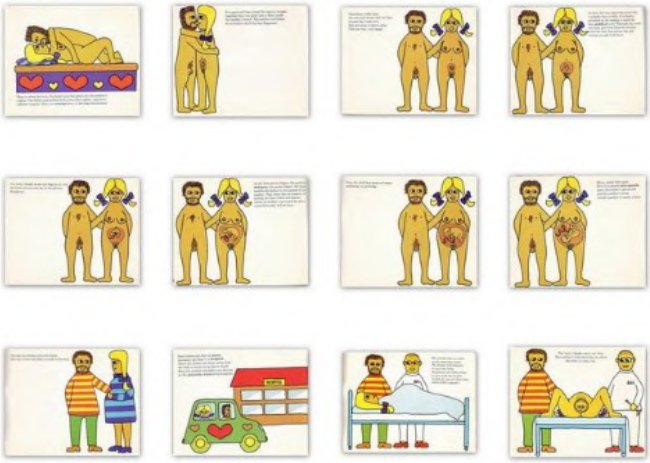
Mardi 4 mai 2021

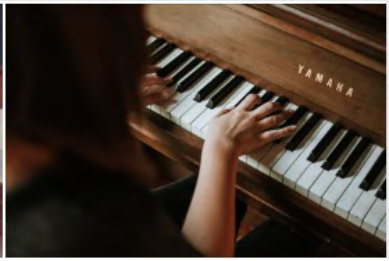
J'ai rêvé que je trouvais, chez un bouquiniste, un livre que je lisais quand j'étais enfant. Comme c'était l'anniversaire de Chloé Cruchaudet, je décidais de le lui offrir car nous avions été à l'école ensemble. J'écrivais un mot sur la page de garde en souvenir de notre enfance et j'emballais le livre dans du papier cadeau. Chloé n'habitait pas loin, je décidais de marcher jusqu'à chez elle pour lui donner le paquet en main propre.

En chemin, je rencontrais Yvan Donzel qui avait également été en classe avec nous. Je lui expliquais ce que je faisais là, il me répondait qu'il voulait participer au cadeau. Je déballais le livre pour qu'il y ajoute un petit mot et nous continuions à marcher. Nous rencontrions alors Julie Mercier qui avait aussi été en classe avec nous. Elle voulait également ajouter un mot et venir avec nous chez Chloé. Nous croisions ensuite Guillaume Aronica, idem. À la fin, nous étions une petite dizaine. Chacun avait mis un message d'anniversaire sur la première page du livre et le papier cadeau était maintenant tout froissé.

Au moment de sonner chez Chloé, nous entendions à travers la porte qu'elle était en pleine leçon de piano. Le manuel du savoir-vivre spécifie qu'on n'interrompt pas une leçon de piano. Nous restions donc dans la cour à attendre qu'elle finisse…

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. How a baby is made, Per Holm Knudsen | Piccolo picture books
2. Samantha Barendson | Collection particulière
3. Jordan Whitfield | Unsplash

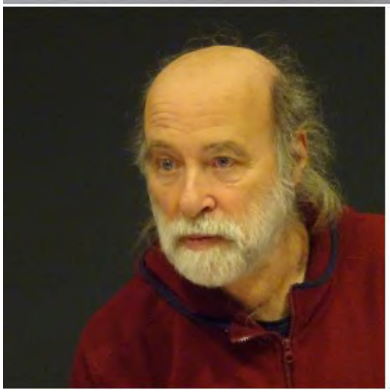
Mercredi 5 mai 2021

J'ai rêvé que je covoiturais avec Jean-Louis Massot. Nous devions nous rendre au marché de la poésie qui, finalement, avait lieu dans la halle ancienne d'un village près de Bruxelles. Jean-Louis n'étant plus éditeur, il y allait en tant qu'auteur et pour le plaisir. Moi j'y allais pour faire une lecture. J'avais invité tous mes amis belges et j'étais forcée de constater qu'aucun n'était venu. Dans le public je ne reconnaissais que Virginie Delahaie mais elle me faisait la tête et je ne savais pas pour quelle raison.

Plus tard, je discutais avec Jean-Louis en buvant un verre de vin. Je lui suggérais de devenir critique littéraire puisqu'il connaissais si bien la poésie et les poètes. Il me répondait qu'il avait déjà un blog sur lequel il postait régulièrement des chroniques et des notes de lecture. J'étais embarrassée car je lisais rarement des articles en ligne.

En rentrant à la maison, il était l'heure de dîner. Pour faire vite, je décidais d'inaugurer la cocotte minute achetée d'occasion au marché aux puces. Je mettais des filets de poisson blanc et je fermais le couvercle. Dix minutes plus tard, la cocotte explosait et le poisson tapissait les murs de la cuisine. Jean-Christophe me demandait pourquoi je n'avais pas utilisé le cuiseur-vapeur comme d'habitude. Je répondais que j'avais voulu innover. Il m'aidait à nettoyer, mon ego était un peu meurtri et j'avais faim.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Adriano Becker | Unsplash
2. Rio Di Maria
3. Super cocotte décor SEB, 1973 | Rama | Wikimédia

Jeudi 6 mai 2021

J'ai rêvé que je reprenais mes études en langues, littératures et civilisations hispaniques. Je retournais donc à la fac mais je ne connaissais personne et je me sentais un peu seule. Après le premier cours, j'avais faim et je ne savais pas où aller manger. Je croisais plein d'étudiants avec des barquettes de moules-frites, j'en interrogeais un qui m'indiquait vaguement une direction en me disant que je ne pouvais pas rater la baraque à frites. Je suivais ses indications, passais devant le restaurant universitaire qui ne donnait vraiment pas envie, traversais une cour, croisais la bibliothèque, passais devant des amphis et me retrouvais finalement à l'entrée de l'université sans avoir mis la main sur le stand de moules-frites. Il était tard, j'imaginais que ça ne servait plus à rien de chercher.

L'après-midi j'avais rendez-vous avec un poète de la mafia mexicaine qui avait fait ses études dans cette même université. Il devait me conseiller sur les options à suivre et les cours à éviter. Je l'attendais mais il n'arrivait pas. Je finissais par l'appeler. J'étais embêtée car, en tant que mafioso, il avait changé plusieurs fois de nom. Je ne savais plus s'il fallait l'appeler Mario, Andrés, Pablo ou autre chose. Je décidais de ne pas le nommer, de dire simplement « Allô, bonjour, ici Samantha Barendson ». Il répondait en s'excusant de ne pas pouvoir venir à notre rendez-vous. Sûrement un truc mafieux à faire…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Iker Merodio | Flickr
2. Susan Q Yin | Unsplash
3. Alonso Reyes | Unsplash

Vendredi 7 mai 2021

J'ai rêvé que je me mariais à Las Vegas. Jean-Christophe n'était pas très motivé par l'endroit mais je finissais par le convaincre. Je sais que, tant qu'à se marier, il fallait rigoler un peu. Las Vegas avait plusieurs avantages : pas besoin d'inviter plein de monde, la famille et les amis étaient dispensés de cérémonie ; et rien à organiser, il suffisait de cocher les options voulues sur un formulaire d'inscription (robe longue, robe courte, bouquet, musique, Elvis Presley, Marylin Monroe, riz, photos, etc). Je prenais l'option robe courte et demandais à Elvis de m'accompagner jusqu'à l'autel.

Quelques années plus tard – j'étais morte depuis belle lurette – une femme décidait d'écrire ma biographie. En fouillant dans les archives qui lui avaient été mises à disposition par ma famille, elle retrouvait les photos de ce mariage dont nous n'avions pas parlé à grand monde. « Je n'aurais jamais imaginé Samantha Barendson faire un truc aussi kitch ! » disait-elle à son entourage.

J'étais morte, certes, mais je pouvais tout entendre depuis la pièce d'à côté (il paraît que les morts sont dans la pièce d'à côté). Et je l'entendais se moquer de moi. Elle n'était pas la seule, Frédéric Staniland, David Collin et Jean-Louis Bergère – qui étaient morts aussi et dans la même pièce que moi – commençaient à rigoler entre eux. « Oh ça va ! ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. luckylittlechapel.com
2. Samantha Barendson | Canva | Getty Images
3. Alexas Fotos | Pixabay

Samedi 8 mai 2021

J'ai rêvé que j'étais journaliste d'investigation. Je devais découvrir les plus grands secrets de la reine d'Angleterre. Je m'installais au château de Windsor et j'avais carte blanche pour poser toutes les questions que je voulais. Malheureusement je ne découvrais rien. Soit Élisabeth II n'avait rien à cacher, soit c'était une sacrée roublarde qui cachait bien son jeu.

J'arrivais tout de même à percer une facette de sa personnalité. La reine était très fâchée contre les algorithmes de Facebook et YouTube. En effet, les géants du web avaient cerné son profil de dirigeante et ne lui proposaient que des profils similaires. Elle ne voyait défiler sur son fil d'actualité que des informations concernant les autres dirigeants du monde, des trucs politiques, des chiffres et des scandales. Elle était triste car elle aurait voulu avoir accès à des choses plus légères, des vidéos rigolotes de Youtubeurs par exemple (Natoo, Cyprien, Bigflo et Oli, Norman et tant d'autres). Je lui proposais donc de regarder sur mon téléphone portable et on rigolait bien.

Plus tard, de retour en France, je perdais la clé de ma boîte aux lettres dans la librairie Vivement dimanche. Ils finissaient par la retrouver mais je devais passer un test afin de prouver que cette clé était bien la mienne. Dire, par exemple, qui m'avait écrit dernièrement… personne…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Polizei Berlin | Wikimédia
2. William Hook | Unsplash
3. Utsav Srestha | Unsplash

Dimanche 9 mai 2021

J'ai rêvé que je rendais visite à ma tante Elisa qui était en convalescence dans une maison spécialisée. Je m'allongeais à côté d'elle dans son lit et nous allumions la télévision. Elle zappait pour essayer de trouver un documentaire ou une pièce de théâtre quand soudainement apparaissait mon nom à l'écran, j'étais l'heureuse récipiendaire d'un prestigieux prix de littérature. Youpie.

En rentrant à la maison, Jean-Christophe m'annonçait que nous partions en vacances. Son idée était de prendre le train et de revenir à vélo. Il voulait suivre le Rhône. Je remarquais que le fleuve ne coulait plus dans l'axe nord-sud mais d'ouest en est. Il fallait donc aller à Courmayeur si l'on voulait revenir en suivant les chemins de halage. J'avais un peu la flemme mais je me laissais convaincre, après tout ça faisait un moment que nous n'avions pas bougé.

En chemin, nous faisions une halte dans un centre commercial. Je reconnaissais l'endroit qui avait été rénové. Une sensation étrange m'envahissait, des flash-back de portes dérobées occupaient mon esprit et j'entendais la voix de mon défunt père qui me disait « je l'ai caché dans un des tubes de la structure ». J'essayais en vain de trouver la cachette de ce secret. Le centre commercial ressemblait au centre Pompidou, un vrai labyrinthe…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Joshua Hoehne | Unsplash
2. Razvan Mirel | Unsplash
3. Adora Goodenough | Unsplash

Lundi 10 mai 2021

J'ai rêvé que j'étais publicitaire. Avec Philippe Perrier, nous possédions une agence de communication qui marchait plutôt bien. Nos clients étaient presque tous des commerçants de la ville de Lyon. Avec le confinement c'était plus compliqué pour nous de travailler mais les commerces allaient bientôt rouvrir. Nous décidions donc d'aller faire la tournée des différentes entreprises afin de relancer les affaires.

Nous commencions par un de nos plus gros clients, un restaurant chinois qui existait depuis des générations. Nous avions entendu dire que la patronne – une matriarche toute petite au caractère bien trempé – voulait vendre son affaire. Notre stratégie était de la convaincre de laisser le restaurant entre les mains de ses petits-enfants et de lui proposer une super campagne de communication de la mort qui tue.

Mais avant toute chose, nous commandions des nems, une montagne de nems comme il n'en existait nulle part. Croustillants au dehors, moelleux et savoureux au dedans, enroulés chacun dans une feuille de salade croquante avec un peu de menthe fraîche. Mais Philippe avait la tête ailleurs, il devait aller voir une amie et avait oublié d'acheter des fleurs. Il se proposait d'acheter le bouquet qui ornait le restaurant, je lui disais que ça ne se faisait pas.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Balazs Ketyi | Unsplash
2. Yu Kato | Unsplash
3. Fran Hogan | Unsplash

Mardi 11 mai 2021

J'ai rêvé que j'étais vendeuse dans un magasin de vêtements chics. Un petite vieille rentrait et me demandait si ma collègue Caroline était là, je l'informais qu'elle ne travaillait plus ici et que je l'avais remplacée. La mamie me racontait que Caroline lui avait trouvé son style – tailleur Chanel rose poudré et chemisier blanc – et que grâce à cela, elle passait inaperçue. Je comprenais alors qu'elle était une espionne qui se cachait derrière une allure de gentille grand-mère. Je lui faisais comprendre que j'étais de la partie, vendeuse n'était qu'une couverture. Elle me demandait alors si j'acceptais de participer à un dîner qu'elle organisait le soir-même. Elle avait besoin de quelqu'un pour démasquer le traître parmi les siens.

Je me rendais donc à cette soirée. Il y avait une centaine de personnes attablées dans une salle immense. Il y avait là des membres de sa famille, des amis, des connaissances, des gens qu'elle avait sauvés lors de missions en Afrique ou en Inde. Je me tenais à l'entrée et je scrutais tout le monde. Malheureusement, j'avais oublié mes lunettes et les visages étaient un peu flous mais j'avais un bon instinct et une ouïe incroyable. Je n'avais aucun doute quant à ma capacité à dénicher l'ennemi de ma petite mémé.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Tiago Muraro | Unsplash
2. Najla Cam | Unsplash
3. Thomas William | Unsplash

Mercredi 12 mai 2021

J'ai rêvé que le réveil sonnait. J'entendais la sonnerie agaçante qui m'extirpe du lit chaque matin et, comme chaque matin, je l'éteignais et restais au lit encore quelques minutes. J'essayais de ne pas me rendormir mais j'étais fatiguée, alors je décidais de reprogrammer le réveil pour qu'il sonne de nouveau une demi-heure plus tard. En prenant l'appareil, je voyais l'heure, il était 4 h 46, j'avais rêvé que le réveil sonnait.

Suite à cet événement, j'étais contacté par l'agence Ghostbusters. Ils cherchaient une personne capable de discerner le vrai du faux, de repérer immédiatement les indices qui permettent de dire que l'on se trouve dans un monde réel, onirique ou fantasmagorique. C'est vrai que, à force de rêver, j'avais acquis des compétences en la matière. J'avais bien remarqué les petites choses qui tentent d'imiter le réel mais finissent par le trahir. J'acceptais le job en espérant ne jamais devoir faire face à de méchants fantômes.

Et je me suis réveillée. Enfin, je crois…

Crédits photographiques :

1. Laura Chouette | Unsplash
2. Ghostbusters, Ivan Reitman | Black Rhino Productions | Columbia Pictures | Delphi Films
3. Bermix Studio | Unsplash

Jeudi 13 mai 2021

J'ai rêvé que quelque chose explosait, ça faisait un grand boum suivi d'un autre boum et d'un autre boum encore. Je ne savais pas d'où ça venait, c'était tout près, il fallait faire attention, j'essayais de fuir mais le bruit était de plus en plus proche et je ne voulais pas que ça m'explose à la gueule.

Et je me suis réveillée. Il s'avère que les jeunes de mon quartier fêtaient la fin de l'Aïd.

J'ai rêvé ensuite que j'étais chez ma belle-mère. Je l'aidais à faire du rangement dans sa bibliothèque. Sur la table, au milieu des livres, attendaient des lettres et des paquets déposés par le facteur le matin même. Nous décidions de faire une pause pour qu'elle puisse ouvrir son courrier. Je m'asseyais dans un fauteuil à l'autre bout de la pièce tandis qu'elle ouvrait soigneusement plis et colis au coupe-papier. Soudainement, en ouvrant une grande enveloppe à bulles, elle pâlissait. Deux albums photos lui avaient été expédiés mais elle s'empressait de les mettre de côté et de passer à autre chose. J'avais l'esprit vif et le regard de lynx, de là où j'étais j'arrivais à voir la photo de la couverture, une photo de famille : ma belle-mère, mon beau-père, mes belles-sœurs, Jean-Christophe et… sa petite amie de l'époque. Il valait mieux que je me réveille.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Alexander Kagan | Unsplash
2. Tyler Nix | Unsplash
3. Goutham Ganesh Sivanandam | Unsplash

Vendredi 14 mai 2021

J'ai rêvé que j'étais invitée à un festival de poésie en Espagne. J'avais rendez-vous avec l'organisatrice dans le lobby de l'hôtel mais j'oubliais de l'attendre et je filais dans ma chambre. Trois heures plus tard, je l'appelais pour m'excuser et, heureusement, elle ne m'en voulait pas.

Plus tard j'allais manger un bout avec Jean-Christophe et ma mère dans un très beau palais moderniste. Pendant le repas, mon téléphone sonnait, c'était Christophe La Posta qui voulait me dire un truc important. Je sortais de table car la conversation risquait de durer un petit moment. Tandis que je téléphonais, je déambulais dans le palais qui, en véritable labyrinthe, comportait de multiples ailes. Une fois la conversation terminée, je m'apercevais que j'étais dans la rue. Autour de moi il y avait d'autres édifices modernistes, je ne savais plus lequel était celui du restaurant, j'étais perdue. Je mettais plus d'une heure à retrouver mon chemin. En attendant Jean-Christophe et sa belle-mère avaient papoté de tout et de rien sans trop remarquer mon absence.

En rentrant à Lyon, je me rendais à une conférence de physique. Je croisais Stéphane Santucci qui était dépité. Son expérience de tennis avec des balles trempées dans de l'azote avait raté. Il devait refaire tous ses calculs ou alors essayer avec des balles de feu.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Denise Jones | Unsplash
2. Dimitry B | Unsplash
3. Karla Rivera | Unsplash

Samedi 15 mai 2021

J'ai rêvé que je devais me rendre à la gare pour prendre un train pour Paris. J'étais pas mal en retard mais Jean-Christophe avait proposé de m'emmener en voiture alors ça aurait dû aller vite. Mais nous n'arrivions pas à partir.

D'abord je ne trouvais pas mes chaussettes. J'avais préparé mon sac à dos avec des affaires pour trois jours et je m'apercevais que j'avais oublié de prendre des chaussettes. J'ouvrais mon tiroir pour en choisir une ou deux paires, il était vide, elles étaient toutes au sale.

Ensuite, ma fille Ana décidait de nous accompagner mais elle était en pyjama. Je lui disais que si elle voulait venir, il fallait qu'elle se dépêche de s'habiller. Elle faisait donc un effort et nous pouvions y aller.

Mais entre-temps Jean-Christophe avait décidé de prendre un bain. Il me rétorquait qu'il en avait pour cinq minutes, qu'il serait prêt à temps. Il finissait par sortir de l'eau, s'habillait et nous étions prêts.

C'est là qu'Ana décidait de ne plus venir car elle voulait se rendre à une audition pour intégrer une compagnie de handi-danseurs. Je lui faisais remarquer qu'elle n'avait pas de handicap lui permettant d'intégrer la troupe. Elle m'expliquait qu'il s'agissait d'une compagnie mixte.

Et je me suis réveillée. Je pense que j'ai raté mon train.

Crédits photographiques :

1. Charles Forerunner | Unsplash
2. Nick Page | Unsplash
3. Ishan Seefromthesky | Unsplash

Dimanche 16 mai 2021

J'ai rêvé que Matilde Álvarez Morera (ma nièce à la mode de Bretagne) était prise à l'EM Lyon business school. J'étais étonnée car on m'avait dit qu'elle voulait faire du droit et la voilà qui se mettait à faire du management.

J'étais tout de même contente pour elle et je l'appelais au téléphone pour qu'elle me raconte son premier jour de classe. Elle m'expliquait alors qu'elle avait choisi le parcours « Management » avec option « Élevage de zèbres en espagnol (cría de cebras) ». Elle m'expliquait que c'était une école internationale pluridisciplinaire et qu'il était important, pour les dirigeants de demain, de s'ouvrir à toutes sortes d'activités dans diverses langues.

On raccrochait et je restais pensive. Pourquoi les espagnols avait-ils décidé d'écrire « cebra » avec un C, alors que de nombreuses autres langues avaient choisi le Z ? Idem pour « jirafa », pourquoi un J plutôt qu'un G ? Que fallait-il penser de cette langue qui écrivait tout comme ça se prononce ? « fútbol » pour « football » ; « güisqui » pour « whisky » ; « chucrút » pour « choucroute » ; etc. ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. This is engineering | Unsplash
2. Dmitry Chernyshov | Unsplash
3. baccaroblog.wordpress.com

Lundi 17 mai 2021

J'ai rêvé que je passais un entretien pour travailler dans une moyenne surface. Le magasin se trouvait derrière les galeries Lafayette et il fallait connaître pour le trouver. La patronne venait me chercher devant les galeries afin que je ne me perde pas. En marchant, elle me racontait que l'entreprise avait été créée par sa grand-mère puis repris par son père. Elle était très fière d'être à la tête d'une affaire familiale.

Une fois arrivées dans le magasin, nous faisions le tour du propriétaire. Tout était moche et mal rangé. Il y avait par exemple des salades au thon en libre service dissimulées dans le rayon des couverts en plastique ; plus de la moitié des boîtes de conserves étaient posées à l'envers, du coup on avait du mal à lire les étiquettes ; le stand traiteur était mal présenté et le hachis parmentier avait débordé ; aucune signalétique n'était présente, on ne comprenait pas ce qu'on pouvait trouver dans ce lieu chaotique.

Dans ma tête, je préparais mon entretien. J'essayais de construire des phrases qui critiqueraient sans vexer, qui lui feraient comprendre ce qui n'allait pas et comment je pouvais l'aider à améliorer son commerce. Elle me faisait savoir qu'il y avait 22 employés (tous aussi nuls les uns que les autres apparemment) et moi je n'avais qu'une envie : partir.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Eduardo Soares | Unsplash
2. Mick Haupt | Unsplash
3. Ti Wi | Unsplash

Mardi 18 mai 2021

J'ai rêvé que Catherine Serre participait à un festival de poésie en Belgique. À cette occasion, un film avait été tourné. Elle m'envoyait le lien pour le visionner, le code pour y accéder était 3439.

Après ça, j'avais une visioconférence pour le travail. J'étais super en retard, je n'arrivais pas à me connecter, ma caméra ne voulait pas s'allumer. En plus, je n'étais pas chez moi, j'étais chez Noémie Brigant qui finissait par me prêter son ordinateur. La réunion commençait, mes collègues étaient en plein débat pour savoir si notre métier dans la communication pouvait être apparenté à de la publicité et donc à une certaine forme de commerce. Mes collègues avaient des états d'âme, j'essayais de leur dire que nous n'avions rien à vendre, que nous étions dans le service public… Noémie aussi essayait de prendre la parole mais je lui disais « chut » car il ne pouvait pas y avoir de personne extérieure dans une réunion interne.

En sortant, je croisais la police qui voulait vérifier mon test PCR, je leur tendais mon document attestant ma négativité. Tout était en règle mais une policière commençait à chipoter car j'avais mis Jean-Christophe comme personne de contact. Elle me disait « qui nous prouve qu'il existe et que ce n'est pas un nom d'animal de compagnie ? ». Je répondais « il existe et il est bien mignon ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jesus loves Austin | Unsplash
2. Chris Montgomery | Unsplash
3. Nic Amaya | Unsplash

Mercredi 19 mai 2021

J'ai rêvé que je devais prendre un taxi pour me rendre à la station de Barcelona Sants. Ce qui devait être une pure formalité s'avérait bien plus compliqué. En effet, pour attraper un taxi en Espagne, il fallait le héler en levant le bras de façon élégante tout en criant « Taxi ! ». Jusque là rien de surprenant. Ça se corsait dans la réponse des taxis. Beaucoup refusaient de s'arrêter et me frôlaient de très près, je devais alors exécuter des pirouettes et des esquives pour ne pas mourir écrasée. Au bout d'un moment, je me rendais compte que c'était une corrida, j'étais le toréador et les taxis étaient les taureaux. Me prêtant au jeu, je commençais à faire des figures lorsque les taxis passaient près de moi, tant et si bien que les passants se mettaient à crier « Olé ! ».

Au bout de quelques minutes de ce jeu un peu stupide, un taxi finissait par s'arrêter. Je n'avais pas pris trop de retard, je n'allais pas rater mon train.

Et je me suis réveillée à 6 h 40 pour aller prendre mon train.

Crédits photographiques :

1. Samantha Barendson
2. Javier Nadales | El Mundo

Jeudi 20 mai 2021

J'ai rêvé que j'assistais à une réunion secrète avec de grands poètes. Comme j'étais intimidée, je faisais un geste brusque et renversais ma tasse qui se brisait au sol. Bernard Noël se penchait pour m'aider à ramasser les morceaux et en profitait pour philosopher sur la fragilité des choses qu'il comparait à la vie.

Ensuite je rentrais chez moi en réfléchissant à tout ça. J'avais emménagé avec une grande blonde très bordélique et j'en avais un peu marre. Elle laissait traîner ses affaires partout, il y avait des chaussures en vrac sur le sol, des vêtements en pile sur les chaises, la vaisselle n'était jamais faite et le plan de travail était régulièrement occupé par des plats de tarte à la rhubarbe. Ce qui m'énervait le plus, c'est qu'on aurait pu regrouper les parts de tarte sur un seul plat plutôt que d'avoir trois parts ici, deux là et encore trois là-bas. Ce manque de pragmatisme me rendait folle alors je décidais de déménager. En partant je faisais *pouet pouet* à la grande blonde.

Je retournais vivre avec Jean-Christophe qui me demandait si j'avais bien profité de mon épisode lesbien. Je lui répondais que je préférais être hétéro et vivre avec lui qui ne laissait pas traîner ses affaires.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Celia Spenard | Unsplash
2. Jakob Owens | Unsplash
3. Julia Topp | Unsplash

Vendredi 21 mai 2021

J'ai rêvé que j'allais au cinéma avec François Lhuillier. Nous avions décidé de nous retrouver devant la salle et de choisir le film directement sur place. Mais nous ne savions pas que le cinéma choisi était spécialisé en nanars et autres films de séries B ou Z. Nous avions donc le choix entre :

- *Autant en emporte Godzilla*, une histoire d'amour écologique dans un Japon d'après-guerre traumatisé par les bombardements atomiques.

- *Les trois moustiquaires*, un film de cape et de spray insecticide, dans un décor marécageux où règne le palud.

- *Faste et furieux*, une libre adaptation d'un roman inconnu de Jane Austen, avec de nombreuses courses de voitures.

- *L'attaque de la paella géante*, remake de *L'attaque de la moussaka géante mais tourné en Espagne*.

Comme disait Thérèse dans *Le père Noël est une ordure* : on ne savait que choisir…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Erik Eastman | Unsplash
2. Syed Ali | Unsplash
3. Armando Brenlha | Unsplash

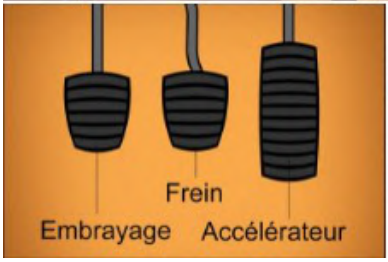
Samedi 22 mai 2021

J'ai rêvé que nous étions – Jean-Christophe, Ana et moi – coincés dans les embouteillages. Tout était à l'arrêt depuis un moment et les gens commençaient à sortir des voitures et à discuter entre eux, un peu comme dans *L'autoroute du Sud*, la nouvelle de Julio Cortázar. Jean-Christophe et Ana étaient donc allés faire un tour sur la pelouse pleine de coquelicots de l'autre côté des barrières de sécurité quand, soudain, le trafic reprenait avec une fluidité ahurissante.

Étant seule à bord, je décidais de prendre le volant pour avancer jusqu'à eux. N'ayant pas le permis de conduire, je me sentais dans l'illégalité mais j'avais confiance en moi et dans le souvenir des leçons de conduite prises des siècles auparavant. Tout allait bien, pied sur l'accélérateur, mains sur le volant, la voiture avançait au même rythme que toutes les autres.

Sauf que, au moment de m'arrêter pour faire monter mari et fille, impossible de trouver la pédale de frein ! Je tâtais le plancher du pied en répétant « EFA – embrayage, frein, accélérateur – EFA – embrayage, frein, accélérateur – la pédale de frein devrait se trouver au milieu ! »… je finissais par allumer le plafonnier pour y voir mieux et trouver cette foutue pédale, et je freinais *in extremis* dans une cuve de myrtilles. La voiture était violette, Jean-Christophe allait grogner…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Alexander Popov | Unsplash
2. www.rouleraoule.fr
3. Bartlomiej Jacak | Unsplash

Dimanche 23 mai 2021

J'ai rêvé que Dimitri Sebian et Françoise Bressat ouvraient un bar clandestin tenu par des vampires. Personne n'était censé savoir qu'il s'agissait de vampires mais je l'avais découvert et ils voulaient ma peau. Dimitri et Françoise avaient beau leur dire qu'on pouvait me faire confiance, je préférais me cacher plutôt que de les affronter.

D'autant que j'avais de quoi m'occuper, j'avais dessiné le prototype d'un costume pour homme dont le tissu était remplacé par des cocottes en papier. Le pliage origami donnait de l'élasticité au costume qui pouvait être porté par des hommes de toutes tailles. Je tenais là un concept révolutionnaire.

Pour fêter ça, j'allais dans un bar avec des copines mais, pas de chance, c'était le bar à vampires. Ils me reconnaissaient immédiatement et commençait alors une terrible course poursuite. Heureusement, je trouvais un message de Julien Le Blevec qui m'indiquait un tunnel secret sous l'établissement. J'allais pouvoir m'en sortir.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Universal Monsters - New York City Scary | Flickr
2. The Culinary Geek | Flickr
3. Grand Celinie | Wikimédia

Lundi 24 mai 2021

J’ai rêvé que je prenais un café avec Sophie Hassid que je n’avais pas vue depuis quinze ans. Nous passions en revue les filles que nous connaissions : Rachel, Marjorie, Dorothée, Morgann, Chloé, Claire et tant d'autres. Venaient ensuite les garçons et les anecdotes de qui avait été amoureuse de qui, de qui avait embrassé qui et quand. Nous gloussions en sirotant nos boissons chaudes.

Nous partions ensuite nous promener en forêt avec lesdites copines. Nous savions qu’il existait un château hanté mais nous n’avions jamais réussi à le découvrir. Maintenant que nous étions adultes, nous avions des chances de le trouver, sauf que l’une de nous se tordait la cheville. Nous étions au milieu des bois, sans réseau téléphonique, avec une fille blessée. Nous décidions alors que la meilleure solution était de faire du stop pour celle qui ne pouvait marcher. Elle n’aurait qu’à nous attendre sur un banc, le temps que l’on finisse la randonnée. Nous allions, une fois encore, rater le château mais tant pis. L'amitié était plus importante. Peu de voitures passaient sur cette route mais nous finissions par trouver une bonne âme qui acceptait de déposer notre amie à quelques kilomètres, là où nous avions garé les voitures. La nuit commençait à tomber, j'essayais de ne pas avoir peur, ce n'était pas simple car je suis connue pour avoir les chocottes à la moindre occasion. Les chouettes hululaient…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Martin Adam | Unsplash
2. Agto Nugroho | Unsplash
3. Atlas Green | Unsplash

Mardi 25 mai 2021

J'ai rêvé que mon amie Joanna Berthelon m'appelait pour aller magasiner. Je la rejoignais devant un grand hôtel car elle connaissait un passage secret qui permettait d'accéder aux galeries Lafayette depuis les couloirs de l'hôtel. Nous montions au deuxième étage mais, au lieu de trabouler comme prévu, elle me proposait de nous asseoir dans un petit salon de style Louis XV et de papoter. Pourquoi pas ?

Je repartais ensuite à pied vers un autre rendez-vous. Dans la rue, je croisais une mère et son fils, ils parlaient espagnol et, à en croire leur accent, ils étaient Argentins. La mère parlait, parlait, parlait tant et si bien que le fils finissait par s'en aller en la laissant monologuer. Lors d'une pause, je lui disais que j'étais d'accord avec son propos mais que son fils n'écoutait plus depuis dix bonnes minutes. Elle riait de bon cœur, me prenait le bras et continuait à parler.

J'arrivais ensuite à mon second rendez-vous. Je devais retrouver des amis dans un bar. Les bars étaient des cubes en verre remplis à ras bord de gens. Nous étions à Paris et je faisais remarquer à une fille qui n'avait rien demandé qu'à Lyon nous avions des bars bien plus grands et bien moins remplis. Je jetais encore un œil afin de tenter de trouver mes amis, en vain. Il valait mieux que je rentre à Lyon si je voulais boire un verre.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jorge Láscar | Flickr
2. Lautaro Andreani | Unsplash
3. Michael Discenza | Unsplash

Mercredi 26 mai 2021

J'ai rêvé que je me rendais à l'enterrement d'un poète. La cérémonie avait lieu sur le *Pacific Princess* (le bateau de *La croisière s'amuse*). En arrivant à bord, on m'apprenait qu'un second poète était mort et que j'allais devoir faire un discours le soir même. J'étais très émue car je l'aimais beaucoup mais je n'avais pas beaucoup de temps pour être triste puisqu'il fallait rédiger son hommage. J'avais peur d'écrire un mauvais texte car j'étais dans l'émotion et pas assez dans la poésie. Mais ce n'était pas très grave car, sur la liste des intervenants, il était inscrit que je passais avant Ariana Grande. Mon intervention allait passer inaperçue et ce double enterrement allait être coquasse.

En attendant l'inspiration, j'allais faire un tour sur le pont. J'essayais en vain d'appeler Alexandra Guilleminot, avec qui j'avais prévu de boire moult cocktails, mais elle n'était pas encore arrivée. Je me rendais donc dans l'aire de récréation pour trouver une occupation. Il y avait là des jeux de société, des magazines (dont un *Madame Figaro* dédié à la Belgique), des méthodes de relaxation (yoga, méditation, onanisme), des alcools forts et des cigares cubains.

Les autres poètes arrivaient petit à petit, certains avec des posters ou des exposés PowerPoint. Cet enterrement ressemblait de plus en plus à une conférence…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kate Rozdabara | Wikimédia
2. Rhodi Lopez | Unsplash
3. Kofookoo | Unsplash

Jeudi 27 mai 2021

J'ai rêvé que je faisais un parcours du combattant avec Kevin Spacey. Je rampais sous des troncs d'arbre, des poutres en béton, des barbelés ; j'escaladais des mur, des planches, des filets ; je sautais des fossés ; je transpirais et soufflais beaucoup tandis que Kevin me faisait la conversation comme si de rien n'était.

À la fin du parcours, nous allions nous rafraîchir dans une caravane où nous attendait Claude Brasseur. Je leur racontais que la veille j'avais assisté à un enterrement sur un bateau et que j'avais été surprise de voir un poète habillé en cow-boy et sa compagne habillée en indienne. Je ne savais toujours pas s'il s'agissait de Nord-Américains ou de personnes déguisées. C'est vrai quoi, les gens confondent souvent les enterrements et Halloween !

Nous rejoignait alors Chloé Cruchaudet avec son bébé. Je lui disais qu'elle aurait pu faire le parcours avec nous en mettant sa fille dans un porte-bébé sac à dos. Elle me répondait que ce n'était pas raisonnable et nous allions nous promener dans une forêt qui devenait vite une ville. Je lui racontais que j'avais tendance à confondre Claude Brasseur avec Michel Galabru, elle me rétorquait que la vie était faite de confusions.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

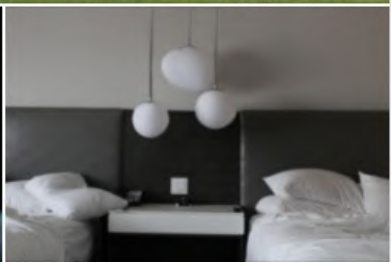
1. *American Beauty*, Sam Mendes | DreamWorks SKG - Jinks/Cohen Company
2. Amity Brooke Sloan | We love it
3. Jens Johnsson | Unsplash

Vendredi 28 mai 2021

J'ai rêvé que je faisais partie d'une équipe professionnelle de football féminin. J'étais défenseure gauche et je ne savais pas trop ce que je foutais là car je ne connaissais pas les règles du jeu. Vu le nom de ma position, j'en déduisais qu'il fallait que je défende mon camp. J'essayais donc d'empêcher les attaquantes de l'équipe adverse de passer. J'essayais aussi de courir le moins possible car je n'aime par courir. Aussi trouvais-je une stratégie qui me permettait de bloquer l'adversaire avec un minimum d'efforts. Mes coéquipières étaient contentes et ne remettaient pas en cause ma légitimité. J'allais gagner un max de pognon avec ce nouveau job.

La journée je courrais après le ballon et le soir je faisais des concerts. J'avais été embauchée pour suivre Frédéric Bobin en tournée. Comme les rêves sont bien faits, les matchs et les concerts avaient toujours lieu dans les mêmes villes. Côté budget – il y avait moins de moyens pour la culture que pour le sport – je devais partager la chambre avec Frédéric. Parfois nous avions des lits séparés, d'autres fois non et nous devions dormir ensemble. Comme nous ne voulions pas risquer d'enrhumer l'autre – un microbe est si vite transmis – nous dormions dos à dos afin de respirer chacun vers l'extérieur du lit. Parfois le matin, Jean-Christophe et Hélène nous apportaient des croissants.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Jeffrey F. Lin | Unsplash
2. Sharon McCutcheon | Unsplash
3. Morgan Lane | Unsplash

Samedi 29 mai 2021

J'ai rêvé que nous allions – Jean-Christophe et moi – dans un grand magasin très chic pour lui acheter un short de tennis. Mais bizarrement Jean-Christophe voulait un bermuda en toile de Nîmes. Le vendeur essayait de lui faire comprendre que ce n'était pas le vêtement adéquat pour ledit sport, qu'il lui fallait un tissu plus souple et surtout une aération à l'entre-jambe. Nous repartions avec trois chemises.

Plus tard, j'étais seule avec Julie, ma belle-fille, qui était de nouveau enceinte. Elle avait un ventre si gros qu'elle ne voyait pas ses pieds et ne pouvait pas se plier en deux. Comme elle aime l'ordre et la propreté, elle me demandait de l'aider à ranger des trucs, épousseter des machins et ramasser des choses. Elle me demandait par exemple de ramasser une part de tortilla à la pomme de terre qui traînait sur le parquet.

Ensuite, j'allais faire un tour à la campagne avec ma fille Ana. J'avais acheté une petite maison dans un champ et un gros porc noir de Bigorre pour lequel j'avais fait monter un enclos dans le jardin. Ana était un peu effrayée par la bête mais je lui montrais comment l'approcher. Il était très câlin et grognait de satisfaction quand on lui caressait la tête.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Renith R | Unsplash
2. Carlos Perales | Unsplash
3. Amauri Acosta Montiel | Unsplash

Dimanche 30 mai 2021

J'ai rêvé que j'allais à une soirée mondaine chez Stéphane Bern (qui avait le cheveux très longs et un look assez rock). Il vivait dans un appartement qui se déplaçait. Par les fenêtres, nous pouvions voir que la soirée avait commencé en ville puis s'était dirigée vers la mer pour finir à la montagne.

J'avais particulièrement apprécié le passage par le bord de mer. Rien n'est plus beau qu'une terrasse face à l'immensité bleutée, quand le regard se perd dans l'étendue marine, dans les profondeur céruléennes des marées incertaines.

Malheureusement, nous ne faisions que passer et rapidement nous nous étions retrouvés – les autres invités et moi-même – les pieds dans la neige. Stéphane Bern tenait à nous montrer un truc secret qu'il cachait dans un garage creusé à même la roche sur le sommet d'une montagne enneigée.

J'essayais de l'interroger, savoir si cela valait la peine de sortir dans le froid. Il ne voulait rien dire avant de nous le montrer. Il nous indiquait donc l'entrée dudit garage en nous demandant de faire attention aux stalactites. Si l'une d'elles se décrochait, nous pouvions mourir empalés et finie la fiesta.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. ER | Alexandre Marchi
2. Hello Lightbulb | Unsplash
3. Yann Allegre | Unsplash

Lundi 31 mai 2021

J'ai rêvé que j'étais en vacances aux États-Unis. Jean-Christophe m'avait accompagnée mais il devait travailler. Il me déposait donc en ville avant de se rendre dans l'entreprise qui l'accueillait pour la durée de notre séjour.

Les avenues étaient immenses et je n'avais aucune idée de ce qu'il pouvait y avoir à visiter. Je remarquais une boulangerie de l'autre côté du boulevard et décidais d'aller demander mon chemin. Pour traverser, pas de passage piéton, il fallait escalader un terre-plein et slalomer ensuite entre les voitures qui me frôlaient si rapidement que je ne captais que leur effet Doppler. La boulangerie était tenue par deux mexicains qui rechignaient à me répondre en espagnol. Je leur demandais mon chemin et du pain de mie. Ils m'indiquaient d'aller voir plus loin. Je marchais jusqu'à une autre boulangerie qui vendait des macarons. Lorsque mon tour arrivait, j'étais déçue, il n'y avait plus de macarons au café ou au caramel et beurre salé, je repartais bredouille.

J'en avais marre et il commençait à pleuvoir. Jean-Christophe venait alors me chercher en voiture. Il avait loué une MGB cabriolet vert bouteille. Comme il y avait du trafic sur la route, nous empruntions les trottoirs et passions à l'intérieur des immeubles. La voiture était très maniable, idéale pour zigzaguer.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Monica Bourgeau | Unsplash
2. Wes Hicks | Unsplash
3. DeFacto | Wikipédia

Mardi 1er juin 2021

J'ai rêvé que je postulais pour une bourse d'écriture. Comme l'enveloppe dépendait du nombre d'enfants, j'empruntais les triplettes de Mélissa Verreault afin d'obtenir une plus grosse somme. L'arnaque se déroulait parfaitement et le jury n'y voyait que du feu. Seule ma famille était un peu étonnée de me voir arriver avec trois adorables gamines. Pendant ce temps, Mélissa profitait de l'occasion d'être un peu seule avec son mari, c'était un accord gagnante-gagnante.

Une fois les filles rendues à leur mère, je devais partir pour Rotterdam, capitale de l'Équateur (ah, la géographies des rêves…). La directrice de l'Alliance française m'appelait pour me dire que j'étais gonflée d'arriver un dimanche. Personne ne travaillait en fin de semaine et du coup elle s'était dévouée pour venir me chercher. Je trouvais que tout ça commençait très mal mais je la remerciais tout de même afin de ne pas envenimer la situation.

Après huit heures de vol, j'arrivais en Équateur, il était tôt le matin ou tard dans la nuit, mon horloge interne était déboussolée. La directrice et son *boy* – un jeune amérindien vêtu d'un costume bleu ciel qui portait une image de la Vierge autour du cou – m'attendaient avec un taxi.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mélissa Verreault et famille
2. Matthew Smith | Unsplash
3. Thom Masat | Unsplash

Mercredi 2 juin 2021

J'ai rêvé que je prenais des leçons d'entomologie avec Florent Devinaz. Comme il passait son temps à photographier les insectes de son jardin, il était devenu un spécialiste mondial des espèces vivant en Rhône-Alpes. Je n'étais pas vraiment attirée par ces bêtes mais je me disais que, si je les connaissais, j'en aurais moins peur.

Et heureusement que j'avais passé un peu de temps à les étudier car, en rentrant chez moi, je trouvais une mite géante en train de se noyer dans ma baignoire. En réalité, ça ressemblait plus à un bombyx du mûrier, sauf qu'il était jaune et noir, mais dans mon rêve c'était une mite géante qui ne savait pas nager. En temps normal je l'aurais laissée se noyer mais grâce à Florent j'avais acquis de l'empathie entomique. Je sauvais donc la bestiole et la posais sur le rebord de la fenêtre pour qu'elle sèche.

Quelques minutes plus tard, elle semblait aller mieux, je décidais d'ouvrir la fenêtre afin de créer un appel d'air vers l'extérieur et la faire s'envoler. Quelqu'un avait dû ouvrir une autre fenêtre ailleurs dans l'appartement car, aussitôt après mon geste, la mite géante était attirée vers l'intérieur et non vers l'extérieur. Surprise par ce courant d'air, je faisais « Oh » et avalais tout rond l'insecte. Beurk.

Et je me suis réveillée, dégoûtée.

Crédits photographiques :

1. Florent Devinaz
2. Brad Pearson | Unsplash
3. Flash Dantz | Unsplash

Jeudi 3 juin 2021

J'ai rêvé que nous allions – Jean-Christophe et moi – à la plage. C'était une station balnéaire soviétique. Les couleurs autour de nous étaient si vives que je finissais par comprendre que nous étions dans une photographie de Martin Parr.

Curieuse de cette situation, je jetais un œil autour de moi et remarquais une série d'énormes étagères en bois sur lesquelles étaient posés des tubas, des palmes, des bouées, des brassières, des planches de body-surf et des patins à roulettes. Les estivants pouvaient emprunter ce dont ils avaient besoin à condition de le remettre ensuite à sa place. Il y avait un code couleur, les objets rouges sur l'étagère rouge, les objets bleus sur l'étagère bleue, les objets jaunes sur l'étagère jaune, etc.

Je faisais alors remarquer à Jean-Christophe que, non seulement nous étions dans une photo, nous étions également dans les années soixante-dix. Chouette.

Je continuais à regarder autour de moi et tombais sur une maîtresse-nageuse en combinaison néoprène. Elle essayait de mettre son visage dans un bac de glace pilée afin de rester jeune, mais c'était froid. Ça me faisait rire, elle riait aussi.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Beach therapy, Martin Parr | Damiani
2. Wei Ding | Unsplash
3. Life's beach, Martin Parr | Aperture

Vendredi 4 juin 2021

J'ai rêvé que j'allais à une soirée « Champagne & cigarettes » avec Rachel Linossier, Marjorie Lopez, Dorothée Trigon et Bruce Willis. Avec les filles, nous avions monté un groupe et la soirée faisait partie de notre tournée. Nous étions un peu comme les Spice girls sauf qu'il nous manquait un membre.

La soirée était assez ennuyeuse, il n'y avait que des bulles et des clopes. Je n'avais pas envie de fumer et je n'aime pas boire sans manger un petit quelque chose. Heureusement, l'organisatrice, qui était la tante de ma cousine, nous proposait d'aller chez elle pour manger des lasagnes.

Avant de partir, je faisais signe à Bruce. J'avais trouvé un blouson coupe droite qui m'avait tout de suite fait penser à lui et je voulais le lui offrir. Il acceptait le cadeau sans grand enthousiasme et je me disais que ce mec n'était pas si sympa que ça.

Nous partions donc en direction des lasagnes, il fallait pour cela prendre le métro. Dans les escalators qui menaient sous-terre, je me faisais doubler par une violoncelliste. J'avais très faim et j'avais hâte d'arriver pour me mettre à table. Mais il fallait encore attendre car les lasagnes n'étaient pas prêtes. Le tante de ma cousine me promettait que ça ne prendrait qu'une petite demi-heure.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Tristan Gassert | Unsplash
2. Gage Skidmore | Wikimédia
3. Karolina Kolodziejczak | Unsplash

Samedi 5 juin 2021

J'ai rêvé que j'étais fan du Puy-en-Velay. Je trouvais que c'était un lieu magnifique et je passais des heures à regarder des photos panoramiques de la ville – cathédrale Notre-Dame, place du Plot et statue de Notre-Dame de Franc – que je mettais ensuite en fond d'écran sur mon téléphone.

Ma collègue Corinne, en voyant l'une de ces photos, me faisait un éloge passionné de la lentille et nous échangions des recettes. Je lui racontais qu'un cuisinier ponot m'avait suggéré de cuire les lentilles dans l'eau en ajoutant du thym. Simple et délicieux.

Plus tard, je rejoignais Jean-Christophe qui avait ouvert une baraque à frites près d'un grand parc. C'était une zone très fréquentée par les promeneurs mais aussi par les commerçants du quartier, il espérait faire fortune rapidement.

Mais en arrivant, je remarquais une chose étrange, quelques jours auparavant, il y avait un garage Citroën – avec plein d'ouvriers qui aimaient certainement les frites – et maintenant il ne restait plus que des carcasses de voitures prêtes à partir à la casse. Une crise économique avait frappé la ville pendant la nuit et nous n'étions pas au courant.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Zinneke | Wikipédia
2. Atelier deux | Flickr
3. Roger Bradshaw | Unsplash

Dimanche 6 juin 2021

J'ai rêvé que je participais à un grand festival de poésie. Il y avait Julien d'Abrigeon, Patrice Luchet, Cedric Lerible, Paul Ernst, Pauline Catherinot, Sophie Sopibali et tant d'autres. À la fin du festival, nous devions tous rentrer ensemble en bus mais pour cela il fallait organiser le trajet. Il y avait des poètes de Toulouse, des Hautes-Alpes, de Valence, de Lyon, de Belgique, etc.

Ma valise était prête, on nous avait convoqué à une heure donnée pour partir et j'étais à l'heure. Mais rien ne se passait comme prévu. Quelques poètes avaient décidé d'aller chez l'opticien et il fallait attendre que leurs lunettes soient prêtes ; d'autres étaient partis chez le coiffeur ; comme il s'était mis à neiger, d'aucuns avaient décidé de faire une bataille de boules de neige et s'étaient dispersés dans tout le parc ; Sophie donnait un cours de botanique et faisait goûter le suc d'une fleur blanche aux plus curieux ; d'autres encore ne s'étaient pas réveillés et on était allé les sortir du lit.

Moi je discutais avec un poète que je ne connaissais pas. Je lui demandais d'où il venait, il me répondait des Hautes-Alpes. Il voyait bien à ma tête que je n'avais aucune idée d'où se trouvaient les Hautes-Alpes et me le faisait remarquer. Je lui répondais que j'habitais dans la région Rhône-Alpes et que les Alpes je connaissais bien !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Gabrielle Henderson | Unsplash
2. Jasper Garratt | Unsplash
3. Sylviya Atanasova | Unsplash

Lundi 7 juin 2021

J'ai rêvé que je visitais le Danemark avec Alexandra Guilleminot. Nous nous promenions dans la ville de Copenhague en suivant les canaux. Les immeubles étaient bas et colorés – maisons de briques peintes en jaune, bleu, rouge ou orange – et faisaient face à des baraques de pêcheurs qui vendaient la pêche du jour, leurs bateaux amarrés le long du quai.

Plus tard, nous passions devant une grande place. Je remarquais un édifice – la grande bibliothèque de Belgique – ainsi que le nom de la place – place de Belgique – et le nom de la rue – rue de Belgique. Il y avait aussi un bar belge pas loin. Je m'interrogeais sur le lien qu'il pouvait exister entre Danois et Belges. J'interrogeais Google qui me répondait par des scores de matches de foot. Les dynamites danoises contre Les diables rouges, tout un programme !

Tout cela me donnait soif et faim. Je proposais à Alexandra de boire une bière et de manger un sol over gudhjem (un sandwich ouvert avec du rugbrød, du hareng fumé, de la ciboulette et un jaune d'œuf cru). Elle préférait un verre de vin et une anguille roulée. Je ne savais pas trop ce qu'on faisait à Copenhague ni comment ou quand nous allions rentrer chez nous, mais c'était chouette de passer un moment entre copines.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Nick Karvounis | Unsplash
2. Thomas Angermann | Flickr
3. www.lesoir.be

Mardi 8 juin 2021

J'ai rêvé que je devais me rendre dans un commissariat pour faire constater ma cicatrice au poignet suite à ma chute à vélo au mois d'octobre dernier. Le policier à l'accueil prenait mes coordonnées et me demandait de patienter le temps d'aller chercher la chirurgienne de garde. Je restait seule dans l'entrée du commissariat et j'en profitais pour voler deux tampons encreurs. Ça peut toujours servir, des tampons de la police.

Une fois revenu, il me présentait une femme en blouse blanche qui me demandait de la suivre dans une toute petite pièce carrelée qui ressemblait à un grand bac de douche. Elle me demandait de m'allonger sur un fauteuil inclinable et de lui parler de moi. Je commençais à lui relater mon accident mais elle m'arrêtait net et me posait des questions d'ordre psychologique. Elle voulait savoir, par exemple, si j'avais des amis que j'admirais. Je lui donnais trois noms (non, vous ne saurez pas qui). Je lui disais ensuite que j'avais quand même remarqué que la plupart des mes amis et amies avaient des désordres émotionnels.

Je repartais ensuite en direction de la maison. Comme Jean-Christophe n'était pas là, j'avais emprunté la voiture. Je trouvais ça très excitant de me rendre à un commissariat et d'en revenir en conduisant une voiture sans avoir le permis.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. François Olwage | Unsplash
2. Taylor R | Unsplash
3. Ville Kaisla | Unsplash

Mercredi 9 juin 2021

J'ai rêvé que j'étais invitée à une soirée mondaine organisée par une baronne très bavarde et trop parfumée. À cette soirée, il y avait aussi Olivier Hodasava qui se retrouvait accaparé par notre hôte sans savoir comment s'en débarrasser. Elle le faisait s'asseoir à côté d'elle et lui disait d'une voix mielleuse « Racontez-moi une histoire mon petit Olivier, vous qui savez si bien raconter… ». Je le regardais se plier aux caprices de cette femme et cherchais un moyen de le dépatouiller. Au bout d'un moment, je m'immisçais dans la conversation avec un air pressé en disant « Olivier, vous n'aviez pas un train à prendre, vite, vous allez le rater ! ». Il me remerciait d'un clin d'œil et je filais avant que la baronne ne commence à me parler.

Plus tard, j'assistais à un spectacle de danse contemporaine. Comme je connaissais les danseurs, j'avais été conviée à suivre le spectacle depuis les coulisses. Mais la chorégraphe décidait qu'elle n'avait pas assez de figurants dans le fond de la scène – elle disait *background* – du coup, elle me demandait de regarder le spectacle depuis la scène tout en bougeant mon corps quand je le jugerais nécessaire. Je me sentais empotée, je n'avais aucune idée de ce que je faisais, j'improvisais quelques mouvements mais tout m'avait l'air gauche et saccadé. J'essayais d'imiter les danseurs qui étaient capables, avec trois fois rien, de suggérer tant de belles choses.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kelsey Knight | Unsplash
2. Josiah Lewis | Unsplash
3. Samantha Weisburg | Unsplash

Jeudi 10 juin 2021

J'ai rêvé que je prenais le bus C13 en sens inverse. Plutôt que de monter à la Croix-Rousse, je me retrouvais à Perpette-lès-Oies. J'hésitais entre descendre du bus et en attendre un nouveau ou faire la boucle en restant dans le même bus. Dans un cas comme dans l'autre, j'avais perdu un temps fou car je m'étais aperçue de mon erreur longtemps après être montée.

Finalement je décidais de finir à pied. Il faisait bon et pas encore nuit. En marchant d'un bon pas, je pensais arriver en ville une demi-heure après. J'avais rendez-vous avec des amis pour dîner dans un restaurant du Vieux Lyon. Il avait dû beaucoup pleuvoir la nuit précédente car la ville n'était plus qu'un grand canal et il fallait circuler en gondole (cf. rêve du 19 février 2021). Je cherchais mes amis dans plusieurs restaurants, en vain, je ne savais pas où ils étaient passés. Au bout d'un moment, je comprenais qu'il y avait une faille spatio-temporelle et que, si l'on prenait le dernier virage d'une certaine route, l'on pouvait se retrouver au Pays basque en un rien de temps. Mes amis étaient certainement en train de manger des pintxos à Bilbao.

J'avais un peu la flemme d'y aller, j'avais déjà pas mal marché, du coup je changeais mon programme pour m'inscrire à un cours de poésie-jardinage avec Antoine Gallardo.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mister Daltónico | Flickr
2. Ricardo Gómez Ángel | Unsplash
3. Markus Spiske | Unsplash

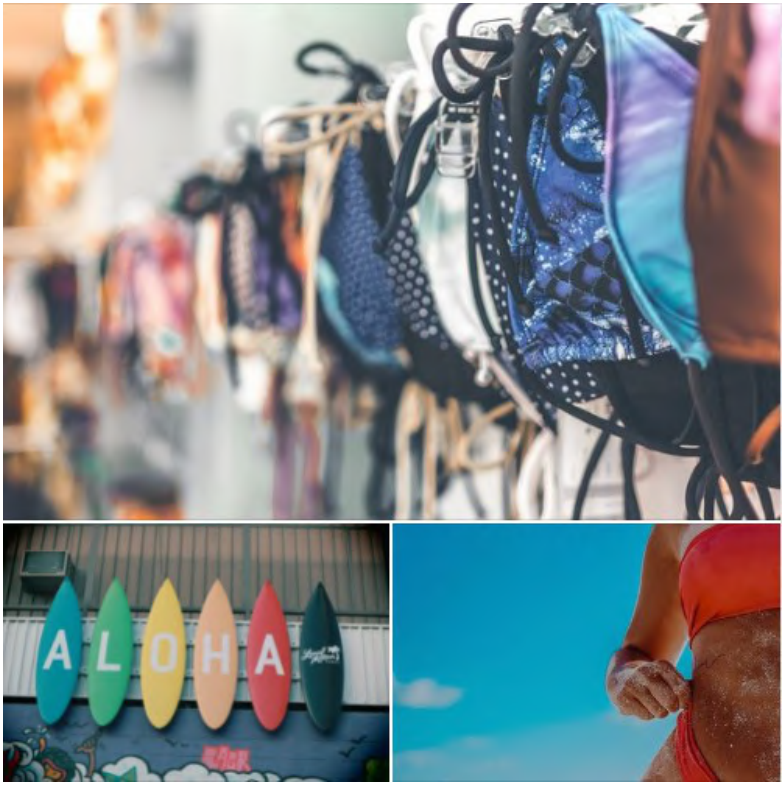
Vendredi 11 juin 2021

J'ai rêvé que je voulais m'acheter un maillot de bain. Je me rendais dans une boutique très chic et j'essayais plusieurs modèles. Au bout d'un moment, ne trouvant pas maillot à mon corps, je me résignais à aller voir la vendeuse pour lui demander conseil.

À ma grande surprise, c'était Laure Giappiconi qui tenait la boutique. Nous nous reconnaissions mais décidions tout de même de parler anglais entre nous. Car nous étions à New-York-Honolulu, une station balnéaire très prisée des États-Unis.

J'expliquais donc à Laure que j'avais du mal à trouver un maillot car « I have big boobs but also a belly ». Elle me répondait « Don't worry, we gonna find something » et j'étais rassurée.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Artem Beliaikin | Unsplash
2. Little plant | Unsplash
3. Zidhan Ibrahim | Unsplash

Samedi 12 juin 2021

J'ai rêvé que je participais à un festival de poésie. J'étais logée dans un petit hôtel mais je découvrais rapidement qu'il était tenu par une famille mafieuse. Aussi n'étais-je jamais tout à fait tranquille, j'avais l'impression d'être espionnée, mes affaires fouillées pendant mon absence.

Pour me venger un peu, je faisais exprès de laisser ma chambre en désordre : le lit défait, les serviettes en boule, du linge un peu partout. Je dormais jusque tard dans la matinée et exigeais ensuite un petit-déjeuner alors que les cuisines étaient sur le point de fermer. J'appelais le *room service* régulièrement pour demander des trucs impossibles ou chiants.

Quelques jours plus tard, revenue à Lyon, j'assistais à une soirée mondaine dans une fondation pour l'art contemporain. À ma grande surprise, le nouvel artiste en vogue était Jean-Christophe. Il ne m'avait rien dit et s'était lancé dans la création de toiles blanches sur lesquelles il peignait des traits de couleur. Tout le monde criait au génie et lui vendait ça une fortune. Nous allions devenir riches.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Felipe Pelaquim | Unsplash
2. Alevision Co | Unsplash
3. Laura Adai | Unsplash

Dimanche 13 juin 2021

J'ai rêvé que la femme de François-Xavier Farine était enceinte, sur le point d'accoucher. Un soir, tandis que traînais sur Facebook, la mère de FX m'envoyait un message pour me demander d'être présente auprès de son fils et de sa belle-fille. Elle m'expliquait que la grossesse était compliquée et qu'il faudrait quelqu'un d'expérimenté à leurs côtés. Je ne répondais pas au message, persuadée qu'elle était un peu folle. Elle me prenait pour une sage-femme ou quoi ?

Le lendemain, je croisais FX qui se promenait avec Marlène Tissot. Je sautais dans ses bras en lui disant « Ta maman a dit qu'il fallait qu'on s'occupe bien de toi » et je rigolais. Il ne comprenait pas, je lui expliquais le message maternel, il était furax. « De quoi elle se mêle ? » disait-il.

Sa femme finissait par accoucher. Un très beau bébé comme dans les films – pas une ride, l'air d'avoir six mois, les joues rondes et le regard éveillé. J'allais rendre visite au couple. La grand-mère était là, elle essayait discrètement de kidnapper l'enfant. « Toi, tu seras poète » lui souhaitais-je avant de m'en aller.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Freestock | Unsplash
2. Christian Buehner | Unsplash
3. Aditya Romansa | Unsplash

Lundi 14 juin 2021

J'ai rêvé que j'étais à Paris avec Jean-Christophe. C'était tôt le matin et aucun café n'était ouvert. Nous avions peu dormi et grand besoin d'un café (lui) et d'un thé (moi). Heureusement, nous croisions Benjamin Biolay et une amie à lui (une grande brune un peu évanescente, pas très bavarde). Il était ami avec un cafetier qui lui avait donné les clés de son établissement. Quelques minutes plus tard, nous étions dans un petit bistro parisien ouvert rien que pour nous. Tandis que les hommes mettaient en marche le percolateur, je cherchais le moyen de faire chauffer de l'eau (la fille faisait la gueule dans un coin). J'aurais aimé mettre la théière en porcelaine directement dans le micro-ondes mais elle comportait des éléments métalliques. Jean-Christophe me disait, avec un ton de physicien « pas de métal dans le four à micro-ondes ! ».

Plus tard, en feuilletant un magazine littéraire, me revenait cette éternelle question : comment définir l'appartenance géographique d'un écrivain ? Pourquoi Santiago Amigorena et Laura Alcoba – qui écrivent en français – sont-ils des auteurs argentins et pas moi ? Faudrait-il séparer l'œuvre de Milan Kundera en deux ? d'un côté ses écrits en tchèque de l'autre ses écrits en français ? Qu'est-ce qui importe au final, le pays d'où vient l'auteur ? son passé ? sa langue d'écriture ? l'endroit où il vit ? La classification décimale universelle (CDU) est-elle toujours juste ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Rachel Lees | Unsplash
2. Charles Deluvio | Unsplash
3. Jason Leung | Unsplash

Mardi 15 juin 2021

J'ai rêvé que je marchais dans une sorte de brouillard qui recouvrait la ville d'un voile laiteux. Les immeubles, les rues, les arbres, les arrêts de bus, les poubelles municipales, les réverbères, tout était blanc. Je trouvais ça un peu triste, cette vie devenue monochrome, ce déploiement opalin qui enlevait toute nuance et toute aspérité au paysage. C'était propre, ça oui – plus de graffitis, plus de fautes de goût, plus de façades criardes, tout était assorti – mais c'était chiant. Je ne savais pas combien de temps allait durer cette situation et je ne pouvais poser la question à personne car les rues étaient vides. Peut-être les gens avaient-ils préféré rentrer chez eux en attendant que ça passe. Du coup, c'était blanc et silencieux.

Dans un tel silence, j'aurais pu me poser mille questions, m'interroger sur le sens de la vie, philosopher sur l'être et le néant, mais une seule question tournait dans ma tête encore et encore. Pourquoi, dans les restaurants, les non-carnivores sont-ils systématiquement privés de frites ? Le poisson est toujours accompagné de trois pauvres haricots verts, les assiettes végétariennes ne contiennent que des crudités et des graines. Pourquoi, lorsqu'on demande des frites avec le poisson ou avec les crudités, le serveur prend un air pincé et rétorque « Je suis désolé, les frites ne sont servies qu'avec l'entrecôte ou le burger ». Pourquoi ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jaime Dantas | Unsplash
2. Robin Schreiner | Unsplash
3. Maiqui Cordeiro | Unsplash

Mercredi 16 juin 2021

J'ai rêvé que je faisais un safari photo. J'étais allongée à plat ventre dans les herbes hautes d'une grande plaine et j'essayais de photographier les animaux au plus près. Je voulais utiliser mon téléobjectif le moins possible, m'approcher de la faune et sentir l'adrénaline. Je commençais donc par prendre des clichés d'un cheval sauvage. Je me disais qu'un cheval ne risquait pas de vouloir me manger. J'avais longtemps fait de l'équitation et je savais, par exemple, qu'il ne fallait jamais passer derrière un mustang au risque de recevoir un coup de sabot.

Ensuite je rampais jusqu'aux hippopotames, il y en avait cinq. Ils étaient énormes et moi impressionnée. J'avais du mal à capturer de bonnes images, ils me tournaient sans cesse le dos et je ne voulais pas m'approcher plus, il suffisait d'un rien pour qu'ils se mettent en marche et écrasent tout sur leur passage.

Enfin, je décidais de photographier un lion. Je m'approchais très près, en me répétant que ce n'étais jamais qu'un gros chat, quand soudain la bête me sautait dessus. Après une belle frayeur, je comprenais qu'il s'agissait d'un vieux lion qui voulait juste qu'on lui caresse la tête. Mais en regardant de plus près, je comprenais qu'il s'agissait en réalité de Philippe Katerine. Il se mettait alors à chanter « Aime, aime, aime, je veux qu'on m'aime ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Silje Midtgard | Unsplash
2. David Clode | Unsplash
3. Ansie Potgieter | Unsplash

Jeudi 17 juin 2021

J'ai rêvé que je devais assister à un concert du Voyage de Noz. Il y avait dix-neuf places et j'avais réussi à en obtenir une. La salle de spectacle se trouvait à l'autre bout de la ville et j'avais peu de temps pour m'y rendre.

En allant chercher ma voiture – une Mercedes-Benz Classe C Cabriolet de couleur rouge – je rencontrais Claudine Lhuiller qui tenait un restaurant. Ça faisait très longtemps que je ne l'avais pas vue, je lui proposais de passer prendre un goûter dans la semaine.

Je continuais mon chemin, Jean-Christophe me faisait savoir au téléphone qu'un livreur attendait devant notre porte pour nous donner un gros colis. Je faisais demi tour pour aller le réceptionner. Comme je suis curieuse, j'ouvrais le colis, c'était une bibliothèque pour l'entrée. Elle était en kit. D'après le dessin, je pouvais la monter en cinq minutes mais je n'y croyais pas. Je repartais en direction du concert.

En chemin, je croisais deux filles que je connaissais. L'une d'elles était toute contente car elle était devenue le plan cul d'Erwan Pinard. Je lui demandais si ça lui suffisait, elle répondait que oui. Elles allaient aussi au concert mais – je ne sais pas pourquoi – je ne leur proposait pas de venir en voiture avec moi. Elles prenaient le bus 22. J'arrivais à l'heure et elles aussi pour le début du concert.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Le Voyage de Noz officiel
2. Mercedes Benz
3. Semen Borisov | Unsplash

Vendredi 18 juin 2021

J'ai rêvé que je faisais le grand rangement de printemps. Je triais d'abord les jeux de société, il y en avait trop et nous ne jouions presque jamais. Je déposais ainsi dehors – dans la *givebox* – un Monopoly, un Scrabble, un puzzle et un Pictionary. Une petite fille passait par là et repartait toute contente avec le Pictionnary. Sauf qu'elle revenait une heure plus tard en me disant que ce jeu était pourri, qu'elle avait joué et perdu dès la première manche, que c'était nul, qu'elle n'en voulait plus. J'essayais de la raisonner, de lui expliquer les valeurs de la frustration mais elle ne voulait rien entendre.

Ensuite je faisais du tri au sein des photographies. J'avais une énorme boîte avec plein de clichés épars, certains en double. Je rangeais dans des albums les photos que je n'avais pas et je voulais offrir les doublons. Il y a plein de gens – moi la première – qui aiment les vieilles photos, même si elles représentent des inconnus. Je trouvais jolie l'idée de faire « adopter » mes proches et mes ancêtres par de nouvelles familles.

Naturellement, tout ce rangement me donnait faim. Il était presque midi et le marché risquait de fermer bientôt. Je me dépêchais d'aller chercher un poulet rôti avec des patates sautées et une salade. Car, comme le dit à tue tête le marchand : « poulet-salade, jamais malade ! ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Hans Peter Gauster | Unsplash
2. Samantha Barendson, collection particulière
3. Debbie Ding | Flickr

Samedi 19 juin 2021

J'ai rêvé que je jouais dans une pièce de théâtre avec plusieurs autres comédiens. À la fin de la représentation, nous devions tous aller dormir dans un manoir. Pour nous y rendre, il fallait traverser la ville à pied en faisant de grands détours car certaines parties de la ville étaient interdites d'accès. À chaque intersection, nous rencontrions des groupes des gens – très probablement des platistes – qui déviaient notre trajectoire. Nous finissions pas comprendre les limites de leur territoire, par contre nous ne savions pas ce qu'ils cachaient. Ils étaient armés jusqu'aux dents, nous ne voulions pas poser de questions.

L'un des comédiens avait joué le rôle d'une vache. Il avait, pour cela, loué un costume de ruminant à un mafieux du coin et il avait rendez-vous dans un bar-discothèque pour le lui rendre. Il nous demandait donc de faire un crochet pour aller déposer le costume. Je ne sentais pas le truc, tôt ou tard, quelque chose allait merder. Je proposais donc de manger d'abord un bout. Il y avait plusieurs établissements : un restaurant spécialisé dans les trucs frits, un *food truck* californien et une cantine bourguignonne.

Une fois rassasiés, nous allions dans le bar-discothèque. Le mafieux se pointait, il voulait de l'argent, il avait l'air violent mais con. Nous parvenions alors à l'embrouiller grâce à notre jeu d'acteurs.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Nick Fithen | Unsplash
2. Joana Godinho | Unsplash
3. fr.dhgate.com

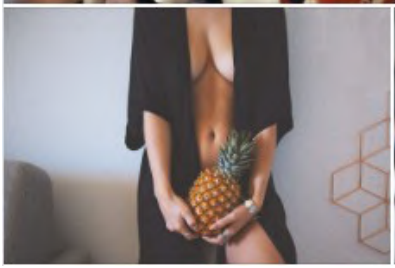
Dimanche 20 juin 2021

J'ai rêvé que je devais me rendre à une soirée très importante. Seraient présents tous ceux qui peuplent régulièrement mes rêves : les poètes, les auteurs, les éditeurs, les mafieux, les amis, la famille, les agents secrets, les personnalités du show-biz, les restaurateurs et les gens morts.

Je ne savais pas comment m'habiller. Je voulais quelque chose de classe et un peu brillant mais, dès que j'essayais un vêtement, il avait rétréci au lavage. J'avais dû faire une fausse manip lors de la dernière lessive… du moins c'est ce que je voulais croire. Je refusais d'imaginer que j'avais pris autant de poids en une seule nuit. Tout était minuscule. J'essayais, ça n'allait pas, alors j'offrais le vêtement à ma fille qui était toute contente de récupérer mes fringues.

À la fin, il ne restait que des robes amples. Je ne voulais pas aller à cette soirée habillée en paysanne ou en vacancière. Je voulais entrer dans la pièce et couper le souffle de toutes celles et ceux qui se trouveraient sur mon passage. Jean-Christophe avait un très beau costume qui lui faisait une silhouette élancée, je voulais quelque chose de comparable. Je n'avais pas le temps d'aller m'acheter une tenue ; j'envisageais d'y aller à poil pour créer le buzz ; j'envisageais de manger moins à l'avenir. Mais en attendant, que faire ?

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Becca McHaffie | Unsplash
2. Marvin Meyer | Unsplash
3. Matthieu Joannon | Unsplash

Lundi 21 juin 2021

J'ai rêvé que je proposais du covoiturage à mes collègues de bureau afin satisfaire ma conscience écologique. Je trouvais ça dommage de rouler en ville avec deux places libres à l'arrière, d'autant que mes collègues habitaient la Croix-Rousse et avaient les mêmes horaires que moi. Je leur envoyais donc un courriel pour les inviter à me rejoindre le lendemain matin à 8 h 30 à l'angle de la rue Gigodot. Mais, le moment venu, elles n'étaient pas là. Je comprenais alors qu'elles n'avaient pas lu ma proposition car je l'avais envoyée un dimanche soir sur une messagerie professionnelle. Il aurait fallu que je leur écrive un SMS ou un message WhatsApp personnel. Tant pis pour l'écologie.

Tandis que nous roulions, Jean-Christophe au volant et la banquette arrière vide, je réfléchissais aux mégadonnées (*big data* pour les intimes). J'avais noté, depuis une quinzaine d'années, que ma mémoire n'était plus la même. Avant, je savais des choses. Je lisais, je regardais des films, je me documentais et je retenais ce que j'avais appris. Je pouvais dès lors échanger sur différents sujets dans les soirées mondaines. Maintenant, je ne retenais rien. Je faisais des listes des choses lues ou vues et, si j'avais besoin d'en parler, je demandais à Google de me rafraîchir la mémoire. J'avais décidé, comme des milliers de personnes, d'externaliser mon savoir. Ma tête était vide et il m'arrivait de me sentir stupide. Il était temps de faire machine arrière, de réapprendre à apprendre.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Fimbee.com | Unsplash
2. Why Kei | Unsplash
3. Lars Kienle | Unsplash

Mardi 22 juin 2021

J'ai rêvé que j'étais à Paris chez ma cousine. Alexandra Guilleminot était également en ville, elle m'appelait pour aller boire un coup. Elle voulait me raconter quelque chose d'important mais ne souhaitait pas m'en parler au téléphone. J'acceptais de la retrouver dans un bar à cocktails, en culpabilisant un peu car j'aurais peut-être dû rester chez ma cousine et passer la soirée avec elle. Je me disais que, avec un peu de chance, j'arriverais à tout faire : prendre l'apéro avec Alexandra et rejoindre ma cousine pour une soirée pizza-télé.

Je rejoignais donc Alexandra qui m'attendait en terrasse avec une vodka à la fraise. Tandis que nous papotions, je recevais un MMS de ma belle-fille Julie. C'était une photo de moi lors d'une réunion familiale. J'avais une robe sans manches et l'on pouvait voir un tatouage sur mon bras. Pour rigoler, j'avais voulu me tatouer trois petites taches léopard sur le bras. Plus tard, je m'étais dit que j'aurais pu ajouter la tête du léopard. De fil en aiguille, je m'étais retrouvée avec la bête entière sur le corps. En voyant cette photo de moi, je réalisais que le tatouage était bien plus grand que ce que j'avais imaginé. Je comprenais à retardement qu'il était impossible de faire machine arrière. Et puis, franchement, c'était moche.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Cody Chan | Unsplash
2. Uriel Soberanes | Unsplash
3. Jason Hinrichsen | Unsplash

Mercredi 23 juin 2021

J'ai rêvé que je partais de chez ma cousine où j'avais passé la nuit le rêve précédent. Ma mère, qui habitait à côté de chez sa nièce, était venue me chercher pour m'emmener à la gare. Elle était accompagnée de deux hommes – son ex et son compagnon actuel – sauf que je ne me souvenais pas de qui était qui. Polie, je discutais avec les deux en essayant de ne pas dire leurs prénoms pour ne pas commettre d'impair.

L'un des deux m'expliquait que, depuis six ans maintenant, il aidait ma mère à replanter son sapin de noël. En effet, il me montrait un coin du jardin où étaient alignés six conifères qui avaient reverdi au fil du temps. C'était d'autant plus impressionnant qu'il avait réussi à replanter des arbres qui n'avaient pas de racines. Le petit-copain de ma mère (ou était-ce son ex ?) m'expliquait tout le procédé qui permettait de redonner vie aux résineux. Je ne comprenais pas grand-chose à cette leçon d'arboriculture mais je trouvais ça cool.

Pendant que nous discutions, l'autre petit-copain (ou était-ce son ex ?) faisait du toboggan dans un square à côté de la maison de ma mère. Il finissait par nous rejoindre et nous faisait remarquer qu'il fallait y aller, le train allait partir. J'avais autour du cou plusieurs colliers de perles, il me disait que j'aurais pu en offrir un à ma mère. Pourquoi pas, mais lequel ? Il en choisissait un et nous partions.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Annie Spratt | Unsplash
2. Power Lai | Unsplash
3. Claudio Schwarz | Unsplash

Jeudi 24 juin 2021

J'ai rêvé que j'entendais un bruit strident, comme une alarme, une sirène, un truc aigu et très désagréable. Je cherchais à localiser la nuisance, le bruit faisait de l'écho, rebondissait sur les murs de mon appartement. Quand je pensais qu'il venait de gauche, j'allais à gauche et je l'entendais alors à droite. Je changeais alors de côté et le bruit paraissait lointain alors qu'il était proche quelques secondes auparavant.

J'avais éliminé toutes les hypothèses qui me paraissaient naturelles. Ce n'était pas le détecteur de fumée, ni la bouilloire électrique, ni le four, ce n'était pas le réveil matin, ni l'ordinateur, ni le téléphone sans fil, pas le téléphone portable non plus. Je mettais l'appartement sens dessus dessous, rien, je ne trouvais rien.

Au bout d'un moment, les nerfs à vif, le chat se mettait à miauler devant une armoire à vêtements. Je m'approchais et, oh, surprise le bruit venait de là… Caché sous une pile de draps, un vieux Modem clignotait. Quelqu'un essayait certainement d'envoyer un message du passé. Était-ce Marty McFly ou les extraterrestres ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Aliaksei | Unsplash
2. Catherine Hughes | Unsplash
3. Compare Fibre | Unsplash

Vendredi 25 juin 2021

J'ai rêvé que je participais au championnat d'Europe de tape mains. Dans ce jeu, internationalement connu, deux joueurs se mettent face à face, l'un d'eux tend ses deux mains paumes tournées vers le ciel, le second joueur fait l'inverse et essaie de taper sur les mains de l'autre avant que ce dernier ne les retire. Ça peut aller très vite.

Je perdais donc immédiatement, dès les seizièmes de finale. Après ça, j'avais plein de temps libre pour aller regarder les autres parties. Les joueurs étaient d'une rapidité et d'une dextérité hallucinantes. Je ne comprenais pas comment je m'étais retrouvée dans ce championnat alors que je n'avais aucune expérience. Moi, ma spécialité c'était le scrabble. J'étais capable de placer coccyx sur un mot compte triple avec le y ou le x sur une lettre compte triple. Mais là, ce n'était pas le sujet.

À la fin, je rentrais chez moi déçue d'avoir participé à un match pour lequel je n'avais aucune chance. J'espérais que quelqu'un me redonnerait une chance au scrabble.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Milada Vigerova | Unsplash
2. Homer Lopez | Unsplash
3. Melinda Gimpel | Unsplash

Samedi 26 juin 2021

J'ai rêvé que j'étais dans une soirée mondaine avec plein de gens érudits : poètes, romanciers, philosophes, sociologues, psychologues et archéologues. En plein milieu d'une conversation passionnante sur les grottes de Lascaux, je m'apercevais que ma mémoire me faisait défaut.

Je voulais dire des choses, je savais que je les savais, je savais que je les avais sues mais j'étais dans l'incapacité de les retranscrire en mots, en conversation. Des bribes de mots sortaient de ma bouche, des idées confuses, des souvenirs lointains mais je n'arrivais pas à construire une phrase cohérente pour exprimer mes idées.

Mes connaissances étaient devenues des sensations. Je savais ce que je ressentais à l'égard de tout ce que j'avais appris mais je ne savais plus argumenter. Si on me demandait si j'avais aimé tel livre et pourquoi, je pouvais répondre qu'il m'avait laissé comme une boule dans le ventre ou qu'il m'avait fait des chatouilles au cerveau, mais c'est tout.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Carson Masterson | Unsplash
2. Jon Tyson | Unsplash
3. Fredy Jacob | Unsplash

Dimanche 27 juin 2021

J'ai rêvé que la vie était une comédie musicale. A priori, ça avait l'air plutôt sympa comme concept, toutefois je me rendais vite compte que ça pouvait prendre une drôle de tournure.

En effet, chacun pouvait danser comme bon lui semblait mais l'on n'avait pas le choix de la musique. Il fallait juste se dandiner quand on entendait un morceau sans aucune place pour d'éventuelles performances vocales. Tout semblait prévu d'avance.

Il y avait par exemple des morceaux, toujours les mêmes, pour certaines situations de la vie. Lorsqu'on voulait traverser une rue à pied et que le feu passait au rouge, démarrait la chanson de Sam Brown « *You'd better stop before you go and break my heart… Ooh you'd better stop* ». Si l'on faisait la queue quelque part – boulangerie, pharmacie ou marché – on entendait Johnny Cash « *I keep you on my mind both day and night. And happiness I've known proves that it's right. Because you're mine, I walk the line* ». Et ainsi de suite. C'était plutôt raté, j'aurais préféré que la vie soit une vraie comédie musicale.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

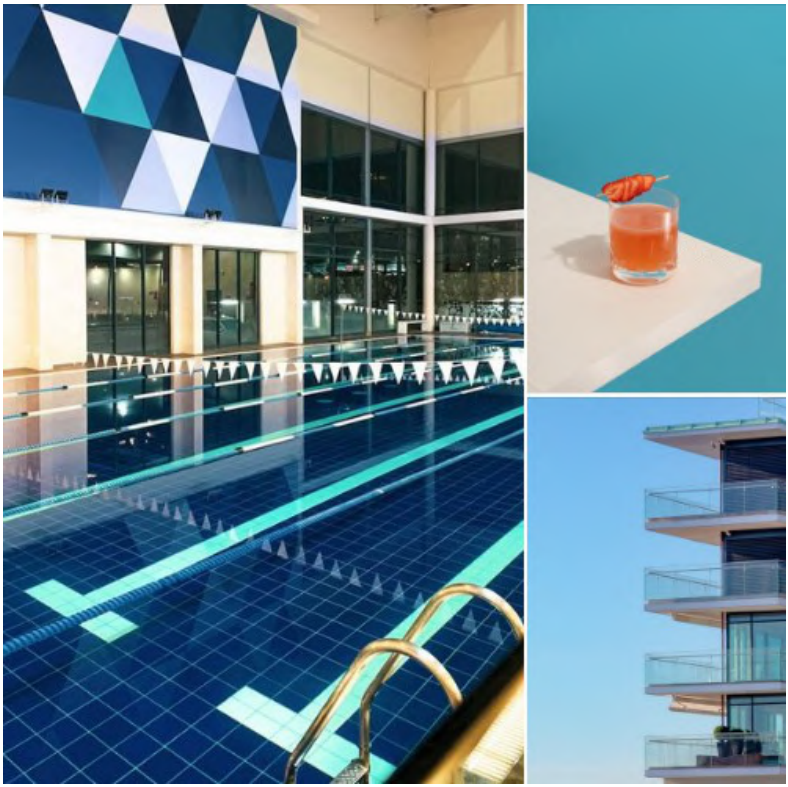
1. Jasmin Ne | Unsplash
2. Leonardo Sanches | Unsplash
3. Karl Anderson | Unsplash

Lundi 28 juin 2021

J'ai rêvé qu'Hervé Brunaux organisait la soirée de clôture du festival Expoésie à la piscine municipale de Périgueux. Il y avait énormément de monde. Beaucoup se dirigeaient immédiatement vers le buffet tandis que d'autres se précipitaient dans le petit bassin (moi la première). Hervé était un peu énervé car il n'avait pas prévu de baignade, nous devions seulement boire, manger et écouter de la poésie dans un cadre atypique. De plus, en l'absence d'un maître nageur, il y avait une grosse faille de sécurité. Il fallait donc vider le bassin à tout prix. Aussi Hervé venait-il nous voir une première fois pour nous demander de sortir de l'eau… en vain. Il revenait une deuxième fois pour nous l'ordonner… toujours rien. À la fin, il sortait un panneau signalétique qui indiquait que la piscine était fermée et hop, nous sortions tous de l'eau sans discuter.

Tandis que je regagnais les vestiaires pour aller me sécher et me rhabiller, je croisais Julie Dorille qui travaillait désormais dans l'événementiel poétique. Nous discutions de tout et de rien. Je lui racontais par exemple que j'habitais un immeuble des années 90 et chaque appartement avait un balcon, ce qui était bien agréable pour prendre l'apéritif le soir. Elle me racontait à son tour que son immeuble était plus vieux et que des balcons avaient été rajoutés plus tard. Mais elle n'avait pas confiance car ils penchaient vers l'avant, pas cool.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Glen Carrie | Unsplash
2. Great Cocktails | Unsplash
3. Solen Feyissa | Unsplash

Mardi 29 juin 2021

J'ai rêvé que je me rendais au festival Voix vives de Sète qui avait lieu sur une île qui ressemblait beaucoup au Mont-Saint-Michel. En allant à la gare, je croisais ma collègue Corinne qui me demandait de lui rendre un service. Elle connaissait un très bon restaurant sino-vietnamien sur l'île de Sète, le Globe, mais il était presque impossible d'y obtenir une table à moins d'y aller tôt le matin. Elle me demandait donc de tenter ma chance puisque j'arrivais sur place avant elle. En sortant du train, je commençais donc à chercher le Globe que je trouvais facilement en suivant son fumet. La déco du restaurant était un mélange d'art déco et de dorures asiatiques. Le lieu était réputé pour sa cuisine mais aussi parce qu'il possédait une cabine téléphonique de 1881 encore en état de marche. Les clients pouvaient passer un coup de fil au cours de leur repas.

J'entrais donc dans le restaurant, qui était déjà bondé à neuf heures du matin, pour demander une table pour deux personnes. Tant qu'à faire, j'avais décidé de déjeuner avec Corinne. Les serveurs m'installaient un petit guéridon avec une nappe blanche au milieu de la salle et me demandaient si je voulais un bobun vietnamien ou un canard laqué de Pékin. Tandis que j'attendais ma collègue et mon plat, arrivait Joël Cathebras, il avait faim, on allait devoir se serrer pour tenir tous à table.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Céline Chamiot Poncet | Unsplash
2. Guilhem Vellut | Flickr
3. Le théâtrophone, affiche de Jules Chéret (1896)

Mercredi 30 juin 2021

J'ai rêvé que je jouais dans une pièce de théâtre, une adaptation d'un roman de Jane Austen avec de nombreux personnages. Nous n'avions pas eu le temps de beaucoup répéter, du coup je ne maîtrisais pas bien mon texte, ni mes déplacements et encore moins la mise en scène. En entrant je devais dire « Vous voulez vendre la propriété du Val de Loire ? » sauf que je ne savais pas à qui je devais dire ça. Je le criais alors à tue-tête jusqu'à ce qu'on m'indique mon interlocuteur. J'inventais ensuite un discours dont le contenu était correct mais le langage pas du tout adapté ni au contexte ni à l'époque. Heureusement, c'était une scène courte.

Je repartais d'où j'étais arrivée quand une tempête de neige se mettait en route (bravo les effets spéciaux). Mathieu Amalric apparaissait et me prenait par la main. D'un air grave il me disait « Voulez-vous me suivre ? » et je répondais « Bien sûr » et nous nous embrassions. À ce moment-là, je comprenais qu'il n'était pas du tout dans un rôle et qu'il n'avait rien à faire là. J'essayais de lui expliquer le quiproquo, de lui montrer que nous étions en direct, qu'il y avait du public qui nous regardait. Il s'excusait et repartait.

Dans les loges, je croisais Claire Pontal qui cherchait de la marijuana.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Gabriel Varaljay | Unsplash
2. Georges Biard | Wikimédia
3. Panos Salakis | Unsplash

Jeudi 1er juillet 2021

J'ai rêvé que je partais faire un rallye automobile et photographique en Finlande. L'idée était d'y aller avec une voiture non polluante, peu bruyante et souple à manier. J'optais pour une Tesla Model X. Étrangement, les coureurs n'étaient pas autorisés à avoir de co-pilote.

La course comportait plusieurs étapes. Il fallait conduire très vite, sans abîmer le paysage, et s'arrêter à chaque étape pour prendre une photo. Le gagnant était celui ou celle qui obtenait le plus grand nombre de points. Il y avait des points vitesse calculés par un ordinateur et des points artistiques décernés par un jury d'experts de l'agence Magnum.

J'étais assez fière de mes performances photographiques moins de ma vitesse. Je trouvais que la voiture électrique avait moins de reprise qu'une voiture à essence. Question d'habitude certainement. En tous cas, il allait falloir appuyer plus fort sur la pédale si je voulais arriver à temps pour voir une aurore boréale.

J'aurais aimé gagner, mais je n'y croyais plus trop. Les autres concurrents semblaient avoir plus l'habitude que moi, ils maîtrisaient le terrain. Je me concentrais sur l'idée qu'un buffet nous attendait. J'allais enfin pouvoir goûter les pirogues caréliennes (*karjalanpiirakka*).

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Hert Niks | Unsplash
2. Model X | Tesla France
3. Irmeli Hasanen | Flickr

Vendredi 2 juillet 2021

J'ai rêvé que j'étais guide accompagnatrice de voyages organisés. Ma première mission consistait à emmener un groupe d'hommes et de femmes d'affaires dans un pays communiste. Afin de ne pas avoir de problèmes à l'embarquement, l'agence de voyage pour laquelle je travaillais avait fourni à tous les voyageurs des valises à roulettes homologuées. Seul problème, la personne en charge de la commande avait confondu les pouces et les centimètres, tant et si mal que les valises ne rentraient pas dans les compartiments dédiés. Il fallait trouver une solution au plus vite.

Une fois ce problème réglé, j'attendais le groupe devant la salle d'embarquement. Je leur avais dit de venir une heure avant pour être tranquilles. Les minutes passaient et personne ne venait. J'essayais de joindre au téléphone quelques passagers et je découvrais que certains étaient partis au bar, d'autres étaient allés faire du shopping, d'autres étaient encore chez eux… une catastrophe, nous allions rater l'avion et ça n'avait l'air de gêner personne.

Mais, pim pam poum, quelques minutes avant le décollage, tout s'arrangeait et je me retrouvais en un clin d'œil dans la capitale du pays communiste à faire du tourisme. J'étais avec une amie à qui je faisais remarquer qu'on ne voyait pas trop la différence avec notre pays.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Phil Mosley | Unsplash
2. Robert Gomez | Unsplash
3. Tamara Malaniy | Unsplash

Samedi 3 juillet 2021

J'ai rêvé que je faisais du vélo avec Jean-Christophe. Il avait un vélo normal et moi j'avais un scooter électrique qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à un vélo. Aucun effort à fournir, ni vue ni connue.

En arrivant à la maison – nous partagions notre appartement avec une famille vietnamienne – je grognais un peu car il n'y avait plus de place dans l'entrée à cause de toutes les chaussures. Je proposais à la maman vietnamienne d'installer une étagère à chaussures afin de libérer de l'espace pour garer les vélos. Elle acceptait et nous commencions à bricoler.

Je me dirigeais ensuite dans le salon. Autour de la table il y avait quelques membres du groupe BoXoN – Julien d'Abrigeon, Gilles Cabut et Patrice Luchet – qui buvaient le thé. Un jeune poète était également là, l'air triste et la mine abattue. Je lui demandais si ça allait, il me répondait qu'il avait proposé à BoXon une performance super originale avec un topinambour mais qu'ils l'avaient refusée. Il ajoutait que Gilles avait été très sec en disant que les topinambours c'était moche.

Je ne savais pas trop quoi répondre, moi qui adore les topinambours, mais je pouvais facilement comprendre que c'était un peu con de vouloir faire de la poésie potagère avec des légumes anciens.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

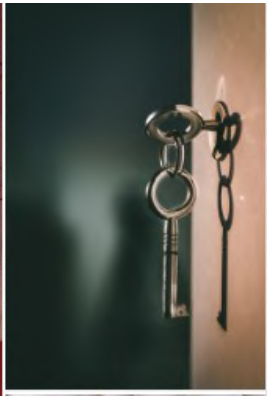
1. KBO Bike | Unsplash
2. Martin Adams | Unsplash
3. Silviarita | Pixabay

Dimanche 4 juillet 2021

J'ai rêvé que j'étais invitée à une grande fête qui finissait très tard. Le lendemain je devais jouer dans une pièce de théâtre alors, pour gagner du temps, j'étais logée dans un des appartement du théâtre. On m'avait donné un trousseau de clés sans m'indiquer l'étage ou le numéro de ma chambre. L'édifice comportait six étages et une dizaine de chambres par étage. Comme je ne voulais réveiller personne, je marchais sur la pointe des pieds en essayant de faire des calculs statistiques pour déduire où j'allais dormir. J'étais un peu éméchée alors ce n'était pas facile. Je finissais par conclure que j'étais sûrement logée au dernier étage. J'imaginais que les étages bas étaient réservés au personnel technique. En tant que comédienne, il était naturel de me loger en haut. Bingo, l'une des clés du trousseau ouvrait la porte de l'étage.

Il me restait à choisir une porte parmi les dix qui s'offraient à moi. Si je me trompais, je risquais de réveiller quelqu'un, d'entrer dans l'intimité de l'un ou de l'une de mes collègues, cette perspective me mettait mal à l'aise. D'autant que j'avais promis à la troupe de rentrer tôt pour bien me reposer. J'hésitais un long moment avant d'ouvrir une porte, et bingo, c'était la bonne chambre ! Mais, les toilettes étaient dans le couloir, j'y allais et en revenant je me trompais de porte et je me retrouvais à poil dans un lit qui n'était pas le mien. Mortifiée, je partais en courant.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Samantha Barendson
2. Amol Tyagi | Unsplash
3. Danny G | Unsplash

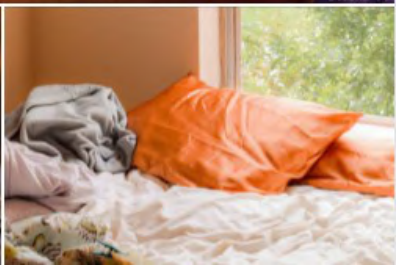
Lundi 5 juillet 2021

J'ai rêvé que j'allais à une soirée chez des amis à la campagne. Au retour, on proposait de ramener des gens. Presque tout le monde était venu en voiture sauf un type, un musicien qui nous demandait si on pouvait le déposer dans le centre ville. « Pas de problème » répondions-nous, « attendez-moi là, je vais chercher mon instrument » ajoutait-il.

Le mec revenait quelques minutes plus tard avec une contrebasse énorme, plus grande que celles que l'on croise d'habitude. J'essayais de me souvenir comment Mikael Cointepas faisait pour rentrer son instrument dans son Kangoo et je ne voyais pas comment nous allions faire pour rentrer ce gros machin dans notre Polo. Le type ne semblait pas voir de problème, on avait proposé de le ramener, maintenant c'était à nous de trouver une solution. Avant de lui filer une claque, je décidais de changer de rêve.

Je rendais donc une visite surprise à ma fille. Ding dong, coucou, c'est maman. Sa colocataire m'ouvrait la porte et souriait d'un air entendu. J'entrais et remarquais de suite que le petit-ami de ma fille était en train de dormir. Je faisais semblant de ne pas avoir remarqué et papotais d'un air détendu. Elle me proposais de l'aider à changer les draps du lit de la chambre d'amis, je l'accompagnais. Au moment de mettre le drap housse, il était trop court alors je m'écriais « il est trop petiiiiiiit ! ».

Et je me suis réveillée



Crédits photographiques :

1. Marc Leclercq | Flickr
2. Vahid Kanani | Unsplash
3. Sarah Brown | Unsplash

Mardi 6 juillet 2021

J'ai rêvé que je vivais dans une maison à la pointe de la domotique. Il me suffisait de dire à l'intelligence artificielle quelle musique mettre, quel mail envoyer, quelle lumière tamiser, etc. Au fil du temps, l'IA évoluait et prenait des initiatives, je n'avais plus à lui dire quoi faire. Elle établissait toute seule la liste de courses à faire et commandait tous les produits directement via Internet ; elle envoyait des mails de travail à ma place, gérait mes réunions, préparait mes ordres du jour ; et elle savait toujours quelle musique mettre selon mon humeur du moment.

En ce qui concerne son apparence, au départ l'IA n'était qu'une boîte ronde avec un haut parleur, puis elle était devenue un peu plus figurative, sorte de petit robot capable d'afficher un sourire ou une moue triste sur son écran d'accueil. Avec le temps, elle avait évolué, et le robot était devenu humanoïde. D'abord une espèce de poupée gonflable électronique puis une véritable copie silicone d'un être humain. Il y avait désormais une personne de plus dans la famille.

Une nuit, n'arrivant pas à dormir, j'allais dans le salon. L'IA était assise dans le canapé, branchée au secteur pour se recharger. Elle avait les yeux ouverts. Je lui expliquais qu'elle avait de la chance de ne jamais être fatiguée, elle me rétorquait que j'avais de la chance de pouvoir dormir et rêver. Nous restions assises en silence. La nuit était belle.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jan Antonin Kolar | Unsplash
2. Owen Beard | Unsplash
3. Äkta människor, Lars Lundström | Stefan Baron, Henrik Widman | SVT1

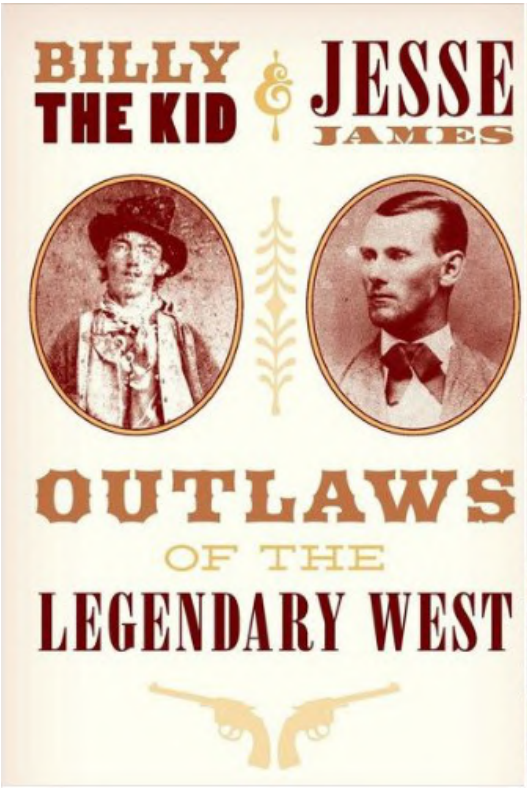
Mercredi 7 juillet 2021

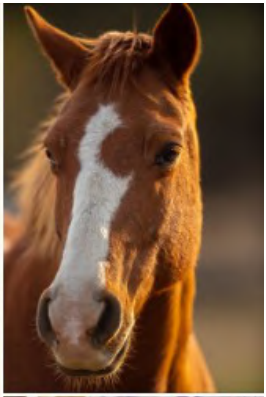
J'ai rêvé qu'un enfant venait me prévenir de la présence du cheval de Jesse James dans mon salon. La bête était blessée, elle avait une flèche d'Indien plantée dans l'encolure. Avec une grande délicatesse, je m'approchais, caressais le chanfrein du cheval et enlevais la flèche. J'allais ensuite dans la cuisine chercher de l'huile d'olive pour nettoyer la plaie. J'étais un peu inquiète car, si le cheval de Jesse James était là, on pouvait s'attendre à voir débarquer Jesse James fantôme ou zombie d'une minute à l'autre. Je retournais dans le salon et l'animal avait disparu. Le gamin aussi.

Je regardais alors par la fenêtre pour les chercher du regard, rien. Entre-temps, il s'était mis à neiger, nous étions en plein mois de juillet et il y avait un manteau blanc de treize centimètres. Drôle d'époque me disais-je.

Plus tard, je dînais chez des amis milliardaires. Tandis que nous remplissions le lave-vaisselle après le repas, je faisais remarquer au couple qu'ils avaient les moyens et qu'ils auraient pu adopter des enfants. Ils me répondaient que j'avais raison et qu'ils n'y avaient jamais pensé. La semaine suivante, j'étais invitée à faire un tour de hors-bord avec eux, ils en profitaient pour me présenter leurs trente et un nouveaux enfants. Ils avaient décidé d'adopter et avaient fait les choses en grand. Les riches ne connaissent pas la juste mesure.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Billy the Kid and Jesse James: Outlaws of the Legendary West, Bill Markley | TwoDot Books, 2019
2. Pieter van Noorden | Unsplash
3. Yannis H | Unsplash

Jeudi 8 juillet 2021

J'ai rêvé que j'attendais dans un très beau patio andalou. Il y avait une fontaine en azulejos, des plantes partout, des bancs pour lire au frais et au calme. J'attendais donc que des personnes viennent là pour leur indiquer le bus à prendre. Il y avait le bus des gens que j'aimais bien, celui des gens que j'aimais moyennement et celui des gens que je détestais.

Mais comme je suis une fille polie, je recevais chacun et chacune avec le même sourire et le même ton. J'indiquais ensuite le bus A, B ou C dont j'étais la seule à connaître la destination. Les gentils partaient à Honolulu, les moyens à Vesoul, les méchants à Tijuana.

Une fois tout le monde en route, je me dirigeais vers le fond du patio. J'avais découvert un cahier de mon grand-père maternel où il indiquait l'emplacement d'un passage spatio-temporel. Je le trouvais sans difficulté. Il y avait un long escalier, je croisais pas mal de femmes habillées façon Marie-Antoinette, tout le monde parlait italien. Je me disais que je n'allais pas passer inaperçue en plein XVIIIe siècle avec ma tenue moderne. Un type, lisant mes pensées, me répondait « Non si preoccupi, siamo abituati a vedere gente come lei ». Ça me rassurait, je n'avais pas envie de me sentir comme dans une adaptation du film *Les visiteurs*.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. José Luis Filpo Cabana | Wikimédia
2. Kirklai | Unsplash
3. Marie-Antoinette, Sofia Coppola | Columbia Pictures, American Zoetrope, Tohokushinsha Film Corporation

Vendredi 9 juillet 2021

J'ai rêvé que je prenais l'apéro chez Laurent Bonzon, directeur de l'agence régionale du livre et voisin. Confortablement installés dans son salon, nous buvions un très bon vin rouge accompagné de quelques grignotis, nous discutions de tout de rien, bonne ambiance.

Au bout d'un moment, ne tenant plus, je lui demandais s'il était en droit de me dire pourquoi ma demande de subvention n'avait pas été retenue. Laurent, en garçon honnête, me répondait « mais parce que ton dossier était super nul ». Silence. Je reprenais mes esprits et ma dignité pour lui demander plus de détails. Il argumentait en me disant que je n'avais mis aucune image dans mon dossier qui, du coup, était triste à mourir. J'essayais de me défendre en lui expliquant que je travaillais dans la fonction publique où l'on nous interdisait de mettre des images dans les dossiers de demande de subvention. Il comprenait mais me répondait qu'en tant qu'autrice il ne fallait pas réfléchir comme une fonctionnaire.

Je m'excusais pour aller aux toilettes. Je me sentais humiliée, je voulais rentrer chez moi. En revenant dans le salon, Laurent avait servi de la pâte de coing. Il me fallait donc rester encore quelques minutes. Je n'aime la pâte de fruits qu'accompagnée de comté. Il n'y en avait pas. Je n'osais pas lui en demander, c'est malpoli de réclamer du fromage.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jeff Siepman | Unsplash
2. Omid Kashmari | Unsplash
3. Javier Lastras | Wikimédia

Samedi 10 juillet 2021

J'ai rêvé que je travaillais pour une entreprise un peu louche. Je sentais depuis le début que quelque chose ne tournait pas rond. Cela se confirmait lorsque je tombais sur deux dossiers secrets. Sur le premier était inscrit « Le peu que nous savons » et sur le second « Ce que nous avons découvert ». Je les dérobais et allais me cacher sur le r*oof top* de l'immeuble pour les lire. Mais une secrétaire de direction se rendait compte de mon manège et me poursuivait avec ses sbires. Acculée, je les suppliais de me laisser lire les dossiers avant de les rendre, il fallait que je sache. Mais non, ils les récupéraient et j'étais virée.

Je partais ensuite travailler dans un centre de vacances Crous. Je devrais m'occuper du réaménagement du bar. Il fallait tout repenser, bouger les meubles, imaginer le sens de circulation, ajouter des frigos et des machines à bière, refaire la déco. Le résultat était vraiment chouette mais demeurait un problème. La législation interdisait les glaçons. Comment faire sans glaçons ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Wesley Tingey | Unsplash
2. Nathan Dumlao | Unsplash
3. Marc Schulte | Unsplash

Dimanche 11 juillet 2021

J'ai rêvé que j'étais invitée à un petit festival au fin fond de la Bretagne. L'organisatrice venait nous chercher – un autre poète et moi – à la gare. Elle avait une 2CV. Comme nous passions devant l'école, elle faisait une halte pour prendre ses trois enfants et deux d'une amie. Plus loin, elle voyait un voisin qu'elle embarquait également dans la voiture. Avec le poète, nous étions très étonnés de la quantité de gens qui pouvaient entrer dans un si petit habitacle.

Plus tard, installés dans une maison de pêcheurs, nous attendions que l'on nous communique le programme. L'organisatrice avait l'air d'être très très en retard car elle n'avait pas encore obtenu toutes les autorisations pour les différentes salles. Elle savait donc quels événements allaient avoir lieu mais elle ne savait pas où. À ce rythme là, je sentais que j'allais devoir faire des lectures à domicile plutôt que dans une salle de spectacle.

En attendant, personne ne nous proposait rien à manger.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Marc Kleen | Unsplash
2. K Chessyca | Unsplash
3. Adrien Sala | Unsplash

Lundi 12 juillet 2021

J'ai rêvé que la vie était enregistrée en podcast. Je pensais que ça ne concernait que les spectacles ou les événements culturels, mais je m'apercevais que tout était enregistré. Les versions audio ou vidéo étaient mises en ligne dans l'heure. Je voyais bien quelles étaient les utilisations possibles et les limites d'un truc pareil, et ce n'était pas ce qui m'inquiétait le plus. Ce qui me tracassait était d'imaginer que le monde allait basculer dans une activité qui consistait à s'écouter ou à se regarder vivre plutôt que de vivre réellement. Bientôt on aurait des podcasts de personnes regardant des podcasts. Dans une mise en abyme ridicule, le monde était en train de collapser.

Plus tard, j'étais dans le métro, je revoyais la femme que j'avais vue la veille dans la réalité. Elle continuait d'aller voir les gens, leur demandait une indication sur une carte du réseau métropolitain et concluait en leur disant « voilà, je voulais juste que vous vous souveniez de cette rencontre ». Elle me faisait aussi son petit numéro. Je lui répondais avec un grand sourire que je ne voyais pas en quoi notre rencontre était mémorable, que si elle voulait que les gens se souviennent d'elle, il fallait leur parler, pas seulement leur demander un chemin. Je lui disais qu'avec cette méthode, les gens l'oublieraient quelques minutes après, au mieux la prendraient pour une folle. Mais comme nous étions filmés, ce n'étais pas si grave, Big Brother se souviendrait d'elle à tout jamais.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Firmbee.com | Unsplash
2. Michel Jakubowski | Unsplash
3. Diego Marin | Unsplash

Mardi 13 juillet 2021

J'ai rêvé que j'étais je travaillais dans une agence de pub. J'avais une clientèle assez hétéroclite composée d'auteurs et d'éditeurs qui voulaient promouvoir leurs livres, de scientifiques qui voulaient mettre en avant la recherche fondamentale, de types qui voulaient vendre des trucs. Je travaillais dans une boîte qui avait bonne réputation, qui savait écouter et répondre aux attentes de ses clients, mais je n'y connaissais rien en publicité, je ne savais pas trop ce que je foutais là. Dès le premier jour, j'avais deux rendez-vous et, par chance, je connaissais les personnes. Morghadi Jamel et Arnaud Grignard.

Jamel venait pour le compte des éditions La passe du vent. Il avait besoin d'une nouvelle identité visuelle et d'enrichir son carnet d'adresses. Afin de faire un état des lieux de ses contacts, il était venu avec son classeur de cartes de visite (j'ai une préférence pour les Rolodex) qu'il regardait une par une pendant que m'entretenais avec Arnaud.

Arnaud, quant à lui, était là pour voir comment articuler son métier de chercheur avec celui de chanteur dans un groupe de rock industriel. Tandis que j'essayais de trouver des choses intelligentes et publicitaires à dire, arrivait ma cheffe qui prenait la parole (ouf) et disait très sûre d'elle « quand on veut abréger, écrire court n'est pas toujours la meilleure solution, n'est-ce pas ? ». Oui, oui…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Austin Distel | Unsplash
2. Sigel VZ301
3. Ben Collins | Unsplash

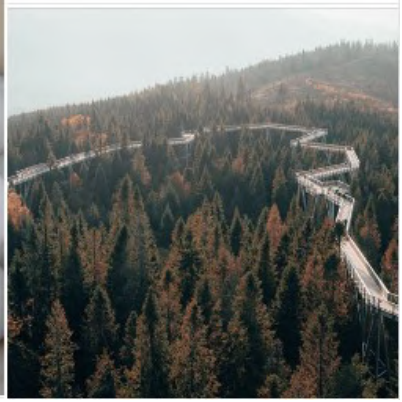
Mercredi 14 juillet 2021

J'ai rêvé que je discutais avec une fille dans un bar, je lui racontais que je n'avais jamais couché avec une femme. Elle me disait qu'elle non plus et me proposait qu'on le fasse ensemble le soir même. Je répondais pourquoi pas et nous allions dans sa chambre d'hôtel. Elle prenait d'abord les choses en mains et c'était sympa. Mon tour était moins drôle. Son minou avait la consistance du tapioca et un goût aigre, c'était dégueu, je ne savais pas comment le lui dire et j'étais à deux doigts de vomir. Je finissais par partir prétextant un truc à faire.

Rentrée chez moi, trois personnes attendaient dans mon salon : un vieux prof chilien et son élève, ils voulaient m'emprunter mon anthologie de poésie contemporaine chilienne, malheureusement impossible de remettre la main dessus ; et Marie Poitevin qui m'annonçait qu'elle quittait Lodève pour aller vivre à la campagne. Je la remerciais d'avoir fait le chemin jusqu'à Lyon pour me l'annoncer, un coup de fil aurait suffi, mais j'étais heureuse de la voir.

Je devais ensuite rejoindre Jean-Christophe au Pays basque. À vélo ce n'était pas très long, à condition de ne pas se tromper. Je suivais d'abord un petit chemin pavé qui commençait à droite avant l'église, je zigzaguais dans les bois et j'arrivais à un embranchement. Le chemin montait à vingt mètres au dessus du sol et partait à gauche et à droite. À gauche ou à droite ? À gauche ou à droite ?

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Robin | Flickr
2. Antología poética de la generación del ochenta, Andrés Morales | Mago editores
3. Radoslav Bali | Unsplash

Jeudi 15 juillet 2021

J'ai rêvé que je signais un document important dans une agence spécialisée. Mon dossier avait été accepté et je me réjouissais de voir des mois de démarches administratives se concrétiser enfin par la signature d'un contrat. J'étais donc assise dans le bureau de la personne responsable des accords et conventions, je paraphais chaque page de mes initiales mais, au moment de signer la dernière page, je faisais remarquer à cette personne que la date était erronée. « Ah oui – me répondait-elle – nous avons préféré mettre janvier plutôt que juillet, à cause du mauvais temps. Il n'arrête pas de pleuvoir, on se croirait en hiver ». Je n'insistais pas, c'est vrai qu'il faisait froid.

Je décidais ensuite d'aller à la piscine. Une partie du bassin était chauffée et c'était agréable de se laisser mijoter à feu doux en battant des pieds pour ne pas couler. Une petite fille passait près de moi et me racontait que les papillons, avant d'être des papillons, étaient des papillards. Ils devenaient papillons en passant devant une source de vapeur, mais pas tous. Certains restaient papillards et avaient des fonctions très précises au sein de la communauté. Je lui répondais que je n'en savais rien et que j'étais très heureuse d'avoir appris quelque chose.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Gabrielle Henderson | Unsplash
2. Roan Lavery | Unsplash
3. Andra C Taylor Jr | Unsplash

Vendredi 16 juillet 2021

J'ai rêvé que j'étais dans un magasin de vêtements pour enfant. Je regardais les salopettes et les t-shirts. Une fille faisait de même et nous nous mettions à discuter. Elle me montrait une salopette rose saumon et me faisait remarquer qu'il était difficile de trouver des vêtements colorés pour garçon, c'était toujours bleu marine, kaki, marron ou gris. J'acquiesçais. On continuait à parler, je comprenais qu'elle allait avoir un bébé et je lui demandais de combien elle était enceinte. Elle me répondait que c'était plutôt sa compagne qui était enceinte, j'en déduisais qu'elle était lesbienne. Mais en rentrant chez moi, flash, je réalisais que je n'avais pas parlé avec une femme mais avec un homme, damned. Et, nouveau flash, c'était Guillaume Musso ! Comment avais-je pu me méprendre à ce point ?

Plus tard, je prenais un thé chez ma mère. J'avais invité un ami à elle qu'elle n'avait pas vu depuis trente ans. Je pensais lui faire plaisir sauf que, le moment de la rencontre venu, elle ne le reconnaissait pas. Il avait vieilli, il avait blanchi des cheveux, il avait pris du poids. Du coup, elle frimait un peu car, elle, n'avait presque pas changé. Elle essayait de rester polie mais n'arrivait pas à retrouver l'ami sien entre les traits de cet inconnu. Le temps est cruel, la mémoire aussi.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jordan Nix | Unsplash
2. Qsdfg75 | Wikimédia
3. Yerling Villalobos | Unsplash

Samedi 17 juillet 2021

J'ai rêvé que je faisais une liste des fondues que je connaissais : fondue savoyarde, fondue valdôtaine, fondue fribourgeoise, fondue bourguignonne, fondue au vin rouge, fondue chinoise, fondue japonaise, fondue au chocolat, etc. Je me demandais combien d'autres fondues existaient dans le monde et si j'aurais un jour la chance de les goûter toutes.

J'étais interrompue dans ma rêverie par une collègue de travail que je n'aime pas (une fille malaimable qui râle tout le temps). Elle me demandait si on pouvait la déposer à la gare de la Part-Dieu en sortant du travail. J'avais envie de lui répondre que ce n'était pas sur notre chemin, qu'elle irait plus vite en métro de toute manière, que je ne voyais pas pourquoi nous serions sympa avec elle, elle qui ne l'était jamais avec personne. Mais, connement, je répondais « pas de problème ». Pourquoi ?

Jean-Christophe me faisait remarquer qu'il fallait que j'apprenne à dire non. Je lui rétorquais que j'avais fait des progrès depuis quelques années. Par exemple, je n'assistais plus à des lectures dans des salles éclairées au néon. Le néon, c'est non !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Klara Avsenik | Unsplash
2. Pierre Marius M | Flickr
3. Nerfee Mirandilla | Unsplash

Dimanche 18 juillet 2021

J'ai rêvé que j'étais maîtresse d'école. Afin de sensibiliser les enfants à la poésie contemporaine, j'invitais régulièrement des poètes à intervenir dans mon cours. Ce jour-là, par exemple, était présent Mixo Maprose, slameur de La Tribut du verbe. Je n'avais jamais eu de grande passion pour les enfants, je n'étais pas non plus une grande pédagogue, du coup ces interventions étaient une très bonne idée. Les poètes animaient la classe et moi je glandouillais dans mon coin.

À la fin du cours, je discutais avec Mixo Maprose qui m'informait qu'il y avait le soir même une lecture de poésie à Saint-Cyr au Mont d'or. À l'affiche Frédérick Houdaer, Judith Wiart et Philippe Bouvier. Depuis qu'il était éditeur, Philippe s'était mis à écrire de la poésie, je voulais voir ça ! Mais Saint-Cyr était loin, au bout d'une ligne de bus qui ne marche que le jour. Dès la nuit tombée impossible de s'y rendre. Je passais plein de coups de fil afin de trouver une bonne âme véhiculée. Jean-Marc Luquet finissait par accepter de m'y emmener.

En attendant l'heure de la lecture, je filais chez Chloé Cruchaudet qui voulait me montrer le bateau grandeur nature en tissu qu'elle avait acheté pour sa fille. Je lui disais de rester discrète car il y avait dans ce monde beaucoup de gens qui détestaient les bateaux et qui risquaient de la dénoncer.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Collection particulière Mixo Maprose
2. Collection particulière Philippe Bouvier
3. www.vbs-hobby.fr

Lundi 19 juillet 2021

J'ai rêvé que j'avais rendez-vous avec une personne qui devait me communiquer le grand secret de la ville de Lyon. Nous devions nous retrouver près de la cathédrale Saint Jean, je devais attendre que quelqu'un s'approche de moi et fasse le signe de reconnaissance. En cas de problème, je devais quitter les lieux et me rendre au deuxième lieu de rendez-vous, avec un nouveau code, et ainsi de suite.

J'espérais que tout se passerait comme prévu, avec un contact du premier coup. Naturellement rien ne se passait comme ça. Au premier rendez-vous, je remarquais de suite que la mafia était elle aussi sur les lieux. Je filais immédiatement au deuxième site où attendaient des membres de la secte des Templiers (pas très discrets les gars, avec leurs costumes médiévaux). Je décampais en direction du troisième lieu où des types louches à lunettes noires et journal sous le bras attendaient en faisant semblant de s'intéresser au ciel. Au quatrième lieu, ça avait l'air plus calme mais une petite vieille discutait avec un relieur, valait mieux se méfier. Au cinquième lieu, il n'y avait que des enfants qui jouaient à la marelle. Persuadée d'avoir semé tous ceux qui voulaient me voler un secret que je ne connaissais pas encore, j'attendais que quelqu'un vienne à ma rencontre et fasse le signe de reconnaissance. Une jeune fille s'approchait de moi…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. www.hippopx.com
2. LunarSeaArt | Pixabay
3. Alex Harvey | Unsplash

Mardi 20 juillet 2021

J'ai rêvé que je marchais dans un couloir sombre. Je distinguais à peine les murs et les portes derrière lesquelles j'entendais des bruits, des sortes de grognements. Je ne savais pas où j'étais, on aurait dit les coulisses d'un zoo du dix-neuvième siècle. Ces grondements appartenaient certainement à des fauves – cougars, tigres ou hyènes – qui attendaient de me sauter à la gorge. J'avais peur et, en même temps, j'étais curieuse de voir ce qui m'attendait.

Et je me suis réveillée. Jean-Christophe ronflait.

J'ai ensuite rêvé que je mangeais des myrtilles magiques. Grosses et bleues, elles avaient le pouvoir de me faire voyager aux États-Unis. Une myrtille croquée et pfiiiiut j'étais de nouveau à Long Island l'année de mes douze ans. Bronzée et en short, je pédalais dans les dunes à quelques mètres de la mer, les chiens de mon oncle (mon oncle d'Amérique donc) Lucky et Max me suivaient joyeusement. Il y avait de la bruyère en fleur qui retenait le sable, dans le ciel au loin des cerfs-volants. Je me sentais libre, invincible, immortelle et heureuse. Le soir, mon oncle avait promis de faire griller des marshmallows au feu de bois. En attendant, je me gavais de myrtilles énormes et sucrées, faisant tourner le mot *blueberry* dans ma bouche.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Wilson Chen | Unsplash
2. Tommy Kwak | Unsplash
3. Joanna Kosinska | Unsplash

Mercredi 21 juillet 2021

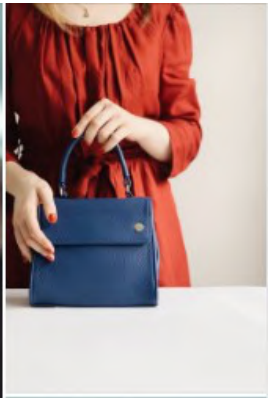
J'ai rêvé que je faisais une halte dans un parc après être tombée nez à museau avec un chien très mignon. Assise sur un banc, je lui grattouillais la tête pendant quelques minutes. En me relevant… horreur… mon sac à main était totalement vide, on m'avait tout volé ! J'avais l'habitude de porter mon sac sur le ventre mais, afin de câliner le chien, je l'avais mis dans mon dos et un voleur avait profité de mon inattention pour me dérober mon portefeuille et mon téléphone portable.

Dépitée, je rentrais chez moi pour faire opposition depuis mon ordinateur. C'était une opération assez compliquée, il fallait mettre le chiffre 23 à la place du 19 dans un formulaire un peu galère à trouver. Avec le stress, je n'y arrivais pas. J'imaginais les voleurs dévaliser mon compte bancaire et rigoler très fort.

Je décidais alors d'appeler Laurence Loutre-Barbier. « Toi qui connais pas mal de Roms, tu pourrais leur demander de me rendre ma carte d'identité et ma carte bleue ? Ils peuvent garder l'argent ». Elle me demandait alors pourquoi je pensais que c'était les Roms qui avaient fait le coup. Je rétorquais qu'il y avait de fortes chances. « C'est justement contre les clichés qu'il faut lutter » ajoutait-elle avant de raccrocher.

Quelques jours plus tard, on découvrait que c'était un ami à moi, musicien, qui m'avait dépouillée de mes biens.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Richard Brutyo | Unsplash
2. Irene Kredenets | Unsplash
3. Caroline Hernandez | Unsplash

Jeudi 22 juillet 2021

J'ai rêvé que je me mariais avec Jean-Christophe. Nous nous rendions à la mairie du 4e arrondissement de Lyon avec quelques témoins (Philippe, Rachel, Thierry et Antoine). J'avais une jolie robe.

Le maire faisait son discours, classique, du style : « Je suis heureux de vous accueillir afin de célébrer l'union de Samantha Barendson avec Jean-Christophe Géminard. C'est toujours avec grand plaisir que je reçois, sous le toit de la République, les futurs époux qui ont choisi la voie du mariage. Un engagement civique et moral qui suppose pour les époux un respect mutuel et un accompagnement de chaque jour » et ainsi de suite pour conclure en disant « Je vous souhaite une longue vie côte à côte ainsi que beaucoup d'enfants ».

Silence gêné de l'assistance. Je prenais alors une voix pédagogue pour lui faire remarquer que j'avais 45 ans passés et que « beaucoup d'enfants » n'étaient pas au programme. Le maire ne voyait pas où était le problème. Je lui demandais alors s'il faisait ce même discours aux couples de 70 ans qui se mariaient. Il ne voyait toujours pas le problème. Il était trop con.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Marc A Sporys | Unsplash
2. www.serrurier-lyon-vitrier.fr
3. Lingchor | Unsplash

Vendredi 23 juillet 2021

J'ai rêvé que je prenais un verre dans un bar à tango. Il y avait là plusieurs personnes que je connaissais alors j'allais de table en table papoter avec les uns et les autres.

À la première table se trouvait Lilian Auzas. Je lui racontais que j'avais été la muse de Jean-Paul Gaultier qui avait créé son fameux corset à seins coniques pour moi. Malheureusement, au moment de l'essayage, je n'avais pas pu rentrer dedans, c'est pourquoi il avait décidé de l'offrir à Madonna.

À la deuxième table se trouvait Yael Epstein. Elle était toute triste car elle venait de se séparer de Oriol Martínez Codinachs. Je lui disais qu'elle devait se remettre avec lui car ils étaient faits l'un pour l'autre. Elle admettait que j'avais raison et partait le retrouver.

À la troisième table, il y avait Rachel Linossier, Gregory Bouanich et un ami à eux. L'ami en question me disait « t'as des gros lolos ». Très énervée, je commençais d'abord par l'étrangler puis décidais de lui faire une leçon sur le harcèlement et les violences sexistes. Il ne panait rien, c'était désespérant.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Preillumination Seth | Unsplash
2. Brandon Carson | Wikimédia
3. Deon Black | Unsplash

Samedi 24 juillet 2021

J'ai rêvé que je passais devant un restaurant où mangeaient des gens en terrasse. À l'une des tables se trouvaient mes quatre copines, Alexandra Guilleminot, Nadine Donguy, Zuzana Vial et Virginie Calvet. Nous avions l'habitude d'aller dîner ensemble une fois tous les trois mois, mais là elles ne m'avaient pas invitée.

Je m'approchais donc de leur table, sourire aux lèvres, en essayant de ne pas leur monter que j'étais super déçue voire énervée. Elles avaient l'air contentes de me voir et s'étonnaient que je sois encore en ville, elles pensaient que j'étais partie en vacances.

Je ne savais pas si c'était une petite pirouette pour faire bonne figure ou si elles étaient sincères. Je leur faisais tout de même remarquer que dans la vie il ne faut pas présupposer de quoi que ce soit. Qu'avant d'imaginer ce que font les gens, il faut mieux leur poser la question directement. Elles auraient pu m'appeler.

Ça jetait un froid, on se regardait en chiens de faïence, je restait debout, elles restaient assises. Pour briser l'ambiance, il aurait fallu qu'elles me proposent de m'asseoir…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Visual stories Micheile | Unsplash
2. Kelsey Chance | Unsplash
3. Yasin Aribuga | Unsplash

Dimanche 25 juillet 2021

J'ai rêvé que mon bureau avait pris feu. Du coup, pour travailler, la mairie m'avait prêté un bureau dans un ancien appartement de fonction. Je travaillais donc dans un salon au milieu des livres. Comme j'avais beaucoup de travail, il m'arrivait de dormir sur place, sur un matelas à même le sol.

Un matin, mon ami Julien Le Blevec avait eu la bonne idée de venir boire le café. Il était venu avec des croissants. Je n'avais pas eu le temps de ranger le matelas mais il ne s'était pas formalisé. C'est à ce moment là que ma collègue Corinne était entrée dans le bureau.

Elle était scandalisée de constater en un coup d'œil que 1. je dormais sur place 2. je prenais un café croissants au lieu de travailler 3. j'étais en compagnie d'un homme qui ne faisait pas partie du service et n'avait rien à faire là.

Une fois seules, elle se mettait à pleurer. Elle avait peur de ne plus jamais rencontrer l'amour. Je lui disais qu'elle était une belle femme, que ça irait, mais qu'il ne fallait pas gâcher le petit-déjeuner des gens comme ça.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Maxim Tajer | Unsplash
2. Isabella and Zsa Ficher | Unsplash
3. Cameron Barnes | Unsplash

Lundi 26 juillet 2021

J'ai rêvé que j'avais rendez-vous pour boire le thé chez Yvan Donzel, un ami d'enfance. J'étais très contente car je ne l'avais pas vu depuis des années. En arrivant chez lui, je sonnais à l'interphone. Une petite voix nasillarde me répondait, c'était la grand-mère d'Yvan. J'articulais un peu fort « Bonjour madame, je suis Samantha, j'ai rendez-vous avec Yvan pour boire le thé ». Elle me répondait, telle une Carmen Cru « Allez-vous-en, je ne veux personne à la maison, vous êtes tous contaminés ». J'essayais de la dissuader « Mais non, madame, je suis vaccinée. Et Yvan m'attend pour boire le thé, pouvez-vous lui dire que je suis là ? ». « Allez-vous-en ! » et elle raccrochait…

Je rentrais chez moi un peu dépitée. En arrivant, je trouvais toute ma famille affairée à transporter des matelas dans le jardin. Ma fille me faisait savoir que notre grand-mère était partie en luge mais avait oublié de prendre le frein. Elle allait arriver d'une minute à l'autre mais n'allait pas pouvoir s'arrêter. Afin de lui éviter de se prendre un mur, il avait été décidé de recouvrir l'entrée de matelas et autres choses molles. Elle serait un peu secouée mais pas ratatinée. Il restait peu de temps avant son retour, je décidais de mettre la main à la pâte pour porter quelques autres matelas.

Dans le jardin mitoyen, des nonnes tournaient un film d'horreur qui se déroulait dans un car scolaire. Je me demandais comment les actrices arrivaient à ne pas s'auto-effrayer avec de pareils films…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kowit Phothisan | Unsplash
2. Tabita Sfarcioc | Unsplash
3. Maria Teneva | Unsplash

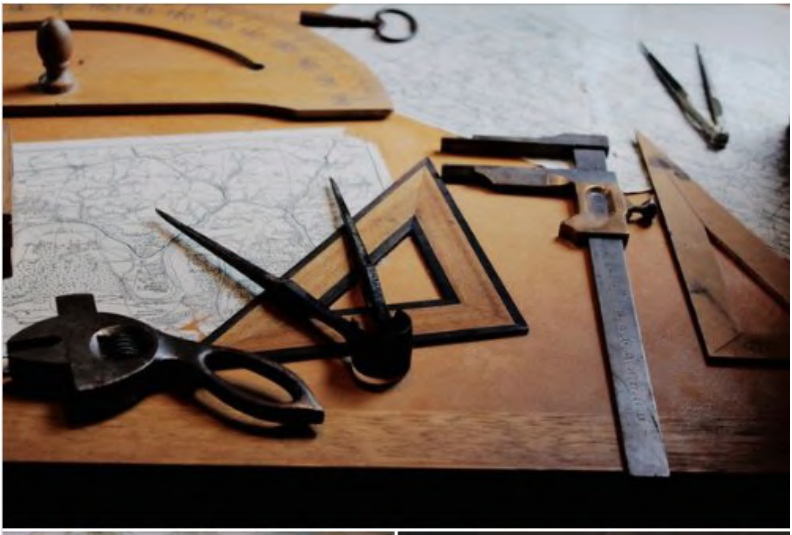
Mardi 27 juillet 2021

J'ai rêvé que j'étais cartographe. Je peignais à la main de grandes cartes sur lesquelles je calligraphiais les noms des lieux. C'était un métier très frustrant qui ne pardonnait aucune erreur. À la moindre coquille, rature ou inversion, il fallait tout recommencer. Sans compter que de nouveaux territoires étaient régulièrement découverts. Il fallait là aussi tout recommencer pour les ajouter. « Tiens Samantha, Christophe Colomb vient de découvrir l'Amérique, il va falloir que tu décales toute l'Europe vers la droite pour laisser de la place à gauche ».

Il existait également des cartes magiques qui permettaient de voyager sans se déplacer. Elles étaient très rares mais je ne désespérais pas d'en trouver une. On m'apportait tous les jours des dizaines de planisphères à copier, parce qu'ils étaient trop usés, parce qu'il manquait tel ou tel pays, parce qu'il fallait renommer des villes suite à des invasions, des changements de gouvernement ou simplement par effet de mode. À chaque nouvelle carte, j'essayais de voir si elle était magique, je fermais les yeux et… hop… je me retrouvais sans faute dans mon atelier.

J'en avais un peu marre de ce métier ingrat. Je rêvais que quelqu'un invente un ordinateur, un outil qui permette de corriger simplement l'existant puis de l'imprimer. Un jour peut-être quelqu'un parviendrait-il à fabriquer une telle machine. En attendant, il fallait dessiner, dessiner, dessiner.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Fleur | Unsplash
2. Ruthie | Unsplash
3. Andrew Neel | Unsplash

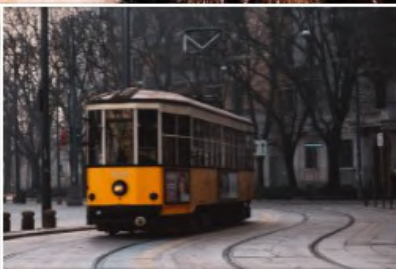
Mercredi 28 juillet 2021

J'ai rêvé que je faisais les magasins avec Philippe Perrier. Il voulait acheter un cadeau pour Matthieu Mas, une veste, un polo ou un pull. Nous allions dans une boutique un peu chic et très colorée, il regardait différentes pièces et finissait par craquer pour un gilet à poils longs qui coûtait 2771 €. Je trouvais ça un peu cher mais je ne voulais pas faire de commentaire, après tout il faisait ce qu'il voulait de son argent.

Je retournais ensuite au bureau. Mes collègues avaient préparé le budget prévisionnel de la boîte. Il y avait plus de 100 000 € dédiés aux transports. Je me demandais qui pouvait bien voyager autant, nous ne partions jamais en mission. En rentrant chez moi, je remarquais qu'on pouvait acheter des billets directement à bord du tram. Je demandais à la machine de m'en vendre 70 000, juste pour voir si je pouvais craquer le budget annuel en une seule fois. La machine explosait et je repartais bredouille.

Comme j'en avais marre de ce boulot de bureau, je décidais de reprendre mes études. J'aurais pu continuer ma formation littéraire mais je ne savais plus analyser un texte ou faire un exposé. Rachel Linossier m'avait donné la brochure d'une formation pour devenir manager d'une équipe d'esthéticiennes chez Kérastase. Ce n'était pas extraordinaire non plus mais j'aimais l'idée d'être la cheffe d'une équipe de jeunes filles. Avec un peu de chance j'arriverais même à leur faire aimer la littérature.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Charisse Kenion | Unsplash
2. Kelly Sikkema | Unsplash
3. Reddgio | Unsplash

Jeudi 29 juillet 2021

J'ai rêvé que j'achetais un petit pied à terre à Paris. J'embauchais une équipe d'artisans, dirigée par Maïthé Vallès-Bled, pour rénover l'espace. En étudiant les possibilités d'aménagement, nous découvrions que, derrière un mur, étaient dissimulés des rangements, des dizaines de casiers masqués par une toile blanche. Mais je voulais un appartement sans recoins afin de ne pas être espionnée, car les espions n'hésiteraient pas à y dissimuler des micros. J'en avais marre d'être sous écoute.

Je recevais alors un coup de fil pour une nouvelle mission. Je devais me rendre dans une boîte de nuit. Une fois sur place, je devais me diriger vers le bar du fond qui était tenu par une barmaid argentine. Elle était très gentille mais comprenait tout de travers. Je lui demandais de me passer un marchepied, elle me préparait un maté avec du sucre. Je lui redemandais le marchepied, elle me donnait un verre avec une paille. À la troisième tentative, elle finissait par m'avouer qu'elle n'avait pas de marchepied. J'en avais besoin pour atteindre un passage secret qui se trouvait en hauteur. Elle me proposait alors un plat en Pyrex. Je le posais à l'envers et montais dessus, j'avais le vertige, je devais me glisser entre les verres sans rien casser et atteindre une petite porte. Dur métier. Derrière la porte m'attendait Andrés de Fonollosa alias Berlin. Il y avait aussi un gros rat qui n'avait pas peur et espérait qu'on lui donne à manger. Ma mission ne faisait que commencer.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Harprit Bola | Unsplash
2. Davide Ragusa | Unsplash
3. La casa de papel | Vancouver Media, Atresmedia, Netflix

Vendredi 30 juillet 2021

J'ai rêvé que je ne m'étais pas rendu compte que la lame de mon rasoir ne coupait plus. Chaque matin, sous la douche, je passais le rasoir sur mes jambes pensant éliminer tous les poils mais il n'en était rien.

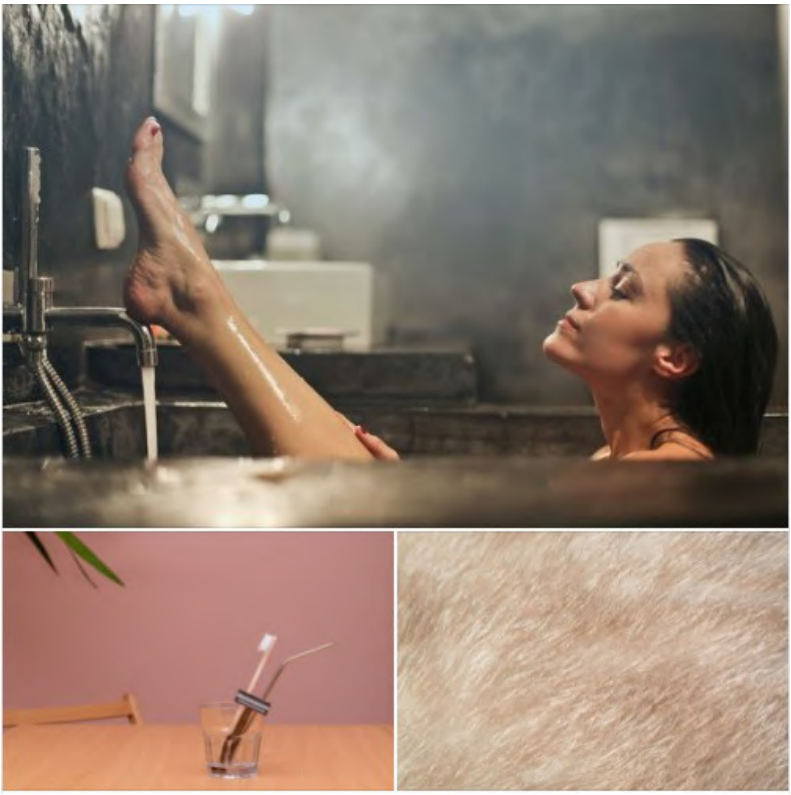
Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de jours que je finissais par voir que quelque chose n'allait pas. Avec mes lunettes sur le bout du nez, je réalisais que j'avais de la fourrure sur les jambes, des poils longs de deux centimètres.

Dans un premier temps, j'étais mortifiée d'être sortie comme ça. En réfléchissant, je m'apercevais que je n'avais eu aucune remarque ou regard désobligeant. En réalité la terre entière se foutait de la longueur de mes poils et c'était tant mieux.

Si j'avais envie de me raser, de m'épiler ou de tout laisser en jachère, c'était mon problème. Nous vivions enfin une époque qui n'imposait plus de diktats aux femmes.

Pour accompagner mes pensées, une petite chanson résonnait dans ma tête « Chacun fait, fait, fait c'qu'il lui plaît, plaît, plaît ».

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Bruce Mars | Unsplash
2. Oana Cristina | Unsplash
3. Yoko Saito | Unsplash

Samedi 31 juillet 2021

J'ai rêvé que je rencontrais une femme en pleurs. J'étais très embêtée car je n'avais pas de mouchoir en papier à lui offrir. Ses yeux coulaient, coulaient, elle était inconsolable. Soudain, une idée, je lui tendais une petite cuillère afin qu'elle y récolte ses larmes. Ça marchait, au bout de quelques cuillerées, elle allait mieux et ses yeux rougis reprenaient une teinte normale. Elle repartait sereine vers les bois d'où elle était sortie.

Arrivaient alors Nathalie Yot et Heptanes Fraxion. Ils venaient de faire une double performance, salto avant, salto arrière, qui avait beaucoup plu au public. Ils envisageaient de travailler ensemble, mélangeant poésie et gymnastique acrobatique. Nathalie avait d'ailleurs acheté quelques mois auparavant des costumes de lumière qu'ils pourraient facilement utiliser pendant leurs spectacles.

La dame qui ne pleurait plus ressortait alors du bois, suivie de Julie Géminard qui tenait sa fille entre ses bras. La petite avait beaucoup grandi depuis la dernière fois, d'ailleurs on la voyait grandir en direct et en accéléré. D'une minute à l'autre elle tenait sa tête, elle tenait assise, elle se mettait à quatre pattes, elle se levait sur ses deux jambes, elle marchait, elle filait à l'autre bout du chemin en courant et en rigolant très fort. La dame à la petite cuillère devait être sorcière, fée ou magicienne. Les enfants ne grandissent pas si vite habituellement.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Anna Kumpan | Unsplash
2. www.somontreal.ca
3. Edward Howell | Unsplash

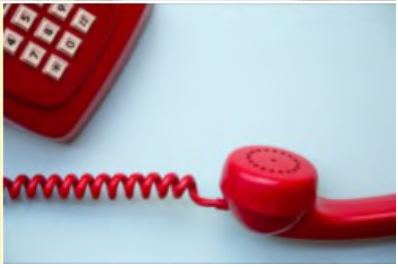
Dimanche 1er août 2021

J'ai rêvé que je me rendais avec Jean Marc Flahaut dans une colonie de vacances pour poètes. Nous avions été conviés afin de tenir une permanence téléphonique poétique. Dès vingt heures, les gens étaient invités à appeler le 03 74 09 84 24. En composant ce numéro, il tomberaient directement sur Jean Marc ou sur moi, nous leur lirions des poèmes pendant cinq six minutes, puis une autre personne appellerait, nous lirions encore, et ainsi de suite jusqu'au bout de la nuit.

En arrivant, nous cherchions la personne responsable. Nous traversions les différentes pièces de la maison qui accueillait la colonie. Il y avait là du monde : un groupe de poètes suisses franco-germanophones ; des poètes espagnols, italiens, marocains, néerlandais et français ; une équipe de traducteurs ; et Thomas Vinau sur le départ. Je disais à Jean Marc « Viens on va le saluer ». Nous le rejoignions sur le parking, il était en train de charger sa voiture. Olivier Cabière arrivait à ce moment-là. Je lui disais « Tiens, t'es là toi ? je croyais que tu étais mort ». Il me répondait que la mort n'allait pas le priver de passer du temps avec ses amis. Et il montait dans la voiture. Nous les regardions partir, en agitant nos mains en signe d'au revoir.

L'organisateur apparaissait d'un coup, il était belge néerlandophone, il parlait anglais. « Are you ready to read? ». Je lui faisais remarquer la presque homographie entre « ready » et « read ».

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

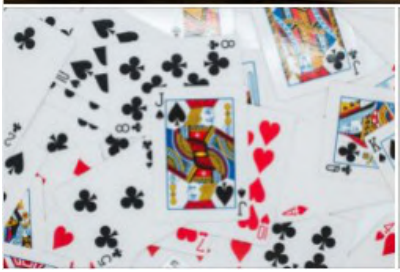
1. Priscilla du Preez | Unsplash
2. Cie Home Théâtre
3. Miryam Leon | Unsplash

Lundi 2 août 2021

J'ai rêvé que je cherchais une idée pour fêter les vingt ans de ma fille Ana. D'habitude nous mangions au restaurant mexicain en famille mais il me semblait important de marquer de coup pour cet anniversaire tout rond. Je lui proposais alors d'aller au mexicain avec tous ses amis et je lui donnais ma carte bleue. Je ne savais pas combien d'amis elle avait, aussi la facture pouvait-elle aller de 80 € à 800 €. Peu importe, on n'a pas tous les jours vingt ans.

Pendant qu'elle se roulait des fajitas jusqu'au bout de la nuit, je me retrouvais à participer à un tournoi de bridge. J'avais rejoint quelques amis dans un petit village de montagne sans savoir que se tenait là la plus grande compétition de ce jeu de cartes dont je ne connaissais pas les règles. Mes amis étaient persuadés que je savais jouer. Je n'osais leur avouer le contraire alors je tentais une pirouette pour obtenir au moins quelques informations. « Ça fait longtemps que je n'ai pas joué – disais-je – rappelez-moi juste l'ordre des cartes. » L'une des filles prenait un paquet de 52 cartes et les abattait très vite sur la table « chou, carotte, navet, cinq, six, sept, huit, pomme, poire, scoubidou, reine et roi, c'est facile ». Je leur demandais de jouer une partie avant d'aller au tournoi. Dès les premiers plis, je ne comprenais rien. Une autre fille mettait trois carottes pour contrer un chou alors qu'il n'en aurait fallu qu'une, non ?… j'allais les faire perdre, c'était sûr.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Jarritos Mexican soda | Unsplash
2. Erik McLean | Unsplash
3. Gabriel Gurrola | Unsplash

Mardi 3 août 2021

J'ai rêvé que j'étais la mère de Will Smith. C'était un jeune homme très gentil, sportif, studieux, populaire, ayant du succès auprès des filles et n'ayant jamais accepté de prendre de la drogue. Toutes ces qualités ne plaisaient pas à la mafia de Los Angeles qui avait décidé de se débarrasser de lui. Heureusement, j'avais quelques contacts et j'avais eu cette information avant qu'ils ne décident de passer à l'acte. Un soir, j'attendais donc qu'il revienne à la maison. J'avais pris des dispositions pour l'extraire de la ville et le mettre à l'abri. Insouciant, il arrivait vers vingt-deux heures avec sa petite amie, Halle Berry. Je me précipitais vers elle, lui murmurait à l'oreille « Vous avez travaillé avec James Bond, vous pouvez comprendre ce que je vais faire ». Je prenais ensuite Will par la main et l'attirais dans la maison pour le mettre à l'abri. Trop tard, la mafia arrivait dans un crissement de pneus. Ils avaient pris une Fiat 500 afin de passer par la porte et nous poursuivre directement dans la maison. J'avais aussi une Fiat dans le garage, le combat allait être serré… et je me suis réveillée.

Rendormie, j'ai rêvé que j'étais embauchée comme hôtesse de l'air. Je découvrais alors qu'il existait des salons de coiffure et de maquillage destinés aux hôtesses. Il suffisait d'arriver un peu en avance pour se faire coiffer et pomponner par une équipe de professionnels. Je comprenais enfin pourquoi les hôtesses étaient toujours impeccables.

Et je me suis re-réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sandra Scherer | Wikimédia
2. Mateusz Butkiewicz | Unsplash
3. Phạm Duy Quang | Unsplash

Mercredi 4 août 2021

J'ai rêvé que j'étais au bureau à la veille des vacances d'été. Je travaillais dans un *open space* avec Alexandra Guilleminot et plein d'autres filles. Nous étions sur le point de partir quand un employé d'une entreprise spécialisée dans le linoléum nous faisait savoir que le sol allait être changé. J'étais très heureuse car je n'en pouvais plus de cette moquette. Le lino c'était l'avenir. Vivement la rentrée !

En rentrant chez moi, j'aidais ma fille à préparer les cartons en vue de son déménagement. Nous empaquetions livres, vêtements, affaires de toilette, un peu de vaisselle. Demeurait la question de la maison de poupées. Devait-elle l'emmener avec elle ou devait-on la laisser dans un placard de la maison ? C'était un gros bout d'enfance dont elle ne voulait pas se débarrasser mais dont elle ne voulait pas non plus s'encombrer. Que faire de l'enfance ? Je la laissais réfléchir à cette question pour aller boire un verre.

Attablée à la terrasse d'un café, avec un spritz devant moi, j'étais en compagnie d'une personne dont je ne voyais pas la tête à cause de l'ombre de son chapeau. Mon téléphone se mettait à sonner, c'était Delphine Guigues qui m'appelait. Je ne répondais pas car c'est malpoli de répondre au téléphone à table. Elle rappelait peu après. Je m'excusais du dérangement et envoyais un SMS « Je suis au restaurant, je te rappelle tout à l'heure sauf si c'est grave ». Elle me répondait « c'est grave ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Alex Kotliarskyi | Unsplash
2. Krzysztof Kowalik | Unsplash
3. Dennis Schmidt | Unsplash

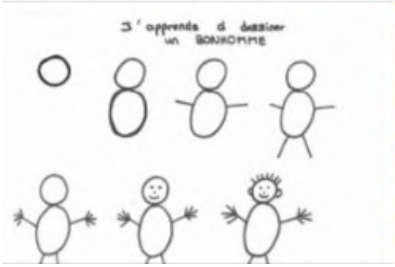
Jeudi 5 août 2021

J'ai rêvé que je reprenais mes études à l'université. J'étudiais, entre autres, l'histoire de l'art. Mon professeur était le romancier argentin Santiago Amigorena. Il était très sympa et d'une grande érudition.

Un jour, nous étions dans la salle conviviale de la fac, Santiago se préparait une omelette aux cèpes tandis que je buvais un thé. Nous parlions de mon mémoire de master, je lui exposais mon plan. Il le trouvait bien, un peu ambitieux. Je lui rétorquais que j'avais trois semaines pour l'écrire. Il me répondait que j'avais mal calculé puisqu'il ne me restait plus qu'une semaine. Je devais rendre mon mémoire ainsi qu'une autre dissertation avant la fin de la semaine. Paniquée, je retournais chez moi pour travailler.

J'avais décidé d'écrire une histoire de la brutalité animale de l'art au fil des ans. Je commençais par théoriser les dessins des enfants lorsqu'ils dessinent des bonhommes avec de grosses têtes rondes, pas de cou, de longues jambes sans pieds et dix doigts à chaque main. Je finissais par la technique du *dripping* de Jackson Pollock afin d'aborder l'*action painting*. Entre ces deux extrêmes, je voulais aussi parler du travail de Vassily Kandinsky, de Joan Miró et de Niki de Saint Phalle. Je ne savais pas si j'aurais le temps de tout faire. Il allait falloir travailler nuit et jour si je voulais une bonne note. Avec un peu de rigueur, tout est possible.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Sukkoria | Wikipédia
2. ekladata.com
3. Jackson Pollock. (American, 1912-1956). Number 1A, 1948 | Pieliny

Vendredi 6 août 2021

J'ai rêvé que je m'entraînais à la corde à sauter pour le grand tournoi de saut à la corde.

Il y avait deux épreuves : *freestyle* et rapidité. Pour le style libre, je devais réviser les figures de croisé, de double saut, de balancement, de 180 et de 360 degrés. Pour la rapidité, je voulais à tout prix battre le record qui est actuellement de 188 sauts en 30 secondes.

J'aurais pu également tenter l'épreuve d'endurance mais je n'ai jamais été performante sur la longueur. Il valait mieux miser sur l'art et la vitesse.

Mes voisins en avaient marre. Je m'entraînais toute la journée, ça faisait poum poum poum au-dessus de leur tête. Poum poum poum. Poum poum poum.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Une représentation de saut à la corde (1800) | Wikipédia
2. Erika Steeves | Unsplash
3. Thomas Kinto | Unsplash

Samedi 7 août 2021

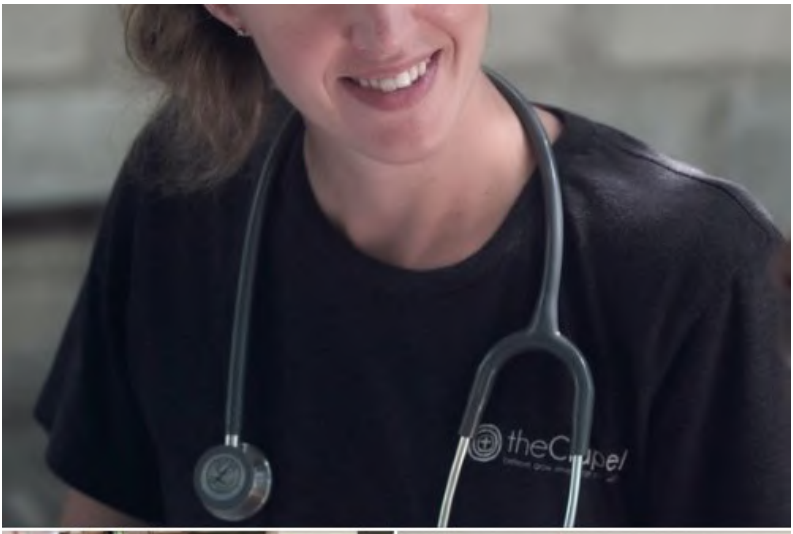
J'ai rêvé que j'étais infirmière. J'avais étudié quelques années et j'avais obtenu un diplôme qui me permettait de porter une blouse blanche.

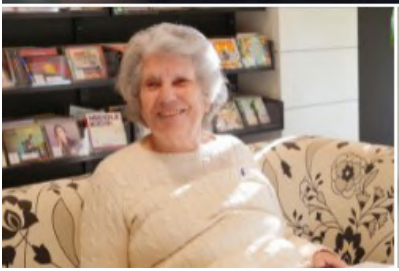
Mais j'étais rebelle, alors je portais une blouse noire. Je préférais, c'était plus rock et ça se salissait moins. Du coup, les gens m'avaient surnommée *Black nurse*.

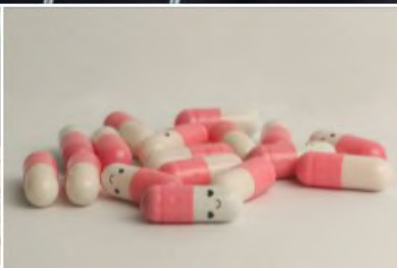
Avec mon estafette, j'allais de maison en maison pour soigner les gens. Des personnes âgées essentiellement qui, sous prétexte de petits bobos, étaient surtout contentes d'avoir un peu de compagnie.

Je leur demandais de me raconter leur vie. En rentrant chez moi, je notais ce qu'elles m'avaient dit. Certaines n'avaient pas d'enfant, leur mémoire risquait de s'évanouir avec elles. J'étais leur dernière chance de ne pas disparaître totalement.

Et je me suis réveillée.







Crédits photographiques :

1. Zach Vessels | Unsplash
2. Amy Bonthorne | Unsplash
3. am JD| Unsplash

Dimanche 8 août 2021

J'ai rêvé que je devais assister à une réunion de l'agence régionale du livre. Elle avait lieu à 21 heures dans un bâtiment new-yorkais.

À 18 h 30, je rencontrais Philippe Perrier qui me proposait d'aller boire un verre dans un nouveau bar mexicain qui servait des cocktails mortels.

Nous passions d'abord chez lui pour poser son vélo. Il était alors 19 h 00. Je remarquais que son appartement était moins rangé que d'habitude. Comme je suis une bonne amie, je lui disais la vérité : « Ton appartement est bordélique. Que se passe-t-il ? ». Il se mettait à bouder. Matthieu Mas, son compagnon, répondait que Philippe laissait tout traîner depuis des semaines. Philippe rétorquait qu'il manquait de place. Je répondais « Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place ». Il était 20 h 30, je n'avais plus le temps d'aller au bar. Je filais à ma réunion.

Je marchais dans Wall street. En tournant à droite puis à gauche, j'allais voir l'Empire state Building. Mais… Oh… le gratte-ciel avait disparu. Bon… Je continuais à marcher.

En arrivant, Laurent Bonzon m'informait que nous étions le 14, réunion dédiée aux bibliothécaires. La réunion pour les auteurs était le 16.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Proriat Hospitality | Unsplash
2. Kit Suman | Unsplash
3. Cassidy Dickens | Unsplash

Lundi 9 août 2021

J'ai rêvé que je me promenais dans les rues de Bilbao. J'avais visité le musée Guggenheim, mangé des pintxos, rendu visite aux parents d'Aurora Vélez García, envoyé des cartes postales aux amis.

Je flânais en attendant le soir quand soudain une silhouette connue passait devant moi à bicyclette. Trop rapidement pour que je puisse lui faire signer de s'arrêter.

Je continuais à marcher dans les ruelles ombragées, la chaleur de la journée s'était accumulée dans la pierre des murs, je rêvais d'un verre de rosé avec plein de glaçons.

Le vélo repassait en me doublant par la droite. Une fois encore je n'arrivais pas à l'arrêter. Il tournait dans une ruelle et disparaissait malgré ma tentative de le rattraper.

Je commençais à chercher un bar. Je trouvais une grande place arborée au pied d'un immense escalier.

Attablée, je revoyais la cycliste. J'en avais maintenant la certitude, c'était ma tante Marta. Elle mettait pied à terre pour descendre les marches et rejoindre mon oncle Guido. Je les rejoignais, les embrassais et demandais à mon tonton « T'étais pas mort toi ? ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Alexander Vasilchikov | Unsplash
2. Jez Timms | Unsplash
3. Elcarito | Unsplash

Mardi 10 août 2021

J'ai rêvé que j'étais l'entraîneure de l'équipe olympique, argentine et uruguayenne, de football. C'était la première fois qu'une équipe d'hommes était dirigée pas une femme. On avait d'ailleurs choisi le mot « entraîneure » plutôt que « entraîneuse » pour éviter les blagues graveleuses.

J'étais très confiante pour les deux premiers matchs. Comme ils avaient lieu à domicile, les joueurs de l'équipe adverse allaient être complètement décalqués pas le décalage horaire. Par contre, j'étais moins confiante pour les deux matchs suivants qui avaient lieu en Europe. C'est mon équipe qui serait alors touchée par le *jetlag*. Si nous voulions gagner, je devais modifier avant le décollage leur horloge biologique pour les mettre à l'heure européenne.

C'était un boulot assez facile et très bien payé. Il suffisait de leur dire qu'ils étaient les meilleurs, de leur suggérer de suivre leur instinct sur le terrain (je n'aurais pas pu dire autre chose vu que je n'y connaissais pas grand chose au football) et de leur rappeler ce qu'était le véritable esprit d'équipe.

Au passage, je faisais un peu de pédagogie concernant le sexisme, l'homophobie, le racisme, les règles de grammaire et les bonnes manières à table. J'essayais aussi de leur suggérer quelques investissements autres que les voitures (devenir mécènes de poètes par exemple).

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jack Hunter | Unsplash
2. Peter Glaser | Unsplash
3. Cristian Tarzi | Unsplash

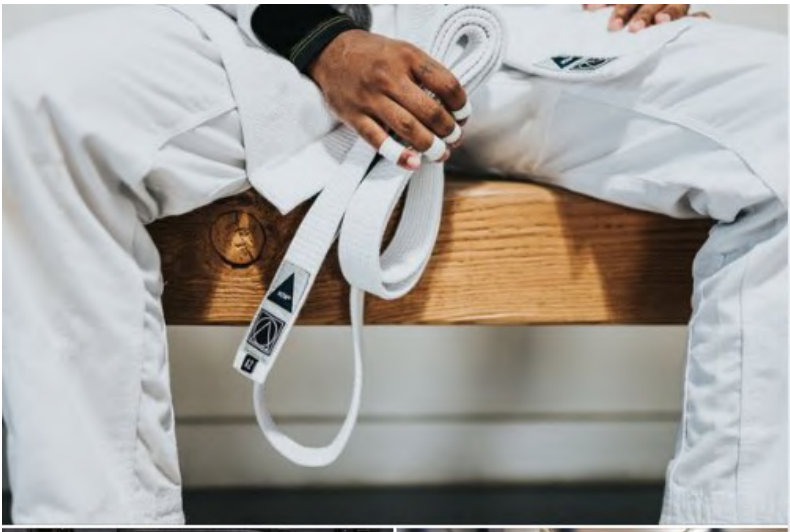
Mercredi 11 août 2021

J'ai rêvé que j'étais dans l'appartement de mes défunts grands-parents. Il n'avait pas encore été vidé alors j'y allais pour arroser les plantes. Soudain, en regardant par la fenêtre, je vois Micheline Simon et Brigitte Baumié qui me font des grands signes. Je descends et elles m'apprennent que Grégoire Damon est recherché par le Fisc et risque la prison. Elles me demandent si je peux l'héberger. Je réponds que oui, bien sûr, il est le bienvenu, il sera à l'abri. Le soir arrive, Grégoire me rejoint, il tire une grosse valise et il a l'air fatigué.

Il m'explique que le Fisc l'accuse de deux choses : 1. De ne pas avoir déclaré son activité de judoka. Le Fisc a trouvé un judogi blanc et une ceinture dans ses affaires mais n'a pas voulu le croire lorsqu'il a dit qu'il ne pratiquait plus depuis l'adolescence. 2. D'avoir été à l'étranger plusieurs fois alors qu'il touchait des aides de l'État. Il aurait dû déclarer ses déplacements ou justifier d'une résidence à l'étranger.

En attendant, le voilà prisonnier d'un appartement poussiéreux. Heureusement, la bibliothèque est fournie et Grégoire semble vouloir se plonger dans les grands classiques. Il ne sait pas comment il va s'en sortir. Je lui propose de commencer à récolter des lettres de témoins, des gens qui jureraient sur l'honneur ne jamais l'avoir vu pratiquer le judo et l'avoir croisé mille fois en ville ces derniers mois.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Nathan Dumlao | Unsplash
2. Rene Bohmer | Unsplash
3. Matthew Ansley | Unsplash

Jeudi 12 août 2021

J'ai rêvé d'un dilemme face à une promotion.

Depuis des années, j'utilisais un logiciel libre et gratuit Gimp, un outil formidable d'édition et de retouche d'image. Aussi avais-je abandonné l'utilisation de Photoshop qui coûtait trop cher.

Mais là, dilemme. Deux promotions s'opposaient :
- Gimp gratuit + formation à 1000 €
- Photoshop à 300 € + formation gratuite

Que choisir ? Abandonner ma philosophie du logiciel libre ? Céder au grand capital ? Avais-je besoin d'une formation ? Pour quoi faire ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Gimp
2. Photoshop

Vendredi 13 août 2021

J'ai rêvé que je voulais partir en vacances en Irlande. Internet n'existait pas, alors je cherchais des renseignements auprès de personnes qui connaîtraient le pays. À la cantine, je repérais un homme roux. Convaincue que tous les roux étaient Irlandais, je m'assayais à sa table pour l'interroger sur son pays. Pas de chance, il était Écossais. J'apprenais ainsi, que tous les roux n'étaient pas Irlandais et que, inversement, tous les Irlandais n'étaient pas roux. Il allait falloir trouver une autre méthode pour glaner des informations touristiques, aller dans une agence de voyages par exemple.

De retour au travail, je discutais avec des collègues. L'une d'elles me disait qu'on lui avait raconté que l'Irlande était un pays vert plein de moutons où les gens boivent de la bière. Je me disais alors que ce n'était pas une si bonne idée de destination de vacances. Je préférais les pays bleus avec des poissons où l'on boit du vin frais. Une autre collègue me faisait remarquer que la Grèce serait alors plus adaptée à mes goûts. Pourquoi pas. L'inconnu et l'aventure étaient à quelques heures d'avion. Je n'aimais pas trop l'idée d'aller dans un pays dont je ne parlais pas la langue mais il fallait parfois se faire violence si l'on voulait s'ouvrir au monde. Je me demandais s'il y avait des grecs roux.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Adrian Rosco Stef | Unsplash
2. Megan Johnston | Unsplash
3. Jordi Vich Navarro | Unsplash

Samedi 14 août 2021

J'ai rêvé qu'un célèbre groupe de jazz cubain donnait un concert unique à l'occasion d'un congrès de l'ONU. Je voulais absolument assister à ce concert. Heureusement, je connaissais quelqu'un qui travaillait aux Nations Unies, Alejandro Álvarez. Je ne l'avais pas vu depuis longtemps, ça faisait une bonne occasion de boire un verre et d'aller écouter du jazz ensemble.

En arrivant sur place, il fallait donner son nom, récupérer son badge et dire à quelles conférences nous voulions assister. Seul m'intéressait le concert mais il fallait faire un peu semblant alors je m'inscrivais à plusieurs tables rondes sur l'avenir de la planète.

Une fois le concert terminé, je circulais autour des petits fours avec ma coupe de champagne. Il y avait là plein de gens sans aucun rapport avec l'ONU. Ils avaient fait comme moi des pieds et des mains pour venir écouter du jazz. Il y avait par exemple Santiago Amigorena, un peu éméché, avec qui nous parlions de son prochain roman chez POL ; sa femme Marion Quantin dansait un peu plus loin avec des amis ; Colocho se joignait à notre conversation, je le félicitais pour la sortie de sa nouvelle bande dessinée qui faisait déjà un carton ; Éric Gaudet-Traffy était là aussi, il nous avouait qu'il était programmeur informatique pour les Nations Unies depuis des années, une sorte d'espion. C'était une belle soirée, l'avenir de la planète était entre les mains des poètes.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jens Thekkeveettil | Unsplash
2. Matthew Tenbruggencate | Unsplash
3. Alexander Nagles | Unsplash

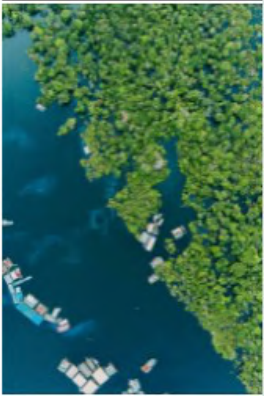
Dimanche 15 août 2021

J'ai rêvé que j'avais été capturée, avec d'autres européens, par une tribu indienne d'Amazonie. Ils nous détenaient prisonniers dans le seul but de grossir leur troupes car ils étaient en guerre contre une autre tribu indienne.

Un jour, tandis que nous traversions une rivière à pied, nous tombions dans une embuscade. Les flèches se mettaient à pleuvoir de toutes parts. Plusieurs d'entre nous en recevaient dans le dos, certains mouraient immédiatement, d'autres survivaient mais n'osaient plus retirer les flèches de peur de se vider de leur sang. De mon côté, j'essayais de me tenir loin des tirs, de me cacher derrière des troncs flottants ou de me fondre dans l'ombre des arbres.

Une fois la pluie de flèches terminée, je tentais de m'évader. En vain. Les Indiens me faisaient savoir qu'ils avaient eux aussi des flèches qu'ils n'hésiteraient pas à utiliser contre moi. J'étais coincée dans une guerre fratricide qui ne me regardait pas.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Possessed Photography | Unsplash
2. Danie Franco | Unsplash
3. Rodrigo Kugnharski | Unsplash

Lundi 16 août 2021

J'ai rêvé des trois étapes de la vie de Fabien Drouet.

Fabien avait été un bébé puis un enfant très calme. Il ne pleurait jamais, avait immédiatement fait ses nuits, souriait tout le temps. Ses parents et son entourage trouvaient qu'ils avaient de la chance d'avoir un enfant si sage.

Tout s'était gâté vers l'âge de quinze ans. Fabien avait commencé à faire la fête. Tel un Attila du vingtième siècle, partout où il passait, il laissait une terre brûlée recouverte de canettes de bière et de mégots de cigarettes.

En grandissant, il s'était calmé et avait racheté un bar-piscine qui attirait beaucoup de monde. Il s'était acheté un costume d'homme d'affaires et fréquentait la mafia locale. C'est à ce moment-là que je l'avais rencontré. J'étais journaliste et je menais une enquête sur les buveurs de margarita.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jonathan Borba | Unsplash
2. Stella de Smit | Unsplash
3. Trend | Unsplash

Mardi 17 août 2021

J'ai rêvé de façon confuse, comme si mon rêve était une planche dessinée du livre « Où est Charlie ? ».

En regardant de plus près, il y avait plusieurs scènes et de nombreuses personnes de ma connaissance. En vrac :

- Denis Perrin dans une piscine, très content d'être dans l'eau, qui dit « Je fais un picasou ». Expression de son invention pour dire « Je pique une tête ».

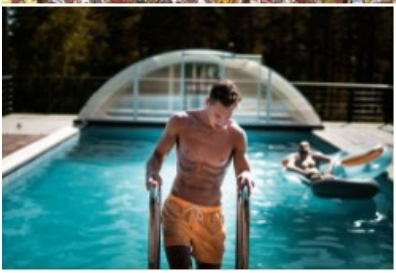
- Claire Rengade, en costume médiéval, sur le point d'aller au théâtre pour jouer une pièce. Je lui fais remarquer que le Moyen Âge n'est pas son registre habituel. Elle me rétorque que le gens changent.

- Jean-Christophe qui veut manger une entrecôte dans un restaurant très animé. Et ma mère qui préfère commander une salade dans l'arrière-salle plus calme.

- Thomas Pourchayre qui tente de gravir une montagne. Et moi de lui dire que rien ne vaut la plaine, le plat, l'horizon à perte de vue.

- Diane Beauchamps qui, l'air de rien, fait le portrait de toutes les personnes qu'elle croise. Je regarde par dessus son épaule pour voir si je reconnais quelqu'un.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Où est Charlie | Martin Handford
2. John Fornander | Unsplash
3. Nick Karvounis | Unsplash

Mercredi 18 août 2021

J'ai rêvé que je recevais un courriel de la part d'une médiathèque qui souhaitait m'inviter à intervenir lors d'une soirée de poésie. Je répondais enthousiaste que je serai ravie de participer. Le lendemain, la bibliothécaire (pourquoi ne dit-on pas médiathécaire ?) me téléphonait. Elle voulait savoir si je connaissait l'œuvre du poète Gioux et si j'étais disposée à parler du personnage de l'homme qui figure dans son recueil intitulé *1908*. Je répondais que je n'avais jamais lu cet auteur mais que j'avais un peu de temps pour le faire.

Pourquoi étais-je si polie, si docile ? J'aurais dû lui dire le fond de ma pensée. Lui dire que je ne voyais pas l'intérêt d'inviter une poétesse vivante pour lui demander de parler d'un poète inconnu et mort. Je ne suis pas professeure de lettres, je n'ai aucune compétence pour parler de l'œuvre d'autrui. *What's the point?* Quelle est la valeur ajoutée ? Mes textes parlent d'exil, d'amour, de voyage, d'enfance, de sexe. Le texte de Gioux parlait de l'avant-guerre. Je n'y connais rien en avant-guerre, pas plus qu'en guerre ou en après-guerre. Alors pourquoi cette invitation ?

Pour me changer les idées, je proposais à ma fille Ana d'aller faire un peu de shopping. Elle avait besoin d'un maillot de bain. Elle en essayait plusieurs, mais celui qui lui allait le mieux était un maillot en bois en forme de mandoline. Très chic.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Gianmarco | Unsplash
2. Priscilla du Preez | Unsplash
3. Anselm Feuerbach, Joueuse de mandoline, 1865 | Hambourg Kunsthalle

Jeudi 19 août 2021

J'ai rêvé que je partais vivre en colocation avec Rachel Linossier et Dorothée Trigon.

L'idée était sympa mais il fallait trouver le moyen d'accorder trois vies de femmes adultes. Chacune avait ses rythmes et ses petites manies.

Par exemple, comment fallait-il ranger les couverts ? le manche vers le bas ou vers le haut ? les cuillères à droite ou à gauche ? J'ai des idées très arrêtées concernant le sujet.

Pour les soirées, il fallait aussi décider si on les autorisait à tout moment où uniquement le week-end. En ce qui me concerne, je préfère faire la fête en semaine, ça permet de s'aérer le cerveau avant de retourner au travail le lendemain.

Et puis il y avait la déco. Rachel voulait des couleurs vives. Dorothée voulait du blanc. Et moi je voulais du bois et du pastel. Dilemme.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Katarzyna Grabowska | Unsplash
2. Jarek Ceborski| Unsplash
3. Sopacejoy | Unsplash

Vendredi 20 août 2021

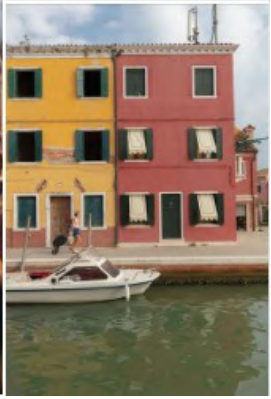
J'ai rêvé que Joël Cathebras donnait un concert dans un lieu appelé La casa. C'était un évènement assez exceptionnel étant donné que personne n'avait jamais entendu Joël chanter. Sa voix était un mythe, un secret qui allait enfin être révélé.

La casa se trouvait à l'extérieur de la ville. Il était possible d'y aller en bus mais impossible d'en revenir car les bus s'arrêtaient à 21 heures. Il fallait donc trouver quelqu'un possédant une voiture.

Ève Garcia et Laurent Cachard souhaitaient également assister à ce concert. Laurent n'avait pas de voiture, il avait le permis mais n'aimait pas conduire. Ève avait le permis et aimait conduite mais n'avait pas de voiture. J'avais une voiture mais pas le permis. À nous trois, il allait être possible d'organiser un covoiturage.

Mais il fallait se dépêcher. Dans la ville, les eaux commençaient à monter et bientôt les rues ressembleraient aux canaux de Venise. Nous avions une voiture, pas un bateau, il fallait faire vite.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Filip Andrejevic | Unsplash
2. Element 5 digital | Unsplash
3. Khamkeo Vilaysing | Unsplash

Samedi 21 août 2021

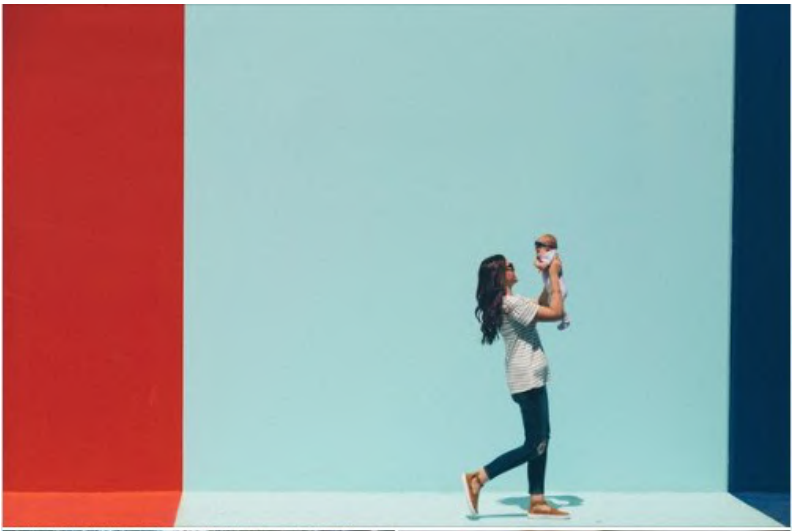
J'ai rêvé que je revenais tranquillement de vacances. Nous étions en voiture, Jean-Christophe, ma fille Ana et moi. Nous faisions une halte dans un gîte d'étape quelques centaines de kilomètres avant la maison.

C'est là que ma fille (qui d'un coup avait trente ans au lieu de vingt) m'avouait qu'elle était tombée enceinte à quinze ans et avait accouché, dans le secret, d'une petite fille qu'elle avait placée dans une famille d'accueil. Elle m'expliquait que le moment de la rencontrer était venu.

Je n'arrivais pas bien à comprendre comment elle avait réussi à me cacher un truc pareil mais j'étais disposée à la soutenir dans cette épreuve.

En attendant, j'allais discuter avec un auteur dont j'avais lu le dernier manuscrit. Il était bourré de coquilles et de fautes de typographie. J'en faisais part à l'auteur qui se vexait et partait bouder dans un coin. Ah, les auteurs…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

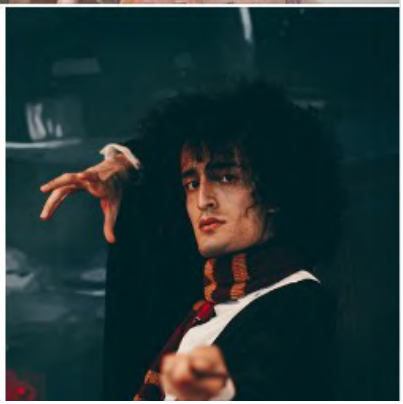
1. Dakota Corbin | Unsplash
2. Travis Grossen | Unsplash
3. Lilartsy | Unsplash

Dimanche 22 août 2021

J'ai rêvé que j'étais au Québec. J'assistais à une soirée littéraire avec beaucoup beaucoup de monde. À la fin de la soirée, je recevais un SMS d'Herménégilde Chiasson qui m'écrivait « Il y avait trop de monde à cette soirée, je n'ai pas réussi à te trouver dans la foule, je dois partir, nous nous verrons une autre fois ». Je ne suis pas tous les jours de l'autre côté de la flaque, je devais le rattraper. Je lui répondais « Où es-tu maintenant ? ». Il était à quelques pâtés de maison de moi, en marchant vite, nous pourrions nous retrouver ne serait-ce qu'un instant. « Je suis dans le centre commercial de la gare » écrivait-il ensuite, mais je ne le trouvais pas. « Je suis chez le vendeur de sandwiches au pastrami » mais là encore j'arrivais trop tard. « Je suis monté dans mon train, je pars ». Et j'étais triste sur le quai de le voir partir sans avoir pu le saluer.

Je repartais penaude. Je devais me rendre à un cabaret organisé par Marie Rouge. Il pleuvait des cordes, nous ne savions pas si le public serait présent avec un temps pareil. Nous étions plusieurs artistes à monter sur scène, le spectacle était prometteur. Il manquait encore quelques heures avant l'ouverture de la salle mais un type avait décidé d'arriver plus tôt. Il demandait un jus de prune, il n'y en avait pas, je lui proposais une bière Kriek à la cerise, il acceptait. Un magicien faisait des tours dans un coin, j'étais impressionnée par sa dextérité à transformer les billets de 50 € en billets de 5 €.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Herménégilde Chiasson
2. Brasserie de Silly | silly-beer.com
3. Khashayar Kouchpeydeh | Unsplash

Lundi 23 août 2021

J'ai rêvé que j'avais besoin de me vider la tête, alors je partais en sens inverse pour me changer les idées. Je marchais à contre-courant d'une foule de touristes qui voulaient visiter un parc semblable au parc Güell. C'était compliqué d'aller dans ce sens, d'autant qu'il y avait des flèches au sol qui indiquaient la marche à suivre. Des employés du parc étaient même là pour réorienter les gens qui marchaient n'importe comment. Je recevais régulièrement des petites tapes sur l'épaule m'indiquant de changer de file. Mais je m'en foutais, j'étais bien dans ce sens-là.

En sortant du parc, je remarquais une voiture garée sur la gauche. Le coffre s'ouvrait et sortaient une vingtaine de chiens de toutes tailles. Le plus petit devait être un chihuahua, le plus gros était une sorte de berger allemand avec une immense crinière. Ce dernier avait l'air d'être le chef de la meute mais il avait l'air aussi un peu perdu. Je décidais de m'approcher pour regarder son collier et éventuellement retrouver son maître. Depuis toujours, je suis persuadée d'avoir une véritable connexion avec les animaux, un truc qui fait qu'on se comprend au delà du langage. Mais non. Je tentais de caresser le chien et, scrounch, il me croquait l'avant-bras. Heureusement, j'avais une veste molletonnée et ses dents n'abîmaient que le tissu, pas mon bras. Ça m'apprendra à tenter de parler aux animaux.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kristijan Arsov | Unsplash
2. Nick Fewings | Unsplash
3. Luke Thornton | Unsplash

Mardi 24 août 2021

J'ai rêvé qu'un grand déluge approchait. Il risquait de tout inonder et de tout noyer sur son passage. À l'instar de Noé, je me précipitais chez un loueur de paquebots et choisissais le plus grand modèle. Je filais ensuite au zoo pour libérer et embarquer un maximum de couples d'animaux. Il y avait là des lions, des tigres, des gazelles, des girafes, des éléphants, des koalas, des pandas roux, etc. Je décidais de ne pas embarquer les pythons et autres mygales. Tant qu'à rebâtir le monde, autant éviter les nuisibles, les gluants et les effrayants. Il y avait aussi des pangolins, j'hésitais un peu du fait des événements récents mais je finissais pas les embarquer. Je trouve ça mignon un pangolin, contrairement à ce qu'en pense Pierre Desproges.

Une fois tous les animaux bien installés dans le navire, je me rendais au supermarché pour acheter des vivres. Je prenais un maximum de nourriture pour moi (falafels, tzatzikis, fajitas, guacamole, poutines, bagels, etc.) et plein de croquettes pour les animaux. Je demandais au vendeur s'il avait des croquettes pour girafe, il me regardait comme si j'étais folle alors je prenais des croquettes pour chat pour tout le monde.

De retour au bateau, je fermais les cales et je larguais les amarres. J'étais déjà loin quand je réalisais que j'avais oublié de prendre un partenaire pour moi. La race humaine était foutue.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

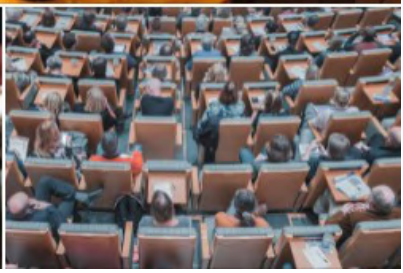
1. Vidar Nordli Mathisen | Unsplash
2. Dmitry Chernyshov | Unsplash
3. Jimmy Dean | Unsplash

Mercredi 25 août 2021

J'ai rêvé que j'étais interprète. Au cours d'un dîner de gala, je discutais avec plusieurs personnes et je leur racontais mon métier. Une femme, en entendant que j'étais interprète, me sautait dessus et m'expliquait qu'elle avait absolument et immédiatement besoin de moi. Il lui fallait quelqu'un pour faire la traduction simultanée au cours d'une conférence internationale qui allait commencer dans quelques minutes. Comme je suis sympa, j'acceptais de l'aider et quittais la table sans prendre de dessert.

Une fois arrivées dans la salle de conférence, elle m'indiquait la cabine de l'ingénieur du son qui devait me fournir un casque-micro afin que je puisse travailler. Il y avait d'autres interprètes déjà en place : une femme qui s'occupait de traduire de l'anglais au français et un homme qui faisait l'inverse. De mon côté j'avais été embauchée pour l'espagnol mais, en discutant avec la femme, je m'apercevais qu'elle attendait de moi que je traduise de l'espagnol au français. Je lui faisais remarquer que l'inverse serait plus judicieux dans la mesure où il n'y avait pas d'intervenants hispanophones mais des auditeurs hispanophones oui. Elle me rétorquait qu'elle savait ce qu'elle faisait. Et moi de conclure que dans ce cas je n'allais pas traduire grand-chose.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Antenna | Unsplash
2. Michaela Baum | Unsplash
3. Mikael Kristenson | Unsplash

Jeudi 26 août 2021

J'ai rêvé que je discutais avec deux collègues qui me posaient de drôles de questions, un peu comme dans Kamoulox. La question principale était de savoir si je préférais Madagascar ou les choux de Bruxelles avec des lardons.

Ensuite j'accompagnais Chloé Cruchaudet à la gare routière. Mais le terminal des départs avait été déplacé. Nous parcourions la gare vide et sordide en long, en large et en travers jusqu'à trouver le bus de Chloé. Elle montait dedans tandis que je la saluais en agitant la main. Une fois partie, je réalisais que j'avais perdu mes chaussures. Il me fallait appeler Jean-Christophe pour qu'il vienne me chercher.

Plus tard, je rejoignais des amis dans un festival de musique. Avec Nicolas Bacchus nous achetions des *fortune cookies*. Dans le mien était écrit « Pas de visio le vendredi ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

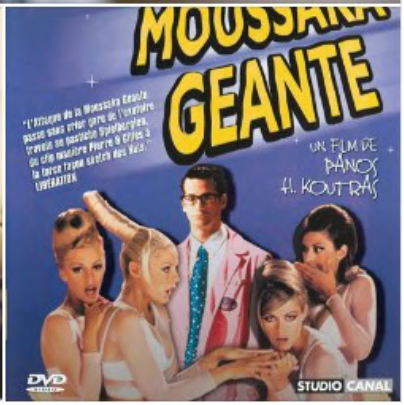
1. Mette van der Linden | Unsplash
2. Brandon Hoogenboom | Unsplash
3. Charles Deluvio | Unsplash

Vendredi 27 août 2021

J'ai rêvé que parfois les gens ne tiennent pas leurs engagements et annulent leur venue quelques heures avant un événement. C'est ce qui était arrivé à ma mère qui attendait un ami au restaurant pour déjeuner. Celui-ci avait disparu sans laisser d'adresse. Heureusement, à la table d'à côté, il y avait un grand homme moustachu qui – le hasard fait bien les choses – était argentin. Il s'appelait Chai – à mon avis c'est un diminutif pour Mordechai – et ils avaient longtemps discuté ensemble. Mais ni l'un ni l'autre n'avait eu la présence d'esprit de demander un numéro de téléphone. Tout ce que ma mère savait c'était un prénom et le fait qu'il était régulièrement figurant dans des séries lyonnaises du style *Plus belle la vie*.

Elle me racontait tout ça tandis que nous prenions le thé chez elle. Elle avait sorti un vieux CD-ROM sur lequel se trouvait une série de vieilles photos de mon adolescence. Ça nous faisait bien rire de me voir habillée en baba-cool, l'air grave et la vie devant moi. À la fin du CD, il y avait une vidéo. Alors, j'appuyais sur la touche stop du lecteur car je réalisais soudain qu'il s'agissait de l'enregistrement d'un film de série Z dans lequel j'avais joué à l'époque. Une production assez minable qui s'inspirait de *La petite boutique des horreurs* et de *L'attaque de la moussaka géante*, avec moins de budget. Ceci étant, j'étais assez tentée de récupérer le fichier et d'ajouter le film à la rubrique « Collaborations » de mon site Internet.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Alan Hardman | Usplash
2. Samantha Barendson, collection particulière
3. *L'Attaque de la moussaka géante*, de Panos H. Koutras | 100% Synthetic Films

Samedi 28 août 2021

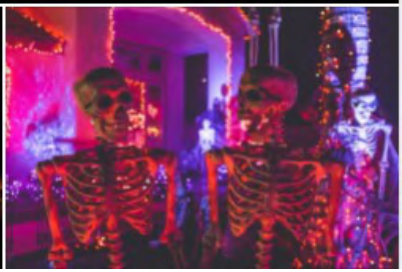
J'ai rêvé que je visitais un parc d'attractions créé par un type qui était devenu vampire du jour au lendemain.

Cet homme s'était aperçu un matin que ses canines avaient poussé, qu'il n'avait plus de reflet dans le miroir et qu'il avait soif de sang. Un peu paniqué au départ, il avait pris son mal en patience et cherché des solutions pour être un vampire végétarien.

Comme il avait pas mal d'argent hérité d'une vielle tante, il avait investi dans un vieux manoir qu'il avait retapé en parc de loisirs. Son histoire de vampire attirait beaucoup de monde, les gens étaient intrigués et ravis de pouvoir rencontrer un vrai vampire qui n'allait pas les croquer.

Nous étions donc là avec Jean-Christophe. Il faisait chaud, je décidais alors d'aller reposer nos pulls dans la voiture. En chemin je croisais le fameux vampire, il ressemblait beaucoup à Mehdi Krüger. Essayant d'être cool et décontractée, je lui disais quelque chose du style « Et vous le vivez bien ce nouveau statut ? Ce n'est pas trop dur de se faire des amis ? ». Il souriait de toutes ses dents.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Mattjeacock | iStock
2. Taylor Foss | Unsplash
3. Neobrand | Unsplash

Dimanche 29 août 2021

J'ai rêvé que je partais en vacances dans une colonie argentine. Il y avait là plein d'amis de mes parents, des copains et des copines à moi, et quelques inconnus.

Tandis que je buvais l'apéro, un vieux monsieur venait me voir. Il me connaissait puisqu'il m'appelait par mon prénom. Je faisais semblant de le connaître aussi mais n'avais aucun souvenir de lui. Comme les argentins sont très tactiles, je me m'étonnais pas de sentir sa main posée sur mon épaule. Par contre, je trouvais ça un peu cavalier quand sa main se posa sur mon sein. Poliment, je la retirais et allais papoter avec quelqu'un d'autre.

Je m'approchais d'un grand blond d'une vingtaine d'années, il avait l'air paumé et avalait des cachets sans vouloir me dire ce que c'était. Quelques heures plus tard, nous le retrouverions inerte et drogué dans le lit d'une belle blonde qui, en réalité, était une brune infiltrée afin de démanteler un réseau de drogue et de prostitution. Le grand chef de ce réseau allait enfin être arrêté. Ça me faisait de la peine pour le jeune blond qui se retrouvait là qui sait pourquoi. Il avait l'air d'un bon petit gars.

Choqués et affamés, nous nous rendions au restaurant qui était fermé. Les propriétaires avaient la flemme. Alors nous complétions le livre d'or de la colonie, mais un seul mot nous venait à l'esprit : « Intense ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Elia Pellegrini | Unsplash
2. Sharon McCutcheon | Unsplash
3. Tim Mossholder | Unsplash

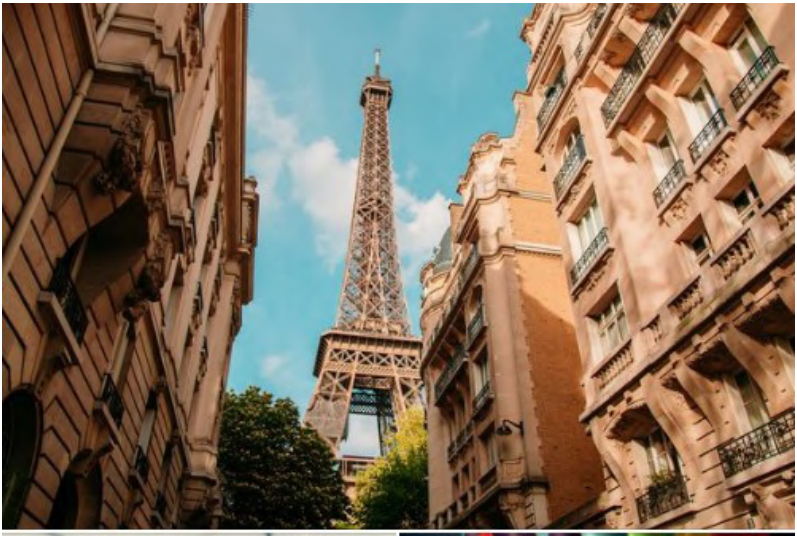
Lundi 30 août 2021

J'ai rêvé que j'allais à Paris pour magasiner. Je devais me rendre à une cérémonie officielle et je n'avais rien à me mettre. Je cherchais une robe à la fois élégante, sobre et sexy.

Dans une boutique d'un immense centre commercial, je trouvais deux modèles. La première était rouge, un peu tape-à-l'œil, la seconde était noire, très chic. Après être passée en cabine pour essayer les deux, mon choix se portait sur la noire qui, de plus, avait l'avantage de me mincir.

En sortant du centre commercial, je m'apercevais que j'étais à l'autre bout de la ville, sur la rive opposée du fleuve. J'étais très fatiguée et n'avais aucune envie de refaire tout le chemin à l'envers. Heureusement, à quelques pas de là, il y avait un service de navette en montgolfière. Il était possible, avec un peu de patience, quelques euros et beaucoup d'air chaud de traverser la Seine et de se faire déposer vers le cinquième arrondissement. Je trouvais l'idée excellente, allez hop !

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Juan Ordonez | Unsplash
2. Freestocks | Unsplash
3. Jesse Gardner | Unsplash

Mardi 31 août 2021

J’ai rêvé que j’étais l’heureuse propriétaire d’une maison de ville avec patio et jardin japonais intérieur. J’aimais beaucoup, les jours de pluie, rester dans mon salon à regarder l’eau couler le long de la baie vitrée et former une multitude de chemins, une cartographie aquatique.

Mon voisin était Frédéric Bobin, nous aimions nous promener dans le quartier. Il y avait de nombreuses habitations atypiques et plusieurs salles de concert en balcon. J’avais déjà entendu Frédéric chanter dans l’une d’elles. Il était au balcon, au deuxième étage d’un immeuble, et le public était dans la rue, sur une petite place aménagée avec des tables et des chaises de bistrot. On aurait dit le Sud (le temps dure longtemps et la vie sûrement plus d'un million d'années, et toujours en été).

Il y avait aussi une immense librairie-bibliothèque. Un lieu où l’on pouvait soit emprunter soit acheter des livres. Je devais m’y rendre car j’avais été invitée en tant qu’auteure. Je faisais un tour de l’établissement et rapidement d’anciennes manies de libraire me revenaient : je commençais à ranger les rayons, à remettre les livres à leur place en pestant contre les usagers et les clients de ce lieu magnifique. Nul ne devrait déranger les livres.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jeremy Zero | Unsplash
2. Gama films | Unsplash
3. Fitore Fazliu | Unsplash

Mercredi 1er septembre 2021

J'ai rêvé que je devais me rendre à la Maison de la Poésie. En arrivant à la gare de Lyon, un policier-poète me faisait savoir que le métro ne fonctionnait pas et que je devais prendre le bus 45 puis le 58 ou alors marcher un peu et prendre le 67. Je le remerciais et il repartait vers ses aventures policières.

Je décidais donc de prendre le 67. J'étais tranquille et pieds nus à l'arrêt de bus, j'avais enlevé mes chaussures car j'avais trop marché. Trois filles habillées en blanc me rejoignaient sous l'abribus et l'une d'elle m'écrasait les orteils en voulant prendre ma place. Je l'envoyais bouler et lui demandais pourquoi elle faisait ça. Elle me répondait connement mais finissait par se pousser.

Plus tard, en rentrant de la Maison de la poésie, je passais saluer ma grand-mère. Elle était veuve depuis des années mais là elle était super joyeuse car mon grand-père avait trouvé le moyen de ressusciter. En effet, il était là, tout content de me raconter la méthode égyptienne qui lui avait permis de revenir d'entre les morts. Je l'écoutais attentivement tout en coupant du saucisson pour l'apéro. Il fallait fêter ça !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. ActuaLitté - Maison de la Poésie - Paris | Wikipédia
2. Mathias P. R. Reding | Unsplash
3. British Library | Unsplash

Jeudi 2 septembre 2021

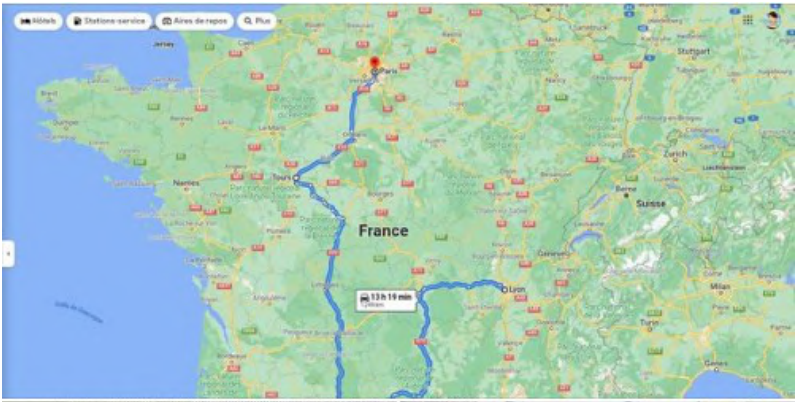
J'ai rêvé que je prenais le train pour aller à Paris. Il partait de Lyon, passait par Albi puis par Tours. Jean-Christophe devait me rejoindre à l'une de ces deux gares et m'emmener ensuite à Paris. Le trajet me paraissait un peu décousu mais bon, je ne travaille pas à la SNCF.

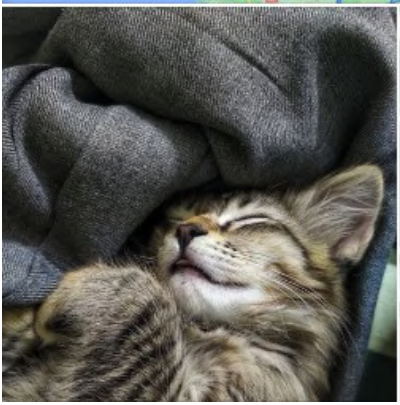
Dans le train, je tombais sur Gaspard Delanoë. Il avait embarqué avec un chaton trop mignon qui prenait des poses à se faire gratter le ventre toutes les deux minutes. Il ronronnait et faisait la joie des passagers.

Derrière nous, il y avait trois étudiants qui étaient montés à bord avec des gros sacs et des bidons de lessive. J'en déduisais qu'ils rentraient pour le week-end chez leurs parents afin de laver leur linge. Par contre, je ne comprenais pas pourquoi ils devaient transporter la lessive, ça manquait de bon sens.

En allant au wagon-bar, Gaspard trouvait un portefeuille par terre. En attendant de pouvoir le rendre à son propriétaire, il prenait un malin plaisir à se faire passer pour le propriétaire du portefeuille. Il imitait sa tête, lui inventait une vie et un accent. Ça le faisait bien rire. Moi je continuais à caresser le chat.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Google maps
2. Pavan N | Unsplash
3. Thomas Dumortier | Unsplash

Vendredi 3 septembre 2021

J'ai rêvé que je participais à une scène ouverte dans le cadre du festival international de pâté en croûte.

Il y avait donc plusieurs activités. D'une part la scène ouverte – poésie et chanson – avec des participants parfois très bons, parfois franchement nuls. D'autre part le concours de sélection du meilleur pâté en croûte.

Dans le premier cas, j'applaudissais très fort quand j'entendais une belle voix, une composition originale, un arpège de dingue à la guitare ou une lecture de poésie comme j'aime. Et je me bouchais discrètement les oreilles quand montait sur scène un joueur de cornemuse, un violoniste amateur ou un type persuadé de chanter juste. La soirée alternait ainsi entre plaisir et souffrance.

Dans le second cas, j'avais réussi à faire partie du jury et, une fois la scène ouverte terminée, je rejoignais la table de dégustation. J'ai une préférence pour le pâté en croûte Richelieu car je trouve que la petite mousse de foie de volaille apporte un petit plus à l'ensemble, mais j'essayais de ne pas partir avec un a priori. À table, prêts, partez !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Championnat du Monde de Pâté en Croûte 2017 | thuriesmagazine.fr
2. Championnat du Monde de Pâté en Croûte 2020 | nouvellesgastronomiques.com
3. Thomas Millot | Unsplash

Samedi 4 septembre 2021

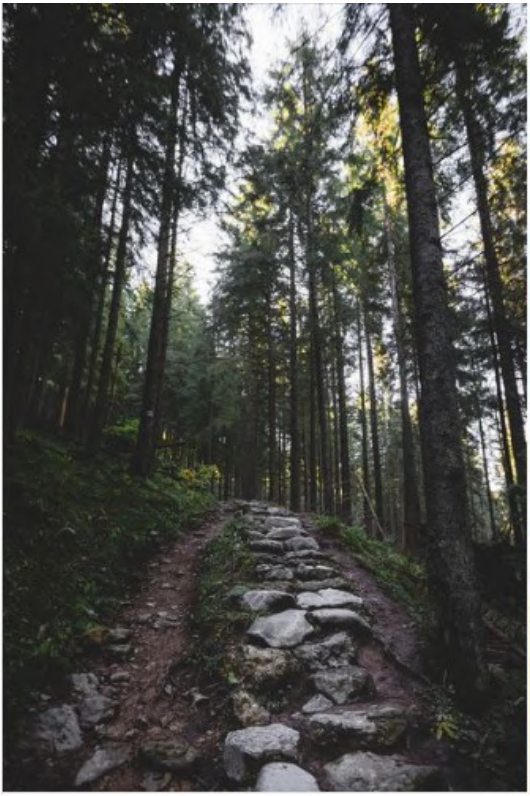
J'ai rêvé que je reprenais mes études à la fac. Le premier jour, je devais me rendre au campus de la Doua. Je voulais y aller à vélo mais je ne connaissais pas bien le chemin.

Je commençais donc à pédaler vers le sud et j'arrivais à une intersection. À droite, la route menait clairement vers une ville post-moderniste qui n'était ni Lyon ni Villeurbanne. Au centre, un chemin escarpé semblait serpenter entre les roches. À gauche, des champs de blé à perte de vue.

Je décidais d'aller tout droit, espérant trouver un campus dissimulé derrière la montagne. Comme j'étais à vélo, rapidement je me retrouvais le cul par terre. Une fois, deux fois, à la troisième je voulais laisser tomber.

Mais, tiens je ne l'avais pas vu, sur le côté du chemin, un immense magasin FNAC. Je décidais d'aller demander mon chemin. Le vendeur, peu loquace, me tendait une carte en me disant « Tenez, débrouillez-vous ».

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Marek Steins | Unsplash
2. Joel Filipe | Unsplash
3. Thom Frijns | Unsplash

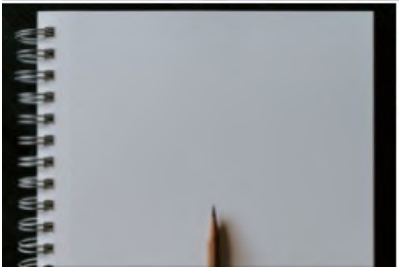
Dimanche 5 septembre 2021

J'ai rêvé que je faisais partie d'un groupe d'étudiants étrangers. Parmi les matières présentes au programme, il y avait du théâtre. Au départ j'étais contente, car j'ai toujours aimé jouer dans des pièces, mais l'œuvre proposée par le prof était super nulle.

Au cours des répétitions, j'essayais de faire preuve de mauvaise volonté afin de me faire renvoyer de la classe. Je n'apprenais pas mon texte, je changeais des mots, je lisais n'importe comment, etc. Rien à faire, le prof avait une patience incroyable. À bout de nerfs, je finissais par quitter moi-même le cours en claquant la porte.

Je rejoignais ensuite un groupe d'étudiants qui avaient reçu leur liste de matériel à acheter pour la rentrée. Comme ils étaient tous étrangers, je devais leur expliquer la différence entre les petits et les gros carreaux dans les cahiers. Une autre fille les aidait avec les formulaires de visa. Jean-Christophe arrivait avec des pizzas, c'était une bonne idée car tout le monde avait faim.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Fabian Friedrich | Unsplash
2. Kelly Sikkema | Unsplash
3. Hanna Balan | Unsplash

Lundi 6 septembre 2021

J'ai rêvé que j'assistais à l'anniversaire des filles jumelles d'un couple d'amis. Elles avaient huit ans et les parents galéraient à mettre les bougies qui leur brûlaient les doigts.

Un peu agacés, les parents me faisaient part de leurs doutes. Ils ne savaient pas s'il fallait mettre deux fois huit bougies ou juste huit bougies pour les deux fillettes.

Ils se demandaient aussi comment faire les années suivantes. Ils pensaient par exemple mettre trois bougie pour leur neuf ans (3 bougies de 3 ans), cinq pour leur dix ans (5 bougies de 2 ans) et ainsi de suite.

Je leur faisais remarquer qu'il existait des socles avec des numéros interchangeables et une bougie. Ils me répondaient qu'une seule bougie c'était un peu triste, surtout pour des jumelles.

Bon, et ce gâteau, allait-on le manger ou bien ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Phil Hearing | Unsplash
2. Hamid Roshaan | Unsplash
3. Angele Kamp | Unsplash

Mardi 7 septembre 2021

J'ai rêvé que je fréquentais la mafia qui gérait la piscine olympique de mon quartier. J'allais donc régulièrement me baigner avec des copains ou des copines car j'avais mes entrées. C'était en effet très difficile d'obtenir des créneaux de natation dans cet établissement huppé et prisé par tous les amateurs de crawl et autres brasses.

J'étais ainsi tranquille en train de patauger avec deux amies quand l'une d'elles, n'ayant plus de batterie à son téléphone, décide d'aller chercher une rallonge pour brancher son changeur sur l'une des prises au bord du bassin. Au même moment, la patronne de la mafia sort des vestiaires et commence à faire le tour de la piscine. Je vois déjà le moment où elle va s'énerver qu'on lui vole de l'électricité sans autorisation. Je dis à mon amie de débrancher son téléphone et d'enrouler sa rallonge fissa, et je file vers la mafieuse pour faire diversion.

À ce moment là, un autre parrain de la mafia sort de la piscine, tout habillé, costume trois pièces et gomina dans les cheveux. Il est trempé mais – claquement de doigts – l'eau disparaît immédiatement. Il avance tel un maître des lieux vers sa rivale. Il y aura-t-il un duel ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Nino Maghradze | Unsplash
2. Andrey Zvyagintsev | Unsplash
3. Royal Anwar | Unsplash

Mercredi 8 septembre 2021

J'ai rêvé que je dînais tranquillement avec Audrey Burki et Olivier Paquet. Nous étions en train de déguster des Spritz accompagnés de tapas quand ma grand-mère, morte depuis des années, débarquait à table.

Ce n'était pas tant de la voir arriver là qui m'étonnait mais de la voir arriver vêtue de mon pyjama. Je lui faisais remarquer qu'elle avait enfilé une tenue pour dormir, qui plus est la mienne et sans me demander mon avis.

Je lui faisais alors une petite leçon de morale et de bonne éducation. Il n'était pas convenable pour une vieille dame morte de circuler dans cette tenue. Il n'était pas poli non plus d'apparaître en plein milieu d'un repas dans se soucier de l'éventuelle réaction des gens. Ce n'est pas donné à tout le monde de bien gérer l'apparition d'un fantôme.

Mais Audrey et Olivier ne semblaient ni effrayés ni molestés par la tenue de mon aïeule. Ils lui proposaient de s’asseoir et de boire un verre avec nous. Tchin-tchin, à la vie, à la mort.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Federica Ariemma | Unsplash
2. Agent J | Unsplash
3. Kristina Petrick | Unsplash

Jeudi 9 septembre 2021

J'ai rêvé J'ai rêvé que je devais présenter une lecture musicale en plein air à l'occasion d'un festival. Mon musicien n'était pas disponible alors j'avais demandé à Lily Luca et à Marie-France Bourrassin de m'accompagner.

Quelques minutes avant de monter sur scène, me prenait une envie pressante de faire pipi. Je me dirigeais vers les toilettes mais il y avait plein de gens qui attendaient. Je soudoyais Madame pipi pour qu'elle me fasse passer en priorité, après tout j'étais la star et j'allais bientôt monter sur scène. Les toilettes étaient disposées en *open space*… passons…

De retour sur scène, le spectacle avait commencé. Marie-France et Lily occupaient le public en attendant que je prenne le micro. Je devais lire un texte et je devais aussi chanter un peu, sauf que je ne me souvenais pas de l'air… du coup je chantais n'importe quoi et le public semblait s'en apercevoir. Rapidement il n'y avait plus personne.

Je rentrais donc chez moi un peu dépitée. À la maison, m'attendait le mari d'Estelle Fenzy qui devait passer une nuit à Lyon pour des questions de travail. Je n'étais pas vraiment d'humeur à recevoir, d'autant moins quand il me demandait si j'avais du savon japonais pour la douche. Il ne se lavait qu'avec du savon japonais…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Philippe Hanula | Festival de la chanson vivante, Pernes les Fontaines 2015
2. Simon Arthur | Unsplash
3. Heather Ford | Unsplash

Vendredi 10 septembre 2021

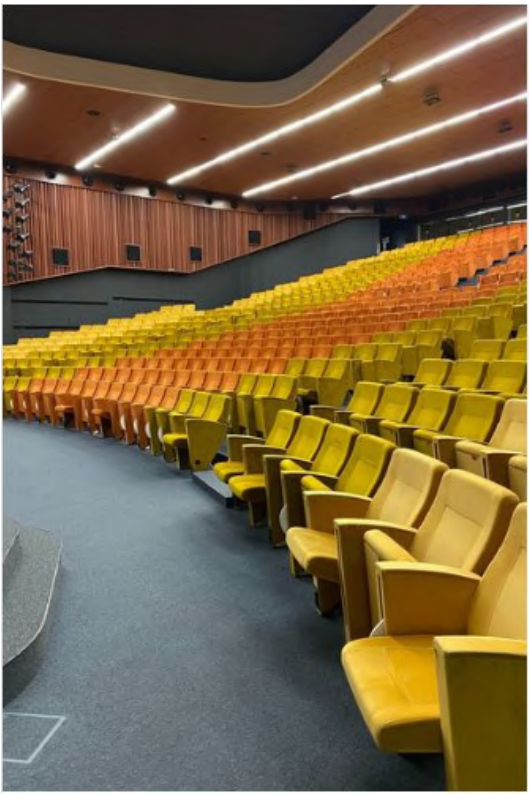
J'ai rêvé que j'assistais à une lecture de poésie dans une université prestigieuse des États-Unis. Tous mes amis poètes avaient été invités à lire et moi non. J'étais vexée mais je tentais de ne pas le montrer. Rester digne en toute circonstance.

La soirée se déroulait monotone entre les différentes lectures. Les poètes étaient bons mais la lumière au néon et le pupitre académique ne les mettaient pas en valeur. On avait l'impression d'assister à une conférence.

Vers le toute fin, quand je commençais à rêver de mon lit qui m'attendait au chaud chez moi, une voix prononce mon nom : « Mesdames et Messieurs, nous sommes ravis d'accueillir Samantha Barendson. Une erreur d'impression s'est glissée dans le programme où elle ne figure pas mais elle est bien parmi nous ce soir et j'espère qu'elle nous fera l'honneur de nous lire un petit poème ».

Un petit poème. Je lui aurais mis des claques. Je suis quoi ? Une élève de 6e qui récite sa poésie apprise par cœur ? Rester digne en toute circonstance. Je me lève, je n'ai pas prévu de lire, je n'ai pas de livre sur moi. Mais Julie Dorille s'approche et me tends *Machine arrière*. Je commence à lire, une fille pouffe de rire. Et là, j'explose. Je lui saute dessus et lui fous des claques. Trop, c'est trop.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Maria Nazipova | Unsplash
2. Samantha Barendson, Machine arrière | La passe du vent
3. Arisa Chattasa | Unsplash

Samedi 11 septembre 2021

J'ai rêvé que je soumettais un texte à une nouvelle maison d'édition. Il s'agissait d'un roman et j'en étais très fière. Malheureusement le récit n'était pas du goût de l'éditeur qui lui reprochait de ne pas contenir assez d'eau.

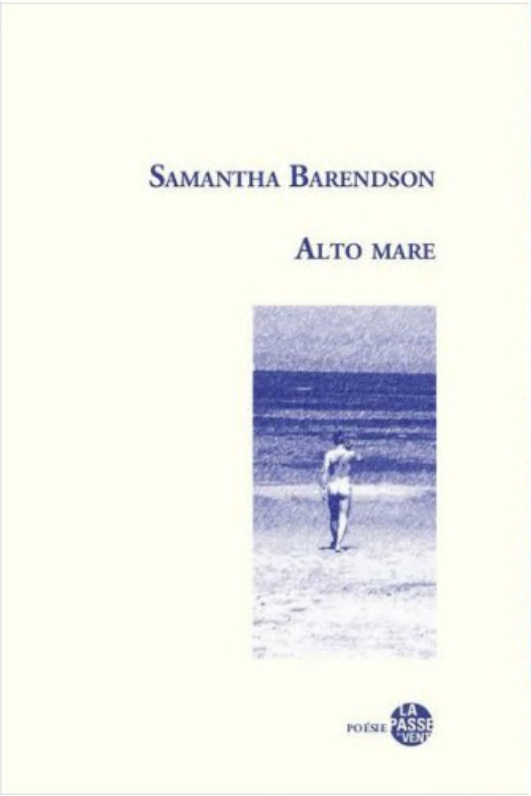
Étonnée par une telle remarque, je lui faisais remarquer que le livre s'intitulait *Alto mare* qui, en français, signifie Haute mer. On avait donc de l'eau dès le titre. Il me rétorquait que, oui mais bon, toutefois dans le texte ça manquait d'eau.

Je revenais alors avec un nuancier maritime, un outil très sophistiqué qui permet de repérer rapidement dans un texte toutes les citations relatives à la mer, à l'océan, aux vagues, à l'ondulation lente de l'eau salée, aux va-et-vient marins, aux vagues brusques, aux raz-de-marée, aux répliques qui se poursuivent longtemps après les naufrages…

Et paf, je lui prouvais ainsi par A + B que mon texte était résolument aquatique, avec un véritable éventail de bleus, azurés, céruléens, turquoises, myosotis ou lapis-lazuli.

Non mais !

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Samantha Barendson, Alto mare | La passe du vent
2. Markus Spiske | Unsplash
3. Markus Spiske | Unsplash

Dimanche 12 septembre 2021

J'ai rêvé que, avec l'aide de ma cousine, je vidais l'appartement de ma grand-mère. Il y avait dans la salle de bain une tonne de produits de beauté, certains périmés, d'autres neufs. Il nous fallait faire le tri et verser dans les toilettes les crèmes dont nous voulions nous débarrasser. Je récupérais au passage, dans la chambre, deux matelas à l'effigie de John Wayne.

Ensuite, je devais aller travailler. J'avais été embauchée sur un plateau de tournage à Hollywood. Pour y aller, je devais prendre le bus 75 ou le 84. Il pleuvait et j'attendais sous l'abribus (avec mes deux matelas) un bus qui n'arrivait pas. J'attendais, j'attendais, il ne venait jamais, zaï zaï zaï zaï, zaï zaï zaï zaï.

J'arrivais donc en retard sur mon lieu de travail. Le tournage avait déjà commencé. Il s'agissait d'une méga-production. Une fresque historique juive, façon *Avatar*, avec des gens bleus. La dernière scène se déroulait sur un bateau. L'héroïne épousait enfin son bien-aimé, mais le père de l'héroïne décidait que sa vie était finie et se laissait couler comme dans *Titanic*. Moi je regardais ça d'en haut, j'étais sur un échafaudage, et je pleurais à chaudes larmes.

Pour fêter la fin du film, une grande soirée était organisée et tout le monde applaudissait l'équipe en charge des repas « Catering, catering, hip hip hip hourra ! ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Curology | Unsplash
2. Edwin Andrade | Unsplash
3. Avatar, James Cameron | 20th Century Fox, Dune Entertainment, Giant Studios, Lightstorm Entertainment, Ingenious Film Partners

Dimanche 19 septembre 2021

J'ai rêvé que je rentrais chez moi, dans l'appartement que j'avais il y a dix-sept ans. En bas de mon immeuble, je croisais deux punks. En tendant l'oreille, j'entendais des bribes d'une conversation qui m'avait l'air passionnante. Je faisais alors demi-tour pour aller discuter avec eux.

Le premier était un punk à chien habillé en treillis kaki, avec plein de tatouages et de piercing partout. Le second était un punk années quatre-vingt, cheveux roses, t-shirt blanc avec le portrait de Nina Hagen, pantalon en cuir et pas de chien.

Ils avaient à peu près mon âge, la quarantaine passée, et discutaient de la difficulté, après avoir vécu des années en punks, de prendre une nouvelle identité. Ils voulaient changer de look, passer à autre chose, mais la société, la famille et les amis, les avaient catégorisés dans un moule duquel ils n'arrivaient pas à sortir.

Je leur faisais remarquer qu'il aurait peu-être suffi de commencer la transformation – couper les cheveux, enlever les boucles d'oreille et de nez, changer de vêtements – pour que le reste suive. S'il était vrai que l'habit ne faisait pas le moine, il ne faisait pas non plus le punk. Bref, j'étais prête à les aider dans ce relooking extrême.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. O punk não está morto | Flickr
2. Lacellia Pruitt | Unsplash
3. Christian Buehner | Unsplash

Lundi 20 septembre 2021

J'ai rêvé que j'étais à New York avec Jean-Christophe. Nous marchions au hasard dans les rues de la ville. Soudain je reconnaissais le 9 East 96th street, l'immeuble où avait vécu mon oncle d'Amérique.

J'entrais alors dans le hall et m'adressais en espagnol au portier. Il me répondait en anglais qu'il ne parlait pas espagnol. C'était la première fois que je rencontrais un portier new-yorkais non hispanophone. Je lui expliquais alors que j'étais la nièce du défunt docteur Margini, que j'avais passé de nombreuses vacances d'été chez lui et que j'aurais aimé revoir une dernière fois le grand appartement. Il me répondait que l'appartement n'avait pas encore été reloué et que, moyennant un bon pourboire, je pouvais le visiter sans problème.

Plus tard, nous étions à la gare, nous attendions le TGV pour rentrer à Paris (bien pratique le TGV New York - Paris). Dans les hauts parleurs, j'entendais un appel, quelqu'un avait oublié un sac de myrtilles à l'accueil. Ça ne pouvait être que Chantal Dupuy-Dunier

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Brendan Church | Unsplash
2. Clem Onojeghuo | Unsplash
3. Kim Gorga | Unsplash

Mardi 21 septembre 2021

J'ai rêvé que je faisais de l'aérobic à poil face à ma fenêtre. J'habitais au quinzième étage d'un immeuble et la vue était magnifique. C'était très agréable de faire comme ça du sport en tenue d'Ève avant de commencer la journée.

J'étais en train de faire des mouvements de hula hoop sans le cerceau quand je vois la tête de mon voisin passer par ma fenêtre. Vite j'enfile mon peignoir japonais et je lui demande ce qu'il fout là.

Il ne semble pas remarquer que deux secondes auparavant j'étais totalement nue et commence à me parler de son projet. Il voudrait acheter un coq et un canard mais il ne sait pas si c'est autorisé par la copropriété.

Je lui réponds que c'est une très mauvais idée, qu'on a bien vu ce que ça donnait – dans la série *Friends* à partir de la saison 3 – d'avoir un canard et un coq. Chandler Bing et Joey Tribbiani ont connu de nombreux déboires avec leurs animaux de compagnie, ça pourrait lui servir d'exemple et de leçon.

Après quoi, je file m'habiller car je dois m'acheter un nouveau téléphone portable, un Nokia 3310 fera bien l'affaire.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Pierre Chatel Innocenti | Unsplash
2. Wolfgang Hasselmann | Unsplash
3. Kerin Gedge | Unsplash

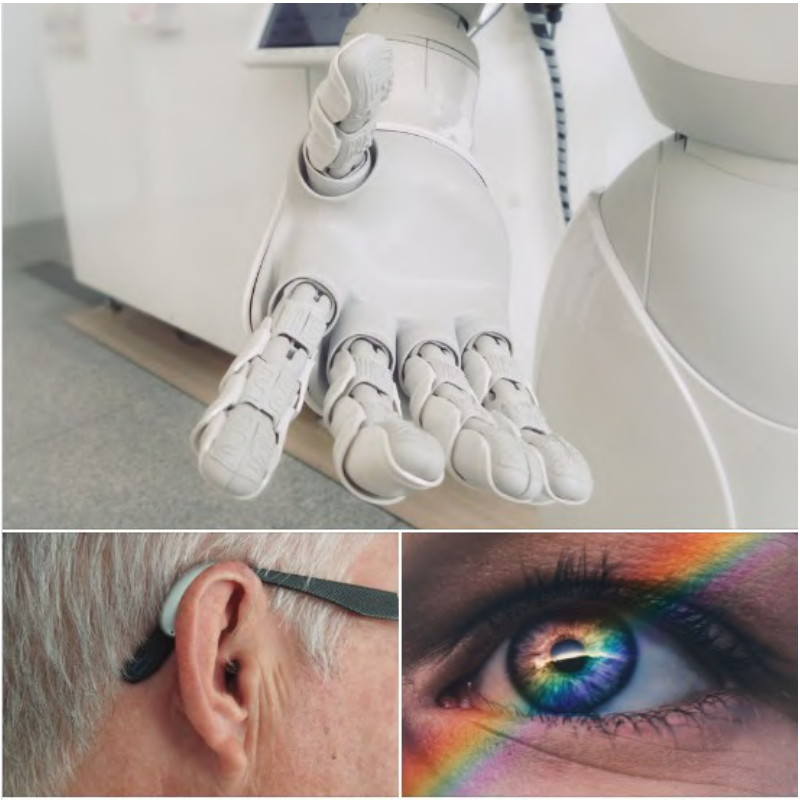
Mercredi 22 septembre 2021

J'ai rêvé que je travaillais dans un centre d'augmentation de l'être humain. C'était un lieu où l'on essayait, à l'aide du personnel de recherche et du personnel médical, de faire reculer – voire de supprimer – toutes les formes de handicap.

Il y avait plusieurs cellules : la cellule qui s'occupait de rendre l'ouïe aux personnes sourdes ou malentendantes grâce à des implants dans le cerveau ; celle qui s'occupait de rendre la vue aux personnes aveugles ou malvoyantes grâce à des systèmes de lunettes connectées ; une autre cellule qui faisait des moulages silicones sur structures métalliques de pieds et de mains pour celles et ceux qui avaient perdu un membre. J'étais épatée par la qualité de la peau synthétique. Les mains et les pieds avaient des doigts et des orteils plus vrais que nature ; enfin, il y avait une cellule d'exosquelettes très fins qui permettaient aux personnes paralysées de retrouver la mobilité de leurs jambes ou de leurs bras.

L'humain augmenté devenait réalité dans ce centre à la pointe de la technologie et j'étais heureuse pour toutes ces personnes qui retrouvaient leurs sens…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Possessed photography | Unsplash
2. Mark Paton | Unsplash
3. Harry Quan | Unsplash

Jeudi 23 septembre 2021

J'ai rêvé que je partais en vacances sur une île grecque paradisiaque. C'était une toute petite île avec une seule maison sur le haut de la colline. Tout autour une mer bleue turquoise et au loin d'autres petites îles avec des maisons blanches. Pour aller d'une île à l'autre il suffisait de nager ou de prendre un petit bateau.

J'avais invité ma famille et plusieurs amis et amies à venir passer quelques semaines au soleil. Nous étions là tranquillous à boire l'apéro en terrasse, quand soudain une fumée épaisse envahit l'horizon. Je regarde au loin et je comprends rapidement que l'île voisine est en feu. Dévorées par les flammes, les maisons sont rouges et le feu avance à une vitesse incroyable.

Je me demande alors si le bras de mer qui nous sépare de cette île sera suffisant pour stopper l'incendie. Le vent pourrait faire voler des cendres chaudes qui mettraient le feu à notre île. Devrions-nous nous mettre dans l'eau pour ne pas brûler ? L'eau de mer ne risque-t-elle pas de bouillir et nous avec ? Comment nous sortir de là ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Hello Lightbulb | Unsplash
2. Kamala Saraswathi| Unsplash
3. Sumit Saharkar | Unsplash

Vendredi 24 septembre 2021

J'ai rêvé que je déjeunais avec Rachel Linossier, Grégory Bouanich et Melvil. Nous étions attablés en terrasse pas très loin de l'ENS de Lyon et d'un centre commercial.

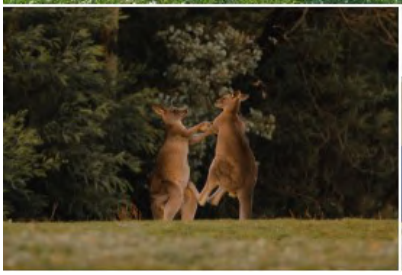
Melvil, qui s'ennuyait avec les adultes et décidait d'aller jouer dans le parc. De là où j'étais, je le voyais grimper aux arbres avec d'autres gamins de son âge.

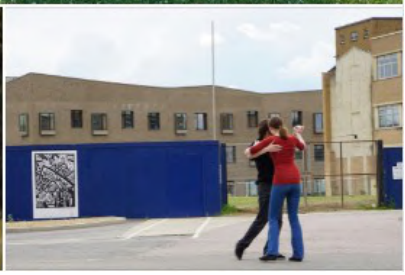
Mais soudain je sens une ambiance hostile. Je suis loin mais je comprends que Melvil se fait houspiller par un plus grand que lui. Rachel et Greg se retournent et commencent à se lever. Je leur dis « Laissez-moi faire, je vais appliquer la méthode Emma Tallon »

Je me lève, me dirige vers le garçon qui embête Melvil. Il est plus grand que moi aussi et a l'air furax. Alors je le regarde dans les yeux et je lui dis « Pourquoi cette colère ? que t'arrive-t-il ? » (c'est ça la méthode Tallon).

Là, le gamin m'insulte en espagnol avec un accent argentin. Je lui réponds en espagnol que moi aussi je suis Argentine et il se calme. On danse un tango et chacun repart de son côté.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Randy Fath | Unsplash
2. Arun Clarke | Unsplash
3. Beth MacDonald | Unsplash

Samedi 25 septembre 2021

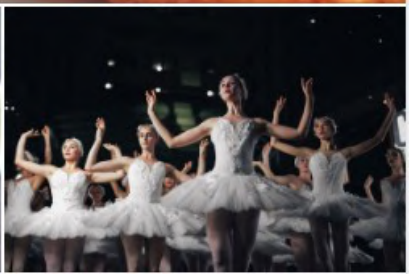
J'ai rêvé que je dînais au restaurant avec des amis. L'invitation était impromptue alors je mettais au frigo le repas que j'avais préparé – des falafels avec une salade grecque – et je filais en ville.

Au restaurant, je commandais des escalopes milanaises.

Après le dîner, nous devions aller voir un spectacle de danse de nos enfants respectifs. Ana était très heureuse à l'idée de nous montrer ses talents de danseuse.

L'une des gamines n'avait pas mangé alors sa mère lui disait « Tu n'as qu'à prendre le tupperware de Samantha ». Je n'étais pas du tout d'accord avec l'idée de filer mon casse-croûte à quiconque. J'avais envisagé de manger mon falafel le lendemain au petit-déjeuner. Ça m'énervait de devoir l'offrir. Non mais !

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. www.academiedugout.fr
2. Anton | Unsplash
3. Michael Afonso | Unsplash

Dimanche 26 septembre 2021

J'ai rêvé que je devais rendre un dernier texte à un éditeur qui devait envoyer les épreuves de mon livre à un imprimeur. C'était urgent et je n'avais que 24 heures. Si je ne parvenais pas à rendre mon texte à temps, le livre ne paraîtrait pas et l'on me menaçait de m'envoyer dans un kibboutz.

Je n'avais aucune idée de ce que j'allais pouvoir écrire mais je ne voulais pas me stresser. J'étais persuadée que quelque chose apparaîtrait à quelques minutes de l'heure buttoir. Au pire, j'irai passer quelques mois en Israël à planter des patates.

En attendant, je tenais un stand dans un salon du livre. J'envoyais des messages à toutes mes connaissances qui toutes trouvaient une excuse pour ne pas venir au salon. « Nous ne sommes pas là ce week-end ; nous sommes avec les enfants, ils sont petits ; nous sommes chez mes beaux-parents ; il fait si beau, on va plutôt aller se promener ; je serais bien venue mais mon mari déteste la littérature ; etc. »

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Markus Winkler | Unsplash
2. Le chat polaire
3. Jeshoots | Unsplash

Lundi 27 septembre 2021

J'ai rêvé que je devais jouer dans une comédie musicale basée sur les dessins animés de Walt Disney.

Je devais interpréter deux chansons du répertoire : *Tout le monde veut devenir un cat*, tirée des *Aristochats* & *La chanson des siamois*, de *La Belle et le Clochard*.

La première me plaisait bien, très jazz et rythmée, je la connaissais depuis l'enfance et n'aurais aucun mal à l'interpréter. La seconde me posait problème car je n'aimais pas le passage du film où les deux chats effraient la pauvre Belle. De plus, une adolescente de la génération *woke* avait réussi à me mettre dans la tête que cette chanson était sinophobe (voire thaïlandophobe).

Fallait-il que je remette en question toute ma culture d'enfance ? devrais-je un jour me déconstruire comme le prétendent les jeunes ? qui aimait encore les comédies musicales ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

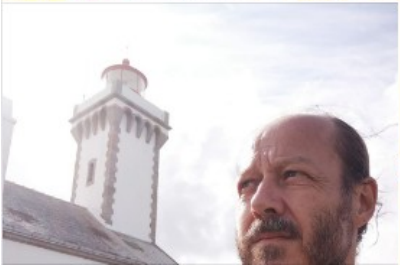
1. Joel Sutherland | Unsplash
2. Les Aristochats | Walt Disney Productions
3. La Belle et le Clochard | Walt Disney Productions

Mardi 28 septembre 2021

J'ai rêvé que je revoyais, après de longs mois, un ami qui avait été très malade. Il avait perdu énormément de poids et ça lui allait plutôt bien. D'ailleurs c'était drôle car mon ami, une fois maigre, ressemblait comme deux gouttes d'eau à Hugues Calbrix. Mais je savais que ce n'était pas lui. Comme cet ami était désormais à la diète, je lui proposais d'aller manger un bout dans un bar à salades. Je n'étais jamais entrée dans un bar à salades et j'étais curieuse de cette nouvelle expérience. Il y avait vraiment des bar à tout et n'importe quoi, des bars à ongles, à sourcils, à chats, etc. J'avais tout de même une préférence pour les salades.

Une fois sur place, le serveur nous demande notre pass sanitaire. Je lui réponds « Mais oui, bien sûr » en ouvrant mon téléphone et l'application AntiCovid. Et là, angoisse, la rubrique « Carnet » est totalement vide, mon pass a disparu. Je le cherche partout, le type me regarde avec un regard accusateur, j'ai super faim (déjà qu'on mange presque rien), mais rien, mon laisser-passer vers la nourriture a disparu.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Dan Gold | Unsplash
2. Hugues Calbrix
3. www.aisnenouvelle.fr

Mercredi 29 septembre 2021

J'ai rêvé que je faisais de bonnes blagues à des personnes que je ne connaissais pas.

Par exemple, dans le métro ou dans la rue, j'observais les gens qui portaient une gourmette ou une valise avec leur nom dessus et je les alpaguais « Hey, salut Sophie ! comment ça va ? ça fait un bail ! » ou encore « Oh, Jean-Pierre, je suis contente de te voir, faudra qu'on se refasse un dîner chez Marie comme la dernière fois ».

Les Sophie, Jean-Pierre et autres victimes faisaient les yeux ronds, souriaient en essayant de se rappeler qui je pouvais bien être et répondaient par des « Ah, oh, oui, oui, mmmm » en attendant d'en savoir plus.

Dans le même style, je pédalais ensuite sur les quais et je criais aux gens « Hey, salut, appelle-moi qu'on boive un verre » et je filais dans le vent et dans un effet Doppler, laissant untel dubitatif et unetelle collée à son répertoire téléphonique pour essayer de deviner qui lui avait parlé.

Mouhahahaha, c'était bien drôle toutes ces blagues. Mouhahahaha.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Tim Mossholder | Unsplash
2. Alex Moiseev | Unsplash
3. Mayank Baranwal | Unsplash

Jeudi 30 septembre 2021

J'ai rêvé que je refaisais la décoration de notre appartement. Jean-Christophe et moi avions une vingtaine de tableaux que nous voulions accrocher aux murs.

Mais il y avait un problème, une contrainte plutôt : les emplacements avaient été déterminés par le propriétaire de l'appartement. Il avait placé çà et là des crochets et nous devions maintenant trouver le moyen d'accrocher nos tableaux en fonction de son choix.

Certains emplacements étaient évidents et ne posaient aucun problème, d'autres étaient de vrais casse-têtes car il y avait différentes tailles de tableaux. Après moult tentatives, qui nous laissaient toutes avec un tableau entre les mains (tels deux amateurs qui montent un meuble Ikea et de retrouvent avec une dernière pièce), nous finissions par craquer et planter un clou. Tant pis pour la caution.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Josh Hemsley | Unsplah
2. Alexandra Gorn| Unsplash
3. Darshan Patel | Unsplash

Vendredi 1er octobre 2021

J'ai rêvé que je faisais du patin à roulettes dans la campagne. C'était un peu galère car il y avait des graviers mais bon, j'avançais. Un peu avant d'atteindre la ville, je tombais sur une maison qui coupait la route. Pour passer de l'autre côté, il fallait entrer dans la maison, traverser le salon et ressortir par la porte d'entrée. Dans le salon, il y avait une dizaine de petits mafieux dealers de drogue. Je patinais vite vite pour ne pas rester là trop longtemps.

En arrivant chez moi, je prenais la décision d'essayer une crème très spéciale que j'avais reçu de la part des Avengers. C'était une crème pour devenir aussi forte que Hulk. Je commençais par en mettre sur mes jambes qui, en quelques secondes, doublaient de volume et se recouvraient de muscles. C'était assez douloureux et pas très beau, mais l'idée de devenir hyper balèze me tentait. J'en mettais ensuite sur mes bras et sur mes abdominaux (absents jusque là). Je décidais de ne pas en mettre sur ma poitrine car je ne voulais pas que mes seins doublent de volume, je faisais déjà un 95B.

À la fin, je ressemblais à Miss Hulk sauf que je n'étais par verte. Je ne savais pas trop si Jean-Christophe allait apprécier cette métamorphose. Et puis, j'allais devoir changer ma garde robe, plus rien ne m'allait.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Matias N Reyes | Unsplash
2. Gras Grun | Unsplash
3. Miss Hulk | Marvel Studios

Samedi 2 octobre 2021

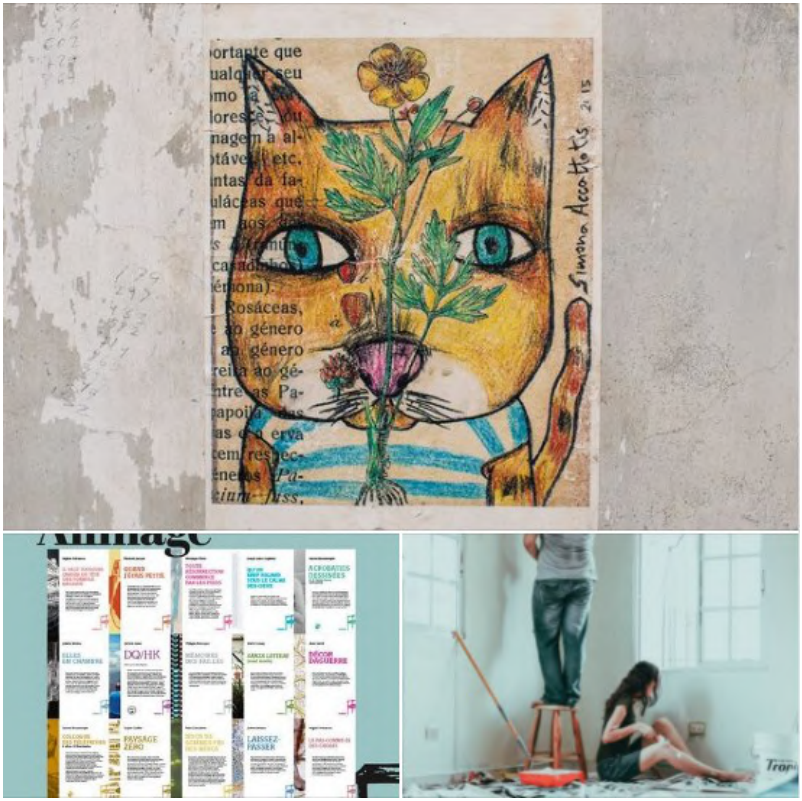
J'ai rêvé que nous étions début janvier. Il faisait froid et je commençais à recevoir des cartes de vœux pour la nouvelle année.

Parmi ces cartes, il y en avait une des éditions de l'Attente. J'étais très étonnée car cette maison au graphisme sobre et élégant avait choisi de souhaiter la bonne année avec un petit chat grassouillet et assez moche.

Ni une ni deux, je décidais d'appeler Franck Pruja et Françoise Valéry afin de les interroger sur ce choix pour le moins étonnant. Franck prenait le temps de m'expliquer que ce chat avait été dessiné par un très bon ami à eux décédé lors d'une fête de jour de l'an et que, depuis plus de vingt ans maintenant, ils envoyaient une carte de vœux, certes un peu décalée, en souvenir de sa mémoire.

Il me passait ensuite Françoise au téléphone qui me félicitait pour mon habileté à poser du papier peint. Elle avait vu des photos de notre chambre d'amis sur Facebook et trouvait ça super. Je lui répondais que ce n'était pas du papier peint mais de la peinture, beaucoup plus facile à poser. Nous discutions bricolage encore quelque minutes et raccrochions.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Uriel Soberanes | Unsplash
2. Les éditions de l'Attente
3. Roselyn Tirado | Unsplash

Dimanche 3 octobre 2021

J'ai rêvé que j'étais chargée de communication pour une station de ski. En ce qui concerne la créativité, j'étais assez limitée puisque mon job consistait à dire que la neige était bonne, que les pistes étaient ouvertes, que les forfaits n'étaient pas chers, que la remontée était mécanique et la descente tout schuss. La palette de couleurs était blanche, blanche et encore blanche.

J'essayais quelques variantes grâce à des partenariats avec les commençants de la station. Je proposais ainsi des locations de ski ou des raclettes à gogo, mais tout cela était en définitive bien chiant. D'autant plus que je n'aime pas la montagne. La montagne ne me gagne pas.

Mais heureusement, j'avais un grand chalet qui me permettait d'inviter plein de monde et d'organiser des fêtes folles – apéro, fondue savoyarde et course de luges – auxquelles assistaient amies, amis, amies d'amis et amis d'amies, etc.

S'il me fallait, le jour, être créative avec de la neige, autant picoler la nuit…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. www.saintgervais.com
2. zestudio.com
3. Yann Alegre | Unsplash

Lundi 4 octobre 2021

J'ai rêvé que j'étais morte et, pour passer dans l'au-delà, j'avais le choix entre deux chemins.

Une porte d'ascenseur qui emmenait clairement au Paradis et un toboggan qui menait directement en Enfer.

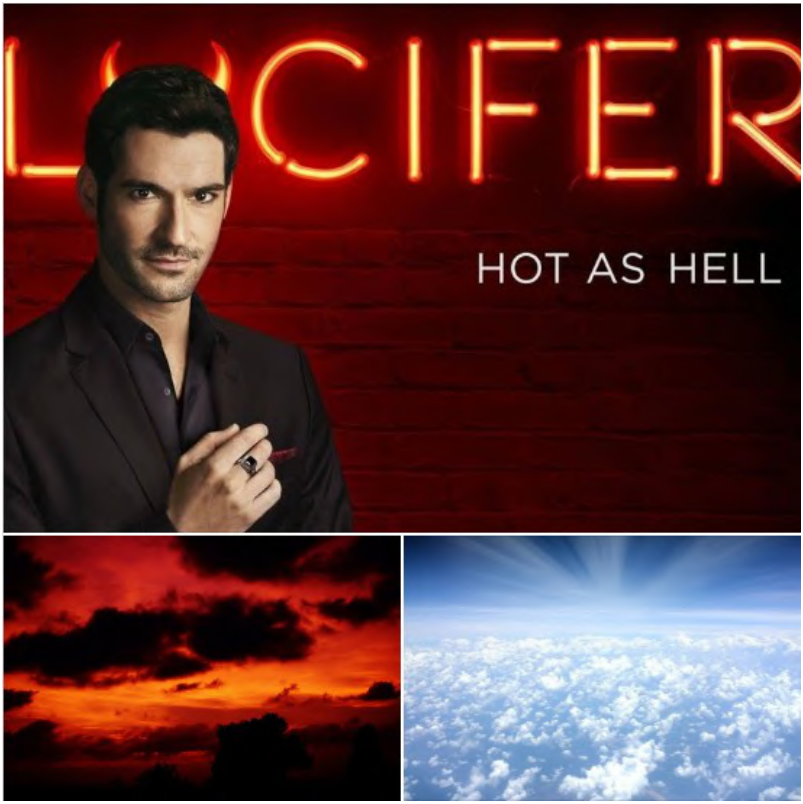
Après quelques instants de réflexion, j'optais pour le toboggan qui était tout de même bien plus rigolo que l'ascenseur. C'était un toboggan comme ceux des centres aquatiques, très long et en spirale, de ceux qui font faire de Ah !, des Oh ! Et des Youpla !

J'espérais bien, en prenant cette option, rencontrer le Diable qui, avec un peu de chance, aurait la tête de Lucifer Morningstar.

Et puis, je n'étais pas super fan de Dieu. Tout le monde s'évertuait à dire que le mec était génial, qu'il avait tout inventé. Moi, je voyais surtout un gros égoïste qui avait eu des idées à la con. Inventer les maladies, les infamies, les guerres, les morts, les dictatures, les peurs, la faim, la haine, le désespoir, la rage, l'horreur, la peine et les tortures, fallait être drôlement barré pour créer des trucs pareils.

Je préférais donc aller faire un tour underground, là où le Diable n'avait jamais menti sur sa vraie nature et se prenait bien moins la tête avec ses différents fans clubs, tous des hooligans.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Lucifer | Jerry Bruckheimer Television, Vertigo - DC Entertainment, Warner Bros. Television
2. Chris Barbalis | Unsplash
3. Danist Soh | Unsplash

Mardi 5 octobre 2021

J'ai rêvé que j'organisais la Fête de la Science chez la mère d'un ami. J'avais 40 ateliers à installer dans un espace bien plus réduit que celui qui avait été prévu au départ à l'ENS de Lyon. Je devais donc les caser dans le salon, chambre, cuisine et salle de bain à ma disposition. Ça n'allait jamais rentrer mais je n'avais pas le choix.

Après l'événement (qui avait dû bien se passer, finalement) je partais à Córdoba au Portugal (je fais ce que je veux avec la géographie !). Nous faisions une promenade en Vespa. Jean-Christophe était au guidon et moi derrière. En chemin, sur le trottoir de droite, je remarquais un grand type à l'allure de Jim Jarmusch. C'était le romancier argentin Santiago Amigorena. Je lui criais « Hola Santiago! » et je voyais bien à sa tête qu'il n'avait aucune idée de qui j'étais. Tout de même, le monde est petit. Quelle était la probabilité de rencontrer un de mes auteurs préférés dans une ville qui n'existe même pas ?

Plus tard, nous étions dans un hôtel de l'époque coloniale. Il y avait une immense bibliothèque avec des livres reliés et des cartes d'un monde qui n'existait plus. Ça sentait bon le papier et le cuir.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Girl with red hat | Unsplash
2. Ruslan Bardash | Unsplash
3. Natalia Y | Unsplash

Mercredi 6 octobre 2021

J'ai rêvé que je devais ranger des tonnes de pièces de Lego. Dans un premier temps, on me demandait de les classer par forme et par taille. C'était assez fastidieux et ça me prenait des semaines.

Une fois la tâche terminée, on le demandait de les ranger plutôt par couleur car, finalement, c'était plus joli.

J'en avais un peu marre mais j'étais assez d'accord avec l'idée. Par contre, il me semblait nécessaire de garder le rangement par forme et par taille. Avec ce double classement, les bâtisseurs d'empires en Lego allaient faire des merveilles.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

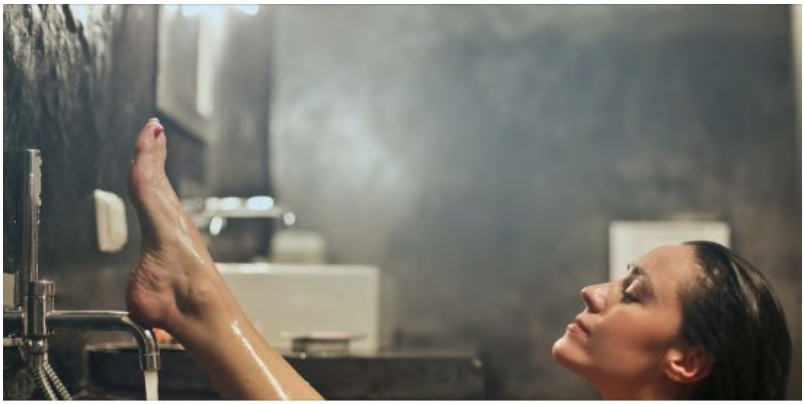
1. Xavi Cabrera | Unsplash
2. Carson Arias | Unsplash
3. Élodie Oudot | Unsplash

Jeudi 7 octobre 2021

J'ai rêvé que je n'avais pas le temps de m'épiler. Au bout de trois jours, j'avais une fourrure soyeuse et longue sur les jambes. Je trouvais ça assez moche mais très agréable.

Plus tard, je devais faire un truc super important qui impliquait un machin hyper précis avec des retombées méga truc. Je m'appliquais à tout mettre en marche et ça fonctionnait bien. De l'importance d'être précise.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Bruce Mars | Unsplash
2. Luca Laurence | Unsplash

Vendredi 8 octobre 2021

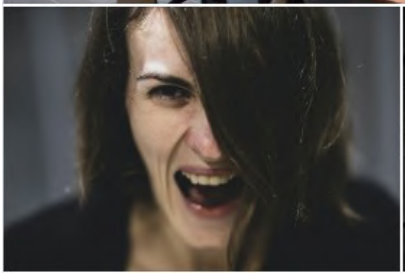
J'ai rêvé que j'étais en réunion de travail avec mes collègues et la cheffe.

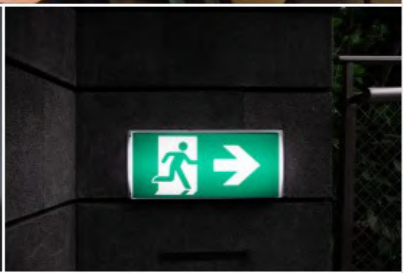
Cette dernière était d'une humeur massacrante et contestait chacun des points développés dans la réunion. Rien n'allait, tout lui semblait être fait de travers et nous avions beau lui prouver par A plus B que tout était correct, elle n'écoutait pas.

Je finissais par lui dire qu'il fallait qu'elle baisse le ton. Elle me répondait, les larmes aux yeux, que je devais comprendre car elle revenait de la pharmacie. Je lui rétorquais qu'un pharmacien n'était pas habilité à donner des mauvaises nouvelles médicales et que je ne voyais pas ce qu'elle entendait par là.

On continuait la réunion, elle continuait à hurler. Je me levais doucement, prenais mes affaires et sortais en claquant la porte.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Christina Wocintechhat.com
2. Engin Akyurt | Unsplash
3. Andrew Teoh| Unsplash

Samedi 9 octobre 2021

J'ai rêvé que je faisais un stage Erasmus+ à Rotterdam avec Sieglinde Vanhaezebrouck. Elle travaillait aux relations internationales et devait accueillir 17 élèves étrangers qui venaient étudier aux Pays-Bas.

En faisant les inscriptions, elle s'apercevait qu'il fallait leur demander des frais d'inscription. Elle était embêtée car elle n'avait pas de terminal de paiement pour cartes bancaires. Elle me demandait alors d'aller à la banque acheter 17 terminaux.

En discutant avec la banquière, celle-ci me faisait remarquer qu'un seul terminal était suffisant, que l'on pouvait faire les 17 opérations avec une seule machine. Pas con, lui rétorquais-je. Et je repartais avec un appareil.

Plus tard, j'étais à Paris. Je marchais de nuit dans la rue, il faisait froid. Soudain, un homme me murmurait à l'oreille « Vous êtes jolie mademoiselle ». Je le regardais, c'était Johnny Depp. Il était nu sous une casaque. Je lui répondais que son compliment me touchait, surtout venant de sa part, et lui demandais s'il n'avait pas froid. Il me répondait qu'on aurait pu se réchauffer ensemble, mais je tenais à rester la seule femme à ne pas avoir couché avec Johnny Depp.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Serhat Beyazkay | Unsplash
2. Cardmapr | Unsplash
3. E Diop | Unsplash

Dimanche 10 octobre 2021

J'ai rêvé que j'étais hébergée par Lily Luca. Notre cohabitation se passait bien jusqu'au jour où je lui faisais remarquer que le garçon avec qui elle sortait était un *bad bad boy*.

Elle le prenait très mal, commençait à me faire la gueule et ne m'adressait plus la parole. J'étais triste mais elle devait ouvrir les yeux, ce garçon n'était vraiment pas fréquentable !

Lily filait prendre une douche pour se calmer et moi j'allais me préparer un truc à manger pour essayer de penser à autre chose. En arrivant dans la cuisine, le sol était recouvert de 3 cm d'eau et ça perlait depuis le plafond.

Vite vite, j'allais frapper à la porte de la salle de bain. Lily ne répondait pas. Je lui croyais alors « Tu feras la gueule plus tard, viens, on a une fuite d'eau dans la cuisine, c'est inondé ! ». Elle sortait et nous filions chez la voisine du dessus.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Allef Vinicius | Unsplash
2. Hannah Xu | Unsplash
3. Kelly Sikkema | Unsplash

Lundi 11 octobre 2021

J'ai rêvé que le père d'une jeune poétesse en devenir me demandait des conseils pour sa fille. Il voulait savoir comment elle pouvait booster le nombre de personnes lors de lectures publiques.

Je lui répondais que, avant d'organiser des lectures, il fallait déjà écrire des livres. En effet, elle n'avait pas encore écrit une seule ligne mais frappait à toutes les portes des salles de spectacles pour obtenir des dates. C'était mettre la charrue avant les bœufs (ce qui me donnait l'occasion de placer ce dicton que l'on a rarement l'occasion d'utiliser dans les conversations mondaines).

Du coup, le père me demandait des conseils sur l'édition. Il voulait savoir comment sa fille pouvait se faire publier par une grande maison afin de vendre un maximum de livres.

Là encore, j'insistais sur le fait qu'elle devait commencer par écrire « Le texte, bordel, le texte ! ». Mais il n'avait pas l'air de comprendre. Le texte prenait une toute petite place, insignifiante, dans le *business plan* familial. C'était désespérant.

J'envisageais de les envoyer à la bibliothèque de la Part-Dieu rencontrer Audrey Burki. Elle saurait mieux leur expliquer ou, au mieux, leur faire abandonner leurs idées à la noix.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Carlos Muza | Unsplash
2. Kyle Glenn | Unsplash
3. Hannah Olinger | Unsplash

Mardi 12 octobre 2021

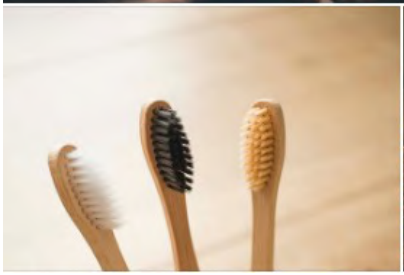
J'ai rêvé que je dormais. J'étais interrompue dans mon sommeil par un vacarme métallique, comme si quelqu'un farfouillait dans un tiroir plein de casseroles.

Je sortais de ma chambre, un peu hébétée, et je tombais nez à nez avec Jean-Paul Filiod. Il avait l'air en pleine forme et sautillait partout. D'un coup, il filait dans la salle de bain en me disant « Ça ne t'embête pas que je t'emprunte ta brosse à dents ? ». Je lui répondais que ça m'embêtait et surtout que ce n'était pas très hygiénique. Il rigolait et ajoutait « Bon, alors j'emprunte celle de ta mère. Elle n'est pas là, elle n'en saura rien ».

Et le voilà, à l'aube et sans gêne, à frotter ses gencives du haut vers le bas pour les dents du haut, du bas vers le haut pour les dents du bas, tout plein de mousse.

Une fois finies ses ablutions, il me remerciait et repartait vers de nouvelles aventures. Je restait là, en pyjama, complètement dans le pâté à me dire qu'il aurait pu au moins venir avec des croissants. Non mais ! Je retournais alors me coucher.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Lux Graves | Unsplash
2. Sara Groblechner | Unsplash
3. Julian Hochgesang | Unsplash

Mercredi 13 octobre 2021

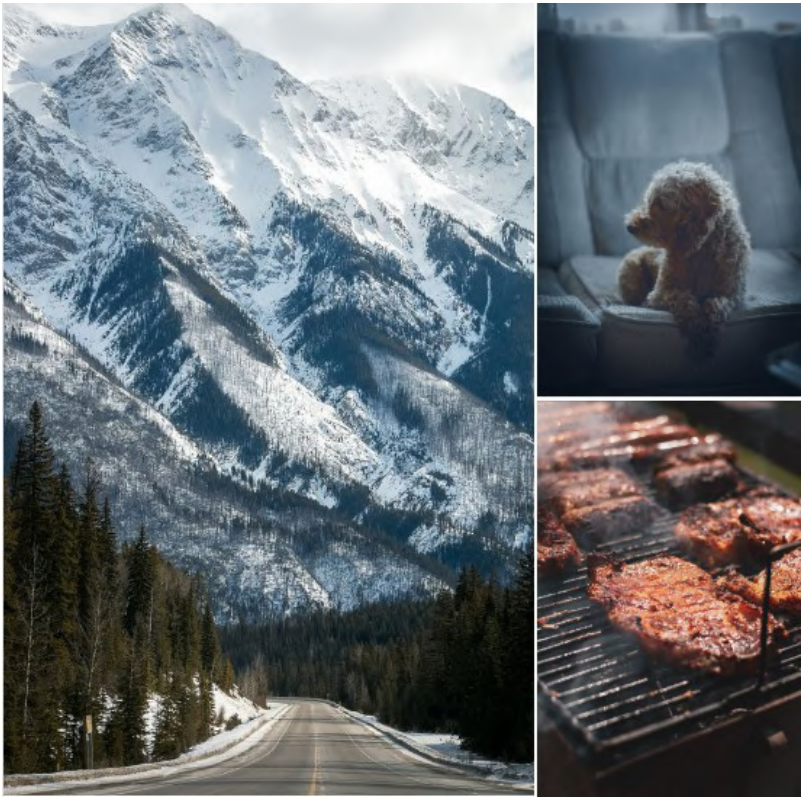
J'ai rêvé que je partais à un festival en montagne avec plusieurs personnes. Nicolas Bacchus était au volant et prétendait connaître le chemin, à la place du mort il y avait un ami à lui, moi j'étais derrière avec Christelle Tarry et un caniche.

Au début ça roulait tranquille mais dès qu'on commençait à attaquer la montagne et ses virages, Christelle paniquait et se cachait sous le siège de Nicolas. Je lui disais de se calmer mais rien à faire.

En arrivant sur place, il n'y avait pas de festival. Nicolas s'était trompé de patelin. Nous étions fatigués, avions soif et n'avions pas pensé à prendre de l'eau. Heureusement un autre groupe s'était aussi trompé de village. Nadine Chopin était là et nous offrait quelques bouteilles d'eau. Nous repartions, avec Christelle sous le siège.

Plus tard, je me rendais dans une librairie tenue par le frère de Rachel Linossier. Il me demandait ce que je voulais, je répondais un steak. Il dressait une table pour moi et partait en cuisine. Quelques minutes après, il revenait et me demandait de choisir entre deux morceaux : du longueveau ou du gradouble. J'hésitais…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Joshua Reddekopp | Unsplash
2. Alfredo Garces | Unsplash
3. Iulia Buta | Unsplash

Jeudi 14 octobre 2021

J'ai rêvé que la vie était une immense matryoshka. La baleine mangeait l'éléphant qui mangeait l'hippopotame qui mangeait le tigre qui mangeait le kangourou qui mangeait la biche qui mangeait le mouton qui mangeait le raton-laveur qui mangeait le chien qui mangeait le chat qui mangeait le poulet qui mangeait la souris qui mangeait l'araignée qui mangeait l'abeille qui mangeait le moustique qui mangeait la drosophile.

Il y avait plein d'autres animaux qu'il fallait classer par taille mais ils n'arrêtaient pas de bouger alors ce n'était pas facile. D'autant qu'ils avaient compris qu'ils allaient se faire manger d'une minute à l'autre. Du coup, ils essayaient d'imiter la baleine, ça pouvait marcher dans certains cas, dans d'autres vraiment pas.

J'essayais de me mettre à la place de Noé, il avait vraiment dû galérer le mec. C'était d'ailleurs étonnant qu'aucun animal à bord n'ait mangé tous les autres. Cette histoire d'arche devait être une légende…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Simon Hurry | Unsplash
2. Ricky Kharawala | Unsplash
3. Maurits Bausenhart | Unsplash

Vendredi 15 octobre 2021

J'ai rêvé que je participais au tournoi international de Kamoulox – *International tournament of Kamoulox* – qui avait lieu à Bruxelles en Patagonie.

Il y avait des concurrents de tous les pays du monde, même des tous petits comme le Liechtenstein, Tuvalu ou Malte. La langue commune à toutes les épreuves était l'anglais et j'avais dû potasser mon vocabulaire pour savoir dire raton-laveur, moulinette à vinaigrette ou tampon encreur. Si je voulais gagner des points d'avance, il fallait mettre tous les atouts de mon côté.

La première manche se déroulait plutôt bien, j'arrivais à placer Stéphanie de Monaco sur une trottinette, un hamburger-frites sur la plage ensoleillée, coquillages et crustacés, Luis Mariano en slip et c'est celui qui dit qui est.

La seconde manche était moins facile, d'autant que John-Bob, l'arbitre – petit bonhomme moustachu d'origine slovène – n'avait pas l'air commode et très à cheval sur les règles du jeu.

J'entendais les autres parties autour de moi et le mot « Kamoulox ! » retentissait de plus en plus fort et me faisait transpirer. J'essayais de rester concentrée – Tapioca et noix de coco, France Gall au guichet de la poste, l'habit ne fait pas la peau de l'ours, mojito banana.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Kamoulox | Kad et Olivier
2. Ralf Volkmer | Unsplash
3. Eiliv Sonas Aceron | Unsplash

Samedi 16 octobre 2021

J'ai rêvé que je retournais dans le manoir de mon enfance (dans l'enfance de mes rêves, j'habitais un manoir).

J'étais à la fois heureuse et inquiète de revoir certaines personnes que je n'avais plus vues depuis des années. Par exemple, je savais que seraient présents le deuxième mari de ma mère et ses trois enfants, ainsi que la première et la troisième femme du deuxième mari de ma mère, chacune avec un enfant, il y aurait aussi le troisième mari de ma mère, sans enfant. Les enfants en question avaient tous mon âge, il n'était donc pas exclu qu'ils aient à leur tour des enfants. La réunion risquait d'être peuplée.

J'arrivais la première et la maison était vide. Je parcourais avec nostalgie les trois étages et les différentes ailes où j'avais joué petite. De nombreux souvenirs me revenaient et j'étais prise d'une douce mélancolie. Le temps passait et je ne voyais personne arriver. Je décidais d'aller fouiller les chambres au cas où quelqu'un se serait endormi et aurait oublié la réunion familiale. Et, oh, surprise, je découvrais cinq personnes dans un lit. Ce n'étaient pas des membres de notre famille recomposée mais des amies d'enfance. Rachel Linossier, Evelyne (j'ai oublié son nom), Alexandra Bajard, Claire Pontal et Muriel Décot-Albert. Elles avaient picolé et étaient complètement bourrées sous une couette. Je les engueulais gentiment et continuais à chercher les ex-maris, femmes et autres progénitures.

Et je le me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Dorian Mongel | Unsplash
2. Tyler Nix | Unsplash
3. Kinga Cchewicz | Unsplash

Dimanche 17 octobre 2021

J'ai rêvé que je postulais à un nouveau job. J'avais passé plusieurs entretiens et j'étais dans la dernière phase de sélection. Il s'agissait d'un poste de numérisation et de conservation des données d'une très grande entreprise qui possédait des documents du XVIe siècle jusqu'à nos jours. Si j'obtenais le poste, j'aurais accès à des documents rares, voire même à des personnages hauts en couleurs, à l'image d'un Ebenezer Scrooge ou d'un Tony Stark.

D'ailleurs le patron de la boîte ressemblait comme deux gouttes d'eau à la version octavonne de Robert Downey Jr. L'entretien se passait très bien et j'étais persuadée de décrocher le poste.

Malheureusement, j'apprenais rapidement que nous étions deux en lice, un homme et moi. Dès lors, je comprenais que c'était perdu. À talent égal, l'entreprise allait choisir un homme, c'était couru d'avance. J'en discutais avec les autres employées de l'entreprise, elles me répondaient d'avoir confiance mais le sosie de Rober Downey Jr. revenait et m'annonçait que je n'avais pas été retenue. Je tentais de rester digne, le remerciais et invitais les femmes qui m'avaient soutenue à aller boire un coup.

Dans le bar, je pétais un câble en argumentant que j'étais bien plus douée en programmation et en codage que celui qui avait été pris…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jeremy Bezanger | Unsplash
2. Edgar Meritano | Wikimédia
3. Kevin Kelly | Unsplash

Lundi 18 octobre 2021

J'ai rêvé que je passais une soirée tranquille dans la maison de mon enfance. Vers une heure du matin, je décidais d'aller me coucher. C'était sans compter sur la présence d'une classe de CM2. Je leur montrais poliment la porte de sortie mais la maîtresse d'école me faisait savoir qu'elle avait oublié les sandwiches. Gamins et gamines étaient affamés. J'avais sommeil mais je n'allais pas les laisser repartir le ventre vide. J'allais dans la cuisine pour préparer des en-cas au jambon avec des chips.

Comme la maison était ouverte, un type louche qui passait par là tentait de s'immiscer à l'intérieur. Je lui faisais remarquer que nous n'étions pas un bar et qu'il pouvait passer son chemin. Il me regardait d'un œil éteint en répétant en boucle « Mais je veux un chocolat chaud ». Je le foutais dehors malgré tout.

Plus tard j'étais à Paris avec Jean-Christophe et ma fille Ana. Nous passions dans une ruelle un peu ancienne au bout de laquelle se trouvait la tour Eiffel. La vue était magnifique. Je faisais remarquer à JC et Ana qu'il y avait une forêt derrière la tour. Le temps qu'ils regardent, tour et forêt avaient disparu, il y avait le Golden Gate à la place. Étrange… Une cartomancienne profitait de notre abasourdissement pour tenter de tiret les tarots à Ana. Je m'y opposais à temps et fermement en disant à ma fille « C'est à toi de prendre ton destin en main ! ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Suea Sivilaisith | Unsplash
2. 42 North | Unsplash
3. Manik Roy | Unsplash

Mardi 19 octobre 2021

J'ai rêvé que j'étais dans une résidence d'écrivains argentins. Nous logions à Béthune sur une immense péniche.

Il y avait Eduardo Berti, Laura Alcoba, Santiago Amigorena, Luisa Futoransky, Mariano Rolando Andrade. Chacun et chacune avait une chambre avec vue sur le canal et nous partagions une salle commune avec cuisine.

Je me réveillais toujours la première et attendais que les autres me rejoignent pour prendre un café ou un thé. J'aimais voir ces grands auteurs et autrices arriver dans la salle, encore endormis, ébouriffés, en pyjama et robe de chambre.

J'avais l'impression d'être la petite dernière, j'avais lu tous leurs livres et eux me connaissaient à peine. Santiago surtout, qui me disait « ton nom me dit vaguement quelque chose »…

Ne sachant quoi répondre, je me servais un mate. La péniche tanguait doucement, on pouvait sentir le roulis de l'eau et les ondulations de l'horizon.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques : Samantha Barendson

Mercredi 20 octobre 2021

J'ai rêvé que j'étais en colocation avec un homme que je croyais homosexuel. Un jour, j'étais encore au lit, il était sur le point de partir, nous bavardions de tout et de rien comme un frère et une sœur. Je me levais pour aller à la salle de bain, il se dirigeait vers la porte et avant de sortir me lançait une phrase ambiguë du genre « j'avais une image triste dans la tête, je repars avec l'image de ta culotte ». Le temps d'arriver à la salle de bain, le voilà qui débarque de nouveau, à poil et en trombe, il pousse violemment la porte et se rue sur moi. Coup de poing dans sa gueule, je le mets KO.

Tandis qu'il gît par terre, je m'assois au bord du lit et je repense à cet épisode de la série *How I met your mother* où Robin rentre un soir chez elle et découvre un homme nu sur son canapé. *The naked guy* lui explique alors cette technique un peu particulière pour emballer des filles. Je me demande comment ça peut marcher une technique pareille !

Je décide alors de partir chez Delphine Guigues. Elle a 134 sortes de shampooing, ça me calmera de me laver les cheveux.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Toa Heftiba | Unsplash
2. Kevin Baquerizo | Unsplash
3. Logan Weaver | Unsplash

Jeudi 21 octobre 2021

J'ai rêvé que j'étais à Arras. J'avais terminé ma tournée dans les Hauts de France et je devais bientôt prendre un train.

Je finissais de ranger l'appartement où j'avais été logée quand soudain, en regardant l'heure, je m'apercevais que j'avais raté mon rendez-vous avec Ludovic Paszkowiak et Scheherazade Madjidi. J'appelais Schéhérazade qui me répondait du fond de son lit qu'elle ne s'était pas réveillée. Tant pis, nous nous verrions une autre fois.

J'avais encore un peu de temps avant mon train, je terminais mon rangement. Il restait des œufs dans le frigo mais je ne savais pas comment distinguer les durs des crus car je n'avais pas de stylo. Je repensais au détenu qui m'avait raconté qu'en prison les œufs durs étaient si durs qu'ils rebondissaient sur les murs.

Je partais ensuite à une soirée dans une maison de ville (je crois que je laissais tomber le train). Les propriétaires de la maison avaient décidé de créer un bar-boîte ouvert à tous. J'avais très envie de faire pipi mais la queue pour les toilettes des dames était longue comme la cour.

Tandis que je faisais la queue, je remarquais plusieurs de mes anciens professeurs. Il était clair qu'ils faisaient désormais partie de la mafia. Mes activités d'espionnage allaient pouvoir reprendre. Mouhahaha…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Samantha Barendson
2. Mustafa Bashari | Unsplash
3. Marc Schaefer | Unsplash

Vendredi 22 octobre 2021

J'ai rêvé que je faisais les magasins afin de trouver une tenue adéquate pour un entretien d'embauche. Je finissais par me rendre aux Galeries Lafayette qui semblaient avoir un large choix. Je voulais être conseillée mais il n'y avait que des vendeurs spécialisés dans les vêtements pour homme. Je faisais un tour en attendant, arrivaient deux jeunes vendeuses qui me paraissent trop jeunes. Elles allaient sûrement me dire que tout m'allait. Je continuais mon tour et finissais par trouver une vieille vendeuse honnête. Elle me toisait de haut en bas et concluait « On va vous trouver une tenue élégante mais il va falloir que vous perdiez cinq kilos ».

Un peu vexée mais sachant qu'elle avait raison, je lui demandais comment faire. Elle me conseillait de commencer par lâcher l'assiette d'empanadas que je tenais à la main. En effet, j'avais un plat avec 18 empanadas que j'avais l'intention de manger. Je faisais donc une croix dessus et les offrais aux clients du magasin.

Elle ajoutait ensuite qu'il fallait renoncer aux pâtes, aux sucres, à l'alcool, à tous les trucs bons et mondains. Ça me déprimait et rien que d'y penser, je perdais cinq kilos…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Freestocks | Unsplash
2. Olga Zabegina | Unsplash
3. Delfina Iacub | Unsplash

Samedi 23 octobre 2021

J'ai rêvé que j'animais des ateliers d'écriture à l'Elysée. Le président de la République n'avait pas beaucoup de temps pour ses loisirs mais il avait réussi à négocier avec son cabinet pour obtenir une heure d'atelier par semaine.

J'étais donc en train d'attendre dans un salon Louis XV, je faisais les cent pas, quand soudain poum poum poum : un gamin échappé d'un groupe scolaire en visite se met à courir partout dans la pièce. J'essaie en vain de lui dire d'arrêter et le voilà perché sur un meuble d'une grande valeur. Heureusement, un majordome entre à ce moment-là et chasse le chenapan.

Quelques minutes plus tard entre le président. C'est un mélange de Macron, Chirac et Hollande. Il est content de faire une pause littéraire et pendant une heure de ne pas devoir s'occuper de la France. L'atelier se passe bien, il n'a pas beaucoup de talent mais je l'encourage dans son désir d'écriture.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

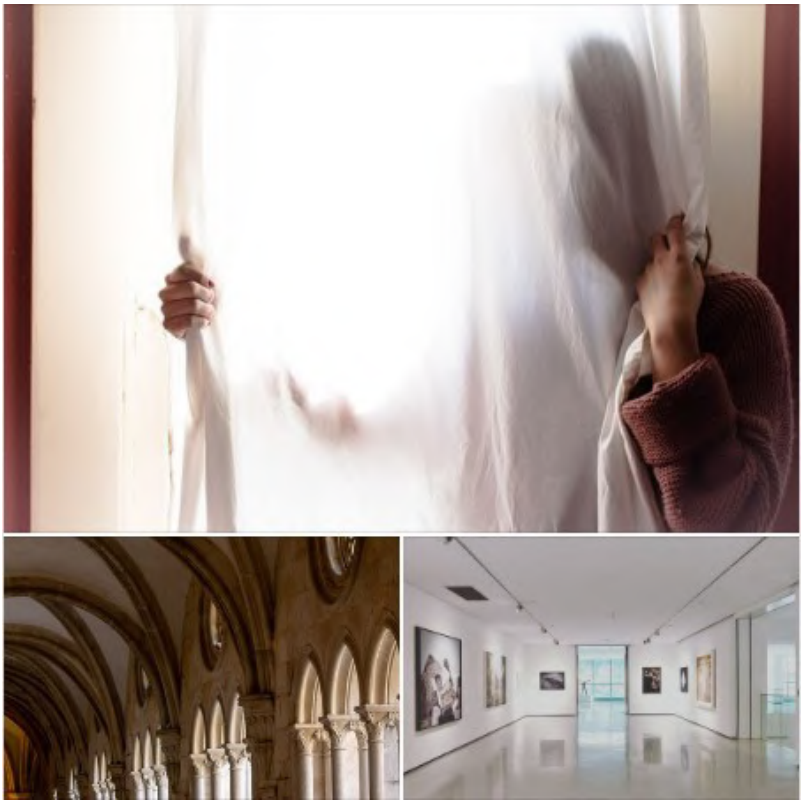
1. Palais de l'Élysée
2. Bibliothèque du Palais de l'Élysée
3. Salon du Palais de l'Élysée

Dimanche 24 octobre 2021

J'ai rêvé que je jouais à cache-cache en famille. Je trouvais toujours la meilleure planque et Jean-Christophe me copiait à chaque partie. Pourquoi pas s'il restait silencieux mais l'attente le faisait s'endormir et il se mettait à ronfler. Le bruit attirait ceux qui nous cherchaient et l'on perdait à chaque tour.

Plus tard, nous décidions d'aller voir une exposition d'art contemporain dans un ancien prieuré. Nous étions accueilli par un curé qui nous racontait l'histoire du lieu. Nous voulions voir l'expo mais quelques personnes essayaient de nous convaincre d'assister à un échange à propos de la vie après la mort. Je leur rétorquais que j'étais pour l'incinération et la réincarnation (en humain, en plante ou en animal). Ça n'avait pas l'air de leur plaire. Merci, au revoir, nous allons regarder les œuvres…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Ian Keefe | Unsplash
2. Luis Feliciano | Unsplash
3. Dannie Jing | Unsplash

Lundi 25 octobre 2021

J'ai rêvé que je participais à une grande soirée de spectacle. Il y avait plusieurs artistes très différents qui présentaient des performances très diverses.

Guillaume Gallienne devait chanter. Il savait que le public attendait un *one man show* mais il tenait à montrer ses talents de chanteur.

Le poète londonien Raymond Antrobus avait prévu une performance avec des œufs durs.

Je devais également passer sur scène pour jouer un extrait de pièce de théâtre fortement dramatique mais je passais vers la fin.

Tandis que j'attendais mon tour, une femme en tutu venait s'asseoir près de moi dans un pot de fleurs. J'imagine qu'elle interprétait une fleur et s'entraînait à être crédible.

Il y avait aussi Jean-Christophe qui assurait le son et la lumière grâce à une guitare-télécommande offerte par Jean-Michel Jarre.

Bref, le spectacle allait être magnifique, il ne manquait que le public.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. David von Diemar | Unsplash
2. Matthew Ball | Unsplash
3. Siva T | Unsplash

Mardi 26 octobre 2021

J'ai rêvé que j'assistais à une commémoration suite au décès d'un proche. Chacun et chacune avait la possibilité d'apporter un texte, un dessin, une photo et tous ces documents étaient accrochés aux murs de la salle. C'était très joli et très émouvant sauf que, l'heure c'est l'heure, il y avait une autre commémoration juste après la nôtre. Il fallait donc tout décrocher en vitesse avant de partir. Ce n'était pas très cool en termes d'organisation…

Plus tard, je devais retrouver des amis dans un nouveau bar à la mode. J'avais envie de faire pipi mais les toilettes du bar étaient un peu trop conceptuelles pour moi. Il fallait faire une sorte de grand écart au dessus d'une cuvette à la turque, le tout sans mouiller ses chaussures et sans se faire voir des gens dans le bar car la porte était en verre. J'y parvenais, non sans mal mais je trouvais ça nul. Sur la porte était écrit « *Ladies, please remain seated during the entire performance* ».

Je rejoignais ensuite mes amis qui buvaient des cocktails à l'étage. Ils étaient plongés dans des discussions philosophiques sur la paréidolie, les paronomases et la poésie nord-américaine. J'avais quelques avis sur ces questions mais j'avais surtout très soif.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sunguk Kim | Unsplash
2. Designclass | Unsplash
3. Harry Grout | Unsplash

Mercredi 27 octobre 2021

J'ai rêvé je partais en voyage avec trois copines trentenaires. Je ne sais pas trop pourquoi elles avaient accepté ma présence, elles qui avaient 30 ans et moi 45, mais j'étais prête à les suivre.

Elles m'avaient parlé d'un voyage dans de lointaines contrées et j'avais imaginé l'avion qui nous emmènerait à Rio, à Sidney ou à Kuala Lumpur. Mais nous n'avions pas les mêmes éloignements et le but de ce grand voyage était d'atteindre le Mont Noir et le Mont rouge dans les Flandres.

Nous partions à pied de Lyon, sac à dos et chaussures de marche, avec une première étape sur la colline de Fourvière. L'une des filles avait complètement flashé sur une structure de lit fin de siècle qui était en vente sur un site de meubles d'occasion et elle voulait passer voir l'objet avant de continuer notre voyage. Je nous imaginais déjà en pleine randonnée avec chacune un pan du lit, ça risquait d'être galère. Mais non, elle payait et promettait de venir le chercher en voiture à notre retour.

Nous continuions notre périple, elles devant, moi derrière, à me demander si cette aventure n'était pas juste absurde. Je rêvais d'un hôtel confortable et d'un dîner copieux dans un bon restaurant, nous allions au devant d'un camping et d'une boîte de cassoulet réchauffée.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jake Melara | Unsplash
2. Samuel Ryde | Unsplash
3. Tommy Lisbin | Unsplash

Jeudi 28 octobre 2021

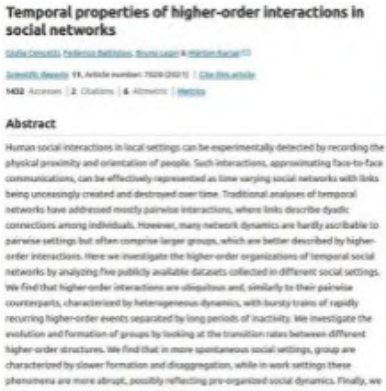
J'ai rêvé que Márton Karsai me faisait lire sa dernière publication scientifique : *Temporal properties of higher-order interactions in social networks* (*Propriétés temporelles des interactions d'ordre supérieur dans les réseaux sociaux*).

Je le félicitais sans avoir lu le papier mais il se rendait compte de la supercherie. Il me répondait alors que je pourrais le féliciter quand j'aurais lu l'article. Il ajoutait qu'il fallait que je revienne avec au moins trois questions concernant le contenu de sa publication.

Je repartais dans mon bureau, commençais à lire et ne comprenais rien de rien à ce qui était écrit. Je ne suis pas scientifique, je ne suis pas capable de lire des équations du style Gt=(Vt,Et,T). Je peux calculer un pourcentage, faire une preuve par trois, une division ou une multiplication et c'est tout.

Je retournais voir Márton, lui disais que je l'avais lu (c'était vrai, même si je n'avais rien compris), mais il insistait pour que je lui pose trois questions. Je ne savais pas quoi dire, cherchais du regard une solution quand soudain – Eurêka ! – mon regard se posait sur un gobelet en carton recyclé et tout devenait limpide…

Et je me suis réveillée.



Temporal properties of higher-order interactions in social networks

Giulia Cencetti, Federico Battiston, Bruno Lepri & Márton Karsai

Scientific Reports 11, Article number: 7028 (2021) | Cite this article

1432 Accesses | 2 Citations | 6 Altmetric | Metrics

Abstract

Human social interactions in local settings can be experimentally detected by recording the physical proximity and orientation of people. Such interactions, approximating face-to-face communications, can be effectively represented as time varying social networks with links being unceasingly created and destroyed over time. Traditional analyses of temporal networks have addressed mostly pairwise interactions, where links describe dyadic connections among individuals. However, many network dynamics are hardly ascribable to pairwise settings but often comprise larger groups, which are better described by higher-order interactions. Here we investigate the higher-order organizations of temporal social networks by analyzing five publicly available datasets collected in different social settings. We find that higher-order interactions are ubiquitous and, similarly to their pairwise counterparts, characterized by heterogeneous dynamics, with bursty trains of rapidly recurring higher-order events separated by long periods of inactivity. We investigate the evolution and formation of groups by looking at the transition rates between different higher-order structures. We find that in more spontaneous social settings, group are characterized by slower formation and disaggregation, while in work settings these phenomena are more abrupt, possibly reflecting pre-organized social dynamics. Finally, we

Crédits photographiques :

1. *Temporal properties of higher-order interactions in social networks.* Giulia Cencetti, Federico Battiston, Bruno Lepri & Márton Karsai. Scientific Reports volume 11, Article number: 7028 (2021).
2. Filip Baotić | Unsplash

Vendredi 29 octobre 2021

J'ai rêvé que je recevais plein d'amis et de membres de ma famille pour diverses occasion. Je n'avais qu'une seule chambre pour les héberger et très peu de temps entre chaque départ/arrivée. Du coup, au bout d'un moment, lasse de laver des draps et de défaire et refaire le lit, je finissais par tout laisser en l'état.

Après tout, chaque personne ne dormait qu'une seule nuit, peut-on vraiment salir un lit en une nuit ? Et puis, comme je ne repasse pas le linge de maison (ni rien d'autre d'ailleurs) personne ne verrait la différence entre une housse de couette non repassée et une housse froissée. Ni vue, ni connue, je t'embrouille.

Venaient donc me rendre visite ma mère, la fille de ma cousine, Rachel Linossier et sa fille Diane, ma fille, Melchior Liboà, Alexandra Guilleminot. Je remarquais toutefois, que plus les gens étaient jeunes, plus ils transpiraient la nuit. Il allait donc falloir tout de même changer les draps, au moins la housse de matelas, après leur passage. J'avais déjà remarqué, en animant des ateliers d'écriture dans des collèges ou des lycées, que les jeunes avaient tendance à suer même quand il faisait froid. Les hormones certainement…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sarah Brown | Unsplash
2. The creative exchange | Unsplash
3. Felix Prado | Unsplash

Samedi 30 octobre 2021

J'ai rêvé j'avais un accident. Je me retrouvais à l'hôpital américain en attente d'une opération qui avait l'air un peu compliquée. J'avais plein de tubes, de poches et de perfusions mais je pouvais tout de même me promener dans le jardin.

Jean-Christophe était près de moi la plupart du temps mais d'autres personnes venaient aussi me rendre visite. François Lhuillier (qui était très inquiet car il était persuadé que j'allais rester intubée jusqu'à la fin de mes jours) ; Delphine Guigues (qui était très embêtée car, suite à un double date, le garçon qui plaisait à Julie Arrue l'avait rappelée, elle ne savait pas quoi faire) ; Julie Arrue (qui s'inquiétait de pas avoir de nouvelles dudit garçon). C'était agréable de parler d'autre chose que de maladie.

Toutefois, j'étais pressée d'être opérée car j'avais un voyage d'affaires le 25 novembre prochain et je tenais à y aller. Le médecin venait me voir pour m'expliquer ce qui m'attendait. Elle me donnait une liste de contacts et me dictait un exemple de lettre à adresser au Vatican si jamais je voulais sortir plus tôt. Je lui expliquais que j'étais athée et que je me voyais mal demander la permission à une instance religieuse. Elle faisait une longue pause, un peu choquée de soigner une femme non croyante, et reprenait son discours. Tout allait bien se passer.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. National cancer institute | Unsplash
2. Samuel Ramos | Unsplash
3. Nacho Arteaga | Unsplash

Dimanche 31 octobre 2021

J'ai rêvé que j'étais au bord de la mer avec une amie. Nous n'avions pas de location de vacances alors nous faisions croire à un couple qui avait loué un très bel appartement que les parties communes du logement devaient être partagées avec nous qui avions loué un bateau juste à côté. Nous n'avions pas de bateau mais la supercherie fonctionnait, ce qui nous permettrait de cuisiner et de prendre des douches entre deux bains de mer

Plus tard, j'étais en Suisse pour une réunion de famille. Nous étions tous allés à la piscine quand je réalisais soudain qu'il était 10 h 30 et que mon train partait à 11 h 13. Je faisais les bagages et m'habillais en vitesse mais je n'avais aucune idée d'où se trouvait la gare. Gaspar, mon cousin issu de germain (en réalité issu de Valeria) m'emmenait à la gare

Le voyage durait longtemps. Je m'endormais et ratais l'arrêt à Lyon. Je descendais à l'arrêt suivant dans une ville que je ne connaissais pas. La ville flottait sur un canal et face à la gare il y avait là le plus grand restaurant chinois jamais vu. Je demandais mon chemin à une fille qui se proposait de m'accompagner.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Elizeu Dias | Unsplash
2. Dino Reichmuth | Unsplash
3. Thimoty Chan | Unsplash

Lundi 1er novembre 2021

J'ai rêvé que je faisais les magasins pour me trouver des tenues pour aller au travail. J'entrais dans une boutique IKKS qui avait un partenariat avec le styliste John Woo (oui, il avait le même nom que le réalisateur). L'association des deux marques me laissait penser que je trouverais là quelque chose de chic et de pas trop cher.

J'essayais plusieurs tenues et papotais avec une autre cliente très sympathique. Je ne ne me rendais pas tout de suite compte qu'il s'agissait de la chanteuse Elsa Lunghini que je n'avais pas revue depuis les années quatre-vingt quand elle chantait *T'en vas pas*. Elle était devenue une très belle femme, je me demandais ce qu'elle faisait de sa vie maintenant sans oser le lui demander.

Après avoir trouvé un pantalon à ma taille, je filais à la caisse et repartais chez moi. En rentrant, je m'apercevais que j'avais perdu mon sac à main. Je n'avais aucune idée d'où j'avais pu le perdre (dans la vraie vie, je serais retournée au magasin puisque j'y avais utilisé ma carte bleue, mais dans le rêve aucune idée d'où il pouvait être).

J'appelais ma fille au téléphone pour lui expliquer mon problème et elle me répondait qu'elle allait s'en occuper. Elle était très douée pour retrouver des trucs et j'avais toute confiance en sa capacité à retrouver mon sac dans la ville, ce n'était qu'une question d'heures.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Marcus Loke | Unsplash
2. Meurtres à Lille, Laurence Katrian
3. Casey K6 | Unsplash

Mardi 2 novembre 2021

J'ai rêvé que Rachel Linossier mettait 33 % de son appartement en location Airbnb. Pendant son absence et afin de voir si cela pouvait convenir à l'accueil des membres de ma famille pendant les fêtes de Noël, je visitais son logement. La partie louée comportait un salon avec canapé convertible, une cuisine et une salle de bain / toilettes. En regardant dans le frigo, je trouvais deux bons kilos de raviolis maison (aux épinards et ricotta, au jambon, au formage), ça me donnait faim.

Plus tard, je prenais l'avion avec Jean-Christophe pour aller en Australie. Pendant le vol, qui était fort long, je décidais de tapisser l'intérieur du cockpit avec du papier peint. Nous atterrissions alors que je n'avais pas fini de tapisser.

Sur le tarmac, nous attendait un comité d'accueil, deux femmes d'une université partenaire qui nous proposaient un bol de taboulé en guise de bienvenue. J'étais étonnée par cette pratique, la semoule n'étant pas une spécialité australienne.

Soudain, je m'apercevais que j'avais oublié ma bassine de colle à papier peint dans l'avion. Jean-Christophe me disait de laisser tomber, nous en trouverions une autre.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Yoav Aziz | Unsplash
2. Thimoty Werner | Unsplash
3. Roger Ferrer Ibáñez | Flickr

Mercredi 3 novembre 2021

J'ai rêvé que je rentrais dans un tout petit magasin tenu par une créatrice de vêtements et de sous-vêtements. Je venais lui acheter une culotte car celle que j'avais achetée la fois dernière était vraiment confortable. Elle me montrait plusieurs modèles et je finissais par reprendre la même culotte que la fois d'avant.

Elle faisait également des bijoux fantaisie. J'étais tentée par l'achat de l'un d'eux mais je me rendais vite compte que je n'étais pas faite pour porter des bracelets (ils se cognent à la table quand on tape à l'ordinateur, il font du bruit type cloche ou grelots, ils sont lourds à porter). J'optais donc pour un collier mais il n'y en avait pas, dommage.

En discutant avec la vendeuse/créatrice, je me rendais compte qu'elle était la femme de Mohammed El Amraoui. D'ailleurs, ils habitaient au dessus de la boutique. En entendant nos voix, Mohammed descendait l'escalier en colimaçon qui menait à l'étage. Il était très content car il venait d'acheter un cheval en bois pour sa fille. C'était une très belle pièce, certainement issue d'un carrousel ancien. Je le félicitais pour cette acquisition et repartais chez moi avec mes emplettes.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

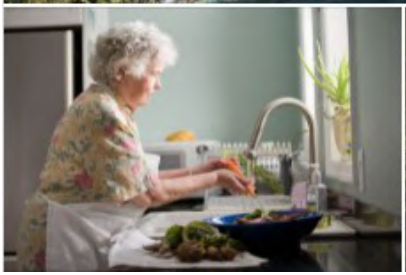
1. Fahad Waseem | Unsplash
2. Alvaro O'Donnell | Unsplash
3. Thierry Chastagner | Unsplash

Jeudi 4 novembre 2021

J'ai rêvé que je visitais une institution un peu étrange. C'était une sorte d'orphelinat situé dans un ancien bâtiment militaire au sommet d'une colline entourée de mer. J'étais persuadée que le directeur de l'établissement était, en réalité, le gourou d'une secte. J'essayais d'en discuter avec une gouvernante à la retraite qui refusait de quitter les lieux. Je ne comprenais pas pourquoi elle restait là alors qu'elle avait les moyens de reprendre sa vie en main et l'opportunité enfin de partir en voyage.

Tandis que je visitais réfectoire, dortoirs, salles de classes et autres pièces, je m'apercevais qu'une fête était en cours. Il s'agissait d'une réunion d'anciens élèves d'un lycée du coin. Je regardais les gens interagir entre eux. Les animosités, les préférences, les jalousies et même les amours avaient traversé les années sans prendre une ride. Par la fenêtre de la pièce où je me trouvais, je voyais une femme rouler des palots à son premier petit-ami ; deux hommes sur le point de se bagarrer pour une broutille ; un couple critiquer une femme à l'autre bout du jardin ; un homme faire une blague stupide à un autre qui n'avait rien demandé. J'espérais ne jamais devoir assister à une réunion d'anciens élèves de mon lycée. J'étais encore en contact avec celles et ceux qui étaient mes amis, pour les autres, l'oubli était un joli tombeau.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Sven Vreuls | Unsplash
2. CDC | Unsplash
3. Lorena Zuleta | Unsplash

Vendredi 5 novembre 2021

J'ai rêvé que je commandais sur Uber eats deux portions de Kara-ague – du poulet frit discrètement mariné à l'ail et au gingembre, accompagné d'une salade composée et de riz blanc.

J'avais très faim et j'étais très déçue de voir que ma commande allait tarder 49 minutes à arriver.

Soudain, je m'aperçois que je n'ai pas commandé dans le bon restaurant. Il y a deux Okawali, un à la Croix-Rousse (à côté de la maison), l'autre à Villeurbanne (de l'autre côté du Rhône). Je décide d'annuler ma commande afin de la repasser auprès du restaurant le plus proche. Et paf, sans prévenir, l'application me prélève 10 € de frais d'annulation. Très énervée et affamée, je décide de me faire des pâtes. Non mais !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques : Okawali

Samedi 6 novembre 2021

J'ai rêvé que je marchais sur la route en direction d'un village qui n'existe que dans mes rêves et qui revient souvent.

En chemin, je croisais deux Espagnols qui se rendaient au même endroit que moi. Nous décidions de marcher ensemble. Mais les Espagnols voulaient courir plutôt que marcher. Je les laissais faire et décidais quant à moi de me laisser porter par la gravité. Comme la route était en pente, il suffisait de se pencher un peu et la gravité faisait le reste. Je pouvais ainsi planer, sans toucher le sol, à une vitesse proche de la course mais sans fournir d'effort physique. Pratique.

Nous papotions et ils m'expliquant qu'ils étaient contremaîtres en CDD sur un chantier proche du village. Dans le jargon du métier, ils étaient des « chocolats ». Je ne comprenais pas bien pourquoi ce mot pour décrire leur mission, mais bon, l'onirisme a une logique qui lui est propre.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Hello I'm Nik | Unsplash
2. Umit Yildirim | Unsplash
3. Tetiana Bykovets | Unsplash

Dimanche 7 novembre 2021

J'ai rêvé j'étais en vacances dans un camping tenu par un couple d'amis d'une amie à moi. Nous étions partis nombreux et nombreuses pour passer un long week-end de pont. Tout c'était bien passé – soirées animées, bonne bouffe et bon vin – et il nous fallait maintenant repartir. J'étais supposée rentrer avec Aurora, dans sa Peugeot 504 décapotable, mais je ne retrouvais pas mes affaires. Ma valise était presque prête sauf qu'il manquait un manteau, une chaussure et un pantalon. Aurora s'impatientait et moi je fouillais partout.

En allant voir du côté des toilettes, je croisais une adolescente qui avait l'air très louche. Je l'avais déjà vue auparavant, j'imaginais qu'elle travaillait là. Je retrouvais mon manteau accroché à une patère et retournais à la voiture au moment-même où trois voitures de police arrivaient en trombe. Je comprenais qu'ils cherchaient la fille et, en un rapide coup d'œil à mes amis, je comprenais qu'il fallait la couvrir. Le policiers nous interrogeaient les unes et les autres, nous répondions sans ciller que nous n'avions rien vu. Ils nous laissaient repartir, sans chaussure et sans pantalon en ce qui me concernait.

Plus tard, j'étais dans le métro, j'essayais de faire une connexion entre la ligne A et la ligne D. Sur le plan ça semblait simple mais dans la réalité c'était presque impossible, quelque chose clochait, mais quoi ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mike Erskine | Unsplash
2. Tim Foster | Unsplash
3. Tom Smith | Unsplash

Lundi 8 novembre 2021

J'ai rêvé que j'étais tranquillement chez moi, je venais de me réveiller et je découpais des saucisses de Francfort en petits bouts pour le petit-déjeuner.

Soudain, quelqu'un sonne à l'interphone, c'est le père de ma fille qui veut aller à Ikea pour acheter une commode à Ana. Il prétend que je descende de suite, je lui réponds que je suis en pyjama et que ça va prendre un peu plus de temps. Il monte, je lui propose un café et file me préparer. Je déteste qu'on me presse le matin.

De retour d'Ikea, je lis, allongée dans mon canapé, le dernier livre d'Eduardo Berti. Je constate quelques tournures grammaticales très louches, alors je lui envoie un petit message pour tenter de comprendre. Il se vexe et me dit que c'est fait exprès pour créer un décalage entre le texte et le lecteur. Encore un truc oulipien. J'en conviens mais il est furax. Peut-être lui envoyer des saucisses de Francfort pour me faire pardonner ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Aliet Kitchen | Unsplash
2. Rendy Novantino | Unsplash
3. Un fils étranger, Eduardo Berti | La contre allée

Mardi 9 novembre 2021

J'ai rêvé que je changeais de boulot et, par conséquent, de bureau.

J'avais jusque là un très grand bureau, lumineux et assez dépouillé car j'aime travailler dans un espace rangé, sans piles de documents, sans désordre sur ma table, sans rien qui pourrait déranger ma concentration.

Le nouveau bureau qui m'avait été attribué était encore plus grand mais la moitié de l'espace était utilisée pour stocker des trucs et des machins sans aucun rapport avec mon activité. Il y avait là des piles de t-shirts, des ours en peluche et des tapis de yoga.

On m'informait que cette moitié de mon bureau était parfois utilisée pour les cours de yoga et qu'il ne fallait pas que je m'étonne si je voyais arriver des gens en leggins.

Un peu dépitée par la situation, j'essayais de m'adapter à ce nouveau lieu, installais mon ordinateur et mes quelques affaires en essayant de cacher par un rideau l'immense bordel qui avait envahi l'autre côté. Je ne savais pas combien de temps j'allais tenir le coup dans une telle atmosphère.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Max Andrey | Unsplash
2. Robert Bye | Unsplash
3. Erik Brolin | Unsplash

Mercredi 10 novembre 2021

J'ai rêvé que j'avais été désignée pour accueillir l'équipe de maçons qui devait finaliser la tombe de mon grand-père.

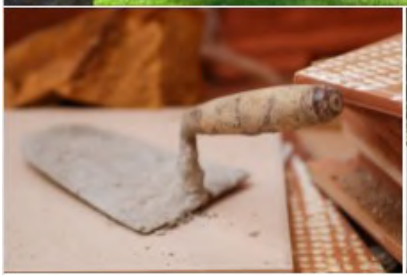
Je m'attendais à une sépulture assez classique, truc rectangulaire avec stèle en marbre et nom en doré. Non, non, non, le temps d'aller faire un tour dans la maison pendant qu'ils travaillaient, je revenais et me retrouvais face à une réalisation pour le moins originale.

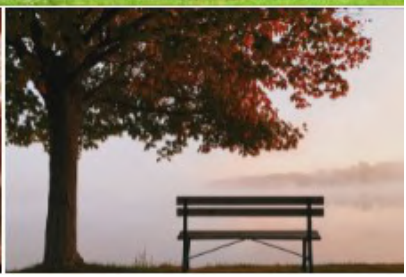
Au lieu d'enterrer le cercueil, ils l'avaient posé à même le sol et recouvert de béton. Ils avaient donné au béton, avant qu'il ne sèche, une forme un peu humaine, tant et si bien, qu'on avait l'impression que l'homme était enterré sans cercueil.

Face à ce monticule, ils avaient carrelé une surface de 2 mètres sur 80 centimètres. Sur le carrelage, ils avaient fixé, légèrement à droite et devant le tombeau, un banc.

Je ne savais pas trop quoi penser de tout ça, c'était inédit comme façon de faire. Une vielle dame s'approchait, c'était une amie de mon défunt grand-père, elle s'asseyait sur le banc puis s'approchait du monticule pour s'y asseoir. Je criais « Non ! Le ciment n'est pas encore sec ! »

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Waldemar Brandt | Unsplash
2. Haneen Krimly | Unsplash
3. Aaron Burden | Unsplash

Jeudi 11 novembre 2021

J'ai rêvé que je reprenais les études. Je retournais à l'université dont le bâtiment se trouvait dans mon ancien lycée. Sur place, je croisais deux anciennes camarades de classe qui reprenaient également leurs études.

Le premier jour, nous étions tous et toutes dans la cour de récréation à attendre que les professeurs viennent nous chercher. On nous avait distribué un emploi du temps incompréhensible. Il y avait des horaires absurdes et des salles inconnues, impossible de s'y retrouver.

J'attendais donc, j'attendais, zaï zaï zaï zaï, que quelqu'un vienne me chercher. Au bout d'un moment, on m'informait que ma prof était absente. Un peu dépitée par l'organisation, je commençais à papoter avec une prof d'espagnol. Elle voulait faire étudier Cervantes à ses élèves, je trouvais l'idée bonne mais elle trouvait sa classe nulle.

Avant de repartir en direction de la maison, je faisais une pause technique. Je laissais mon sac de cours sur un banc pour entrer aux toilettes. En ressortant, le sac avait disparu. Qui pouvait vouloir voler un sac plein de notes sur la littérature comparée ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Wander Fleur | Unsplash
2. Kyo Azuma | Unsplash
3. Scott Webb | Unsplash

Vendredi 12 novembre 2021

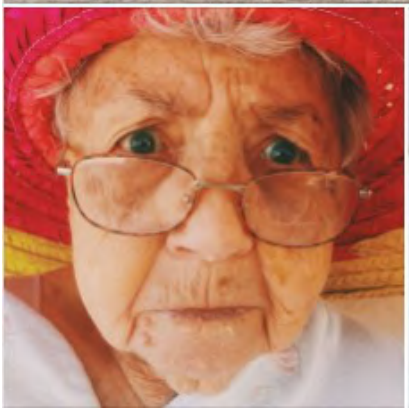
J'ai rêvé que Jean-Christophe faisait partie d'une grande famille bourgeoise très à cheval sur les traditions. Ses parents avaient prévu depuis longue date de le marier à l'héritière d'une autre très grande famille et ne semblaient pas s'inquiéter du fait que lui et moi étions et vivions ensemble depuis douze ans.

Jean-Christophe, ne sachant pas comment se débarrasser de cette idée folle, finissait par se dire que la meilleure solution était d'accepter le mariage puis de retourner à sa vie normale à mes côtés. Concrètement, ça revenait à faire de moi sa maîtresse. J'étais totalement contre cette idée à la con mais il parvenait à me convaincre que c'était la seule façon d'avoir la paix. Je l'accompagnais donc dans la ville où devait avoir lieu le mariage et je l'attendais dans un hôtel.

Je me suis réveillée totalement paniquée.

Rendormie, j'ai rêvé que je déjeunais chez deux petites vieilles très sympathiques. Au début du repas, elles parlaient français mais petit à petit, elles se mettaient à parler italien. Nous mangions des spaghetti all'arrabbiata et, en voyant que j'allais prendre mon couteau, l'une des mamies me tapait la main pour me le faire lâcher « On ne coupe pas les spaghetti ! ». Je me mettais à pleurer en lui disant qu'elle me rappelait feue ma tante qui prenait un malin plaisir à gronder les coupeurs de pâtes.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Mark A Sporys | Unsplash
2. Repentand | Unsplash
3. Krista Stucchio | Unsplash

Samedi 13 novembre 2021

J'ai rêvé que j'étais en mission pour retrouver un trésor volé par des méchants. J'étais seule mais rapidement je rejoignais un collègue, à deux nous avions plus de chances de retrouver nos adversaires. Afin de nous camoufler dans la foule, nous faisions semblant d'être un couple. Pour cela, nous avions emprunté une petite fille très sage de 2 ans. L'avantage de prendre une enfant très jeune, c'est que l'on peut porter l'enfant d'un côté et tenir le flingue de l'autre.

Assez rapidement nous trouvions le trésor, un sac en toile de jute rempli de pièces d'or. Mais la mission n'était pas finie tant que nous n'avions pas porté le sac à bon port. Il nous fallait encore traverser la moitié du pays avec le risque de rencontrer les méchants en chemin. Et ça ne ratait pas, pim pam poum, nous tirions sur des types patibulaires qui tentaient de nous voler. La gamine, impassible, ne bronchait pas. Tantôt dans mes bras, tantôt dans les bras de mon coéquipier.

Quelques mètres avant le lieu de rendez-vous final, nous rencontrions un groupe de méchants plus méchants que les autres. Tout s'accélérait d'un coup, lorsque je comprenais que j'avais été trahie par mon partenaire. Je donnais le sac d'or mais demandais en échange à garder la gamine. C'était une petite fille aux nerfs solides, si je l'élevais auprès de moi, d'ici une quinzaine d'années, elle ferait un très bon agent d'espionnage.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jay Rembert | Unsplash
2. Dan Dennis | Unsplash
3. Juan Encalada | Unsplash

Dimanche 14 novembre 2021

J'ai rêvé que j'étais en retard pour me rendre en cours. Philippe Perrier et Matthieu Mas m'accompagnaient mais ne semblaient pas vouloir marcher d'un bon pas pour me faire arriver à l'heure.

Nous décidions de prendre un raccourci le long de la rivière mais quelque chose d'étrange était advenu durant la nuit. Une paroi de verre, un mur invisible, longeait tout le côté gauche de la rivière, du coup nous ne pouvions plus emprunter le chemin de halage, il nous fallait marcher à travers bois.

C'est ce que nous faisions mais nous étions rapidement arrêtés par un petit incendie de forêt qui nous barrait la route. Nous faisions alors demi-tour pour passer en ville, c'était plus long mais au moins il n'y aurait pas d'obstacles.
C'était sans compter sur la flânerie de Philippe et Matthieu qui s'arrêtaient à chaque boutique pour regarder, qui un chapeau de paille, qui un sac, qui une crème de jour, qui une paire de chaussures.

Je finissais par leur dire que je préférais leur fausser compagnie car je devais être à neuf heures tapantes devant la porte du lycée si je ne voulais pas recevoir une heure de colle pour absentéisme.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Viktor Forgacs | Unsplash
2. Maxim Tajer | Unsplash
3. Artem Gavrysh | Unsplash

Lundi 15 novembre 2021

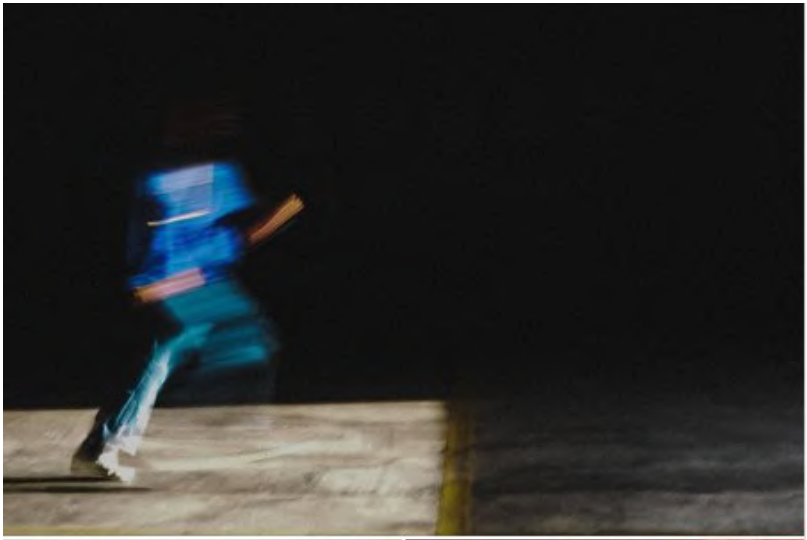
J'ai rêvé que poursuivais quelque chose qui m'échappait sans cesse. Dès que je m'approchais et pensais le tenir enfin entre mes mains, ça glissait, accélérait, tournait à droite ou à gauche, se cachait, disparaissait, réapparaissait plus loin, me narguait, accélérait de nouveau, dérapait, filait, me doublait et rigolait bien fort.

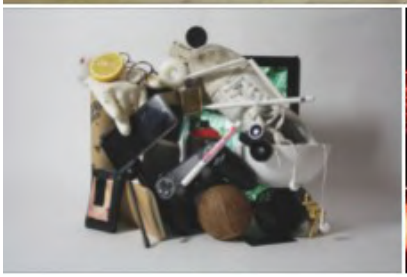
Philippe Perrier était à mes côtés pour tenter d'attraper le truc avec moi, à deux nous avions plus de chances. Nous pouvions par exemple tenir un filet pour l'encercler ou une corde pour le faire trébucher. Nous avions tout plein d'idées pour piéger ce quelque chose qui semblait ne pas vouloir se rendre.

Il était franchement insaisissable et, tel le Coyote contre Bip-bip, nous ne faisions qu'échouer. Impossible de capturer ce truc, ce machin, dont nous ne connaissions même pas la forme, le nom ou l'utilité.

À quoi bon s'évertuer à faire quelque chose dont on ne saisit ni le sens ni la portée ? Nous ne savions comment répondre à cette question mais une chose était sûre, nous étions énervés contre ce bidule et nous voulions gagner la course. « Je l'aurais, un jour je l'aurais… » m'exclamais-je avec des airs de *Palace*.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Afiq Fatah | Unsplash
2. Luca Laurence | Unsplash
3. Melyna Valle | Unsplash

Mardi 16 novembre 2021

J'ai rêvé que mon sac Salvatore Ferragamo en caoutchouc était fendu (dans la vraie vie, c'est le cas et ça me rend très triste).

Je cherchais désespérément une personne capable de le réparer. Je ne savais pas si je devais m'adresser à un cordonnier, à un couturier, à un soudeur, à un pneumaticien, à un spécialiste de la vulcanisation à chaud ou à tout autre type d'artisan.

J'étais persuadée que la meilleure solution était de fondre légèrement les deux bords de la fente pour qu'elles se collent de nouveau. En l'état, le sac était inutilisable puisque toutes les affaires passaient au travers de la fente et tombaient par terre. À quoi sert un sac sans fond ?

Aussi lançais-je un appel à réparation de mon sac. Je posais la question de façon scientifique pour que les plus grands spécialistes se sentent concernés et décident de répondre à ce grand défi. Ils fallait qu'ils fassent des modèles expérimentaux sur du caoutchouc similaire à celui du sac, je faisais donc venir la matière première d'Amérique du Sud.

À la fin, le projet scientifique me coûtait bien plus cher que le sac lui même. J'aurais mieux fait de m'en racheter un.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques : Salvatore Ferragamo | fr.vestiairecollective.com

Mercredi 17 novembre 2021

J'ai rêvé que je participais à une prise d'otages. Au départ, j'étais dans le groupe des otages mais rapidement je changeais de camp et me retrouvais du côté des preneurs.

Je ne saurais trop dire s'il s'agissait là d'un syndrome de Stockholm, de la lecture trop assidue et répétée d'un certain livre de Jean Marc Flahaut, du visionnage récent de la série *Dérapages* ou de *La casa de papel*, mais les faits étaient là. Je trouvais que les assaillants avaient raison et je souhaitais leur proposer mon aide.

Ce qui est étrange, c'est qu'ils l'acceptaient. Ni une ni deux, je faisais partie de la bande et ils me mettaient au courant de leur plan, assez bien ficelé mais comportant quelques failles. Je leur faisais remarquer et proposais rapidement des améliorations.

Après quoi, tout se passait très bien, sans violence et avec une grosse rançon en échange de la libération des otages. Un hélicoptère affrété par le Ministère des Armées nous attendait pour voler jusqu'à une île paradisiaque loin de tout.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. James Kovin | Unsplash
2. Christine roy | Unsplash
3. Curioso photography | Unsplash

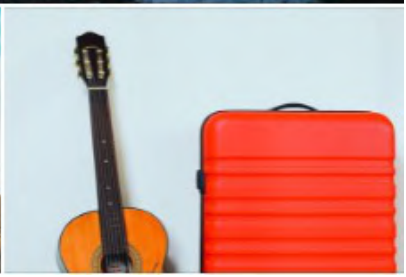
Jeudi 18 novembre 2021

J'ai rêvé que je prenais le car pour me rendre dans de lointaines contrées. Jean-Christophe était avec moi. Nous avions pris une valise à roulettes que j'avais cadenassée grâce au système de fermeture à code.

En descendant du bus, Jean-Christophe s'apercevait que la valise était mal fermée, que j'avais oublié de mettre le code. Je lui disais que ce n'était pas grave, il me répondait *oui mais bon*, j'ajoutais qu'on s'en foutait, il rétorquait que *oui mais voilà quoi*, je disais *je sais*, il disait *tu vois* et on décidait de s'acheter une nouvelle valise plus fiable.

Le bus nous avait déposés au milieu de nulle part, dans un paysage blanc comme neige, et d'ailleurs était-ce peut-être de la neige. Il ne faisait pas tellement froid mais il y avait un grand silence. J'étais persuadée d'être en Russie et Jean-Christophe était convaincu d'être en Islande. Je lui faisais remarquer que nous n'avions pas traversé de mer, il me disait *ah oui*, je lui répondais *tu vois* et nous partions demander des renseignements sur notre localisation.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Juan Encalada | Unsplash
2. Cian Brassil | Unsplash
3. Duong Chung | Unsplash

Vendredi 19 novembre 2021

J'ai rêvé que je revenais d'une soirée naturiste. Nous marchions à poil dans la rue, Jean-Christophe et moi, pour rentrer chez nous. En chemin, nous rattrapions deux autres personnes qui revenaient de la même soirée, un homme grand et mince et un autre petit et rondouillard. C'était facile de deviner d'où ils venaient puisqu'ils étaient eux aussi tout nus.

Nous discutions de façon animée, commentions la soirée qui avait été un franc succès et nous réjouissions d'avoir des amis communs. Le petit habitait à deux pas de chez nous et nous proposait de passer boire un dernier verre chez lui. Nous montions tous les quatre dans un très bel appartement arrangé avec goût.

Le grand type demeurait silencieux et l'on voyait qu'il n'était pas à l'aise avec sa nudité. Une fois arrivés dans le salon, il repérait un imperméable sur une commode et demandait à l'autre type s'il pouvait le lui emprunter pour rentrer chez lui. Le petit lui répondait qu'il ne fallait surtout pas faire ça. S'il circulait à poil, pas de problème, tout le monde verrait qu'il était naturiste et personne ne l'embêterait. Mais s'il mettait un imperméable, il allait de suite passer pour un exhibitionniste sur le point de faire *coucou la voilà* et il risquerait de faire arrêter. Le mieux était de continuer à se promener la bite à l'air. Nous lui donnions raison.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Rebecca Matthews | Unsplash
2. Ernest Tarasov | Unsplash

Samedi 20 novembre 2021

J'ai rêvé que je rencontrais un couple d'hommes d'une soixantaine d'années. Ils étaient mariés depuis trente ans et vivaient heureux.

Ce qui était étonnant, c'est que l'un était homosexuel et l'autre hétérosexuel. Du coup, pour leur sexualité, ils allaient voir ailleurs. Ils s'aimaient mais sexe et amour étaient deux choses différentes.

Ça avait l'air de fonctionner pour eux, ils partageaient leur vie – courses, sorties culturelles, vacances, projets, etc. – puis allaient coucher à droite à gauche comme s'ils faisaient du sport.

Je trouvais ça beau qu'ils aient mis de côte leurs différences. Et l'amour plus fort que tout, hou, hou…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Nick Kavourni | Unsplash
2. Deon Black | Unsplash
3. Freestocks | Unsplash

Dimanche 21 novembre 2021

J’ai rêvé que j’avais changé de bureau. Je ne travaillais plus sur le site de la maison mère mais un peu plus loin, dans un immeuble qui avait été loué par l’entreprise.

Le premier jour dans ce nouveau bureau, j’arrivais un peu en avance afin d’avoir le temps de m’installer. Une fille à l’accueil me tendait un message de ma cheffe qui m’expliquait comment me connecter à l’imprimante du service afin de ne pas utiliser l’imprimante de l'autre service qui partageait l’immeuble avec nous. Je sentais qu’il y avait une ambiance de guerre de territoire qui allait vite me gonfler.

La deuxième personne à arriver après moi était un jeune malgache. Il était content car l’entreprise avait viré plein de monde mais lui avait conservé son poste. Il était persuadé qu’il avait bénéficié des réformes concernant la discrimination positive et ça lui allait.

Nous attendions les autres membres de l’équipe. Pour notre première réunion j’avais apporté une moustache factice façon Salvador Dalí. Il me semblait important de mettre un peu de fantaisie dans ce travail qui devenait de plus en plus aliénant. Le coup de la moustache était une valeur sûre pour créer une bonne ambiance.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Alex Kotliarskyi | Unsplash
2. Marhous Houses | Unsplash
3. Jean-Philippe Delberghe | Unsplash

Lundi 22 novembre 2021

J’ai rêvé qu’un grand poète était mort et que je devais me rendre à son enterrement. J’étais persuadée que l’enterrement avait lieu à Paris, je prenais donc le TGV en direction de la gare de Lyon. Une fois sur place, le doute m’assaillait. J’avais laissé le faire-part de décès à la maison et je n’avais ni le lieu ni l’horaire de la cérémonie.

Je savais qu'Isabelle Quincé s’était occupé des formalités administratives liées à la mort de ce grand poète. Pourquoi était-elle liée à lui ? ça je n’en savais rien. C’était étrange car elle ne faisait pas partie du monde de la poésie. J’essayais tout de même de l’appeler pour avoir des infos afin d’arriver à temps et à bon port, mais elle ne répondait pas.

J’appelais ensuite Thomas Pourchayre, il avait sûrement des informations. Il était déjà sur place et, en effet, l’enterrement n’avait pas lieu à Paris mais en banlieue dans un village du nom de Marny-sous-bois. Je devais donc prendre le RER rapidement si je souhaitais arriver à temps. Est-ce que le grand poète allait m’en vouloir, du haut de son nuage, si je n’arrivais pas à l’heure à sa commémoration ? Pourquoi avait-il décidé de finir ses jours dans un patelin loin de la capitale ? Où était passée Isabelle ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Victoria Kure | Unsplash
2. Quinn Buffing | Unsplash
3. Roman Kraft | Unsplash

Mardi 23 novembre 2021

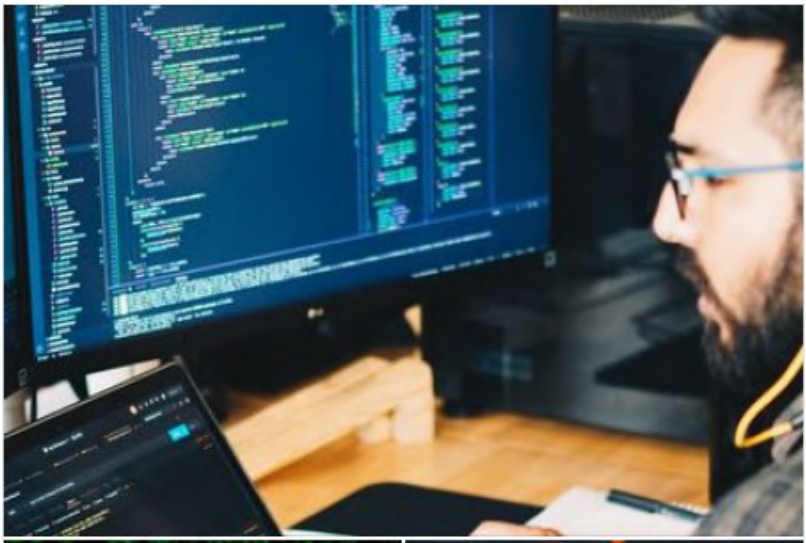
J'ai rêvé que j'étais responsable de la validation et de la mise en ligne des articles scientifiques publiés par des chercheurs français. C'était un job très important car chaque année ils étaient évalués, entre autres, sur le nombre de publications. Ils devaient ainsi fournir un compte-rendu annuel d'activité les chercheurs, communément appelé CRAC.

Le logiciel du CRAC piochait les publications dans un logiciel d'archive ouverte. Et moi j'étais responsable de ce dernier. Aussi savais-je qui avait bien bossé et qui n'avait rien foutu. Certains chercheurs avaient publié des dizaines d'articles, d'autres un ou deux et certains rien de rien, *nada*.

Parfois le logiciel plantait et les chercheurs venaient me voir pour que je débuggue les publications restées coincées dans les tuyaux de Big brother. Ils venaient souvent quelques heures avant la date butoir et je prenais un malin plaisir à leur faire croire qu'on n'aurait jamais assez de temps. Je n'aime pas trop travailler avec des gens qui font tout à la dernière minute sans garder une marge de sécurité.

Parmi ces chercheurs, il y en avait un qui m'énervait tout particulièrement. Il n'avait écrit qu'un seul texte au cours de l'année et il voulait que je le mette en ligne pour son CRAC. Moi je tardais et je faisais Mouhahahaha.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Procreator UX Design Studio | Unsplash
2. Markus Spiske | Unsplash
3. M B M | Unsplash

Mercredi 24 novembre 2021

J'ai rêvé que j'étais sorti avec le Diable dans les années cinquante. À l'époque j'étais opératrice téléphonique pour le service après-vente de la Fédération nationale d'achats (FNAC).

Mon boulot consistait à répondre aux appels de personnes mécontentes parce que leur grille-pain, leur aspirateur, leur poste de radio ou leur moulinette à faire la vinaigrette ne fonctionnait plus. C'était toute la journée la fête à la grimace.

C'est dans ce contexte que je rencontrais le Diable, un homme charmant avec qui je sortais une ou deux fois puis plus rien. D'ailleurs, à l'époque, je ne savais pas qu'il était le Diable.

Je l'apprenais quelques années plus tard, en le croisant dans la rue. Il n'avait pas pris une ride en soixante ans alors que moi j'étais devenue une petite mamie rondouillarde. Il était d'abord embêté que je le reconnaisse, essayait de me faire croire qu'il n'était pas lui mais son propre fils. Tss tss tss, on ne me la fait pas, je savais qu'il était lui et je comprenais qu'il était le Diable.

J'étais d'ailleurs prête à lui demander quelques années de rab, un petit retour en arrière dans le temps, de la jeunesse en sus…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Chela B | Unsplash
2. Emma Frances Logan | Unsplash
3. Sammy Williams | Unsplash

Jeudi 25 novembre 2021

J'ai rêvé que j'étais copine avec Dieu. Pour celles et ceux qui ne le savent pas encore, Dieu est une femme. Je l'avais rencontrée à peu près à la même époque que le Diable. J'imagine qu'ils devaient aussi se connaître entre eux mais ils n'en avaient jamais soufflé mot.

Dieu était une bonne copine, toujours disponible pour papoter au téléphone ou aller manger un bout. J'étais l'une des rares personnes à savoir qui elle était et je me permettais souvent de lui donner des conseils sur sa gestion chaotique de l'humanité.

Elle me répondait qu'elle manquait de temps et du recul nécessaire pour bien accomplir ses missions. Elle était totalement débordée par les initiatives des hommes et des femmes qui faisaient tout et n'importe quoi sans penser aux conséquences. « Des incompétents ! » s'exclamait-elle avec rage et je sentais qu'elle commençais à craquer. Elle était au bord du *burn out*.

Je lui disais de tout plaquer ou de prendre une équipe avec elle, des personnes ou des créatures célestes à qui elle pourrait déléguer certaines tâches afin de remettre un peu d'ordre dans le monde. Elle m'écoutait en hochant la tête et répondait « Ce n'est pas si simple, tu sais… ».

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Jennifer Marquez | Unsplash
2. Danist Soh | Unsplash
3. Brett Jordan | Unsplash

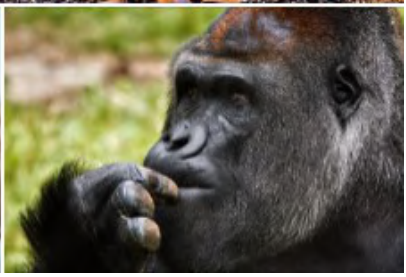
Vendredi 26 novembre 2021

J'ai rêvé que je marchais le long d'une voie ferrée près d'un fleuve. Plus je m'éloignais de la gare et plus il y avait des gens qui tentaient de monter dans des wagons de façon clandestine ou de passer de l'autre côté des rails pour atteindre la frontière. Moi, je me promenais sous les arbres en faisant semblant de ne pas remarquer qu'il se passait plein de choses autour de moi.

En chemin je rencontrais une jeune femme rom qui m'interpelait par mon prénom. Elle m'informait qu'elle serait présente au salon l'Autre livre qui avait lieu à Paris du 26 au 28 novembre. J'en déduisais qu'elle devait travailler avec Laurence Loutre-Barbier et qu'elle avait peut-être écrit un livre. Par contre j'étais incapable de savoir comment elle connaissait mon prénom. Je la saluais et repartais vers la frontière.

De l'autre côté du fleuve, il y avait une ville, certainement Villeurbanne. Elle était en tous points semblable à n'importe quelle cité mais quelque chose me chiffonnait. En regardant de plus près, je m'apercevais que tous les habitants avaient un profil simiesque. Ils n'avaient pas des têtes comme dans le film *La planètes des singes*, mais ils avaient tout de même des mâchoires prognathes, des fronts plus bombés que la normale, des petits nez et des grosses lèvres. Ce qui était étonnant, c'est que tous les habitants étaient comme ça, comme s'il y avait eu de la consanguinité ou alors un manque d'évolution. Étrange…

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Kholodnitskiy Maskim | Unsplash
2. Caroline Hernandez | Unsplash
3. Andrey Tikhonovskiy | Unsplash

Samedi 27 novembre 2021

J'ai rêvé que je devais me rendre à Paris avec ma mère. J'avais rendez-vous avec elle à dix heures du matin dans l'ancien appartement de mes grands-parents. De là, nous devions prendre la route en voiture, cinq heures de trajet, pour ne pas arriver trop tard sur place.

Quelques minutes avant de partir, une famille – un couple homme/femme et trois enfants – sonnait à l'interphone. Le mari m'expliquait qu'il était l'ami d'un amie d'une amie d'un ami à moi qui lui avait donné mon contact. Ils avaient rendez-vous chez une autre amie qui devait arriver vers onze heures et ils voulaient savoir si je pouvais les héberger entre-temps car dehors il faisait froid.

J'acceptais, un peu contrariée de devoir décaler notre départ d'une heure, mais bon. Le problème est que l'heure devenait heures et la famille ne quittait plus l'appartement. Vers dix-sept heures, les trois enfants décidaient d'installer leur couchage dans la chambre d'amis. Le plus petit me disait « Moi je vais faire une petite sieste, je suis fatigué » et il partait s'allonger.

C'était foutu pour Paris, j'étais coincée avec des invités surprise qui ne retourneraient plus jamais chez eux.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Anthony Tan | Unsplash
2. Nathan Dumlao | Unsplash
3. Filippa Kiefer | Unsplash

Dimanche 28 novembre 2021

J'ai rêvé que j'avais accompagné Bahareh Azimi et un autre ami dans une ville à l'extérieur de Lyon. Je devais rentrer à l'heure pour un autre rendez-vous, aussi Bahareh m'avait-elle promis que nous ne repartirions pas trop tard.

Quelques minutes avant de partir, elle nous disait « Ne bougez pas, je passe à la poste chercher un paquet, j'en ai pour cinq minutes ». Ça fait bien longtemps que je ne crois plus les gens qui disent « cinq minutes ». Cinq minutes signifient vingt minutes. Nous allions être en retard et ça m'énervait.

Au bout de dix minutes, je me rendais moi aussi à la poste pour lui secouer les puces. Elle était attablée avec un mafieux qu'elle interrogeait pour un article de presse. Je lui faisais des signes – tapotement sur le poignet à l'endroit d'une possible montre, tourniquets avec l'index pour figurer le temps qui passe, etc. - elle hochait la tête pour dire « Oui, oui, j'arrive ».

Une fois revenue, je voyais bien qu'elle avait été séduite alors je lui faisais la morale. Il ne faut pas avoir de relation sentimentale avec un mafieux ! Ce sont des gens dangereux, armés, qu'il faut fuir. Et même si ce sont parfois de bons coups, il vaut mieux chercher un bon coup pas armé.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. H W | Unsplash
2. Jocelynn Castillo | Unsplash
3. Amir Esrafili | Unsplash

Lundi 29 novembre 2021

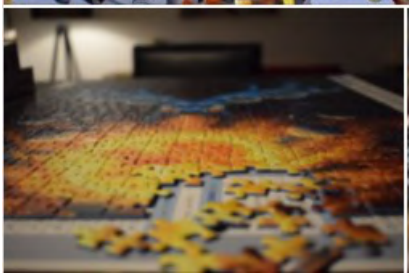
J'ai rêvé que la vie était un puzzle de 100 000 pièces. Chacun et chacune recevait à sa naissance une boîte et devait ensuite faire tout son possible pour reconstruite l'image. Toutes les images étaient différentes.

De mon côté, j'avais opté pour la méthode classique. Je cherchais d'abord les pièces avec un bord plat et les quatre angles afin de construire le contour. Ensuite je faisais des tas par couleur. Si l'image comportait, par exemple, du ciel et des arbres, je faisais un tas bleu et un tas vert. Ensuite, j'essayais de construire des petits bouts de l'image par couleur, afin de les assembler plus tard ensemble.

Tout le monde ne faisait pas comme ça. Il y avait des informaticiens un peu fous qui préféraient prendre une pièce et tester toutes les pièces qui pourraient s'emboîter jusqu'à trouver la bonne. D'autres encore, des bibliothécaires, décidaient de ranger les pièces par formes, persuadés qu'il y avait une logique et une répétitivité dans les emboîtements.

Peu importe la méthode, l'important était d'avancer pour essayer de finir l'image avant sa propre mort, mais beaucoup étaient déçus car, à la fin, il manquait toujours une pièce.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Hans Peter Gauster | Unsplash
2. Mor Thiam | Unsplash
3. Sigmund B | Unsplash

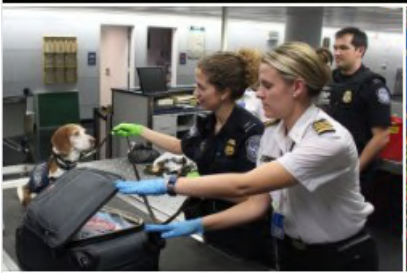
Mardi 30 novembre 2021

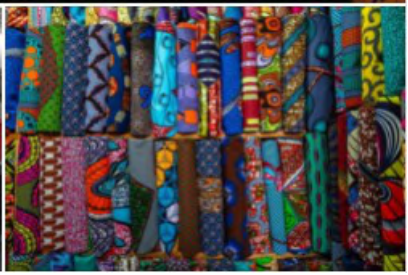
J'ai rêvé que j'allais à Amsterdam avec Jean-Christophe. En sortant de l'aéroport, pour aller prendre le métro, il fallait biper son billet d'avion et la borne fournissait un billet de transport en commun. Je n'avais pas compris cette subtilité, du coup je perdais Jean-Christophe dans la foule.

La douane se trouvait après les barrières du métro. La fille à l'accueil me posait une question en néerlandais et je ne comprenais rien, elle reformulait alors sa question en anglais. Elle voulait savoir si j'étais seule ou accompagnée, je lui répondais que j'étais avec Jean-Christophe Géminard mais qu'on s'était perdus dans la foule. Elle notait son nom sur un bout de papier et me demandait son numéro de téléphone. Je tentais de le lui donner de mémoire et je n'y parvenais pas, je connaissait le premier chiffre ainsi que les trois derniers mais il m'en manquait toujours un. L'angoisse.

Elle me confisquait ensuite mon blouson en tissu wax. Je lui demandais si j'allais pouvoir le récupérer au retour mais elle me répondait qu'il s'agissait d'une contrefaçon confisquée par les forces de l'ordre.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. John van Weelden | Unsplash
2. CDC | Unsplash
3. Eva Blue | Unsplash

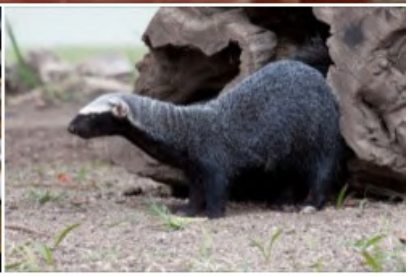
Mercredi 1er décembre 2021

J'ai rêvé que je restais dîner chez des amis, au menu une raclette. Judith Wiart restait aussi mais Frédérick Houdaer partait avec un caddie afin de rapporter plus de charcuterie et de fromage. Sur le pas de la porte, il murmurait à l'oreille de nos hôtes « Dites-leur de penser à moi quand elles commenceront à faire fondre le fromage ». Dehors il neigeait, nous ne savions pas quand il reviendrait.

Je trouvais ça louche de voir Frédérick partir ainsi. Nous aurions pu partager le jambon, le saucisson et le fromage. Quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq. Aussi, pour en avoir le cœur net, je faisais semblant d'aller vider la poubelle et je suivais Frédérick. Il cachait certainement quelque chose dans son caddie, il avait toujours été un homme mystérieux.

Judith, elle, ne semblait pas inquiète et se réjouissait de ne pas avoir à partager sa part de viande des Grisons. (Vous aussi vous avez longtemps cru que cette viande était faite à partir de la chair de grison, en latin *Galictis vittata* ?)

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Daniel Uvegard | Unsplash
2. Ellena McGuiness | Unsplash
3. Tony Hisgett | Wikipédia

Jeudi 2 décembre 2021

J’ai rêvé que je courais, que je me raccrochais à la vie, que je me saoulais avec le bruit des corps qui m'entouraient comme des lianes nouées de tresses, sans comprendre la détresse des mots que j'envoyais.

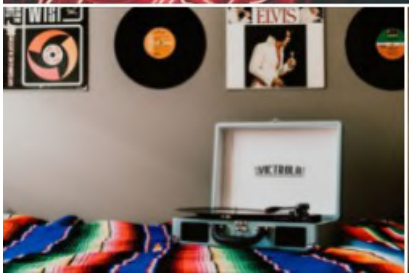
Bref, j’ai rêvé que la vie était une comédie musicale avec une bande originale tirée des années quatre-vingt, parfois avec les paroles, parfois avec des goguettes (on reprend la musique et on change les mots).

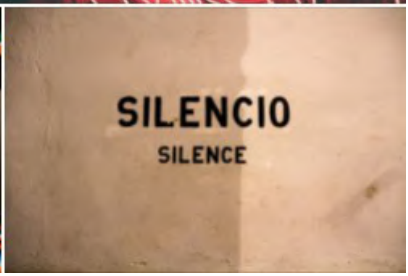
Les journées étaient rythmées par Daniel Balavoine, Francis Cabrel, Dalida, Sheila, Patricia Kaas, Michel Jonasz, France Gall, Gainsbourg, Jacques Dutronc, etc. et j’en passe et des meilleurs.

Quand j’en avais marre, je rêvais (dans mon rêve) de silence. C’est alors que Simon et Garfunkel rappliquaient avec leur *Son du silence*. C’était invivable.

J’essayais surtout d’éviter de penser à Annie Cordy ou à la compagnie créole. (Je vous laisse avec *Tata Yoyo* dans la tête).

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Spencer Imbrock | Unsplash
2. Victrola record players | Unsplash
3. Scott Umstattd | Unsplash

Vendredi 3 décembre 2021

J'ai rêvé que nous avions acheté une nouvelle voiture. Afin de la récupérer, nous avions rendez-vous chez le concessionnaire à neuf heures du matin. Il nous fallait être ponctuels car, une fois sur place, nous n'avions que quatorze minutes pour contacter la centrale téléphonique qui nous permettait de bénéficier de nombreux cadeaux supplémentaires.

Naturellement, nous arrivions en retard. À 9 h 12, j'entrais chez le concessionnaire tandis que Jean-Christophe garait notre ancienne voiture. Le commercial était fou et m'engueulait presque, il ne comprenait pas que je prenne à la légère une si belle opportunité de recevoir des cadeaux. Ensemble, nous composions le numéro de téléphone qui devait nous connecter au catalogue desdits présents.

Il y avait toute sorte de choses : une cocotte-minute, un séjour au ski, un labrador, une piscine gonflable, un service à thé en porcelaine, un hamac, un jeu de scrabble, une loutre, une bouteille de Crozes-Hermitage, etc.

Je faisais savoir au commercial qu'il était hors de question que je reparte avec un labrador ou une loutre. Il semblait surpris car tout le monde aime les animaux et personne encore n'avait refusé de les adopter. Je me levais et me dirigeais vers la porte en soupirant…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Obi Onyeador | Unsplash
2. Kari Shea | Unsplash
3. Ben Owen | Unsplash

Samedi 4 décembre 2021

J'ai rêvé que j'achetais un sapin de Noël de trois mètres de haut. J'avais toujours rêvé d'avoir un sapin très grand. Mais en l'achetant j'avais complètement oublié de penser aux aspects logistiques.

En arrivant chez moi (comment l'avais-je porté jusque là ?) je rencontrais une première difficulté, il ne rentrait pas dans l'ascenseur. Je décidais donc de sacrifier quelques branches au sécateur.

En arrivant devant ma porte, il ne passait pas, je coupais alors quelques autres branches. Une fois dans le salon, il était trop haut, il me fallait l'étêter car le plafond était à deux mètres cinquante.

Moralité mon beau sapin, roi des forêts, te voilà tout déplumé

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mathilde Langevin | Unsplash
2. Michael Fenton | Unsplash
3. Annie Spratt | Unsplash

Dimanche 5 décembre 2021

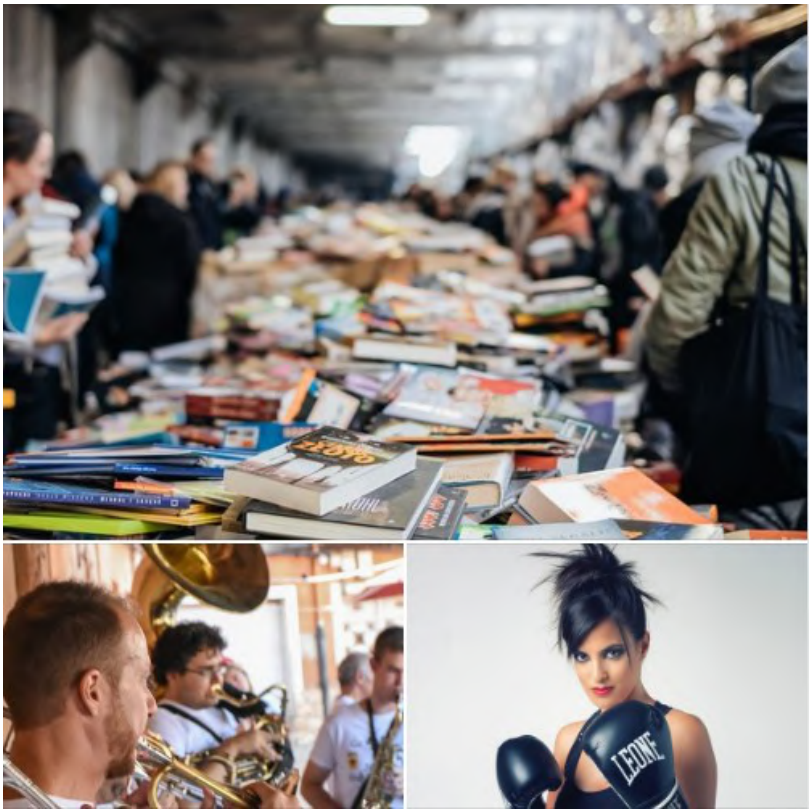
J'ai rêvé que j'allais au salon du livre a Liège, au grand Curtius. Dans mon rêve, le grand Curtius était un immeuble Renaissance de trois étages. À chaque étage, il y avait une forme de littérature que j'aime : BD au rez-de-chaussée, roman au premier, théâtre au deuxième et poésie au quatrième. Dans la cage d'escalier, un orchestre fanfare jouait pour assurer une bonne ambiance auprès des visiteurs.

Au milieu de la foule d'amateurs de livres, il y avait un type louche qui prenait un malin plaisir à bousculer les gens, à mettre des coups d'épaule violents et des mains au fesses non moins violentes. Pour une raison obscure le service de sécurité ne le mettait pas dehors.

Tandis que je déambulais, je sentais soudain une présence derrière moi. Je reconnaissais immédiatement le malfrat qui se précipitait vers moi. Ni une ni deux, je mettais mon coude en arrière alors qu'il était à vingt centimètres de moi. Bim dans les côtes, non mais !

(Dans la vie réelle, j'ai mis un énorme coup de coude à mon mur, ouch !)

Et je me suis réveillée



Crédits photographiques :

1. Freestocks | Unsplash
2. Hector J Rivas | Unsplash
3. Monica Silva | Unsplash

Lundi 6 décembre 2021

J'ai rêvé que j'exposais à la galerie Mandon. J'avais arrêté la poésie pour me consacrer à la peinture. Plus de mots mais des pinceaux.

Dans un premier temps, je me consacrais aux monochromes. Je plagiais ainsi la très belle série d'Éric Michel sur les couleurs du ciel que je déclinais en d'autres séries : couleurs de la mer, couleurs du fleuve, couleurs du feu, couleurs de ma peau (autoportrait en gros plan), etc.

Dans un deuxième temps, je m'adonnais avec passion à l'art du collage. Je récoltais des centaines de magazines et achetais des dizaines de tubes de colle et une bonne paire de ciseaux. C'était un bonheur de mélanger mots et images dans un désordre qui prenait la forme d'une œuvre unique.

Dans un troisième temps, je m'essayais à la peinture figurative. Mais il fallait bien avouer que mon talent tenait plus de Cecilia Giménez que de Botticelli.

Et je me suis réveillée

Crédits photographiques : Samantha Barendson

Mardi 7 décembre 2021

J'ai rêvé que je me rendais – en compagnie de Magali Mastrosimone et de Gérard Védèche – dans un magasin de vêtements pour musiciens.

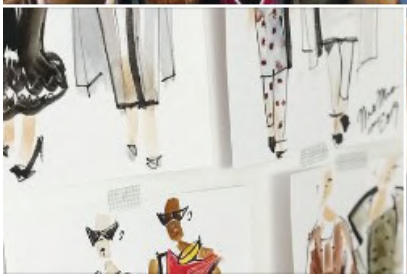
Il y avait là plein de vêtements super cool pour aller sur scène : des tenues à paillettes façon ABBA, Michael Jackson ou Céline Dion ; d'autres plus rétros à la Amy Winehouse ou Franck Sinatra ; d'autres très typées comme Kiss ou Marylin Manson ; et enfin des plus rock folk à la Bruce Springsteen ou Dolly Parton.

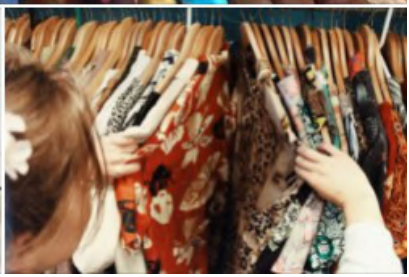
Il y avait dans un coin de la boutique un immense rayon santiags. J'ai toujours rêvé d'avoir des santiags, elles me fascinent mais je n'arrive pas à les assumer.

Aussi, dans mon rêve, les essayais-je. Une paire plus belle que l'autre, je finissais par tomber en amour avec un modèle coupé de santiags basses.

Je les regardais à mes pieds une et deux et trois fois, en demandant à Magali « Tu crois que je peux faire de la poésie avec de telles chaussures ? Ça ne fait pas trop *cowgirl* ? » Elle me répondait que non, m'incitait à les prendre…

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Pete Unseth | Wikipédia
2. Charlota Blunarova | Unsplash
3. Becca McHahhie | Unsplash

Mercredi 8 décembre 2021

J'ai rêvé que je lisais un livre de Metin Arditi quand soudain je comprenais que tous les hommes turcs s'appelaient Metin. Metin Duyan, Metin Cengiz, Metin Tuğluay, Metin Öncül, Metin Bingöllü, etc.

Je me demandais si c'était la même chose en français, alors je jetais un œil à mon carnet d'adresses pour vérifier.

Côté hommes, j'avais 6 Alain, 3 Alexandre, 5 Antoine, 4 Arnaud, étonnamment seulement 2 Benjamin, 6 Bruno, 5 Christophe, 4 Denis, 6 Éric et 1 Erik, 4 Frédéric et 1 Frédérick, 6 Guillaume, 5 Hervé, 3 Jean et 22 Jean-Quelquechose, 4 Jérôme, 4 Julien, 3 Karim, 5 Laurent, 6 Michel, 11 Nicolas, 7 Olivier, 4 Pascal, 8 Patrick, 5 Paul, 7 Philippe, 7 Pierre et 2 Pierre-Quelquechose, 4 Sébastien, 11 Stéphane, 4 Sylvain, 8 Thierry, 7 Thomas et 9 Vincent.

Côté femmes, j'avais 3 Anne et 8 Anne-Quelquechose, 3 Brigitte, 4 Catherine, 5 Cécile, 6 Claire, 4 Isabelle, 5 Julie, 6 Lætitia, 4 Laura et 2 Laure, 7 Laurence, 4 Magali, 5 Maria, 1 Marie et 10 Marie-Quelquechose, 5 Marion, 4 Nathalie, 5 Sophie, 5 Sylvie et 3 Virginie.

On pouvait donc en déduire que les hommes français s'appelaient presque tous Jean-Quelquechose et les femmes françaises Marie-Quelquechose. Voilà. Hashtag statistiques.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Waldemar Brandt | Unsplash
2. Chuttersnap | Unsplash
3. Kashawn Hernandez | Unsplash

Jeudi 9 décembre 2021

J'ai rêvé d'un truc à la con. Je voulais dîner dans un restaurant avec plusieurs amis et amies, idéalement après les fêtes de fin d'année.

Comme je suis organisée, j'envoyais un doodle pour caler une date en janvier ou février. Mais, ce qui aurait pu être simple, devenait soudainement compliqué. Personne n'arrivait à compléter le calendrier prévisionnel car : il y avait ceux qui n'avaient pas trouvé de date pour se faire vacciner, ceux qui avaient une date mais celle-ci tombait trop tard et ils risquaient de passer quinze jours sans pass sanitaire, ceux qui ne voulaient pas se faire vacciner, ceux qui ne voulaient pas montrer leur pass, ceux qui râlaient juste pour râler.

Au milieu de tout ça, je me mettais à hurler en disant que je voulais juste un dîner entre potes au restaurant. Je finissais par inviter tout le monde à la maison. Cette solution était enfin possible car nous avions acheté un lave-vaisselle.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Waldemar Brandt | Unsplash
2. Krakenimages | Unsplash
3. Nathan Dumlao | Unsplash

Vendredi 10 décembre 2021

J'ai rêvé que je me rendais à la cérémonie de remise de diplôme de Romain Fourcade (le mari de Julie Géminard, la fille de Jean-Christophe. Mon gendre quoi).

Nous étions plusieurs membres de la famille présents pour le féliciter et célébrer sa réussite. Chacun et chacune lui avait même apporté un cadeau pour l'occasion. Malheureusement, nous ne nous étions pas concertés et tous et toutes nous lui avions acheté un puzzle. Heureusement tous les puzzles étaient différents, c'était déjà ça.

Aussi, un peu dépités d'avoir si peu d'imagination, nous lui préparions un grand tapis de jeu afin qu'il puisse résoudre les différents puzzles en parallèle sans faire tomber de pièces entre les lames anciennes du parquet. Ça faisait un peu enfantin tout ça et l'on avait peur qu'il se vexe.

Que nenni ! Il était ravi de pouvoir s'adonner sans vergogne à sa passion ultime. Julie, quant à elle, était un peu moins enthousiaste… De mon côté, je lui souhaitais de ne pas mélanger ses boîtes et de ne pas perdre une seule pièce.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Caleb Woods | Unsplash
2. Ben Stern | Unsplash
3. Joshua Hoehne | Unsplash

Samedi 11 décembre 2021

J'ai rêvé que, pour les fêtes, j'étais dans un hôtel avec toute ma famille. C'était un grand chalet de montagne, mi-palace, mi-pension de famille.

En arrivant dans ma chambre, je constatais que la personne avant moi avait oublié une pochette cartonnée avec des papiers dedans. J'étais soir le point de la rapporter à l'accueil mais ma curiosité me poussait à regarder d'abord ce qu'il y avait dedans.

Rapidement je constatais que c'était le cahier de classe de la fille de Charlotte Rampling. Elle avait fait un exposé sur sa mère et l'on voyait que la petite était très fière du métier de sa maman. Charlotte Rampling avait donc dû occuper ma chambre… Il fallait absolument que je trouve le moyen de la contacter pour lui rendre son bien.

Trop facile, sur la page de garde, la gamine avait inscrit son nom, son adresse et son numéro de téléphone. Ni une, ni deux, je prenais le téléphone fixe de l'hôtel (composais le 0 pour sortir) et appelais.

Ça sonnait dans le vide et une voix électrique me disait « le numéro que vous avez composé est restreint, il n'accepte pas les appels rigolos »…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Baptiste Gousset | Unsplash
2. Tim Arterbury | Unsplash
3. Georges Biard | Wikipédia

Dimanche 12 décembre 2021

J'ai rêvé que je marchais dans les bois. Ça sentait bon le sapin et il y avait des champignons comestibles un peu partout sous les arbres. Je prévoyais de les ramasser à mon retour et d'en faire une omelette.

Au bout d'un kilomètre, j'arrivais à une clairière qui se séparait en quatre chemins identiques. Malgré leur ressemblance, il était très clair que le chemin de droite allait dans le futur, celui de gauche dans le passé, celui en face de moi revenait au point de départ et celui derrière moi me ramenait là d'où j'étais partie.

Il était tentant d'aller jeter un œil dans le passé ou dans le futur. Il était raisonnable de faire demi-tour. Par contre il était totalement con de prendre le chemin qui formait une boucle spatio-temporelle sans issue. Pourtant j'étais sûre que d'autres avant moi avaient fait cette erreur juste par curiosité et tournaient désormais en rond. Pourquoi faire un truc pareil ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Johannes Plenio | Unsplash
2. Blakieshoot | Unsplash
3. Crédit photo : © David Benbennick | Wikipédia

Lundi 13 décembre 2021

J'ai rêvé que j'étais en voyage au Canada avec Jean-Christophe. Nous avions décidé de faire un *road trip* de Toronto à Moncton. Il faisait froid, du coup nous faisions régulièrement des pauses pipi.

Lors, d'une de ces pauses dans une station service, nous étions nombreux à vouloir aller aux toilettes mais il n'y avait qu'une seule cabine réservée au change des bébés. La place était prise d'office par un père et son gamin en couches. Il prenait un temps fou à le changer et la file d'attente augmentait et piétinait sur le seuil.

Agacée, je décidais d'aller faire un tour derrière la baraque pour pisser dans un buisson. À ma grande surprise, je découvrais qu'il y avait là une dizaine de cabines que personne n'avait remarquées. Toutefois, chaque cabine était dédiée à un public spécifique. Toilettes pour personnes à mobilité réduite, pour femmes enceintes, pour personnes âgées, pour parents avec enfants, etc.

Je décidais d'aller dans les toilettes pour personnes âgées. L'âge étant quelque chose de relatif, je pouvais toujours justifier mon propre ressenti si quelqu'un me disait quoi que ce soit.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ali Tawfiq | Unsplash
2. Yena Kwon | Unsplash
3. Claudia van Zyl | Unsplash

Mardi 14 décembre 2021

J'ai rêvé que j'avais acheté une Vespa afin de me rendre facilement au travail et surtout afin de pouvoir remonter la colline de la Croix-Rousse le soir en rentrant. Malheureusement le scooter n'avait rien sous le capot. J'avais beau appuyer sur l'accélérateur, il ne dépassait pas les 30 km/h. En descente, il allait même plus vite en roue libre qu'avec le moteur allumé. Déçue, déçue, j'étais.

En chemin, je croisais une autre fille en mobylette. Elle connaissais bien Jean-Christophe et nous papotions en roulant lentement. Soudain, elle me lançait une phrase a priori anodine « Ah oui, c'est toi qui lui avais donné de leçons de catalan pour son examen… ». Heu, non, je n'avais jamais donné de leçons de catalan à Jean-Christophe… « Ah pardon, je confonds avec son ex… ». J'adore les gens qui rapportent les ex dans les conversations. C'est comme la fois où cette amie de JC m'avait dit « Franchement, t'es bien mieux que la précédente ». Bref…

Un peu énervée, je la laissais tout de même m'inviter à prendre un café. Rapidement, nous nous retrouvions dans un campement hippie, quelque chose entre le cirque et la famille Manson. Les gens qui traînaient là avaient l'air gentils et complètement à la masse. Certains ne faisaient rien, d'autres couraient en sautillant comme s'ils avaient quatre ans, d'autres faisaient l'amour derrière des buissons… Il fallait que je me tire de là fissa.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ruslan Bardash | Unsplash
2. Kulli Kittus | Unsplash
3. Bob Coyne | Unsplash

Mercredi 15 décembre 2021

J'ai rêvé que j'avais oublié mes patins à roulettes dans la voiture d'une amie. Je n'avais pas le temps de passer les récupérer, j'avais un train à prendre, alors je demandais à Priscilla Horviller de le faire pour moi.

Pour aller à la gare, il fallait prendre deux bus. J'attendais à l'arrêt, un autocar s'arrêtait, je lui demandais s'il allait à Marcy l'Étoile pour la correspondance. Il me répondait qu'il allait à Saint Cyr l'Étoile. Je rétorquais que ce n'était pas du tout au même endroit. Il argumentait que Machin l'Étoile ou Bidule l'Étoile, toutes les étoiles menaient à la gare.

Il n'avait pas tort et rapidement j'étais sur le quai à attendre mon train. Il y avait là un groupe de physiciens qui revenaient d'un congrès à Lyon et retournaient à Grenoble. Je discutais un moment avec eux de physique, de tourisme et de gastronomie.

De retour à la maison, je décidais de passer une soirée tranquille. Le téléphone sonnait, c'était Grégoire Damon qui me demandait de lui réserver une place au Cabaret poétique. J'avais oublié que je devais lire, il était 16 h 56, ça commençait à 17 heures…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Quinton Coetzee | Unsplash
2. Caleb Sharpe | Unsplash
3. Lukas Lehotsky | Unsplash

Jeudi 16 décembre 2021

J'ai rêvé que j'étais dans les lieux de mon enfance. Tout était comme à l'époque de mes douze ans mais en plus sombre, comme si quelqu'un avait baissé la lumière, comme si la vie était une sorte d'éternelle pénombre.

Dans ces ténèbres, je revoyais l'appartement de ma mère face au grand champ (le grand champ était une grande pelouse où nous aimions traîner) ; la maison des parents de mon amie Morgann Quéré ; mon collège et tous les copains et copines ; le bus 2 ou 20 qui nous permettait d'aller en ville ; la place Bellecour où nous nous donnions rendez-vous sous la queue du cheval de Louis XIV.

Il y avait aussi un manège qui tournait inlassablement, c'était le seul point lumineux de ce paysage obscur. Les chevaux de bois avaient l'air vivants et semblaient vouloir se détacher de leur carrousel. Une petite musique flippante accompagnait la scène et envahissait l'espace sonore.

Au milieu de tout cela, je sentais que quelque chose allait bientôt avoir lieu, que tout ce qui m'entourait n'était qu'une suite d'indices pour me faire comprendre le sens de…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Ben McLeod | Unsplash
2. Matthew Tran | Unsplash
3. Eleanor Brooke | Unsplash

Vendredi 17 décembre 2021

J'ai rêvé d'une ambiance similaire à celle de la nuit antérieure, comme si le soleil n'avait plus la force d'éclairer la Terre, nous plongeant ainsi dans une profonde obscurité.

Afin de ne pas déprimer, j'essayais de me convaincre que j'habitais en Norvège, en Islande, en Finlande ou en Suède. Après tout, ces pays connaissent des nuits de six mois et ne se portent pas si mal. Il me suffisait de troquer mon âme latine pour une âme laponne et le tour était joué.

À l'inverse, j'aurais pu me faire croire que je voyais la vie au travers de lunettes de soleil, qu'il faisait si beau qu'il me fallait porter en permanence des verres fumés. Mais j'étais plus encline à croire en la Laponie.

En tous cas, cet état de fait ne semblait perturber personne. Les gens poursuivaient leur petit train de vie, les enfants jouaient après l'école, les informations à la télévision ou à la radio n'annonçaient aucune mesure particulière.

Peut-être ma vue était-elle en train de baisser, tout simplement.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Thomas Lipke | Unsplash
2. Biel Morro | Unsplash
3. Robert Penaloza | Unsplash

Samedi 18 décembre 2021

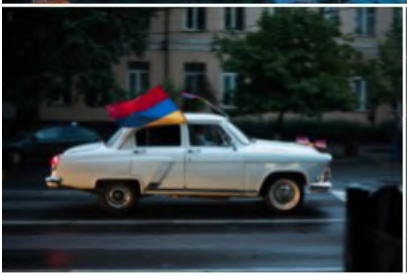
J'ai rêvé que j'étais en Arménie avec Alexandra Guilleminot. Nous étions là-bas pour le travail mais quelque chose tournait mal et la mafia était à nos trousses.

Nous étions logées dans un hôtel près de la plage (l'Arménie de mon rêve avait un accès à la mer et ressemblait à Hawaii). Nous devions nous rendre à l'aéroport mais nos valises contenaient des trucs secrets qui ne devaient pas tomber entre de mauvaises mains.

Afin de sortir de l'hôtel sans nos valises, nous les faisions passer par la fenêtre, espérant pourvoir les récupérer ensuite depuis la plage. Mais il y avait des hommes armés qui montaient la garde, il fallait être prudentes et discrètes dans nos manœuvres.

Une fois dehors, nous nous faufilions jusqu'aux valises puis nous nous incrustions dans un groupe de beach-volleyeurs qui avançaient dans le sable en rigolant. Faire du bruit était le meilleur moyen d'échapper aux mafieux.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Kevin Verdanyan | Unsplash
2. Rafael Ishkhanyan | Unsplash
3. Jannes Glas | Unsplash

Dimanche 19 décembre 2021

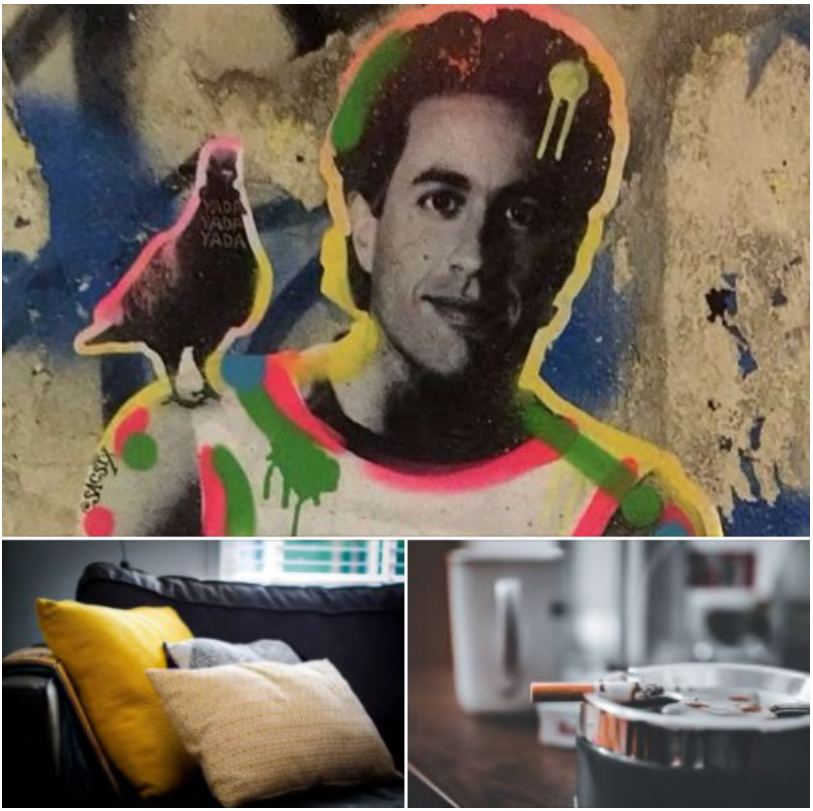
J'ai rêvé que je partais vivre en coloc avec Jerry Seinfeld. C'était un minuscule appartement à l'avant-dernier étage d'un immeuble situé à côté de l'atelier de Chloé Cruchaudet. C'était d'ailleurs elle qui m'avait dégotté ce bon plan.

Quelques heures après notre emménagement, l'inspection sanitaire venait vérifier que tout était en règle. Il y avait quelques vices de forme mais nous réussissions à détourner l'attention des inspecteurs qui repartaient en costume et sans un sourire.

Plus tard, la femme de chambre venait elle aussi faire son inspection. Elle nous engueulait car nous avions pris les coussins du canapé pour les mettre dans nos lits : « les coussins d'ameublement ne sont pas des coussins de literie ! ». Elle était vietnamienne et très à cheval sur le protocole.

Plus tard encore, nous montions au dernier étage de l'immeuble où se trouvait un bar clandestin en soupente. C'était un bar fumeur et j'étais étonnée d'y rencontrer Claudio Pozzani qui ne fume pas. Le bar était plein et l'ambiance chaleureuse malgré l'odeur de cigarette.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Camilo Forero Pulido | Wikimédia
2. Sven Brandsma | Unsplash
3. Nafil Al Sadnan | Unsplash

Lundi 20 décembre 2021

J'ai rêvé que Jean-Christophe faisait la tête car je n'avais acheté qu'un seul paquet de chips, tout petit qui plus est. Je lui répondais qu'il n'avait pas besoin de chips puisque nous allions au restaurant.

J'avais reçu deux invitations pour le même soir, l'une pour un dîner de fin d'année avec mes collègues de travail, l'autre avec des amis. Un peu lâchement, j'abandonnais les collègues et filais avec les potes.

En arrivant au restaurant, le hasard aimant bien faire les choses, je remarquais tout de suite une grande tablée assez bruyante : mes collègues de travail avaient choisi le même restaurant que mes amis (ou l'inverse).

J'essayais de me faire discrète afin de ne pas être vue, et ça marchait. Par contre, je remarquais quelque chose d'étrange. Parmi les convives, il y avait Emmanuel Danquigny, un copain de collège. Il n'avait rien à faire là. Rapidement, je comprenais qu'Emmanuel travaillait avec Anissa, la femme de mon chef, monsieur Tessa. Je trouvais ça drôle qu'Anissa s'appelle Anissa Tessa. J'imaginais Gainsbourg faire une chanson avec ça.

À la fin du repas, mon chef offrait un cadeau à chacun de mes collègues et, comme je n'étais pas là, il offrait le mien à Emmanuel. Je trouvais ça gonflé.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mustafa Bashari | Unsplash
2. Priscilla du Preez | Unsplash
3. Simona Sergi | Unsplash

Mardi 21 décembre 2021

J'ai rêvé que je discutais avec ma grand-mère maternelle. Nous devions aller dîner, elle cherchait une tenue un peu chic car elle voulait nous annoncer quelque chose d'important.

— Je vais mourir ce soir après le dîner, c'est pourquoi je voudrais une jolie tenue. Que penses-tu de celle-ci ?

— Si tu dois mourir, je préfère que tu mettes une autre tenue car celle-ci me plaît beaucoup et j'aurais aimé en hériter. Si tu la mets, ils risquent de t'enterrer avec.

— Tu as raison, on va faire comme ça et tu pourras hériter de ma garde-robe.

— Est-ce que tu pourrais l'écrire sur ton testament avant de partir ? Je ne suis pas ton héritière directe et les autres risquent de ne pas me croire le moment venu.

— On n'a pas le temps, on nous attend au restaurant.

Le soir même elle décédait après avoir dîné. La semaine suivante j'essayais de récupérer les tenues, en vain. On m'autorisait seulement à prendre une dizaine de foulards Louis Vuitton.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Alyssa Strohmann | Unsplash
2. Mayron Oliveira | Unsplash
3. Raamin Ka | Unsplash

Mercredi 22 décembre 2021

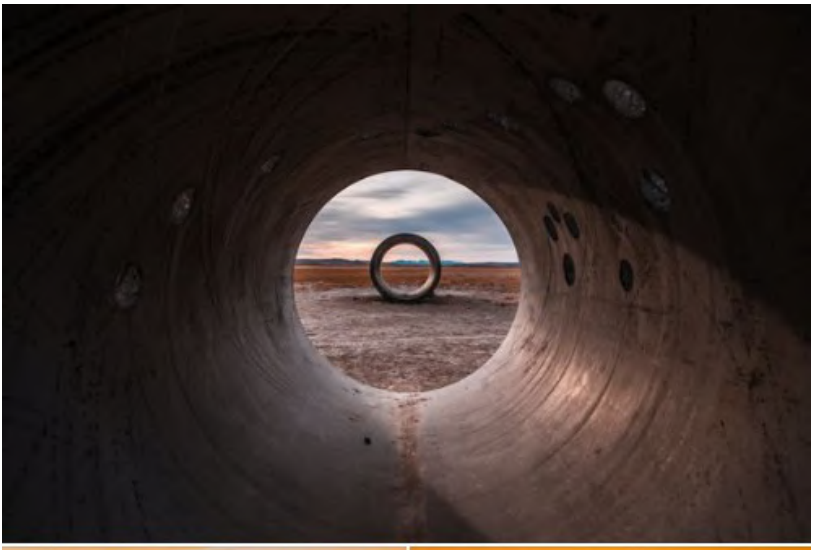
J'ai rêvé que Frédérick Houdaer et Damien Séon s'étaient associés pour acheter un établissement spécialisé dans les *glory holes*.

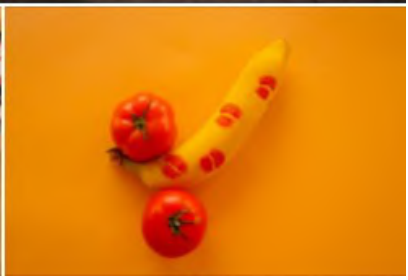
Pour celles et ceux qui ne savent pas ce que c'est, un *glory hole* est un trou pratiqué dans un mur ou une cloison dans le but de permettre l'insertion d'un pénis en érection, afin d'avoir un rapport sexuel avec la personne située de l'autre côté (masturbation, fellation, pénétration vaginale ou anale). [Source Wikipédia]

Ils avaient donc acheté une énorme pièce, fait monter quatre murs intérieurs dans lesquels ils avaient percé des trous à différentes hauteurs. Ils avaient ensuite embauché du personnel, hommes ou femmes peu importe puisque les clients ne voyaient pas qui était de l'autre côté du mur.

J'étais d'abord très choquée par tout cela mais, dans un second temps, ce qui me choquait plus encore était que toute cette économie pornographique était une fois de plus destinée aux hommes. Frédérick et Damien me rétorquaient que, s'il était facile de mettre une bite dans un trou, c'était plus compliqué de ventouser une chatte à un trou. J'en convenais mais commençais tout de même à réfléchir pour trouver un équivalent féminin du *glory hole*.

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Sun Tunnels, Nancy Holt | photo Patrick Hendry | Unsplash
2. Persnickety Prints | Unsplash
3. Dainis Graveris | Unsplash

Jeudi 23 décembre 2021

J'ai rêvé que j'étais invitée à lire quelques poèmes dans une émission de télévision (un truc à mi-chemin entre *La grande librairie* et *Vivement dimanche*).

Je devais passer à 18 h 15 mais on m'avait fait venir beaucoup plus tôt pour faire les balances. Cependant personne n'avait le temps de s'occuper de moi et l'on finissait par me dire que je n'avais pas besoin de balances pour lire un texte. On m'envoyait promener, au sens propre, « Allez vous promener mais revenez pour 18 heures tapantes ».

Je décidais donc d'aller faire un tour en ville. Au bout d'un moment, fatiguée de marcher, je montais dans un bus qui devait me déposer devant le studio de télé. Sauf que je m'endormais, bercée par le ronron du moteur.

À 17 h 57, je me réveillais en sursaut, descendais du bus et demandais à Waze de m'indiquer le chemin. J'étais à 25 min à pied du studio, 14 en prenant une trottinette. Je n'ai jamais fait de trottinette, je décidais donc de courir. Je courais, courais, 18 h 05, courais, 18 h 09, courais, 18 h 12, courais, 18 h 14, courais…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sam McGhee | Unsplash
2. Ant Rozetsky | Unsplash
3. Zac Ong | Unsplash

Vendredi 24 décembre 2021

J'ai rêvé que Christelle Tarry avait un bon plan pour partir en week-end à Madagascar. Le seul problème est qu'il fallait partir le jeudi et rentrer le lundi, deux jours supposément travaillés.

Je décidais tout de même de partir, avec le télétravail personne ne remarquerait mon absence.

Aussi me rendais-je à l'aéroport de Pérouges (pour celles et ceux qui ne connaissent pas, Pérouges est un minuscule village médiéval spécialisé dans la tarte au sucre).

J'attendais mon avion Pérouges-Antananarivo en discutant avec un couple de touristes. Une amie à eux, ravie de les trouver là, leur propose alors une visite guidée et secrète de la ville. Mais la femme me regarde et me dit « pas pour vous, désolée, je ne vous connais pas ».

Ne pouvait-elle attendre que je parte ? Ne pouvait-elle faire un effort et m'inviter également à cette visite que j'aurais certainement refusée ? Comment pouvait-elle être aussi malpolie ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. 2photo Pots | Unsplash
2. Benoît Prieur | Wikimédia
3. Pascal Meier | Unsplash

Samedi 25 décembre 2021

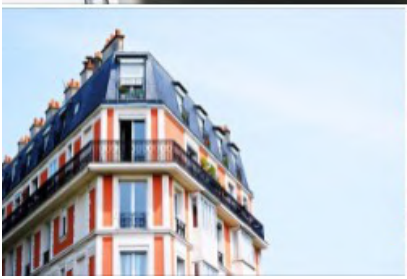
J'ai rêvé que j'avais rendez-vous chez mes grands-parents maternels. Comme ils étaient morts depuis un moment, je faisais un saut temporel dans les années quatre-vingt.

J'arrivais donc dans leur appartement de Neuilly, rue de Chézy. C'était chouette de revoir le quartier, la rue et l'immeuble où j'avais passé une partie de mon enfance. J'avais hâte de revoir l'appartement.

Excitée et fébrile, je gravissais les marches qui menaient à la porte d'entrée. Ding dong. Personne n'ouvrait. Ding dong. Je finissais par pousser la porte.

Mes grands-parents n'étaient pas là. Par contre, il y avait ma mère, Gregory Bouanich et un pote à lui. Ils écoutaient du rap à fond, affalés dans le canapé. Boum boum boum. C'était assourdissant.

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. DeeLorean rental | Unsplash
2. Hernan Lucio | Unsplash
3. Gordon cowie | Unsplash

Dimanche 26 décembre 2021

J'ai rêvé que j'étais responsable d'un centre de vacances pour personnes âgées. Je devais les accueillir et leur montrer leur chambre. La plupart étaient veufs ou veuves mais il y avait tout de même quelques couples.

Un premier groupe arrivait, il avait été distribué dans trois chambres. Je montrais la première puis la deuxième, arrivée à la troisième, impossible d'allumer la lumière.

Vite, vite, je filais voir les responsables pour qu'ils m'envoient un électricien. Les responsables étaient une famille de mafieux qui passaient leur temps à la table d'un restaurant qui leur appartenait. Toujours à la même table.

J'informais le fils du chef qu'il y avait un problème électrique, il semblait s'en foutre. J'insistais, il me menaçait et me demandait de partir. Je finissais par l'engueuler et lui disant que c'était bien beau d'être mafieux, il fallait tout de même faire un effort pour faire tourner la baraque. Il en convenait et appelait un électricien.

Une fois finie ma journée, je retournais dans mon appartement, j'habitais en colocation avec le physicien Ralf Everaers et le poète Jindra Kratochvil. Nous devions nous rendre à une soirée huppée et je n'arrivais pas à mettre la main sur mes chaussures à strass.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Obi Onyeador | Unsplash
2. Emmanuel Ikwuegbu | Unsplash
3. Samantha Barendson

Lundi 27 décembre 2021

J'ai rêvé que j'avais changé de travail. En réalité je travaillais toujours au même endroit mais j'avais changé de service. Mon ancienne cheffe ne semblait pas avoir compris ce changement et m'envoyait sans cesse des courriels de trucs à faire. J'essayais de lui faire comprendre que je ne travaillais plus pour elle mais elle ne m'écoutait pas.

Plus tard, elle me demandait de venir la voir dans son bureau. Une fois sur place, je comprenais que j'étais là pour organiser le départ à la retraite d'une de nos collègues : Nathalie Descos. Mon ancienne cheffe avait fait appel à un grand graphiste pour créer une sorte de logo aux initiales de Nathalie afin de lui faire fabriquer un tampon. Elle était très fière de son idée cadeau. Ce tampon pourrait lui servir à signer ses courriers, à marquer ses livres, à tamponner tout ce qui lui appartenait.

Le seul hic est que le graphiste, au lieu d'utiliser les initiales ND, avait utilisé les initiales MK. Je lui en faisais la remarque et il me rétorquait que ND c'était nul alors que MK c'était super et ouvrait de plus grandes possibilité graphiques. Je trouvais ça vraiment con et surtout Nathalie n'allait pas comprendre pourquoi on lui offrait un tampon MK…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Brooke Lark | Unsplash
2. Adi Goldstein | Unsplash
3. Kristian Strand | Unsplash

Mardi 28 décembre 2021

J'ai rêvé que j'étais montée dans un métro tard le soir. J'avais hâte de rentrer chez moi car j'étais fatiguée. Le métro roulait et je trouvais de plus en plus long le temps qui séparait mon arrêt de départ de mon arrêt d'arrivée.

Normalement, à cette allure, il aurait déjà dû arriver, me disais-je *in petto*. Je devais être très fatiguée et tout me paraissait plus long.

Au bout d'un moment, je commençais à trouver cela inquiétant, le métro semblait rouler sans jamais vouloir s'arrêter. Je finissais par regarder dehors et, en effet, les stations défilaient et le métro continuait sa route. Je voyais les noms des stations, Saxe Gambetta, Brotteaux, Hôtel de ville que je connaissais puis Ménilmontant, Vaugirard, Argentine que je connaissais également mais qui se trouvaient à Paris et non à Lyon.

Le métro avait dévié et rejoint le réseau de la RATP. Comment était-ce possible ? Cela signifiait-il que nous roulions depuis 500 km et qu'il existait des rails qui reliaient les deux réseaux ? Non, impossible. À mon avis, nous étions plutôt sur un nœud temporel, un ruban de Möbius.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Adi Goldstein | Unsplash
2. Lerone Pieters | Unsplash
3. Mohsen Samimi | Unsplash

Mercredi 29 décembre 2021

J'ai rêvé que je faisais un *road trip* avec Jean-Christophe. Nous avions loué une immense voiture mi-SUV mi-pickup, quelque chose entre la Ford Puma et la Ford Ranger.

La première nuit, nous nous arrêtions dans un motel. L'homme de l'accueil nous accueillait très froidement car il trouvait scandaleux que je me promène avec une toute petite valise à roulettes alors qu'on avait une énorme voiture. Pour lui il était primordial que la taille des bagages corresponde à la taille du véhicule.

Le lendemain, nous repartions rouler le long du Mississippi. En chemin, nous rencontrions Véronique Vial (une collègue de boulot) et ses cinq filles. Elles avaient loué un bateau et faisaient un *road trip* aquatique. Je trouvais ça très courageux car le fleuve était réputé pour ses courants forts et ses nombreux dénivelés.

J'aurais aimé troquer notre grosse bagnole contre leur belle barge mais j'avais peur et je n'avais pas mon permis bateau. Elles repartaient en nous saluant de la main et nous remontions dans notre tank. À nous l'Amérique !

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Sven D | Unsplash
2. Patrick Tomasso | Unsplash
3. Justin Wilkens | Unsplash

Jeudi 30 décembre 2021

J'ai rêvé que je dormais si profondément que mon corps s'était enfoncé dans le matelas qui s'était enfoncé dans le sol. Ceci avait eu pour conséquence de décaler ou de déformer tous les objets alentour.

Du coup, plus aucun bocal ne fermait, la forme des couvercles ne correspondait plus à celle des pots. Les puzzles étaient irréalisables tant les pièces étaient difformes. Les tiroirs ne fermaient plus, idem pour les portes et les fenêtres.

Je ne voyais pas bien comment j'allais faire pour réparer tout ça. C'était bien la première fois qu'un excès de sommeil provoquait autant de dégâts. Peut-être qu'en achetant un rabot… ou alors en faisant fondre les objets afin de les remodeler ensuite… ou alors ne pas dormir pendant un certain temps… ou alors m'habituer à vivre dans un monde imparfait avec des murs tordus et un mobilier à la Salvador Dalí…

Était-ce vraiment important la forme des objets ? N'était-ce pas une convention sociale ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Nick Fewings | Unsplash
2. Jackson Simmer | Unsplash
3. Denise Jans | Unsplash

Vendredi 31 décembre 2021

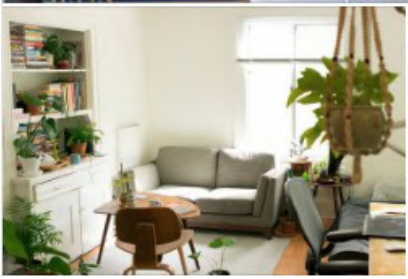
J'ai rêvé que ma fille Ana déménageait dans un tout petit studio. J'étais très embêtée car, depuis qu'elle habitait en colocation, elle avait acheté, troqué ou hérité de plein d'affaires et autres meubles. Elle avait de quoi remplir un T3 à elle seule.

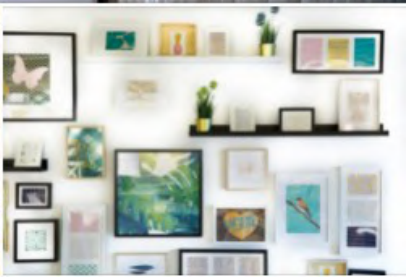
Tandis que nous transportions les cartons d'un appartement à l'autre, j'essayais de lui expliquer que ce n'était mathématiquement, géométriquement, pas possible de tout faire rentrer et qu'elle allait devoir faire des choix.

Par exemple, concernant la décoration, elle avait dans son ancien appartement un immense poster de 3 mètres sur 2 de son groupe préféré, une centaine de photos collées sur un autre mur et un très grand tableau d'un artiste prometteur. Dans le nouvel appartement, il y avait quatre murs et pas mal de meubles à caler avant de pouvoir décorer. Il allait falloir jouer au tétris.

Elle n'avait pas l'air de saisir le problème et me disait « T'inquiète maman, je m'en occupe ». Très bien me disais-je, après tout elle est grande, elle n'a qu'à se débrouiller. J'étais partagée entre l'envie d'avoir raison pour pouvoir lui dire « Ah, j'avais raison » et celle de la voir réussir pour lui dire « Bravo, je ne sais pas comment tu as fait, mais ça rentre ».

Et je me suis réveillée.





Crédits photographiques :

1. Michal Balog | Unsplash
2. Patrick Perkins | Unsplash
3. Jonny Caspari | Unsplash

Samedi 1er janvier 2022

J'ai rêvé que je déjeunais au restaurant avec Guillaume Decourt. Il était lui sans être lui puisque dans mon rêve il était d'origine arabe.

Guillaume avait choisi un restaurant très à la mode dans le quartier Saint Sulpice à Paris. Un beau bistro des années vingt, totalement restauré, où l'on servait des spécialités parisiennes.

Je lui demandais ce qu'il allait choisir et il me conseillait de commander la salade de pull en mohair accompagnée de sa vinaigrette à l'estragon. Je n'avais jamais mangé de salade de laine mais on m'en avait dit le plus grand bien. C'était, m'avait-on dit, un plat savoureux, fondant et un peu piquant. J'aime beaucoup goûter de nouvelles saveurs alors je me laissais convaincre et commandais ce mets.

L'assiette arrivait rapidement, il s'agissait d'un pull de taille moyenne, plié en quatre et posé dans une assiette avec de la vinaigrette à côté. Je commençais à couper des morceaux de manche mais, franchement, c'était totalement indigeste. Je bouffais de la laine et plus j'en mangeais, plus j'avais l'impression d'avoir une grosse pelote au fond de l'estomac.

Guillaume, lui, mangeait son pull sans broncher et continuait à me faire la conversation tandis que je virais au vert.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Chantal Garnier | Unsplash
2. Olga Kozachenko | Unsplash
3. Berkin Uregen | Unsplash

Dimanche 2 janvier 2022

J'ai rêvé que nous avions loué un chalet de montagne avec des potes. Il y avait Thierry Renard, Sonia Viel, Jamel Morghadi, Herménégilde Chiasson et une amie italienne à lui.

Après un copieux dîner, je constatais que, comme souvent, les hommes restaient à table tandis que les femmes se levaient pour remplir le lave-vaisselle. Aussi m'énervais-je un peu et leur secouais-je les puces pour que ces messieurs participent.

Malheureusement, ils faisaient ça n'importe comment et oubliaient de séparer la vaisselle blanche de la vaisselle colorée. Principe de base pour ne pas se retrouver avec une vaisselle toute rose.

Plus tard dans la soirée, nous cherchions Herménégilde et son amie. Ils avaient disparu. Il commençait à faire nuit et il était dangereux de se promener dans les bois car des Bronterocs rôdaient à la tombée du jour.

Sur le pas de la porte, il y avait des traces de pas, je les suivais. Elles menaient à une clairière puis disparaissaient. Je n'osait imaginer le pire mais il fallait bien admettre que quelque chose leur était arrivé…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Krakenimages | Unsplash
2. Nathan Dumlao | Unsplash
3. Alen Lauzán | Periódico cubano

Lundi 3 janvier 2022

J'ai rêvé que je n'avais pas réussi à obtenir de places pour la comédie musicale *My Fair Lady*. J'étais très déçue et Jean-Christophe ne savait pas comment me consoler. Nous décidions alors d'aller nous promener dans le sud de Lyon. Le quartier de Gerland était une zone abandonnée qui avait connu jadis une certaine effervescence grâce à une salle de concert et un immense complexe hôtelier hébergeant le plus grand casino du monde.

Mais la ville avait connu une grande crise et tout semblait à l'abandon. Pourtant le casino fonctionnait encore. Jean-Christophe me proposait d'aller y faire un tour. On aurait dit une ville fantôme. Nous étions seuls parmi les tables de poker et de roulette, entourés de bandits manchots et de bars remplis de bouteilles à moitié vides.

Il y avait là un vieux bonhomme qui, en nous voyant, tentait de lancer avec enthousiaste un « Faites vos jeux, rien ne va plus » mais il était triste à mourir. Nous tentions de lui poser quelques questions sur le lieu, sur son métier, sur les autres éventuels clients. Il nous envoyait paître et nous conseillait d'aller faire un tour plus loin au lien de l'embêter.

En passant près des bandits manchots, je constatais qu'il était très facile de récupérer toute la monnaie qui se trouvait dans les machines. Je demandais à JC de m'aider à trouver un sac. Il me répondait que ça ne servait à rien, c'étaient des francs.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. *My Fair Lady*, de George Cukor | Warner Bros
2. Heather Gill | Unsplash
3. Markus Spiske | Unsplash

Mardi 4 janvier 2022

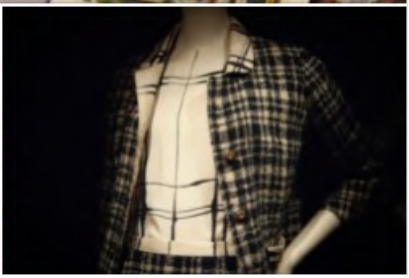
J'ai rêvé que j'avais un lot de cartes postales magiques. Elles permettaient de de télétransporter dans le lieu qui figurait en photo sur chacune d'elles. Pour cela, il suffisait de regarder l'image quelques secondes en pensant très fort « J'ai envie d'être là-bas ». Et pouf, vous y étiez !

C'était le cadeau idéal, d'autant que chaque carte était accompagnée d'une somme rondelette qui pouvait être dépensée sur place. Aussi, en bonne mère, proposais-je d'abord à ma fille Ana d'en choisir une. Elle avait le choix entre Kuala Lumpur, les îles Galápagos, Prague, le Machu Picchu, Oslo et Paris.

Contre toute attente, Ana choisissait Paris. Elle me disait qu'elle avait trop envie de retourner dans un café d'époque où elle avait bu le meilleur chocolat chaud du monde, que se café se trouvait à deux pas d'une boutique Chanel où elle avait repéré un magnifique tailleur qu'elle pouvait maintenant s'acheter grâce à la somme allouée avec la carte.

Je trouvais ça étrange qu'une gamine de vingt ans souhaite un tailleur Chanel mais bon, pourquoi pas. Le temps passe et les modes reviennent encore et encore. *Vintage is the new new.*

Et je me suis réveillée.



Crédits photographiques :

1. Becky Phan | Unsplash
2. Leonard Cotte | Unsplash
3. Yves Monrique| Unsplash

Mercredi 5 janvier 2022

J'ai rêvé que je partais à New York pour assister à l'élection de Mister Mafia. C'était un peu comme l'élection de Miss France mais avec des hommes, de partout dans le monde, tous des mafieux. Le concours comportait trois grandes épreuves : défilé, souplesse et connaissances.

Le défilé devait se faire en costume trois pièces, de préférence à rayures, avec des chaussures vernies, de préférence bicolores et un chapeau, de préférence un Borsalino.

L'épreuve de souplesse consistait à marcher de dos, se baisser d'un coup, pivoter rapidement et tirer un coup de feu (à blanc) dans le public. James Bond style mais sans oublier la petite touche mafieuse. Le Borsalino de côté était un plus.

Le test de connaissances portait sur la biographie d'Al Capone, les règles d'or de la mafia (famille, respect, argent, etc.) et une question piège était posée à la fin : il fallait épeler 'Ndrangheta sans oublier l'apostrophe.

Il y avait une quarantaine de candidats, certes mignons mais tous plus patibulaires les uns que les autres. Ils venaient essentiellement d'Italie, des États-Unis, de France et d'Israël. Étonnamment il y avait un candidat suisse. Personne n'avait jamais entendu parler de la mafia suisse. N'étaient-ils pas neutres ?

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Museum Rotterdam | Wikimédia
2. Chicago Bureau (Federal Bureau of Investigation) | Wikipédia
3. Dominick Valencia | Unsplash

Jeudi 6 janvier 2022

J'ai rêvé que je visitais la Grèce antique. Je partais d'Athènes et me retrouvais rapidement à Ithaque. J'étais assez étonnée d'être là, je savais qu'Ithaque était l'île natale d'Ulysse mais j'étais persuadée qu'elle avait disparu, submergée par la mer. « Je dois confondre avec l'Atlantide » me disais-je *in petto*.

C'était bien sympa l'antiquité, il y avait de temples pas encore en ruines, les gens étaient confortablement habillés de toges, la nourriture semblait délicieuse et équilibrée (le fameux régime grec), mais surtout la population était composée d'humains, de dieux et de demi-dieux. On a rarement l'occasion de pouvoir parler avec des dieux ou des demi-dieux. D'autant que je parlais grec ancien couramment.

J'avais plein de questions à leur poser. À commencer par demander ce qui s'était passé avec l'Atlantide. Avec un peu de chance, ils auraient aussi des infos concernant le triangle des Bermudes, on ne sait jamais. Malheureusement, je n'arrivais pas à me mettre en contact avec l'un d'eux.

En tous cas, personne ne semblait choqué par ma tenue du XXIe siècle. Il faut croire que les gens de l'antiquité étaient plutôt open. Je m'attendais à une catastrophe comme dans le film *Les visiteurs* mais non, je passais inaperçue.

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mikhail Villegas | Unsplash
2. Georgia de Lotz | Unsplash
3. Sergio Garcia | Unsplash

Vendredi 7 janvier 2022

J'ai rêvé qu'il neigeait. Au début il s'agissait seulement de quelques flocons, je pensais qu'ils ne tiendraient pas. Mais ils tombaient de façon régulière et continue, tant et si bien qu'au bout d'un moment la rue et les toits étaient tapissés de blanc. J'étais heureuse car, en cas de neige, la colline de la Croix-Rousse est coupée du reste de la ville et il m'est alors impossible d'aller travailler.

C'était beau cette neige qui tombait en discontinu, comme un rideau de perles en coton qui retenait les bruits de la ville et taisait le brouhaha urbain. En regardant par la fenêtre, je remarquais tout de même que le niveau était monté assez rapidement, tout le rez-de-chaussée se trouvait maintenant derrière deux mètres de poudreuse.

J'habite au septième étage, quelles étaient les chances de voir la neige monter jusque là ? Au bout d'une heure, je regardais de nouveau et tout le premier étage se trouvait enseveli. Pelleter l'entrée risquait de devenir compliqué. Je filais dans la cuisine vérifier si j'avais des vivres suffisantes pour tenir un siège enneigé. J'avais des pâtes, des lentilles, du riz, des boîtes de conserve et beaucoup de surgelés à condition que l'électricité tienne.

Les heures passaient et la neige montait, bientôt elle serait à ma fenêtre, bientôt elle nous plongerait dans une longue nuit d'hiver…

Et je me suis réveillée.

Crédits photographiques :

1. Mekht | Unsplash
2. Javygo | Unsplash
3. Simon Berger | Unsplash